This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

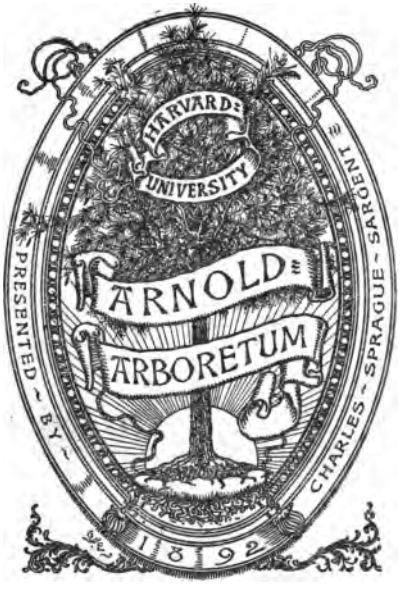
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

MH
126.5
P94.3
m



[illegible]

MONOGRAPHIE

DU GENRE ROSIER.

0,30. N.° 3061 du Catal. P. B. 6.
Nr: 3,598.

On trouve cet ouvrage aux adresses suivantes :

A Amsterdam,	chez	S. Delachaux.
Angers,	—	Fourrier-Mame.
Avignon,	—	Aubanel.
Besançon,	—	Girard.
Blois,	—	Aucher-Éloy.
Bordeaux,		Bergeret. Gassiot.
Bruges,	—	Bogaert-Dumortier.
Bruxelles,	—	Demat. Lecharlier. Tarlier.
Clermont,	—	Landriot.
Dijon,	—	Lagier.
Gand,	—	Hubert Dujardin.
Genève,	—	Paschoud.
Havre,	—	Chapelle.
Lausanne,	—	Michoud.
Liége,	—	Desoer.
Lille,	—	Bronner-Daprez. Vanakère.
Londres,	—	Martin Bossange.
Lyon,	—	Bohaire. Maire.
Mans,	—	Pesche.
Marseille,	—	Mauvert.
Metz,	—	Devilly.
Milan,	—	J. Bocca.
Mons,	—	Leroux.
Moscou,	—	Fr. Riss père et fils.
Nancy,	—	Vincenot.
Nantes,	—	madame Busseuil jeune.
Péterabourg,	—	Ch. Weyher. Leflers.
Rouen,	—	Frère aîné.
Strasbourg,	—	Levrault. Treuttel et Wurtz.
Toulouse,	—	Devers.
Turin,	—	Pic. Bocca.
Valenciennes,	—	Lemaître.

Et chez les principaux graîniers et marchands fleuristes de Paris.

A *Bollwiller*, près *Mulhausen*, département du Haut-Rhin, chez MM. *Baumann frères*, botanistes et pépiniéristes. Cette maison, où l'on peut se procurer tout ce qu'il y a de rare et de nouveau en fait de végétaux, est en relation avec les principaux établissemens de culture de toutes les contrées.

A *Annonay*, département de l'Ardèche, chez MM. *Jacquemet Bonnefont père et fils*, marchands graîniers et pépiniéristes, dont la maison mérite à tous égards la confiance dont elle jouit.

A *Tarascon* (Bouches-du-Rhône), chez M. *Audibert*, botaniste et pépiniériste, dont l'établissement est recommandable par l'étendue de ses pépinières et de ses relations.

A *Ville-d'Avray*, par *Sevres*, près Paris, chez M. *Godefroy*, pépiniériste. Il a des catalogues imprimés.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN, RUE RACINE, N°. 4,
PLACE DE L'ODÉON.

#

MONOGRAPHIE

DU GENRE ROSIER,

Traduite de l'anglais de M. S. Lindley,

AVEC DES NOTES DE M. L. JOFFRIN, ET DES CHANGEMENS IMPORTANS,

SUIVIE

D'UN APPENDICE SUR LES ROSES

CULTIVÉES DANS LES JARDINS DE PARIS
ET ENVIRONS.

PAR M. DE PRONVILLE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE VERSAILLES
ET DE PLUSIEURS AUTRES SOCIÉTÉS.

suivie d'un choix de 329 variétés.

PRIX : 3 fr. 50 c.

PARIS,

AUDOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

DE L'HERBIER DE L'AMATEUR, DU BON JARDINIER, etc.,

RUE DES MAÇONS-SORBONNE, N°. 11.

1824.

Lunc. 1908
18637
MH
126.5
P94.3m

AVANT-PROPOS.

La traduction de la Monographie des Roses de M. Lindley a été commencée vers la fin de 1822. De nouvelles observations faites en 1823 m'ont engagé à y faire quelques changemens, et c'est ce qui en a retardé l'impression. Enfin cet ouvrage, qui vient d'être accueilli par la Société d'agriculture et des arts du département de Seine-et-Oise, va être livré au jugement des botanistes et des amateurs qui ne connaissent pas celui de M. Lindley. Je ne crois pas m'être écarté de l'exacte impartialité dont je me fais toujours un devoir. Je me suis servi des conseils de M. Bosc, dont les connaissances en histoire naturelle n'ont pas besoin d'éloges, et des lumières de M. Joffrin, qui a séjourné long-temps en Angleterre et qui a étudié avec fruit les herbiers de S. Joseph Banks, du chevalier Lambert, et le jardin botanique de Curtis.

Les établissemens royaux du Jardin des Plantes et du Luxembourg, la pépinière de M. Noisette et celles de MM. Vibert et Godefroy, m'ont été fort utiles tant pour les espèces botaniques que pour la comparaison entre elles des variétés à fleurs doubles. J'ai eu soin de marquer avec des guillemets les passages et les observations qui m'appartiennent.

Mais, dira-t-on peut-être, dans quelques années le domaine des roses peut s'enrichir de plusieurs espèces nouvelles? Quel est l'ouvrage complet sous

ce rapport? il n'en existe pas. Nous ne cultivons pas même toutes les espèces qui sont mentionnées dans ce recueil. Mon but a été de faire connaître dans tous ses détails un mode de classification fondé sur des caractères assez saillans pour les avoir choisis parmi beaucoup d'autres; je les ai vérifiés sur la plus grande partie du genre. Je me contente de la satisfaction que j'en ai éprouvée, tout le mérite de l'exécution devant rester au botaniste anglais, lequel, entouré d'aussi nombreux matériaux, a si bien su les mettre en œuvre.

Le *Synopsis Rosarum* qui précède la description des espèces, a déjà paru en 1822 sous le titre de *Sommaire*, et, pour ne rien laisser à désirer sur l'histoire du rosier, j'ai cru devoir rapporter dans l'introduction ce qui concerne les auteurs; cette partie est extraite de ma Nomenclature.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ABRÉVIATIONS.

A.

Afzel. Tent. prim.	Afzelius. De Vegetalibus, etc. Tentamen primum; Upsal.
Aït. Kew.	W. Aïton. Hortus kewensis, editio prima; London, 1789, 3 vol. in-8.
Aït. Kew. ed. alt.	*Idem*, editio secunda; London, 1810-13, 5 vol. in-8.
All. Ped.	C. Allioni. Flora pedemontana; Taurini, 1785, 3 vol. in-folio.
Andr. Ros.	Monography of the genus Rosa, by H. C. Andrews; London, 1787 et suiv.

B.

Bast. Maine-et-Loire.	T. Bastaud. Essai sur la Flore du département de Maine-et-Loire; Angers, 1809, 1 vol. in-12.
Bast. Suppl.	*Idem*. Supplément à la Fl. de Maine-et-Loire, 1 vol. in-12.
Bauh. Hist.	S. Bauhin. Historia plantarum universalis; Ebroduni, 1650—51, 3 vol. in-folio.
Bauh. Pin.	G. Bauhin. Pinax Theatri botanici; Basilea, ed. secunda, 1671, in-4.
Belland. Act. Taur.	L. Bellandi. Mémoires de l'académie des Sciences de Turin.
Besl. Eyst. vern.	N. Besler. Hortus eystettensis; Nuremberg, 1612, 1 vol. in-folio.
Bub. Taur.-Cauc.	Marschal de Buberstein. Flora Taurico-Caucasica; Cherkoviæ, 1808, 1 vol. in-8.
Bosc. Dict. d'Ag.	L. Bosc. Art. Rosier du nouveau Dictionnaire d'agriculture; Paris, 1809, 13 vol. in-8, seconde édition, 1821, 16 vol. in-8.
Brot. Lus.	Brotero. Phytologia lusitanica selecta; Olisponi, 1801, Fasc. in-8.
Brown. in Salt's.	R. Brown. Article du voyage d'Abyssinie par M. Salt.
Bull. Par.	Bulliard. Plantes figurées des environs de Paris

C.

Clus. Hist.	Clusius ou de Lécluse. Rariorum plantarum Historia; Antwerpiæ, 1611, in-folio.
Clus. Cur. post.	*Idem*. Curæ posteriores, opus posthumum, 1611.
Crantz. Austr.	H. S. N. Crantz. Stirpium austriacorum fasciculi; Vienne, 1762—69.

Cupan. Pamph. ed.	Cupani, auteur de l'Hortus catholicus, 1696.
Curt. Mag.	W. Curtis. The botanical Magazine; London, 1787—98, 12 vol. in-8.

D.

DC. Decand. Fl. fr.	A. P. Decandolle. Article Rosier dans la troisième édition de la Flore française, par messieurs de la Marck et Decandolle; Paris, 1815, 6 vol. in-8.
Desf. Atl.	R. L. Desfontaines. Flora atlantica; Paris, 1798—99, 2 vol. in-4.
Desf. Cat.	*Idem.* Tableau de l'école de Botanique du Mus. d'Histoire naturelle de Paris; sec. éd., 1804.
Desv. Journ.	N. A. Desvaux. Observations critiques sur les espèces de rosiers propres au sol de la France, dans le Journal de Botanique; Paris, 1813.
Dill. Elth.	S. S. Dillenius. Hortus elthamensis; Londini, 1732, 2 vol. in-folio.
Dod. Hist.	Remb. Dodoneus. Historia plantarum tuguriorum; Antwerpiæ, 1569, in-8.
Dod. Pempt.	Ejusdem stirpium historiæ Pemptades 6; Antwerpiæ, in-fol.
Doon. Cant. ed.	S. Doon. Hortus cantabrigensis, editio septima; Londini; 1812, 1 vol. in-8.
Dum. Cour. Bot. c.	Dumont de Courset. Le Botaniste cultivateur, première édition; Paris, 1802—5, 5 vol. in-8; seconde édition, 6 vol. in-8, 1811; Supplément, 1814.
Duroi. Harbk.	S. P. Duroi. Harbkesche Wilde Baumzucht; Brauschweig, 1771—72, 2 vol. in-8.

E.

Ehr. Beitr.	F. Ehrhart. Beitrage zùr naturkunde; Hanover et Osnabruck, 1787—91, 7 vol. in-8.

F.

Fl. dan.	Oeder. Flora danica; Hafniæ, 1761—1816, 8 vol. in-folio.

G.

Gat. Montaub.	Gatteau. Description des plantes qui croissent aux environs de Montauban; 1789, 1 vol. in-8.
Ger. Em.	Gerarde. The Herball, or général History of Plants enlarged by Johnson; London, 1633, in-fol.
Gm. Bad.-Als.	C.C. Gmelin. Flora badensis-alsatica; Carlsruhe, 1805—8, 3 vol. in-8.

Gouan. Monsp.	A. Gouan. Hortus regius monspeliensis ; Lugduni, 1762, in-8.
Gouan. Illust.	Gouan. Illustrationes et observationes botanicæ; Tiguri, 1773, 1 vol. in-fol.

H.

Hall. Helv.	A. de Haller. Historia Stirpium indigenarum Helvetiæ; Bernæ, 1768, 3 vol. in-folio.
Herm. Diss.	S. Hermann. Dissertatio inauguralis botanico-medica de Rosâ; Argentorati, 1762, in-4.
Hoffm. Deutch. Fl.	Hoffmann. Deutchland's Flora; Erlangen, 1791, 3 vol. in-12.
Huds. Angl.	W. Hudson. Flora anglica ; London, 1762, 1 vol. in-8.; seconde édition, 1778, 2 vol. in-8.
Humb. et Bompl.	Nouveaux genres et espèces de Plantes recueillies en Amérique par MM. de Humboldt et Bompland.

J.

Jacq. Obs.	De Jacquin. Observationes botanicæ ; Viennæ, 1764—71, 4 fascic. in-4.
Jacq. Fragm.	Ejusdem. Fragmenta botanicæ, 1764 ; part. 4, in-4.
Jacq. Austr.	Ejusdem. Floræ austriacæ icones; Viennæ, 1773—78, 5 vol. in-folio.
Jacq. Schœnb.	*Idem*. Description des plantes du jardin impérial de Schoenbrun; Viennæ, 1797, 2 parties.

K.

Krock. Siles.	A. Krocker. Flora silesiaca renovata, etc.; Uratislaviæ, 1787—90, in-8.

L.

Lapeyr. Pyr.	Picot de la Peyrouse. Flore des Pyrénées, avec fig. ; Toulouse, 1794.
	Idem. Histoire abrégée des Plantes des Pyrénées; Toulouse, 1813, 1 vol. in-8.
Lawr. Ros.	Collection des Roses gravées et coloriées, par miss Lawrence ; London, 1796-99, in-folio.
Leers. Herb.	S. D. Leers. Flora herbernensis ; Coloniæ, 1789, 1 vol. in-8.
Lej. Fl. de Spa.	Lejeune. Flore des environs de Spa ; Liége, 1811—13, 2 vol. in-8.
Leys. Hal.	F. W. Leyser. Flora halensis; Halæ, 1783, 1 vol. in-8.
Lightf. Scot.	Lightfoot. Flora scotica; Londini, 1777, 2 vol. in-8.
Lindl. Mon.	S. Lindley. The botanical History of Roses ; London, 1820, 1 vol. in-8.
Linn. Spec.	Caroli à Linné. Species Plantarum, ed. prima ; Holmiæ, 1753, 2 vol. in-8.

Linn. Spec.	Ejusdem. Editio secunda; 1762—63.
Lin. H. Cliff.	Ejusdem. Hortus Cliffortianus.
Lois. In Desv. journ.	Loiseleur des Longschamps, auteur de la Flora gallica; Paris, 1807, 2 vol. in-12, avec supplément, 1810. Cité par M. Desvaux, dans le Journal de Botanique.
Lour. Coch.	J. de Loureiro. Flora cochinchinensis; Ulyssiponi (Lisbonne), 1790, 2 vol. in-4.; secunda ed., curante Willdenow, Berlin, 2 vol. in-8.

M.

Marsh. Arb.	Marshall. Arbustum americanum; Philadelphie, 1758, in-8.
Mer. Par.	F. V. Mérat. Nouvelle Flore des environs de Paris. 1812, 1 v. in-8.; 2e. éd. Paris, 1821, 2 v. in-18.
Mich. Bor. Am.	A. Michaux. Flora borealis americana; Paris, 1803, 2 vol. in-8.
Mill. Dict.	Dictionnaire des Jardiniers, par Ph. Miller, Trad. de M. de Chazelles. Paris, 1785, 8 vol. in-4., avec supplément, 1789, 2 vol. in-4.
Moensch. Meth.	C. Moensch. Methodus Plantarum horti et agri marburgensis; Marburg, 1794, 1 vol. in-8.

N.

Neil. Journ. phil.	M. Neil. Article dans le Journal philosophique d'Edimbourg.

O.

Oliv. Voy.	Voyage en Perse par M. Olivier, de l'Institut.

P.

Pall. In nov. Act. Petrop.	P. S. Pallas. Nova Acta Academiæ scientiarum imperialis petropolitanæ.
Pall. Russ.	*Idem.* Voyage dans l'empire de Russie, 1771—76. Traduit de l'Allemand.
Pers. Syn.	C. H. Persoon. Synopsis Plantarum; Parisiis, 1805—7, 2 vol. pet. in-12.
Pet. Gaz.	V. Petiver. Auteur de l'Historia naturalis, etc. Londini, 1664, 3 vol. in-folio.
Pluck. Amalth.	L. Plucknet. Amaltheum botanicum; Londini.
Poir. Enc.	Encyclopédie méthodique, partie de la Botanique, article Rosier, par M. Poiret; Paris, 1804, vol. in-4, et supplément par le même.
Pronv. Nom.	Nomenclature raisonnée du genre rosier, par M. de Pronville; Paris, 1818, in-8.
Pronv. Somm.	Sommaire de la Monographie du Rosier par le même; Paris, 1822, in-8.
Pursh. Am. sept.	F. Pursh. Flora borealis-americana; London, 1804, 2 vol. in-8.

Q.

Quer. Fl. hisp.	Quer. Flora Hispanica.

R.

Rail. Hist.	Benj. Rajus. Historia Plantarum; London, 1686—1704, 3 vol. in-fol.
Rau. Enum.	Ant. Rau. Enumeratio rosarum circa Viroeburgum, etc.; Nuremberg, 1816, 1 vol. in-8.
Red. Ros.	P. S. Redouté. Les Roses avec le texte par M. C. A. Thory; Paris, 1817; 2 vol. in-folio.
Roess. Ros.	Roessig. Les Roses avec traduction du texte allemand. 10 fasc. in-4. Leipsick, 1800—17.
Roth. Germ.	A. W. Roth. Tentamen Floræ germanicæ; Lipsiæ, 1788—1801, 3 vol. in-8.
Roxb. Fl. ind. m.	Roxburgh. Flora indica; manuscrit; Londres.
Retz. Scand.	A. S. Retzius. Floræ scandinaviæ Prodromus. Holmiæ, 1779, in-8. — Seconde éd., Lipsiæ, 1795.
Reign. Act. Laus.	L. Reigner. Description de quelques espèces de Rosiers dans les mémoires de la Société des sciences physiques de Lausanne, 1784.

S.

Sal. Hist. Allert.	R. A. Salisbury. Prodromus Stirpium in horto ad Chapel Allerton viventium; Londini, 1796, in-8.
Sav. Pis.	G. Savi. Flora pisana; Pisis, 1798, 2 vol. in-8.
Schleich. Cat.	Schleicher. Catalogue des Plantes de la Suisse.
Schranck. Monæ.	F. P. Schranck. Auteur de la Flore de Bavière; Munich, 1789.
Scop. Carn.	S. Scopoli. Flora carniolica; Viennæ, 1772, 2 vol. in-8.
Suter. Helv.	S. R. Suter. Flora helvetica, etc.; Turin, 1802, 2 vol. in-12.
Spreng. Plant. non cogn.	Sprengel, auteur d'une Histoire de la Botanique ancienne et moderne en allemand.
Smith. Brit.	S. J. Smith. Flora britannica; Londini, 1800—4, 3 vol. in-8.
Smith.	*Idem.* Edition de l'Encyclopédie de Rees; Londres, 1790 et années suivantes.

T.

Thal. Sylv. herc.	Thalius. Icones Sylvæ herciniæ. Francofurti, 1588, in-4.
Thor. Prodr.	Prodrome de la Monographie du genre Rosier, par M. Thory; Paris, 1820, 1 vol. in-12.
Tourn. Inst.	S. Piton de Tournefort. Institutiones rei herba-

riæ; Parisiis, 1717 — 19, curante A. de Jussieu, 3 vol. in-4.

Touan. Coroll. — Ejusdem. Corollarium institutionum rei herbariæ; Parisiis, 1703, in-4.

Thuill. Par. — S. L. Thuillier. Nouvelle flore des environs de Paris; 1799, 1 vol. in-8.

V.

Vent. Cels. — E. L. Ventenat. Description des Plantes nouvelles du jardin de M. Cels; Paris, 1800, in-folio.

Vill. Delph. — Villars. Histoire des plantes du Dauphiné; Grenoble, 1786—88, 3 vol. in-8.

W.

Waldest. et Kit. — Waldestein et Kitaibel. Flora hungarica.

Wib. Werth. — Wibel. Primitiarum Floræ Wertheimiensis Prodromus. Senæ, 1797, in-8.

Willd. S. pl. — Caroli à Linné Species Plantarum, curante C. L. Willdenow; Berolini, 1797—1810, 5 vol. in-8.

Willd. Enum. — Ejusdem. Enumeratio Plantarum horti regi botanici beroliniensis; 1809—13, 2 v. in-8.

MONOGRAPHIE

DU GENRE ROSIER

FONDÉ SUR DE NOUVELLES OBSERVATIONS DES BOTANISTES.

La Rose est la reine des fleurs. L'Orient, berceau des premiers hommes, est aussi sa patrie, et les coteaux fleuris sur lesquels s'appuie la chaîne sourcilleuse du Caucase se sont parés les premiers de ce charmant arbuste, et donnaient en même temps leur nom à la plus belle race humaine. La rose a été célébrée dans tous les siècles; elle a offert aux naturalistes le sujet de compositions qui joignaient au mérite d'une discussion approfondie celui de détails intéressans pour les gens du monde. Chacun d'eux a pu se dire comme le Corrége: *anch' io son pittore.* Quelquefois même des botanistes, animés par les grâces du sujet, ont revêtu leurs descriptions des couleurs les plus brillantes (1). La littérature et la poésie surtout se sont empressées dans tous les temps de chanter ce végétal, le plus bel ornement de nos parterres et de nos bosquets; elles lui doivent leurs plus charmantes productions. Anacréon et ses traducteurs, MM. Henri Étienne, Paolo Rossi, de St.-Victor, ainsi que Thompson, l'abbé Delille, Ducis, Bernard, de Lemze, etc., ont épuisé toutes les ressources de la poésie descriptive, et semblent n'en laisser aucune à leurs successeurs pour compléter l'histoire et le panégyrique de la rose (2).

Depuis Hippocrate, qui nous a parlé des vertus de ce végétal, bien des volumes ont été écrits sur ses propriétés médicales, et l'un de ses plus ardens défenseurs n'a pas hésité d'assurer que la pharmacopée devait se réduire au rosier. S'il est

(1) Voyez l'article de M. Poiret, dans le supplément de l'Encyclopédie méthodique, tome IV, 2e. partie.

(2) Ainsi que les organistes ambulans s'emparent des airs favoris de notre Opéra-Comique, de même les compositeurs d'almanachs ont voulu célébrer la rose; mais, parmi ces productions, le petit livre de M. Charles Malo mérite d'être distingué.

judicieux d'écarter de notre récit tous les contes ridicules qui ont été débités sur la rose, et dont un médecin de Nancy s'est empressé de grossir ses ouvrages, il est de notre devoir de rappeler en peu de mots ce que les anciens avaient fait pour la rose.

Comme emblème de la jeunesse, la rose était dédiée à l'Aurore ; elle l'était à Vénus sous celui de l'amour et de la beauté, et des grâces légères à Cupidon. Elle fut donnée par ce dernier comme une amorce à Harpocrate, dieu du silence, d'où est venu peut-être l'usage rapporté par Rosenberg, et qui avait lieu chez les peuples du Nord, de suspendre une rose au plafond, au-dessus du haut bout de la table, lorsqu'ils voulaient que ce qui se disait entre eux dans leurs festins demeurât secret. C'est sans doute aussi l'origine de l'ancien dicton : ***sous la rose***. La mythologie, qui embellit ses fables, et qui nous donne une si haute idée de l'imagination des Grecs, a supposé qu'originairement les roses étaient blanches, mais qu'elles furent colorées par le sang de Vénus, blessée au pied par leurs aiguillons en voulant soustraire Adonis aux fureurs de Mars. « Toutefois, Théophraste et Bion pensent que ce fut le sang d'Adonis qui en altéra la blancheur. D'autres rapportent que l'Amour se laissa tomber en dansant devant les dieux, et qu'il renversa un vase de nectar, lequel, en tombant sur la terre, colora les roses.

« L'Olympe, en le voyant, sourit,
» Et sur la plante répandit
» Du nectar la douce rosée.
(Saint-Victor, trad. d'Anacréon.)

Les Turcs ont une superstition d'un autre genre, et, au rapport de Busbeck, ils attribuent l'origine de la rose à la sueur de leur prophète Mahomet.

Une rose d'or était regardée comme un présent si honorable que les rois seuls pouvaient la recevoir. Elles étaient consacrées par les papes le jour du vendredi saint pour être offertes aux souverains dont ils voulaient ménager la haute protection. La fleur était un emblème de la fragilité du corps, comme le métal dont elle était composée celui de l'immortalité de l'âme. Boécie dit que Guillaume, roi d'Écosse, en reçut une du pape Alexandre III ; l'histoire cite encore de pareils dons. Le cachet du fameux Luther, qui représentait une rose, avait la même signification. Les empereurs romains employaient des roses pour honorer le talent et la valeur de

leurs généraux, auxquels ils permettaient d'ajouter cette fleur aux ornemens de leurs boucliers : coutume qui a subsisté long-temps après la destruction de l'empire, et dont il reste encore des vestiges dans les armoiries de quelques anciennes familles de l'Europe.

« Les ducs et pairs, dit Sauval, soit qu'ils fussent princes ou même fils de France, les rois et reines de Navarre, étaient jadis obligés de donner des roses au Parlement en avril, mai et juin. On ignore la cause d'une semblable coutume, et l'on n'est pas non plus fort instruit sur la manière dont elle s'observait. Nous sommes seulement certains que le pair qui était appelé à faire cette cérémonie faisait joncher de roses, de fleurs et d'herbes odoriférantes, toutes les chambres du parlement, et avant l'audience réunissait dans un déjeuner splendide les présidens, les conseillers, et même les greffiers et huissiers de la cour. Il allait ensuite dans chaque chambre, faisant porter devant lui un grand bassin d'argent, lequel contenait autant de bouquets de roses, d'œillets, et d'autres fleurs de soie ou naturelles, qu'il y avait d'officiers, avec un pareil nombre de couronnes composées des mêmes fleurs rehaussées de ses armes. On lui donnait ensuite audience dans la grand'-chambre, puis il assistait à la messe avec le parlement entier. Tant que durait la cérémonie, l'audience exceptée, il y avait un concert de hautbois qui allait ensuite donner des sérénades aux présidens avant leur dîner. Il faut observer de plus, 1°. que celui qui écrivait sous le greffier avait son droit de roses; 2°. que le parlement avait son faiseur de roses appelé *le rosier de la cour;* 3°. que les pairs devaient acheter de lui celles dont se composaient leurs présens. La présentation des roses se faisait généralement pour tous ceux qui avaient des pairies dans le ressort du parlement de Paris. »

« Sous le règne de François I^er^, il y eut, dit Hénault, dispute entre le duc de Montpensier et le duc de Nevers sur la *baillée des roses* au parlement. Le parlement ordonna que le duc de Montpensier les baillerait le premier, à cause de sa qualité de prince du sang, quoique le duc de Nevers fût plus ancien pair que lui. Parmi les princes du sang qui se soumirent à cette cérémonie, on compte encore les ducs de Vendôme, de Beaumont, d'Angoulême et beaucoup d'autres. On trouve même qu'Antoine de Bourbon, roi de Navarre, s'y assujettit en qualité de duc de Vendôme. Henri IV, n'étant encore que

roi de Navarre, justifia au procureur général que ni lui ni ses prédécesseurs n'avaient jamais manqué de satisfaire à cette redevance. Elle a cessé entièrement dans le XVII^e^. siècle sans qu'on en puisse fixer précisément l'époque. Il y a quelque apparence que ce fut sous le ministère du cardinal de Richelieu. » (*Tabl. hist. de Paris*, t. I., 154.)

Comme objet de culture elles ont toujours été très-recherchées, et, dans le dessein d'en augmenter la beauté, on n'a négligé dans la pratique aucun moyen pour en obtenir des fleurs doubles. Dans les temps modernes, on a vu paraître une multitude d'individus répandus dans tous les jardins, dont la beauté ne peut être comparée qu'à l'extrême difficulté de remonter à leur souche originaire. Ce serait une erreur de croire que les roses doubles sont d'une origine moderne, puisqu'il en est fait particulièrement mention par Hérodote, Athénée et Théophraste, et notamment par Pline, qui en compta plusieurs espèces, dont le *R. centifolia*. Il est singulier qu'il n'ait fait aucune mention de la rose de *Pæstum* ni d'aucune de celles qui croissent dans cette partie du royaume de Naples. Une pareille omission rend impossible de décider sur le *bifera rosaria Pæsti* de Virgile. Le *sempervirens* est le seul rosier que M. Woods ait trouvé dans les environs de Pæstum.

Le nom de rose est dérivé, selon Théis, du celtique, *rhood* ou *rhuddl*, qui signifie rouge, d'où il pense que sont dérivés les synonymes, en langue armorique *rhos*, *rhodon* en grec, et *rosha* en slavon.

Les botanistes modernes se sont attachés à décrire les espèces connues de leur temps, les uns par des *icones* ou figures gravées, les autres par de bonnes énumérations ou des descriptions détaillées. On trouve dix figures de rosiers représentées dans les *Icones stirpium* (1) de Lobel. Dix-neuf espèces et un plus grand nombre de variétés sont indiquées dans le *Pinax* (2) de C. Bauhin. Murray, continuateur de Linné, en décrit vingt et une espèces dans son *Systema vegetabilium* (3); mais d'autres botanistes plus récens, tels que Willdenow et Persoon, en ont augmenté le nombre en profitant des nouvelles découvertes et en faisant eux-mêmes

(1) Plantarum seu stirpium Icones. Tom. 1. 2. Antwerpiæ. 1581-91.
(2) Car. Bauhini, Pinax theatri botanici. Basileæ, 1620.
(3) C. Linné, System. vegetabilium, curante So. And. Murray, 1 vol. in-8°. Gottingæ. 1784.

de nombreuses recherches. Le *Species plantarum* (1) du premier contient trente-neuf espèces de rosiers et le *Synopsis plantarum* de Persoon quarante-six. Parmi les botanistes cultivateurs, il faut distinguer Miller (2), dont le dictionnaire a été traduit et augmenté d'un supplément par M. de Chazelles, amateur. Cette édition, qui date déjà de 1785, renferme trente et une espèces. Ce que Miller dit des variétés doubles cultivées dans le jardin de Chelséa et dans ceux des riches particuliers d'Angleterre, laissait beaucoup à désirer; mais M. le professeur Martyne, de l'université de Cambridge, qui a entièrement refondu cet ouvrage, en a fait disparaître une foule de répétitions inutiles, et il a désigné d'une manière plus précise les nombreuses variétés que l'on cultive dans sa patrie; il les a placées dans un ordre plus naturel en se conformant toutefois à celui de Willdenow. La plupart de ces espèces et variétés avaient été gravées à Londres et coloriées d'après nature par mademoiselle Lawrençe. Cet ouvrage remarquable est pourtant inférieur à la belle collection des *passiflora* que mademoiselle Lawrence avait déjà publiée.

Mais nous avons aussi nos Miller. M. Dumont de Courset, qui cultive près de Boulogne, avec autant de succès que de discernement, une des plus belles collections de végétaux que nous ayons en France, a donné dans son *Botaniste cultivateur* (3), une description de trente-sept espèces de rosiers. Ses observations sont justes pour la plupart, et confirmées par sa propre expérience. L'Encyclopédie méthodique, cet immense magasin des connaissances humaines, devait renfermer la botanique. Cette partie a été supérieurement traitée par M. de la Marck, dont le nom est cher aux naturalistes et que des circonstances du temps forcèrent à abandonner l'étude des plantes. Ce dictionnaire, continué avec les mêmes soins par M. Poiret, fait monter le nombre des espèces à soixante-cinq, sans compter ni énumérer douze autres moins connues. Nous pensons que, pour éviter une partie des nombreuses difficultés que présente la nomencla-

(1) C. Linné, Species plantarum, cur. C. L. Willdenow. Berolini. 1797-1810.

(2) Dictionnaire des jardiniers, de P. Miller; trad. de l'Anglais par une société de gens de lettres. 10 vol. in-4°. Paris. 1785.

(3) Le Botaniste cultivateur; par M. Dumont de Courset, 2e. éd. 6 vol. in-8°. Paris. 1811.

ture', il serait prudent à un botaniste de n'admettre comme espèces que celles qui sont non-seulement décrites d'une manière précise mais encore dont on peut vérifier les caractères distinctifs sur des échantillons bien conservés, si on ne le peut toutefois sur les plantes vivantes, ce qui vaudrait infiniment mieux. Il faudrait même, pour appuyer son opinion, donner des figures exactes, comme l'a fait M. Lindley dans sa monographie, dont nous parlerons avec détail. Le nombre des espèces ne serait pas beaucoup diminué, mais la classification deviendrait plus facile.

Mais un ouvrage qui a complété la nomenclature et les connaissances sur l'éducation du *rosier*, est le dictionnaire d'Agriculture dans lequel M. Bosc, auteur de cet intéressant article, a dissipé en grande partie l'obscurité que la culture a répandue sur les espèces et variétés de ce beau genre. Il en décrit quarante-deux, parmi lesquelles on en trouve qui n'avaient pas été déterminées avant lui. Les rapports et les différences spécifiques sont discutés avec cette sagacité qui n'appartient qu'au professeur exercé, et l'examen approfondi que l'auteur a pu faire, surtout depuis qu'il dirige les pépinières du gouvernement, doit donner plus de poids à ses décisions.

Dire que M. Redouté a commencé et qu'il poursuit avec persévérance une collection de figures des principales espèces et variétés de rosiers, c'est annoncer un ouvrage digne de l'auteur des Liliacées, des Jardins de Cels et de Malmaison; ouvrage supérieur, au moins quant aux figures, à ceux de Parkinson, de Roessig et de Mlle. Lawrence. On doit louer le discernement et la concision de l'auteur du texte, M. Thory, qui a rassemblé en peu de pages tout ce que les amateurs pouvaient apprendre d'intéressant sur chacune des espèces que M. Redouté a dessinées. L'ouvrage ne devait se composer dans le principe que de cent vingt figures, mais les nombreux matériaux des auteurs les ont engagés à étendre beaucoup cette belle collection.

Les connaissances que cet ouvrage a procurées à M. Thory sur les rosiers, partie du règne végétal qu'il avait déjà étudiée, l'ont engagé probablement à donner au public une monographie à laquelle il travaille encore, mais qu'il a fait précéder d'un prodrome (1) ou idée du système qu'il se propose de

(1) Prodrome de la monographie des espèces et variétés connues du

suivre. Ce système ne s'accorde point avec celui qui fait l'objet de cette traduction.

Ce système se compose de 5 paragraphes et de 25 groupes. Les paragraphes sont des réunions *artificielles* qui ne se lient point ensemble, puisque le premier a rapport aux différentes situations des tiges; le second est établi d'après les diverses modifications des folioles; le troisième, d'après les modifications des *tubes* turbinés ou accompagnés de bractées; le quatrième est fondé sur les considérations des étamines; et le cinquième d'après celle des styles. Ces grandes divisions, dont plusieurs n'embrassent point un grand nombre d'espèces, sont déjà un inconvénient pour l'ordre général.

Sur 25 groupes, 11 à 12 ne sont composés que d'une seule espèce, ce qui ferait douter si l'auteur a voulu grouper des espèces ou des variétés. Mais les variétés, se rattachant aux espèces qui les ont produites, ne doivent pas être comptées dans les divisions générales, surtout si l'ouvrage est écrit autant pour les botanistes que pour les cultivateurs. Je crois aussi que les termes de la science doivent être justes dans leur emploi, surtout lorsqu'ils ont déjà une acception générale. Ainsi le mot tube employé pour ovaire ou fruit me paraît défectueux; ce mot signifie, d'après les meilleurs lexicographes, tuyau, conduit; il est affecté particulièrement à ceux de verre ou de métal dont on se sert dans les expériences; et, de tous les fruits connus des rosiers, je ne vois guère que celui du *damascena* (4 saisons), auquel il pourrait convenir. Je n'en fais pas un reproche à M. Thory, car M. Lindley s'en est servi lui-même (*tube of the calix*), et je me suis vu forcé de l'imiter.

Si l'on a trouvé que le terme *division calycinale* était trop long, j'aurais désiré qu'un autre mot que *lanière* l'eût remplacé; car il ne peut être juste que pour la série des *cinnamomeæ*, et non généralement, car ces divisions sont très-courtes dans le *gallica*, l'*arvensis* et plusieurs autres; je me servirai de *sépale* (sepala) avec l'adjectif qui les caractérise.

La *R. rapa* de Bosc ne saurait être placée parmi les *turbinatæ*. Son fruit est constamment arrondi à sa base, même dans sa maturité; il n'a donc point la forme d'une toupie à jouer, caractère de ce groupe.

Que l'on me permette de douter que les *pomponianæ* puis-

genre Rosier; par Cl. Ant. Thory, membre de plusieurs sociétés savantes. Paris. 1820. vol. in-12.

sent constituer un groupe : je pense que les plantes qui le composent appartiennent à des espèces différentes. Ainsi la rose de St.-François est évidemment un *parvifolia*, comme le pompon des fleuristes est une variété du *centifolia*. La *rosa parvifolia* de Willdenow peut être considérée comme espèce. Je voudrais aussi que l'on supprimât les noms de pays comme trop vagues, surtout lorsqu'ils rappellent à l'observateur un trop grand nombre d'espèces : je veux parler ici du septième groupe *americanæ*, et du 24e. *indicæ*. Quant au 10e *hudsonianæ*, qui n'est composé que d'une espèce, comme elle est dédiée au célèbre voyageur de ce nom, cela détruit toute ambiguïté. Je trouve en général, et pour me résumer, que la plupart des divisions de ce système sont fondées sur des caractères trop minutieux et trop variables pour éclaircir les difficultés qui s'accumulent de jour en jour. Mais les réunions sont artificielles, comme l'auteur le dit lui-même; il les a établies dans le but louable sans doute d'aider l'amateur à sortir du labyrinthe formé par les diverses théories; mais je doute que, malgré son esprit d'observation, il atteigne ce but si désiré.

Il n'en est pas de même de l'ouvrage de M. Lindley. Cette monographie, quoique présentant, comme tout ce qui sort de l'esprit humain, quelques côtés faibles, est au moins fondée sur des rapports naturels assez tranchans. Elle l'est aussi sur une foule d'observations neuves, et dont la plupart m'ont paru très-justes. M. Lindley avait à sa disposition des matériaux que l'on chercherait vainement en France, les herbiers les plus précieux, dont celui de Linné, que possède, ainsi que ses manuscrits, S. James Smith, les vastes collections de Banks, du chevalier Lambert et de M. Sabine, des communications des naturalistes voyageurs sur les espèces asiatiques peu connues, des recherches multipliées sur l'organisation des plantes vivantes faites à différentes époques : tous ces matériaux bien employés donnent une grande importance à l'ouvrage de M. Lindley. Ses observations sur les espèces connues militent en faveur de celles qui ont trait à des espèces étrangères, et que nous pourrons peut-être vérifier aussi lorsque la science recevra plus d'encouragement.

M. Lindley, ainsi que M. Thory, et avant eux M. Poiret, a cru devoir négliger les deux grandes sections linnéennes relatives à la forme des fruits. « On a cru jusqu'ici, dit-il, tirer des fruits des caractères très-évidens, et il n'y aurait

rien de mieux si ces caractères étaient constans. Malheureusement, il arrive que peu de parties de la plante sont aussi sujettes à varier, non-seulement quant à la surface, mais aussi quant à la forme et à la dimension. Cette remarque s'applique spécialement aux *tomentosa*, *canina* et *rubiginosa*, où l'on trouve toutes les diversités de forme, surface, etc. Cependant quelques espèces sont beaucoup moins polymorphes. Mais soit que nous les connaissions moins, ou qu'elles soient moins sujettes à varier, je n'oserais pas décider sur ce point. Les *cinnamomeæ* sont un exemple de la plus grande constance de formes, les *canina* et *villosa*, au contraire, présentent les formes les plus variables dans leurs fruits. »

Je serai plus hardi que M. Lindley, et je ne balancerai pas à admettre au moins la première section des fruits globuleux ou obronds. Presque toutes les espèces renfermées dans les cinq premières divisions de Lindley conservent cette forme; elle se retrouve aussi dans quelques espèces des autres divisions; mais dans celles-ci l'on peut remarquer aussi d'autres formes. Ces considérations m'ont porté, par respect pour la mémoire de Linné, à conserver à la première section le caractère de fruits *globuleux* ou *obronds*, et de fruits *ovales* ou *variables* à la seconde. Les folioles des rosiers de ma première section sont généralement plus petites (le *R. parvifolia* excepté) que dans la seconde; ces mêmes folioles sont lisses, souvent luisantes dans cette première section, ce qui est aussi moins commun dans la seconde. Les divisions calycinales (sépales) sont presque toutes simples et prolongées en alène au delà du bouton et même de la fleur épanouie. Ce sont des caractères assez constans et aussi sûrs que ceux des aiguillons qui disparaissent des vieux rameaux, et aussi par la culture, puisque l'on a aujourd'hui des *R. damascena* qui en sont presque dépourvus. M. Decandolle, dans sa Théorie élémentaire, convient que la considération des aiguillons est trop variable pour s'y arrêter sérieusement, quoiqu'elle le soit moins que la présence ou l'absence des poils sur une ou plusieurs parties de la plante. Cependant M. Lindley a cru ces caractères d'une assez grande valeur pour les employer dans les divisions de sa monographie, et j'ai vérifié sur toutes les espèces que je possède une assez grande constance dans ces caractères pour les employer aussi.

La sixième division de Lindley présente dans ses espèces, ainsi que les suivantes, des fruits ovales ovoïdes, en partie

variables. Ce sera ma deuxième section à fruits ovales ou variables. Elle renferme à peu près la moitié des espèces. Ces deux sections me paraissent naturelles. Je ne ferai pas comme le bon M. Buchoz, qui ne reconnaissait que deux espèces de rosiers, l'une sauvage, et l'autre cultivée; mais les onze tribus dont se compose le genre auraient pu être considérées par ce médecin comme des espèces, et leurs caractères généraux se rapporter à ceux des espèces proprement dites.

Le titre de cet ouvrage annonce qu'il est entrepris d'après celui d'un naturaliste fort exercé, mais dont les travaux ne sont point connus en France. J'ai adopté sa méthode à quelques modifications près, et j'ai fondu, en quelque sorte, ses observations avec celles que quinze ans de culture d'une collection considérable m'ont offerts. Quoique je ne partage pas entièrement ses opinions relativement aux deux sections fondées sur la forme des fruits, il est de mon devoir de faire connaître les raisons sur lesquelles il appuie son système, afin que les lecteurs puissent fixer leurs idées sur son importance.

Les documens que nous avons sur les roses européennes, et les recherches nombreuses dont elles ont été l'objet, sont devenus si étendus, que l'on peut douter qu'il existe de véritables limites entre ce qu'on appelle les espèces. C'est ce que soupçonnait fortement Linné quand il a dit : ***Species limitibus difficillimè circumscribuntur, et forte natura non eas posuerit.***

Mais il n'avait aucun moyen de se satisfaire à cet égard. Gérard et d'autres l'ont assuré, quoique la vérité de cette opinion ait été contestée par Haller, et la plupart des botanistes qui sont venus après lui. Un examen partiel, mais satisfaisant, peut faire découvrir le chaînon qui unit les espèces européennes aux étrangères. Les roses ***canina*** et ***spinosissima*** peuvent être prises pour exemple et faire voir les points de différence et de ressemblance. Commençons par le ***spinosissima***. Ce rosier est réuni au ***R. rubella*** par la variété ***melanocapa*** du dernier. Sa variété ***pilosa*** le lie avec le ***R. involuta***, lequel, dans un état plus vigoureux, devient le ***doniana*** de Woods, chaînon intermédiaire entre l'***involuta*** et le ***Sabini***. Celui-ci devient ***villosa*** par le ***R. gracilis*** qui tient de l'un et de l'autre. Par un retour partiel à son apparence originaire, c'est-à-dire, en perdant ses poils, mais

conservant ses glandes, le *R. involuta* devient le *myriacantha*, autre branche du *spinosissima*, en passant par le *rubella*, qui devient *R. alpina* par la variété naine de ce dernier.

Avant d'aller plus loin et d'examiner jusqu'à quel point ces circonstances peuvent influer sur la classification du *genre*, il n'est pas hors de propos de chercher ce que l'on doit entendre par *espèce*. Cuvier nous a dit que c'est l'union d'individus descendus l'un de l'autre, ou de parens communs, ou de ceux qui leur ressemblent comme ils se ressemblent l'un l'autre. (*Règn. anim.*, 1. 19.)

Decandolle définit l'espèce: un assemblage de tous les individus qui se ressemblent plus qu'ils ne ressemblent à d'autres et qui peuvent, par une fécondation réciproque, produire des individus fertiles, susceptibles de se reproduire d'eux-mêmes par la génération, de manière que l'on puisse supposer, par analogie, que tous sont descendus originairement d'un seul individu. (Théor. élém. ed. 2, 193.) Maintenant, si ces définitions non hypothétiques sont le *criterium* par lequel une espèce doit être jugée avant que d'être admise comme telle, il résulte des principes que j'ai énoncés que toute la partie européenne du genre, doit être confondue ensemble sous un titre spécifique, mesure dont l'absurdité saute aux yeux, puisqu'en l'adoptant il n'en résulterait qu'une dispute de mots; car il serait toujours nécessaire de distinguer certaines modifications auxquelles il importerait peu de donner le nom d'espèce ou de variété.

Pourquoi distinguons-nous les espèces des genres, si ce n'est pour donner de la précision à nos idées, et tenir un langage correct en indiquant certaines modifications de la structure, mais d'une importance inférieure à celles qui distinguent les genres, et dont les limites supposées sont déterminées par ce qu'on appelle le caractère spécifique.

Par espèce, je désire que l'on entende un assemblage d'individus qui diffèrent sous plusieurs rapports du reste du genre, mais ayant entre eux plus de points de contact qu'avec d'autres, leur union étant d'après cela naturelle. Mais, comme j'ai essayé de le faire voir, il n'y a point de limites entre les espèces, et il est impossible de donner des définitions rigoureuses. C'est dans la ferme conviction de cette vérité que j'ai entrepris la révision du genre, et sur ces principes que j'ai composé cet ouvrage.

En examinant les causes du désordre qui règne dans la classification, je me suis assuré qu'une grande difficulté pouvait être résolue en cessant d'insister sur les faibles distinctions à l'appui desquelles nombre de botanistes ont établi leurs espèces. Il est évident que là où l'on ne peut saisir qu'un petit nombre de caractères vagues, une pareille marche, loin de leur donner quelque importance, les divisera jusqu'à ce qu'ils soient confondus. Il ne suffit pas pour constituer une espèce, qu'elle puisse être distinguée de toutes les autres par un cultivateur expérimenté; car, s'il en était ainsi, la plupart des nombreuses variétés de pommes, de poires et de prunes qu'un jardinier reconnaît facilement, auraient droit, avec raison, à des distinctions spécifiques.

Une seconde cause de confusion vient de Linné lui-même, lorsqu'il partagea les espèces en deux divisions, distinguées par les ovaires ou fruits (*germinibus*) ronds ou ovales. Il était difficile de se fixer sur un caractère plus variable, et cependant il a été adopté, à quelques exceptions près, par la plus grande partie des botanistes.

Quelques exemples prouvent que l'on a essayé de changer cet ordre; mais comme le plan proposé n'était guère meilleur que celui de Linné, il a obtenu peu de succès, en sorte que dans les nomenclatures complètes du genre qui ont paru depuis et dans l'Encyclopédie des roses, rédigée par Smith, l'ancien mode de division a prévalu (1).

M. Woods a été le premier qui ait rejeté les préjugés en faveur de cette méthode, et, dans un excellent mémoire sur les roses de l'Angleterre, il les a déterminées et arrangées d'après un système qui lui est propre. Quelque difficulté qui existe entre nous relativement aux limites des espèces, il ne peut y avoir que peu ou point de différence d'opinion sur les divisions primaires, parce qu'elles sont naturelles. Il a d'abord signalé quelques caractères importans, parmi lesquels les poils et les aiguillons méritent d'être mentionnés. Je reconnais avec satisfaction l'avantage que j'ai tiré de ce système, et, pour montrer l'importance que j'y attache, je l'ai pris pour base du mien. Il est vrai que les additions et changemens que j'ai cru devoir y faire ont été considérables; mais ils sont tels que M. Wood lui-même les aurait probablement adoptés s'il eût fait entrer dans son plan les échantillons exotiques. Il

(1) Voyez ce que j'ai écrit page 9.

avoue cependant que ses divisions sont faites sans avoir égard aux roses de la Grande-Bretagne, et à cet égard son arrangement est défectueux.

En 1816, un an après que M. Wood eût lu son mémoire à la Société linnéenne, le docteur Ambroise Rau publia son Enumération des roses des environs de Wurtzbourg, disposées d'après une nouvelle méthode. Ses remarques sur les espèces sont exactes et utiles; mais le mode de classement me paraît vicieux. Cet ouvrage mérite pourtant de fixer l'attention par le soin que l'auteur a mis en traitant son sujet. Ce sont les deux seuls essais de classification du genre Rosier, dont il est nécessaire de parler. Dans l'un et l'autre les espèces sont beaucoup trop multipliées et quelques-uns de leurs caractères sont peu satisfaisans.

Dans la disposition suivante, mon but principal a été de les rendre naturels. Pour l'effectuer il fallait chercher à connaître toutes les espèces et les soumettre individuellement à une analyse scrupuleuse qui me mettait en état d'assurer jusqu'à quel point les rapports généraux et particuliers marchaient ensemble.

De ces caractères qui sont tirés des meilleures et plus constantes espèces, j'ai choisi les plus saillans. Ce n'est point à moi à décider si je l'ai fait d'une manière satisfaisante. Je suis pourtant convaincu de la nécessité d'observer les plantes vivantes pour obtenir une bonne classification de rosiers (1). Cependant je soumets au jugement des botanistes une série d'observations sur la permanence respective, ou la disposition à varier des modifications de chaque organe particulier.

Quoique le port (*habitus*) des rosiers ne soit pas instantané, il peut être quelquefois employé utilement quand ses différences ont pour cause la croissance des drageons. Lorsqu'ils sont courbés, l'on distingue les *canina* et les *rubiginosa* des *villosa* dans lesquels ils sont droits. Les rejetons flagelliformes de l'*arvensis* empêchent de le confondre avec le *systila*, et leur disposition à ramper sépare le *sempervirens* du *prostrata*. Néanmoins le *cinnamomea* renferme des plantes dont l'une a les rejetons droits, et les autres

(1) C'est un grave inconvénient sans doute de ne pouvoir observer que sur le sec; mais, à quelques égards seulement, il est inévitable. Nous serions moins embarrassés si tous les botanistes s'en étaient tenus là, et n'avaient pas grossi leurs prodromes d'espèces publiées sans échantillons ni figures gravées.

courbés. La même remarque est applicable au *tomentosa*.

J'ai cru nécessaire d'établir une distinction entre les branches (*rami*) et les rameaux (*ramuli*), entendant par les derniers toutes les pousses latérales qui sont produites dans la même saison; ainsi le *R. lutescens* est bien distingué du *spinosissima* par les aiguillons serrés de ses branches et la rudesse de ses rameaux. Dans le *R. laxa* les branches sont dépourvues d'aiguillons. Le *lucida* est garni d'aiguillons infrastipulaires, le *R. rubella* est armé jusqu'à ses extrémités. Dans l'espèce la plus voisine, *R. stricta*, les rameaux sont presque nus. Le *R. histrix* les a entièrement couverts de petits poils rudes, tandis que les branches en sont totalement dépourvues.

Arma est un terme qui exprime la présence des poils et des aiguillons mêlés sans ordre. *Setæ* sont de petits aiguillons droits terminés par une glande. Elles se distinguent des glandes réelles par leur rigidité, une plus grande dimension et leur tendance à se convertir en aiguillons. Elles existent, je crois, à quelques périodes dans toutes les espèces sur les jets provenant des racines où elles sont promptement converties en aiguillons par la perte de leurs glandes. En général, elles disparaissent au bout d'un an. Plusieurs de mes divisions les plus naturelles sont fondées d'après leur présence sur les branches. Les *spinosissima* sont séparés des *canina* par ce caractère. Le *turbinata* est séparé de ses alliés les plus proches parce qu'il n'en a point. Le *R. histrix* est séparé du reste de sa division parce que ses rameaux en sont pourvus. Ils sont sujets cependant à quelques anomalies dont on ne saurait rendre compte.

Le *R. canina* en fait voir quelques-unes dans sa tribu où d'ailleurs on ne les rencontre pas ordinairement. Il en est ainsi du *R. arvensis hybride*, et le *rubiginosa* n'en est point exempt. Ces exceptions sont toutefois peu importantes. Elles ne doivent pas servir dans l'emploi du caractère des soies, pour le classement des espèces. Il faut remarquer qu'un organe qui, sur les branches, est important pour l'observateur, est très-variable sur toutes les autres parties, notamment sur les fruits et pédoncules. Les *R. rubiginosa* et *tomentosa* produisent des fruits nus et soyeux, et quelquefois indifféremment sur la même tige. Le *R. canina* est souvent garni de soies sur ses pédoncules, rarement sur les fruits. Le *spinosissima*, le *carolina* et d'autres sont également disposés à

varier à l'égard de leurs pédoncules tantôt nus, tantôt soyeux. Il y a pourtant des espèces qui ne sont pas sujettes à de pareilles variations quant à la surface de leurs fruits. Par exemple les *R. involuta, Sabini, villosa, lævigata, sinica*, etc., n'ont jamais été trouvés inermes.

Les *canina* se distinguent facilement des *villosa* par la forme de leurs aiguillons, et des *rubiginosa* par l'inégalité de ces mêmes aiguillons. Leur présence ou leur absence sur les pétioles est trop sujette à varier pour être considérée comme caractère constant (1) : lorsque leur situation est infrastipulaire, connue dans la plus grande partie des *cinnamomeæ*, ils fournissent un caractère important; mais nous ne pouvons bien en juger que d'après des plantes vivantes, parce que la plus grande partie des espèces pourvues d'aiguillons épars, ne conservent souvent dans la dessiccation que ceux placés sous les stipules. Le fruit de quelques espèces est garni de soies ou petits aiguillons persistans.

Les *glandes*, qui se distinguent des poils principalement par leur odeur, sont pour l'ordinaire attachées à la surface inférieure des feuilles. Elles servent à séparer les *rubiginosæ* des *canina*, le *mynacantha* du *spinosissima*, et notamment le *R. brugnonii* du *moschata*. Le *R. pulverubita* est le seul qui les porte à la surface supérieure des feuilles. La substance remarquable, connue sous le nom de *mousse*, et que l'on remarque sur le *centifolia* et le *rubiginosa*, peut être prise pour des *glandes* sous une forme particulière.

La *pubescence* des branches, des pédoncules, des fruits et des sépales est le seul caractère invariable que j'aie observé dans les rosiers. Je dois, avec raison, considérer comme certaines les distinctions que l'on en tire. Elle est ou persistante ou caduque. Sous le premier point de vue, elle devient un *criterium* important du *setigera*, et caractérise les *berberifolia, ferox* et *bracteata*. La première des trois se distingue des autres par le défaut de *pubescence* sur le fruit. Quand elle est caduque elle devient seulement d'une importance spécifique. Et sous ce deuxième point de vue, elle sert à distinguer le rosier *abyssinica* du *sempervirens*, le *glutinosa* du *rubiginosa*. Elle distingue particulièrement le *R. microcarpa* dans la tribu des *banksiæ*. La circonstance de la

(1) Aussi je ne le considère que comme caractère sous-spécifique, comme on verra dans la monographie.

pubescence sur les feuilles est bien moins importante. Je m'en suis servi quelquefois, mais seulement comme un caractère secondaire. J'ai vu des *canina* avoir des feuilles pubescentes et d'autres lisses. Dans cette espèce et dans le *tomentosa*, il y a une gradation complète d'une parfaite nudité à la pubescence la plus épaisse. Le *carolina* a ses feuilles tomenteuses ou glabres; il en est de même du *spinosissima*, du *semperflorens*, de l'*arvensis* et de plusieurs autres. Néanmoins, je n'ai jamais trouvé de duvet sur les feuilles du *fraxinifolia*, et celles du *cinnamomea* ne sont jamais parfaitement glabres.

Les *stipules* procèdent de chaque côté de la base du pétiole auquel elles sont plus ou moins adhérentes. Certaines espèces, telles que le *bracteata*, l'*involucrata*, et parfois le *canina*, indiquent la nature de ces appendices en les produisant sous la forme de feuilles. Elles diffèrent de celles auxquelles elles sont attachées par leur petitesse et leur forme moins régulière. Leurs modifications ne sont pas nombreuses; mais quand elles ont lieu il faut s'y arrêter. La série des *banksianæ* est caractérisée par des stipules subulées, peu adhérentes au pétiole, et caduques comme dans le pêcher et le brugnonier. Les stipules pectinées du *multiflora* se distinguent parfaitement des espèces avec lesquelles il a d'autres rapports. Elles sont étroites dans le *majalis*, larges dans le *cinnamomea*, aplaties et ondulées dans le *lucida*, contournées dans le *carolina* et le *Woodsii*; elles ont une direction constante dans le *spinosissima*, et brusquement divariquées à l'extrémité dans le *sulfurea*. Dans le *berberifolia*, elles deviennent confluentes à l'exclusion des feuilles, et, leurs fonctions étant altérées, elles prennent une texture plus ferme et plus rigide qu'à l'ordinaire.

Les *feuilles* sont toujours pinnées. Leur densité peut être quelquefois considérée comme dans le *sempervirens*, lequel, entre autres caractères, se distingue de l'*arvensis* par cette particularité. Leur couleur mérite attention, si elle n'est pas due à la pubescence. La teinte glauque du *rubrifolia* contribue à le distinguer du *canina*, et le *laxa* du *lucida*. La forme des folioles ne doit être employée que quand elle est très-remarquable; elles varient de l'ovale à l'elliptique, de l'orbiculé à l'ovale; on remarquera que les formes lancéolées et obtuses sont les plus constantes dans les folioles, et ce dernier caractère suffirait pour séparer le *R. sericea* de l'espèce

la plus voisine. La *concavité* des folioles n'est ordinairement d'aucune importance; cependant c'est un trait remarquable dans le *R. lutea*, dont les folioles sont recourbées en cuillère, et confirment l'affinité de cette espèce avec le *rubiginosa*, qui jouit de la même particularité (1). La rugosité des folioles fournira fréquemment de vrais caractères spécifiques. Elle distingue les *villosa* des *canina*, de l'*acicularis* et du reste de sa série, et le *cinnamomea* du *majalis*. Les folioles luisantes du *R. ferox* ne ressemblent nullement aux folioles opaques du *kamtchatica*. Les dentelures simples et doubles ne peuvent guère servir que dans des circonstances particulières; elles sont généralement très-variables. Il est de certains *canina* pour lesquels l'œil le plus exercé ne pourrait décider si les folioles sont dentées ou surdentées. M. Woods assure que le *myriacantha* a de doubles dentelures. Dans tous mes échantillons ils sont simplement dentés. Une variété du *rubiginosa*, que M. Wood appelle *Borreri*, a produit une année toutes les feuilles simplement dentées, et l'année suivante de surdentées. Cependant je crois que la double serrature de l'*involuta* empêchera qu'on ne le confonde avec le *spinosissima*.

Dans diverses espèces, la *floraison* varie de la forme la plus simple à la plus composée; elle paraît conserver cependant un nombre assez régulier. Dans quelques séries, les fleurs sont solitaires comme dans les *pimpinellifoliæ*. C'est ce que l'on reconnaît par l'absence des bractées, dont la production concourt à l'augmentation des fleurs. Si dans une espèce bractéolée la fleur est solitaire, elle ne se trouve dans cet état que par l'avortement d'autres fleurs latérales. Le premier degré de la composition s'opère par une fleur munie d'une bractée à sa base, et située sur un des côtés de la fleur primordiale. Quand l'inflorescence est augmentée, c'est encore par une semblable addition de bractées secondaires; en sorte que celles qui étaient latérales à l'égard de la fleur primordiale, deviennent *centrales* pour celles qui les accompagnent de nouveau. Ainsi la floraison doit toujours être considérée comme commençant par la fleur *centrale*, qui s'épanouit la première, et dont le pédoncule est plus court. C'est pourquoi l'on doit regarder comme rameaux toutes les ra-

(1) Je l'ai également remarquée sur plusieurs variétés du *R. alba*.

mifications sans fleurs, bien qu'elles soient également sans feuilles.

Examinons, par exemple, le *R. moschata* dans son état le plus composé. La masse des ramifications se compose de ramilles alternes, pourvues ordinairement d'une feuille axillaire. Chacune de celles-ci produit d'autres ramilles alternes, la feuille infra-axillaire étant peut-être réduite à une seule divarication. Ces dernières sont encore divisées en nouvelles ramilles, et si elles sont arrivées au dernier état de composition, comme cela arrive ordinairement, chaque ramille est terminée par une fleur sans bractée, et alors on peut dire que la floraison est établie. La fleur primordiale s'épanouissant d'abord, doit être la plus parfaite (1), et si l'on veut en l'examinant s'assurer du nombre des ovaires, qui est plus constant que dans les fleurs latérales, il ne faut pas confondre les premières avec celles-ci, qui peuvent devenir accidentellement solitaires et privées de bractées.

La forme des fruits (2) est un caractère trop variable pour être employée utilement : toutes les variations de forme se trouvent dans le *canina* et le *tomentosa*.

La forme des *divisions calycinales* (sépales) peut être quelquefois considérée, mais rarement les degrés de division. Dans le *bracteata*, elles sont larges, courtes et pectinées ; l'*arvensis* les a moins allongées qu'elles ne sont ordinairement. Néanmoins l'on doit toujours avoir égard à leur persistance. Elle distingue en quelque sorte le *Woodsii* du *carolina*, caractérise tous les *pimpinellifolia*, et fournit le principal diagnostique des *villosa* et *canina*. Leur réflexion contribue à séparer le *damascena* du *centifolia* et l'*alba* de quelques autres. Leur allongement est un trait marquant dans le *rubrifolia*, et doit être souvent employé pour distinguer de simples échantillons du *cinnamomea* de certaines variétés du *tomentosa*.

Les pétales offrent rarement des différences notables. Ils

(1) La fleur centrale est plus forte et d'une meilleure forme, comme on peut le voir dans les *centifolia*, *damascena*, etc.

(2) (Tube of the calyx.) Je répète encore que je ne puis m'accoutumer à nommer *tube* un organe arrondi, renflé dans le milieu, ou ovoïde. Je sais bien que c'est le nom assigné par quelques auteurs à la partie inférieure du calice ; mais ici le calice devient fruit, et à une seule exception (le *damascena*) il n'est jamais tubiforme. Toutefois je suis obligé de me conformer à l'usage actuel.

sont concaves et développés dans la plupart des espèces; refléchis intérieurement à leur extrémité dans le *R. involuta*, crispés dans le *carolina*, terminés en pointe dans le *laurenceana*.

Les *étamines* varient seulement en nombre, et, sous ce rapport, elles doivent être rarement employées, sinon comme caractère secondaire. Par exemple, dans le *rubrifolia* et le reste de sa tribu, elles sont en très-petit nombre. Dans les *bracteatæ* elles sont au contraire excessivement nombreuses: pour l'ordinaire elles restent adhérentes à l'orifice du fruit jusqu'à sa maturité. Mais dans le *sempervirens*, le *moschata*, le *semperflorens*, et quelques autres, elles tombent presqu'en même temps que les pétales. Cette particularité entre autres fait distinguer la dernière espèce de l'*indica*. Dans la première, elles sont communément environ quatre fois aussi nombreuses que les ovaires. Dans les *spinosissima*, *reversa* et *indica*, deux fois; dans les *bracteata*, *ferox*, *aciculatis*, 3 fois, et 8 fois aussi nombreuses dans le *R. laurenceana*.

L'*ovaire* peut, en certains cas, servir à faire distinguer les espèces; mais pour cela il est absolument nécessaire de les examiner dans la fleur primordiale. Les *villosa* en ont de 30 à 40, ainsi que les *rubiginosa*. Les *canina* en ont de 15 à 25, excepté le *caucasea*, dans lequel elles se trouvent de 50 à 60; dans le *laurenceana* ils se trouvent réduits à 7.

Les *styles* par leur exsertion et cohésion caractérisent une série dont les espèces conservent un rapport naturel. Il y a cependant une plante, le *R. setigera*, douée de la même particularité et qui diffère essentiellement sous d'autres rapports. Ses stipules subulées l'ont fait placer dans la tribu des *banksianeæ*.

« J'ai déjà dit plus haut ce que M. Lindley pensait sur l'importance attachée à la considération du *fruit*. J'ai cru trouver dans ses divisions mêmes deux grandes sections qui les séparent en un nombre à peu près égal d'espèces. La plupart des auteurs, et récemment MM. Bosc et Dumont Courset, ont adopté l'opinion de Linné à cet égard, et je ne fais ici que modifier les titres de leurs sections. »

Les *espèces* sont toutes renfermées entre le 70°. et le 20°. degré de latitude nord, excepté le *R. Montezumæ* du Mexique, trouvé au 19° degré nord, à la hauteur de plus de 9,300

pieds au dessus du niveau de la mer (1). Mais M. de Humboldt a calculé que sous les tropiques la diminution de calorique est d'un degré par chaque 190 toises d'élévation verticale, en sorte qu'à cette hauteur la chaleur serait à peu près la même que celle des contrées situées à 29 degrés de l'équateur; il suit de là que sa situation est essentiellement la même que celle des principaux parallèles européens, et qu'il (le *R. Montezumæ*) se rapproche plus de ses co-espèces européennes que de celles de son propre continent.

On a trouvé la moitié des espèces en Asie; des 39 qu'elle produit, 18 sont originaires des possessions russes et contrées adjacentes; la plupart de celles-ci ont des rapports nombreux avec la partie européenne du genre; 5 d'entre elles sont communes à l'Europe et à l'Asie; quant au reste, une, qui est peut-être un genre distinct (*R. berberifolia*), a été découverte en Perse, 15 en Chine, et 2 de celles-ci avec 4 autres dans le nord de l'Inde. Une de celles-ci (du Népaul) (2) a de grands rapports avec le *R. moschata* de la partie septentrionale de l'Afrique. Les espèces de la Chine et de l'Inde ont un port différent des autres, excepté le *sericea* et le *macrophylla* de Gossan, qui tiennent des uns et des autres au premier aspect. C'est de l'Asie, cette vaste contrée qui mérite le nom de *terre des roses*, que l'on doit attendre le plus grand nombre d'espèces nouvelles. Quant à celles de la Crimée, nous les connaissons peu, et l'on dit cependant qu'elles y croissent avec une grande profusion. M. Moor Craft a trouvé de petits buissons de roses à Niti, sous la latitude de 30° 50'. nord, qui commençaient seulement à montrer des feuilles le 9 de juin; il y a lieu de croire que la Chine produit encore d'autres espèces non décrites.

L'Europe possède 25 espèces dont les $\frac{5}{6}$ se trouvent entre le 40°. et le 50°. degrés. Les contrées renfermées dans ces limites doivent donc être considérées comme leur patrie naturelle. Dans les pays situés au midi de cette zone, elles paraissent en plus petit nombre que dans le nord. L'Angleterre, qui

(1) Il faut faire attention, si l'on voulait réduire en toises, qu'il s'agit ici de pieds anglais qui n'ont environ que 11 de nos pouces.

(2) Cette espèce, du Népaul, a été rapportée par Olivier des jardins d'Hispahan, où elle croissait en arbre de la grosseur d'un pommier. Cultivée pendant 7 à 8 ans dans une bâche, chez Cels, où elle a fleuri et fructifié, elle n'a jamais paru différer du *Rosa moschata* (Bosc).

se trouve juste dans les limites septentrionales, en possède 10, le Danemarck 7, et la Hollande 13 espèces; tandis que l'Espagne, le Portugal et le Levant, qui sont à peu près à la même distance vers le sud, n'en offrent à l'observation que 4 espèces. Plusieurs sont particulières à certains districts, comme les *reversa*, *myriacantha*, *hybernica* et *involuta*; d'autres à des contrées, comme le *majalis* de Suède et de Danemarck, et le *glutinosa* du Levant. Un petit nombre est seulement confiné aux extrêmes limites de localité du genre; ainsi le *spinosissima* est commun aux déserts glacés de l'Islande, et aux brûlans rivages de la Méditerranée. Le *canina* croît depuis les confins de l'Angermanie jusqu'aux régions les plus méridionales de l'Europe, d'où il s'étend en Égypte.

Dans les régions septentrionales de l'Afrique deux espèces sont particulières à ces contrées et deux autres sont communes avec l'Europe.

Quatorze espèces ont été trouvées dans l'Amérique septentrionale. Excepté le *Montezumæ* et le *stricta*, elles ont une ressemblance générale avec quelques roses d'Europe (1). Il n'est pas hors de propos de dire que le *R. lævigata* des forêts de la Géorgie a tant de rapport avec le *sinica* de la Chine, qu'il n'est pas facile de les distinguer. Ce dernier se vend dans quelques pépinières de Londres comme un rosier d'Amérique, sous le nom de rose *cherokensis*.

« Nous cultivons dans les environs de Paris beaucoup de rosiers indigènes étrangers à la France. Je crois qu'il est bon de remarquer que ces rosiers conservent dans notre climat une partie des habitudes de leur patrie. C'est ce que l'on peut remarquer dans la succession qui s'opère dans la chute des feuilles. Le *R. feroæ* du Caucase se dépouille le premier. Après lui vient le *R. alba* originaire d'Italie. Le *R. glutinosa* du Levant; le *sulfurea* et le *lutea* suivent de près. Ensuite viennent les *cinnamomea* et les rosiers américains, excepté le *carolina florida* qui est bifère. Les *pimpinellifolia* (2) se dégarnissent avant les *cinnamomeæ*, et dans le même temps les *centifolia*, *villosa*, *turbinata* et *rubiginosa*, le *damascena* et l'espèce suivante *belgica* perdent leurs feuilles par

(1) Notre *Rosa cinnamomea* renferme, dans sa série, la plus grande partie des roses américaines.

(2) Les *alpina*, qui sont de cette série, se dépouillent en même temps. Le *semperflorens* les conserve par un hiver doux; mais il ne peut supporter 11 à 12 degrés.

la base ainsi que la variété *portlandica*, tandis que le *gallica*, qui les conserve plus long-temps que les autres, les perd à l'extrémité de ses rameaux; et une preuve qu'il faut séparer les pompons, c'est que le St.-François (*gallica*) les conserve aussi long-temps que ses co-variétés, tandis que les *burgundiaca* et variétés sont entièrement nus. »

ROSA.

PREMIÈRE SECTION. — *FRUITS GLOBULEUX* ou *OBRONDS*.

PREMIÈRE TRIBU. — *SIMPLICIFOLIÆ*.

Folia simplicia, exstipulata (receptaculum impube, Pallas). Feuilles simples, sans stipules; réceptacle nu.

PREMIÈRE ESPÈCE. — *ROSA BERBERIFOLIA*.

R. Simplicifolia. Salliss. Hort. aller. 359. Parad. lond. 161. c. fig. —Olivier. Voy. s. 4. 9. atl. t. 43.

R. Berberifolia. Geminibus globosis, pedunculis que aculeatis; caule aculeis subgerminatis, uncinatis; foliis simplicibus; subsessilibus. Willd. Sp. pl. 1. p. 106.—Pall. in nov. Act. petrop. 10. 379. t. 10. f. 5. — Ait. Kew. ed. alt. 3. 258. — Smith in Rees in l.—Redout. Ros. l. 27. t. 2.— Juss. Gen. 452.

Se trouve en abondance près d'Amaden, son sol naturel. Michaux. (Olivier.) Dans les champs, au pied des monts Elvind. Olivier. — Au désert de Songarico. (Sievers). V. v. cult. in Hort. Cels, Malmaison, etc. V. s. sp. in Herb. gen. H. R.

(On ne connaît pas, du moins jusqu'à présent, de sous-espèces ni de variétés de ce Rosier).

Ce rosier, si différent de tous les autres par son feuillage, a 2 ou 3 pieds de hauteur suivant quelques botanistes, mais seulement 1 pied d'élévation d'après Olivier, ce qui s'accorde avec les échantillons qu'il a rapportés et que j'ai vus dans l'Herbier général du Muséum d'Histoire naturelle. Il a une apparence bleuâtre; ses branches sont menues, et leur pubescence disparaît sur les ramilles. *Aiguillons* menus, arqués, presque décurrens à leur base, quelquefois 2 à 2 à la naissance des feuilles ou des ramilles. *Feuilles* sessiles, droites, simples, étroites, ovales, simplement dentées à l'extrémité, fortement duvetées, inermes; point de *stipules*.

Fleurs solitaires, sans *bractées* scyphiformes (d'une odeur douce, Olivier). *Fruit* cotonneux, presque rond, et couvert jusqu'aux sépales d'aiguillons aciculaires et inégaux. *Sépales* cotonneuses et entières. *Pétales* d'un jaune foncé avec une tache cramoisi-obscur à l'onglet. Peu d'étamines. *Styles* velus. (Fruit couronné par les sépales, et d'un vert clair, Pallas.) *Ovaires*, 25, oblongs et noirâtres.

Quoique le nom que M. Salisbury a donné à cette belle plante ait été publié avant celui de Pallas, et qu'il soit plus convenable, comme l'observe Smith, toutefois celui de *berberifolia* ayant été universellement adopté, je ne croirais pas pouvoir faire céder la convenance à la priorité, qui d'ailleurs n'est soutenue que par un auteur peu important. L'ensemble de cette plante diffère du reste du genre d'une manière remarquable; et véritablement l'absence des stipules, qui ne peuvent être métamorphosées en aiguillons, comme l'a conjecturé M. de Jussieu, nous induirait à en établir un genre particulier, surtout si le réceptacle est dépourvu de poils, comme Pallas l'assure, et ce que nous n'avons encore pu vérifier. Peut-être aussi n'est-il pas impossible que la plante soit sans feuilles, en supposant que ce qui en porte le nom soit des stipules confluentes. C'est le seul rosier qui porte des aiguillons composés.

Des districts particuliers dans le nord de la Perse, et le désert de Songari dans la Tartarie chinoise, sont les seules contrées où l'on ait trouvé jusqu'à présent cette jolie plante. Olivier la vit couvrant les plaines près d'Amadan, et dans plusieurs autres lieux du voisinage. Si nous pouvons juger de ses dimensions par la belle figure que M. Redouté en a donnée, les jardiniers français doivent avoir le talent de la cultiver beaucoup mieux que les nôtres (1). Peut-être la qualité salée du sol peut éclairer les amateurs sur sa culture. Elle fleurit au printemps.

(1) Les peintres en miniature doivent, pour réussir, faire ressembler en *beau*, et il arrive que les peintres d'histoire naturelle, notamment des plantes, font ressembler en *grand*. L'exactitude des proportions est de rigueur à ce qu'il me semble. Curtis et Andrews ne sont pas plus exempts de ce reproche. (*Note du traducteur.*)

Le fait est vrai; mais le pied dessiné par Redouté au Jardin des Plantes, lequel était greffé sur un *spinosissima*, était trois fois plus gros dans toutes ses parties que les échantillons apportés par Olivier; j'en ai un exemplaire. Cela a lieu toutes les fois que l'on greffe une espèce sur une plus forte plante en bon sol. (Bosc.)

IIe. TRIBU. — *FEROCES.*

Caractère particulier. —Rameaux et fruits revêtus d'un duvet peristant. Fruit nu. Les plantes pourvues de ce caractère forment une réunion d'espèces peu nombreuse, mais naturelle et très-saillante. Ce sont des arbrisseaux peu élevés, qui perdent leurs feuilles en automne, et se font remarquer alors par l'aspect dénué de leurs branches couvertes de nombreux aiguillons. Leur fruit, qui est dépourvu de duvet, les distingue sans peine de la tribu suivante dans laquelle la pubescence est très-apparente.

2e. ESPÈCE. — *ROSA FEROX.*

R. Armis confertissimis, inæqualibus, conformibus.
R. Ferox. Lawr. Roses. t. 42.— Bs. in Aiton Kew. ed. alt. 3. 262.— Smith in Rees in l. — Lindl. in Edwards's. Reg. t. 420.
R. Kamtschatica. Redouté. Roses. l. 47 et t. 12.
Hab. in Caucasio. (Aiton). V. v. cult.

4 ou 5 pieds de haut. ***Branches*** tomenteuses, inclinées, couvertes d'aiguillons inégaux, rigides, effilées, pâles, pubescentes ou sétigères. ***Feuilles*** brillantes, d'un vert éclatant et ridées. ***Stipules*** larges, dilatées à leur extrémité supérieure, tomenteuses, bordure marginale glanduleuse et contournée. *Pétioles* glanduleux et sétigères, portant des aiguillons jaunâtres, menus et presque droits. ***Folioles*** de 5 à 9, elliptiques, dentées, presque point surdentées, lisses en dessus, velues et pâles en dessous. ***Fleurs*** rouges, larges et solitaires; sans ***bractées***, ou, s'il y en a, elles sont larges, presque orbiculaires, et bordées de poils glanduleux. ***Pédoncules*** tomenteux. ***Sépales*** étroites, triangulaires, parfois un peu composées et duvetées. ***Pétales*** concaves, presque en cœur, ondulés. ***Étamines***, 150-185. ***Disque*** un peu élevé. ***Ovaires***, 50-60. ***Styles*** velus, séparés en dehors. ***Fruits*** d'une teinte écarlate très-fraîche. Partie supérieure du pédoncule nue. ***Péricarpe*** jaune et soyeux.

La rose ***hérisson*** (hedge hog), nom sous lequel le ***R. ferox*** est connu dans les jardins, paraît avoir été publiée pour la première fois par miss Lawrence, qui l'avait probablement

obtenue de la collection de MM. Lee et Kennedy ; car ce sont ces laborieux cultivateurs qui l'ont fait connaître les premiers.

M. Thory l'a étrangement confondue avec le *kamtschatica* qu'il considère comme ayant produit le *ferox* par la culture. Tout botaniste qui aura soigneusement observé les deux plantes vivantes, reconnaîtra que cette descendance est peu probable ; outre la différence entre les aiguillons, sur laquelle est fondé leur caractère spécifique, je puis ajouter que le *kamtschatica* est plus grand que le *R. ferox;* ses feuilles sont opaques, peu brillantes, plus petites, avec une différence d'aspect, changeant de couleur et tombant au commencement de l'automne avant que celles du *R. ferox* ne soient fanées ; son fruit est aussi plus petit et plus court que les sépales, qui ne paraissent pas disposées à se composer. Dans le *R. ferox*, au contraire, elles sont plus souvent composées qu'autrement, et dans plus d'une circonstance j'ai observé que deux d'entre elles étaient des feuilles parfaites. Les autres conservent la forme indiquée par le vieux distique :

Quinque sumus fratres, etc.

Si la plante est tenue dans un état vigoureux en la taillant de près, elle deviendra très-remarquable par ses fleurs purpurines qui paraissent avant des espèces plus odorantes.

3e. ESPÈCE. — *ROSA RUGOSA.*

R. Armis confertissimis, subæqualibus, pedunculo aculeato. Lindl. Mon. p. 5. cum fig.

R. Rugosa. Thunb. Jap. p. 213.—Willd. Sp. 2. p. 1070.—Pers. Syn. 2. 48. — Smith in Rees in loc.

Ramanas Japonorum. Thunb.

R. Vamanas ? Icones japonens. in Bibl. Banks.

Hab. In Japoniâ (Thunb.).

Ce rosier n'est connu que par le rapport de Thunberg dont la description contient peu de caractères qui le distinguent du *R. ferox* et du *kamtschatica*. Les habitans du Japon l'appellent *ramanas* au dire de Thunberg.

Dans la collection des dessins japonais de la Bibliothèque de S. Jos. Banks, on trouve un rosier appelé *Vamanas*, qui se rapporte assez avec la description de Thunberg, et qui est probablement le même, ainsi que la ressemblance des noms semble l'indiquer.

Les *branches* sont menues (couvertes de duvet, Th.), armées d'*aiguillons* très-rapprochés, droits et presqu'égaux (inégaux, Th.); point de *stipules*; pétioles (tomenteux, Th.) avec quelques aiguillons épars et rigides. *Folioles* ovales, rugueuses, simplement dentées (obtuses et mucronées, duvetées en dessous, Th.); les nervures très-serrées. *Fleurs* solitaires; point de *bractées; pédoncules* (duvetés, Th.), chargés d'aiguillons droits, courts, épais, verticillés, élargis à leur base. Calice (globuleux, Th.), obrond et nu; *sépales* entières, réfléchies, couvertes de poils (Th.); très-étroites. Deux d'entre elles ont l'extrémité foliacée et dentée. *Pétioles* émarginés.

En supposant que cette plante soit celle de Thunberg, ce dont nous pouvons à peine douter, on la distinguera aisément de ses voisines par ses nombreuses folioles, par ses aiguillons presque égaux, et par les petits aiguillons droits et verticillés du pédoncule, dont la forme contraste évidemment avec ceux que l'on remarque d'ordinaire sur cette partie.

« Il paraît certain qu'avant la figure donnée par Lindley, nous ne pouvions établir de différence entre le *rugosa* et le *kamtschatica*, puisque celui que nous prenions pour ce dernier est le *ferox* qui croît dans une région plus rapprochée de la nôtre. »

4e. ESPÈCE. — *ROSA KAMTSCHATICA.*

R. Aculeis infra-stipularibus, falcatis, majoribus; foliis opacis.

R. Kamtschatica. Vent. Cels. t. 67. — Ait. Kew. ed. alt. 3. 259. — Pers. Syn. 2. 47. — Smith in Rees in loc. — Lindley in Edward's Reg. t. 419.

Hab. in Kamtschatcæ locis siccis saxosis. Nelson. (*V.* v. cult. et s. sp. Herb. Banks.)

Haute de 3 et 4 pieds, revêtue comme le *R. ferox; branches* duvetées, brun-pâle, inclinées, pubescentes, garnies de poils et d'aiguillons qui tombent souvent dans la vieillesse. *Aiguillons* stipulaires larges, courbés, placés de deux à trois ensemble; les intermédiaires plus courts. *Feuilles* grises, opaques. *Stipules* larges, dilatées à l'extrémité, ordinairement couvertes de poils, contournées sur les bords et frangées de glandes. *Pétioles* inermes et duvetés. *Folioles* 5 à 9, ovales, émoussées, simplement et profondément dentées, serratuses,

calleuses à l'extrémité : les folioles sont nues en dessus, tomenteuses et pâles en dessous. *Fleurs* solitaires, d'un rouge foncé. *Bractées* elliptiques, presque nues. *Pédoncules* pourpres, velus à leur base. *Calice* globuleux et nu. *Sépales* très-étroites, duvetées, faiblement glanduleuses, un peu élargies à l'extrémité, plus longues que les pétales qui sont cordiformes et mucronés. *Étamines* 160 à 170. *Disque* élevé, plus apparent que dans le *R. ferox*. *Ovaires*, 50. *Styles* velus, séparés. *Fruits* sphériques, écarlates, plus petits que dans le ferox. *Péricarpes* petits, brillans et lisses.

On considère ce rosier comme nouvellement introduit dans les jardins de l'Europe ; mais il était connu par des descriptions vers la fin du dernier siècle. S. James Smith en possède un pied récolté au jardin de Chelséa en 1791; et l'on voit dans l'herbier de Linné des *specimens* avec des fruits, désignés sous le nom *china*, que je regarde comme la même plante. C'est cependant M. Ventenat qui l'a fait connaître plus particulièrement dans son *Jardin de Cels*. Elle fleurit dans la plus grande partie de l'été à des intervalles peu réguliers. Les seuls exemplaires bien conservés que j'aie vus sont dans l'herbier de Banks : ils ont été recueillis par Nelson dans le dernier voyage du capitaine Cook. Ils diffèrent de la plante cultivée par des folioles ovales et plus nombreuses, par des fleurs plus petites, et par plus de dissemblance dans la forme des aiguillons.

III^e. TRIBU. — *BRACTEATÆ*.

Caractères particuliers.—Dans les plantes de cette série, les rameaux et les fruits sont revêtus d'un duvet persistant. Elles se trouvent dans le continent de l'Asie, depuis le Népaul jusqu'en Chine, et elles se distinguent facilement des précédentes par le duvet fort épais de leur fruit, caractère qui leur est particulier. Les feuilles sont épaisses, ordinairement luisantes; les aiguillons placés deux à deux sous les stipules; les sous-espèces qui constituent cette série peuvent être considérées comme présentant dans leurs organes de fructification le plus parfait développement du genre. Les étamines varient de 350 à 400; les ovaires, de 140 à 170. Les premières sont deux fois et les derniers trois fois aussi nombreux que dans la

série précédente, qui tient, selon toute apparence, le second rang dans l'échelle du développement.

5e. ESPÈCE. — *ROSA INVOLUCRATA.* (Lindl. mon. p. 8.)

R. Foliolis lanceolato-ellipticis infra-tomentosis; bracteis contiguis, pectinatis.
R. Involucrata. Roxb. Fl. ind. ined.
R. Palustris. Buchanani. MS.

Hab. in Nepaliâ (Buchanan), Bengalia, tempore fervido ineunte florifera, pluvioso fructifera. Roxb. MS. China, ic. Sinens. (V. v. cult. et s. spec in Herb. Lambert.)

Branches d'un brun pâle, flexibles et couvertes d'un duvet très-doux. ***Aiguillons*** généralement nus, à base élargie ou prolongée, d'un brun clair, placés par paires sous les ***stipules*** qui sont distinctes, soyeuses et divisées à leur limbe en plusieurs segmens capillaires composés, bordés de glandes éparses. Ces segmens sont plus courts sur les pousses vigoureuses; les parties dégagées se terminent alors par une petite feuille pinnée. ***Pétioles*** faibles, soyeux, armés de quelques petits aiguillons. ***Folioles*** de 3 à 9, elliptiques, lancéolées, obtuses, brusquement dentées, d'un vert obscur, mais soyeuses, et plus pâles en dessous dans la partie supérieure (rarement nues). ***Fleurs*** blanches, presque solitaires, entourées de 3 ou 4 feuilles rapprochées. ***Bractées*** pectinées, laineuses ainsi que les courts ***pédoncules***. ***Tube du calice*** globuleux déployant des ***sépales*** entières; ***pétales*** émarginés, plus longs que le calice. ***Disque*** large et épais. ***Styles*** velus et un peu saillans.

« Je suis redevable à M. Lambert d'avoir pu examiner des échantillons de cette nouvelle espèce : ils ont été recueillis dans le Népaul par le docteur Buchanan qui les a trouvés dans des marécages, quoique le docteur Roxburgh n'en fasse pas mention dans son manuscrit du *Flora indica*, où il donne des détails sur cette espèce dont il conserve la dénomination. Elle a été importée depuis peu des Grandes-Indes par MM. Whitley et compagnie, de Fulham, dans la belle collection desquels je l'ai vue croître vigoureusement : elle me paraît digne de trouver place dans nos jardins. Elle ne pourrait être confondue qu'avec le *R. bracteata*, duquel ses

feuilles étroites et de peu d'apparence, et gercées en dessous (pruinosis) la distinguent suffisamment. En outre, ces bractées sont notablement distantes des fleurs. Une figure prise dans une collection de dessins chinois qui appartient à M. Cattley, prouve que cette plante se trouve à la Chine comme dans l'Inde.

» Je pense, comme M. Lindley, que le *Rosa clinophylla* de M. Thory (Red., Roses 1, 43, t. 10, et Thory, Prodr., p. 126) ne saurait être le même que notre *involucrata*. La description présente des différences remarquables. »

6°. ESPÈCE. — *ROSA BRACTEATA.*

R. Foliolis oblongis, obtusis, glaberrimis; bracteis appressis, pectinatis. Lindl. Mon. p. 10.

R. *Bracteata*. Wendl. Obs. p. 50. Hort. herrenhus, 7. t. 22. —Vent. Cels. t. 28. — Redout. Ros. 1. 35. t. 6. — Brow. Nom. p. 106.

R. *Lucida*. Lour. Ros. t. 84.

R. *Macartnea*. Dum. Cours. Bot. cult. fide. —Redout. *idem*.

Var. β. *Scabriusculis*, ramis setigeris; aculeis minoribus, rectiusculis. Lindl. loc. cit.

R. *Bracteata*. Moench. Meth. Suppl. 290. — Jacq. Fragm. 30. t. 34. f. 2. — Curt. Mag. 1377. — Smith. in Rees in l.

Hab. in Boutan, Roxb. (Var. β in Chinæ provinciâ Tchetkiang, Staunton. (V. v. cult. et s. sp.)

Arbuste touffu, d'un vert foncé. ***Branches*** droites, fortes, robustes et cotonneuses. ***Aiguillons*** courbés en hameçon, très-forts, un peu soyeux et placés par paires sous les stipules. ***Stipules*** presque distinctes, velues, pectinées; segmens capillaires; la partie supérieure dilatée, quelquefois en folioles pinnées. ***Pétioles*** presque nus, armés de quelques petits aiguillons forts et crochus. ***Folioles***, de 5 à 9, crénelées, presque ovales, aplaties, luisantes, nues des 2 côtés, d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous; nervures peu apparentes. ***Fleurs*** éclatantes d'un blanc pur, solitaires, presque sessiles au milieu de plusieurs ***bractées*** ovales, imbriquées, soyeuses, finement pectinées en leurs bords. ***Tube du calice*** et ***sépales*** presque simples, laineux extérieurement. ***Pétales*** grands, presque ovales. ***Disque*** fort épais, aplati. ***Étamines***, 350 à 400. ***Ovaires***, 140 à 170. ***Styles*** distincts, nus. ***Fruit*** sphérique, rouge orangé, entièrement laineux. ***Péricarpes*** brunâtres, ridés, enfoncés dans l'énorme quantité de poils du réceptacle.

Ce beau rosier, quoique indigène à la Chine et dans les provinces septentrionales de l'Inde, supporte très-bien nos hivers ordinaires, et produit en abondance ses fleurs d'un blanc de lait pendant la plus grande partie de l'été.

M. Lindley doit à M. Lyell l'avantage d'en avoir étudié le fruit.

Il a de fortes raisons pour croire que la variété β pourrait, à l'aide de nouvelles observations, constituer une espèce distincte. En effet, elle est beaucoup plus petite; elle forme un buisson très-serré; les aiguillons sont plus faibles et plus droits, et la tige est soyeuse, ce qui n'a pas lieu dans l'espèce proprement dite. Toute cette tribu est particulière au continent de l'Asie, où elle croît à des degrés de latitude assez rapprochés. C'est à lord Macartney, ambassadeur en Chine, que nous devons l'acquisition de cette belle plante.

7°. ESPÈCE. — *ROSA LYELLII*.

R. Foliolis oblongis, lanceolatis, glabris; bracteis distantibus, integris; floribus cymosis. Lindl. Mon. p. 12. f. 2.

Hab. in Nepaliâ. Wallich (v. s. sp. Herb. Banks). Amicissimo Carolo Lyellio, ann. botanices indigenæ, præcipuè cryptogamicæ peritissimo, susceptique nostri fautori acerrimo, dicata.

Petit arbuste ayant l'apparence d'un *bracteata*. *Branches* fortement velues, sans soies (poils rudes). *Aiguillons* droits, placés par paires sous les stipules. *Feuilles* épaisses, étalées, plus longues que les articulations de la tige. *Stipules* velues, adhérentes, divisées à leur limbe en plusieurs petits segmens étroits, un peu frangés de glandes. *Pétioles* cotonneux, armés de quelques aiguillons crochus. *Folioles* 7, oblongues, lancéolées, très-luisantes, nues des deux côtés, excepté la nervure principale qui est cotonneuse; dentelures simples. *Fleurs* en cime. *Bractées* distantes du calice, linéaires, droites, grises, entières. *Pédicelles* givrés, allongés, glanduleux. *Tube* du calice et *Sépales* presque simples, plus courts que les pétales, cotonneux. Les *pétales* et autres parties de la fructification, paraissent être les mêmes que dans le *bracteata*.

J'ai saisi avec plaisir l'occasion de dédier une aussi belle espèce à mon excellent ami M. Lyell, dont les connaissances

étendues dans cette partie et sa complaisance à les communiquer méritent cet hommage à tant de titres.

Elle a été envoyée depuis peu du Népaul, avec une grande quantité de plantes intéressantes, par le Dr. Wallich; ses bractées étroites et entières, situées à une distance notable des fleurs, la font distinguer au premier coup d'œil du reste de la tribu.

IV. TRIBU. — *CINNAMOMEÆ.*

Caractères particuliers.—Setigeræ, V. inermes, bracteatæ. Foliola lanceolata, glandulosa. Discus tenuis (nequaquam incrassatus). Les rosa *alpina* et *acicularis* de la tribu suivante ont aussi des bractées, mais les sépales tombent avant la maturité du fruit.

Cette tribu se distingue particulièrement par ses feuilles longues, lanceolées et dépourvues de glandes; ses rejetons droits (surculi); un aspect dense (compacte); ses fleurs rouges, jamais solitaires, sinon par avortement, souvent corymbifères et toujours pourvues de bractées; un disque presqu'imperceptible, mais un peu épais; un fruit rouge, petit, rond, perdant ses divisions calicinales (sepala) après la maturité; un petit péricarpe lisse et luisant; les rejetons ordinairement soyeux (setigeræ) à leur base, rarement à leur extrémité, si ce n'est dans une ou deux espèces; tous ces caractères concourent à distinguer suffisamment cette tribu de ses voisines.

8e. ESPÈCE. — *ROSA NITIDA.*

R. Pumila. Armis confertissimis, gracilibus; foliis nitidis, angustè lanceolatis, planis. Lindl. Mon. p. 13. f. 3.

R. Nitida. Willd. Enum. 544. — Pursh. Am. septr. 1. n. 3. — Smith in Rees in l. — Poir. Enc. suppl. 711.

R. Rubrispina. Bosc. Dict. d'agr. p. 246.

R. Blanda. Pursh, l. c. n. 1. et in suppl.

R. Reclutea rubescens. Redout. Ros. 1. 103. t. 36.

Hab. in Terrâ-Novâ. Herb. Banks. (V. v. c. et s. sp.)

Buisson bas et rougeâtre. *Branches* droites, très-divisées, toutes couvertes d'*aiguillons* faibles, dissemblables et entremêlés de soies. Les feuilles très-claires ou luisantes, d'un vert

foncé; prenant une couleur pourpre en automne. *Stipules* aplaties, nues, frangées de glandes, entières ou peu dentées, ovales à leur extrémité. *Pétioles* faibles, nus. *Folioles* de 3 à 7, étroites, lancéolées, nues; dentelures simples; nervures peu remarquables. *Cimes* en corymbes pauciflores. *Bractées* lisses, ovales, lancéolées, ondulées, contournées. *Pédoncules* couverts de soies presque égales. *Tubes* du calice soyeux et presque sphérique. *Sépales* étroites, plus courtes que les pétales, sans poils ni duvet. *Pétales* presqu'en cœur, très-rouges et brillans, concaves et presque droits. *Étamines* 100 à 130. *Disque* épais et aplati. *Ovaires* 30 à 35. *Styles* distincts, velus, renfermés. *Fruit* écarlate, brillant, sphérique, comprimé, un peu hispide.

Jolie petite espèce d'un rouge éclatant. Ses fleurs, en forme de coupe, diffèrent prodigieusement du *R. blanda* avec lequel Pursh l'a confondue mal à propos; car le fruit, d'après l'inspection du sujet qui se trouve chez M. Sabine, prouve qu'il a changé le caractère du *blanda* dans son supplément. Il est possible qu'il ait eu une autre plante en vue en faisant son *nitida;* mais en cela même rien ne peut le justifier. On l'appelle communément dans les jardins la *Rose naine du Labrador.* La 27^e^. fig. de M^lle^. Lawrence paraît en être une mauvaise copie, et cependant le savant auteur de la monographie de l'Encyclopédie de Rees l'attribue au *blanda*, suivant la seconde édition de l'*Hortus kewensis*. Quant au *R. rubrispina* de M. Bosc, j'hésite à le rapporter comme synonyme; mais le *R. redutea rubescens* de Thory est certainement notre plante. Quelle est la différence qui existe entre celle-ci et le type du *redutea?* C'est ce que je ne puis découvrir.

Je cultive un rosier de M. Noisette, provenant de la collection de Dupont, qui me paraît avoir de grands rapports avec le *R. nitida.*

9^e^. ESPÈCE. *ROSA RAPA.* (Bosc.)

R. Elatior, diffusa. Ramis inermibus; foliolis oblongis, undulatis, lucidis; fructu hemisphærico. Lindl. Mon. p. 15.

R. Rapa. Bosc. Dict. d'agr.—Desf. Cat. hort. par. 273. —Poir. Cul. suppl. p. 710. — Redout. Roses. 1. 7. t. 2. — Pronv. Nom. 27.

R. Turgida. Pers. Syn. 2. 49.

R. Fraxinifolia. Dum. Cours. Bot. cult. fide Poiret.

Var. β. Hudsoniana. Ramis strictis; floribus corymbosis, numerosis.

R. Hudsoniana. Thor. Prodr. p. 62.

Hab. in Americæ septentrionalis provinciis calidioribus. Fraser. (*M. v. cult.* et s. sp. Var. *β.* baie d'Hudson. Tuss.)

Arbuste plus élevé que le *R. blanda*, mais d'un port moins touffu; sans soies, ou bien un petit nombre d'aiguillons sétiformes, pâles, dégénérant en poils rudes. *Rejets* très-rouges, couverts d'aiguillons et de soies cramoisies, inégaux et épars, dont les plus grands sont courbés et comprimés. A mesure qu'ils diminuent de dimension, ils deviennent plus droits et finissent par se changer en soies. *Feuilles* distantes, teintes de rouge, plus colorées en automne. *Stipules* unies, aplaties, ondulées ou étroites ou très-dilatées, finement dentées. *Pétioles* armés d'un petit nombre d'aiguillons courts et droits, entremêlés de glandes. *Folioles* de 3 à 9, à denteluré simple ou double, ondulées sans aucune pubescence. *Cimes* portant plusieurs *fleurs* surmontées par plusieurs pousses. *Bractées* ovales, lancéolées avec une pointe, longues et ouvertes, mais finement dentées. *Pédoncules* rudes à cause des soies et des glandes. *Tube* du calice en coupe, aussi velue à son extrémité que les pédoncules. *Sépales* composées, terminées par une pointe plus longue que les pétales, hispides en dehors. *Pétales* doubles, d'un rouge clair, plus petits que ceux du *R. lucida*. *Disque* presque oblitéré. *Fruit* rouge foncé, couronné de sépales réfléchies, rond, avec un très-grand réceptacle rempli de styles velus.

Très-belle espèce à cause de ses fleurs doubles et nombreuses. Le premier naturaliste qui en a fait mention est M. Bose, dans le Dictionnaire d'agriculture, dont il est le principal auteur. Mais M. Bose n'a point dit, du moins dans son dictionnaire, que ce rosier fût originaire de l'Écosse, et si cette erreur a été copiée depuis par des auteurs français, elle n'est point de son fait. La figure donnée par M. Redouté est d'une couleur plus verte que je ne l'ai vue nulle part. Je possède des échantillons recueillis dans les parties méridionales des États-Unis par M. James Fraser, et je suis redevable à M. Robert Sweet de très-beaux fruits qu'il produit rarement. Il y a long-temps que je connais cette plante, et je ne puis la considérer comme variété du *lucida*; mais ils doivent être placés à la suite l'un de l'autre, dans une disposition naturelle du genre. Le *Rosa lucida* est un arbuste très-touffu, avec des feuilles nombreuses et rapprochées, et des aiguillons sous les stipules; les rameaux sont corymbifères à leur extrémité; le

réceptacle petit ; tous caractères qui ne se retrouvent point dans le *R. rapa*.

La variété B. *hudsoniana* porte des rameaux plus effilés; ils sont terminés par des corymbes de fleurs doubles, d'un rose pâle, plus nombreuses que dans l'espèce, mais n'ouvrant pas toujours bien. Cette variété, d'un port assez gracieux à cause de ses rameaux réfléchis, a été dédiée au célèbre voyageur Hudson. Elle croît, selon M. Thory, dans la baie qui porte son nom; mais je n'en ai aucune certitude.

10°. ESPÈCE. — *ROSA LUCIDA*.

R. Compacta. Aculeis ramulorum stipularibus; foliolis oblongis, imbricatis, planis, lucidis; fructu depresso-globoso. Lindl. Mon. 17.

R. Carolina. Fragans; foliis mediotenùs serratis. Dill. Elth. 325. t. 245. f. 316.

R. Rubra lucida. Rosse. Ros. t. 7 et t. 25. f. 1.

R. Lucida. Ehr. Beitr. 4. 22. — Willd. Sp. 2. 1068. — Moensch. Meth. 687. — Jacq. Fragm. 71. t. 109. f. 3. — Pers. Syn. 2. 48. — Pursh. Am. sept. n. 4. — Smith. in Rees in l. — Bergotte. Ros. 1. 45. t. 12. — Prodr. Nom. p. 26.

Hab. in America septentrionali, a Noveboraco in Carolinam usque (Pursh.); juxta Boston in æquoreis et ad margines paludum (Bigelow.) (*V.* v. c. et s. sp.)

Buisson ramassé, haut de 4 à six pieds, quelquefois moins. *Branches* droites, brun-rougeâtre, luisantes, avec quelques *aiguillons* faibles sous les stipules, quelques soies assez rares. *Rejets* quelquefois très-soyeux dans la moitié de leur partie inférieure. *Feuilles* très-serrées, se développant irrégulièrement. *Stipules* sans pubescence, plates, luisantes, droites, crénelées, ayant leurs extrémités finement dentées; dents terminées quelquefois par une glande. *Pétioles* nus ou peu cotonneux par dessous, armés d'aiguillons forts et très-courts. *Folioles* 9, ovales lancéolées, nues des deux côtés, très-rapprochées, ondulées; denture simple et grossière; la paire inférieure souvent très-petite. *Fleurs* surmontées par les feuilles et les nouvelles pousses, très-rouges, corymbifères. *Bractées* concaves, contournées en leurs bords, ovales lancéolées aiguës, nues des deux parts, finement dentées, ou bordées de glandes pédicellées. *Pédoncules* presque nus, pas plus longs que le fruit. *Tube* du calice globuleux et comprimé, couvert de soies (1). *Sépales* simples, ovales avec

(1) J'ai remarqué que, dans les environs de Paris, les calices du

une longue pointe, couvertes de soies dans la partie antérieure. *Pétales* presqu'ovales, en cœur, un peu plus larges que les sépales. *Disque* aplati, peu épais. *Réceptacle* élevé au centre. *Styles* très-velus mais peu saillans. *Fruit* globuleux, comprimé, d'un rouge clair.

Cette espèce n'est pas rare dans les jardins, où l'on voit ses belles fleurs à la fin de l'été. Les différences qui existent entre elle et la précédente ont déjà été indiquées. Ses feuilles luisantes la distinguent tant du *R. carolina* que du *R. laxa*. Le savant président de la société Linnéenne de Londres n'a probablement pas bien connu notre plante, car il n'aurait pas désavoué sa conformité avec la figure de Dillenius qui est très-exacte, et il n'aurait pas cité le *R. alpina* de miss Lawrence, tab. 75, var. 3 d'Aïton, qui est sans contredit le *R. blanda* de Jacquin, et non le R. *Fraxinifolia*. Cependant il a dans son Herbier de beaux spécimens indigènes recueillis par Bigelow; et, à en juger par l'étiquette, il parait que l'espèce est commune dans les marais de l'Amérique septentrionale.

11°. ESPÈCE. — *ROSA LAXA*.

R. Diffusa. Ramis vimineis, subinermibus; foliolis oblongis, undulatis, opacis, glaucescentibus. Lindl. Mon. p. 18. t. 4.
R. Carolina. E. Ait. Kew. ed. alt. 3. 260.
R. Carolina pimpinellifolia. Andrews's Roses?
Hab. in Americâ septentrionali. (*V. v. cult.*)

Arbuste étalé. *Branches* rondes, d'un brun rougeâtre, luisantes; *aiguillons* assez droits; rameaux privés d'aiguillons; les jeunes pousses portent dans leur partie inférieure de courts et faibles aiguillons, avec quelques soies. *Feuilles* non luisantes, rapprochées. *Stipules* étroites, s'élargissant au sommet glanduleux. *Pétioles* velus, d'un vert rougeâtre, garnis de poils, de glandes et de faibles aiguillons. *Folioles* de 7 à 9, elliptiques, lancéolées, glauques, nues, ondulées; nervures peu saillantes. *Fleurs* roses, ordinairement 2 ensemble. *Bractées* ovales et frangées, doubles nues. *Pédoncules* glanduleux. *Tube* du calice sphérique, garni de quelques poils. *Sépales* triangulaires, lancéolées, presque entières ou peu dentées à leur extrémité, plus courtes que les pétales, velues, glan-

lucida et de quelques autres Rosiers américains étaient rarement couverts de soies ou de glandes pédicellées. »

duleuses et soyeuses antérieurement, particulièrement à la base. *Pétales* aplatis; disque oblitéré. *Fruit* inconnu.

Il est souvent cultivé sous le nom de Rosier de Caroline *étalé*. Ce n'est cependant pas avec le *R. carolina* qu'on peut le confondre, puisque son port, ses feuilles glauques, ses stipules ouvertes l'en distinguent toujours. Le *R. lucida* en approche bien davantage. Il en diffère sous les rapports suivans de manière à ne pas s'y tromper: A peine un aiguillon se voit sur les rejets; les rameaux sont faibles, souvent inermes, et toujours étalés; les feuilles jamais luisantes portent une teinte glauque. Il ne porte jamais de fruit, tandis que le *lucida* en fournit abondamment. L'époque de la floraison est différente, car le *laxa* fleurit au commencement de l'été. Je n'ai jamais vu de spécimen indigène, mais on n'élève aucun doute sur son pays natal. Il n'est pas sûr que le *R. carolina étalé* de mademoiselle Lawrence soit le même que celui-ci.

12e. ESPÈCE. — *ROSA PARVIFOLIA.*

R. pumila. Stipulis linearibus; aculeis acicularibus; foliolis lanceolatis, glabriusculis, argutè serratis; calycibus viscosis. Lindley. Mon. p. 20.

R. Carolina. Duroi. Harbk. 2. 354. — Sm. Insects of Georgia. 1. 49. t. 25?

R. Humilis. Marsh. Arb. 136.

R. Parviflora. Ehr. Beitr. 4. 21.—Willd. Sp. 2. 1068. — Pers. Syn. 2. 48. — Pursh. Am. sept. n. 2.—Smith. in Rees in loc. — Pronv. Nom. p. 25.

R. Caroliniana. Michaux. Borealis Am. 1. 293. The Pensylvanian rose. — Lawr. Ros. t. 3. et 66.

R. Carolina b et d. Ait. Kew. ed alt. 3. 260.

Hab. in collium declivibus Novehoraco Carolinæ. Pursh. (*V. v.* cult.)

Espèce basse, faible et étalée. *Rejets* couverts de quelques poils éphémères. *Branches* faibles, d'un brun rougeâtre, armées d'une paire d'aiguillons aciculaires sous les *stipules;* celles-ci tout-à-fait nues, très-étroites, un peu courbées, leur extrémité est plate et divariquée. *Pétioles* nus; folioles ordinairement 5, un peu luisantes, lancéolées, pointues, finement et simplement dentées; nervures peu apparentes, celle du milieu un peu velue. *Fleurs* carnées, pâles, ordinairement par 2. *Bractées* ovales, en cœur, ponctuées, unp eu velues. *Pédoncules* couverts de glandes pédicillées, ainsi

que le *tube* du calice, qui est rond, petit et déprimé. *Sépales* ovales avec une pointe aiguë, presque simples; bords cotonneux, visqueux et glanduleux. *Pétales* très-nombreux dans la variété double, qui est la seule que j'aie vue.

La rose double de Pensylvanie est une des plus jolies que l'on puisse compter parmi celles de l'Amérique, et le cède à peine aux plus brillantes variétés du *gallica;* ses fleurs élégantes, à demi ouvertes, du rose le plus délicat, sa forme naine et touffue, l'ont fait généralement rechercher, malgré les difficultés de sa culture et spécialement de sa propagation. Je crois que le terrain de bruyère lui convient parfaitement. Ehrhart, avec son exactitude ordinaire, est le premier qui la fit distinguer du *carolina* et du *lucida*. Les observations de Mullenberg sur la plante qui se trouve dans l'herbier de M. James Smith me paraissent appartenir au *lucida* avec d'autant plus de raison, que ce dernier auteur cite les figures de mademoiselle Lawrence sous le nom de *R. carolina*, ce qui n'aurait pas eu lieu s'il avait observé la véritable plante. Et cependant le *R. carolina* de Smith (Insectes de la Géorgie) doit être celui-ci vraisemblablement, car la citation du pays natal est la même que dans l'Encyclopédie de *Rees*. Je suis redevable à M. Achille Richard d'une description détaillée du *R. carolininna* de Michaux, qui m'engage à le rapporter au *parviflora*. On voit dans la collection de M. Lambert un spécimen de nos jardins ayant les feuilles presque linéaires.

13e. ESPÈCE. — *ROSA WODSII.*

R. Stipulis sepalisque conniventibus; foliolis oblongis, obtusis, glabris. Lindl. Mon. p. 21.

R. Luteo-nigra. Pronv. Nom. p. 24.

Hab. juxta flumen Missouri. America septentrionalis. (*V.* v. cult. Herit. Sabine.)

Arbuste peu élevé, perpendiculaire, peu remarquable. *Branches* rembrunies. *Aiguillons* très-nombreux, droits, faibles, épars, garnis de quelques poils, souvent stipulaires à l'extrémité des branches. Rameaux souvent *sans aiguillons* et inermes. *Feuilles* sans pubescence. *Stipules* très-étroites, aiguës, contournées et frangées de glandes. *Pétioles* armés d'aiguillons visqueux. *Folioles* de 7 à 9, de même que

dans le *rubetta*, luisantes, plates, simplement dentées, plus pâles en dessous. *Fleurs* roses au printemps. *Fruits* nus, ovales, avec des sépales courtes, conniventes, entièrement privées de glandes ainsi que les pédoncules.

Quoique l'on puisse trouver parmi les rosiers nouvellement découverts en Angleterre une espèce digne de porter le nom de M. Wood, dont j'ai déjà eu l'occasion de faire connaître le mérite, nous avons fait choix de cette espèce américaine, M. Sabine et moi, pour lui en faire hommage. Malgré les détails incomplets que j'ai pu en donner, il est évident qu'elle se distingue de toutes celles de la même tribu. Je l'ai vue cultivée pour la première fois dans les jardins de M. Sabine, à *Northmimms*, dans une saison tardive. Dépouillé de ses feuilles, il rappelle le *cinnamomea*; mais, par ses caractères particuliers, il se rapproche du *carolina*, surtout à cause de la convolution de ses stipules. Ses nombreuses ramifications, ses aiguillons faibles, ses folioles courtes et luisantes, le distinguent aussi des autres espèces voisines.

En outre, il fleurit au printemps. Son fruit est nu et les sépales conniventes. M. Sabine assure que c'est cette plante qui a été envoyée en France d'une de nos pépinières comme un nouveau rosier d'Amérique, portant des fleurs noires et jaunes, et cité sous ce rapport, dit M. Lindley, dans l'ouvrage de M. de Pronville. On le croit indigène du Missouri.

« C'est à M. Noisette que je dois la première connaissance du *R. Woodsii*. Il a fleuri depuis à Versailles, dans la collection de M. Vallée, et j'en possède un pied qui pousse vigoureusement, et que je tiens de M. Sabine; il a fleuri chez moi l'année dernière (1823). »

14e. ESPÈCE. — *ROSA CAROLINA.*

R. Stipulis convolutis; foliolis lanceolatis; sepalis patentibus. Lindl. Mon. p. 23. t. 5.

R. Carolinæ. Hum. Sp. 683. — Willd. Sp. 2. 1069 — Lam. Rds. t. 84? — Ait. Kew. ed. alt. 3. 260. — Pers. Syn. 2. 48. — Pursh. Am. sept. no. 8. — Smith. in Rees in loc. — Redout. Ros. 1. 81. t. 28.

R. Virginiana. Duroi. Harbk. 2. 353. — Rossig. Ros. t. 13.

R. Palustris. Moensch. Arb. 153. — Doon. Cant. ed. 8. p. 169.

R. Corymbosa. Ehr. Beitr. 4 21. — Muhl. Cat. 50.

R. Pensylvanica. Michaux. Borealis Am. 1. 295.

R. Caroliniana. B. 29. Bost. 121.

R. Hudsoniana. Redout. Ros. t. 95. t. 35.

Var. B. Florida ; foliis impubibus, tenerioribus.

R. Florida. Doon. Cant. ed. 8. 169.

R. Enneophylla. Rafn. Schm. Précis des découvertes.—Quoddm. in Desv. Sourn. L. 268.

Var. C. Gemilla: Ramis debilibus ; floribus geminatis.

R. Gemilla. Willd. Enum. 544. — Poir. Enc. suppl. 711.—(Voyez pour les détails p. 204.)

Hab. in palustribus Novæ-Angliæ, Virginiam usque. Pursh. (*V.* v. cult. et s. sp.)

Il s'élève de 2 à 8 pieds (1); ses *tiges* sont droites, vertes ou d'un rouge obscur. *Aiguillons* solitaires ou géminés sous les stipules; les *aiguillons* des rejetons sont plus serrés et peuvent être considérés comme des soies (2). *Feuilles* opaques. *Stipules* très-longues, étroites, réfléchies et même contournées, sinon à l'extrémité, qui est étalée, nue, dentée et frangée quelquefois en ses bords. *Pétioles* cotonneux, garnis de petits aiguillons. *Folioles* 7, lancéolées, finement et simplement dentées, nues, d'un vert foncé en dessus, cotonneuses, un peu glauques par dessous, caduques vers l'automne. Cimes composées d'une ou plusieurs fleurs apparaissant après les chaleurs de l'été. *Bractées* lancéolées, très-concaves, pointues, cotonneuses en dehors. *Pédoncules* et *calice* entièrement hispides ; ce dernier est sphérique et d'un vert coloré. *Sépales* entières, avec une pointe longue et cotonneuse en ses bords. *Pétales* concaves et aplatis, ordinairement plus larges que les sépales, d'un rouge foncé, ondulés. *Disque* peu apparent. *Styles* velus. *Fruit* écarlate, rond, hispide, ne perdant les sépales qu'à sa parfaite maturité.

Les massifs d'arbustes sont toujours embellis par ce rosier, lorsque l'on distingue ses cimes nombreuses au milieu des autres fleurs. Dans les marais, où il est indigène, il est sujet à varier en hauteur, en forme, dans la pubescence des feuilles et dans le nombre des fleurs. Il n'est pas moins disposé à varier par la culture; sa dimension moyenne est de 6 pieds. Ordinairement les pédoncules sont courts; mais, lorsqu'ils sont nombreux et allongés, ce Rosier devient le *corymbosa* d'Ehrhart; si ses dimensions sont plus grandes et ses rejetons plus pâles, c'est le *Rosa palustris.* Dans la variété β, qui est de basse tige, a les rameaux amincis et les corymbes peu nom-

(1) Je ne l'ai jamais vu, aux environs de Paris, atteindre au delà de cinq pieds.

(2) Cette disposition des rejetons est commune à un grand nombre d'espèces, mais surtout aux 4e. et 5e. tribus.

breux en fleurs, mais qui est bifère, on retrouve le *R. virginica* de nos pépinières. Une augmentation de pubescence l'a fait confondre avec le *pensylvanica;* et la même espèce très-luxuriante et dépourvue d'aiguillons dans ses rejetons a été confondue avec le *R. hudsoniana.*

« L'on voit par ces détails, comme je l'avais déjà dit dans ma Nomenclature, que le *R. carolina* était fort difficile à déterminer à cause de ses variations, et que M. Lindley a très-bien fait de les réunir dans le même faisceau. »

15e. ESPÈCE. — *ROSA BLANDA.*

R. Elatior. Armis deciduis; foliolis oblongis, planis; petiolo piloso. Lindl. Mon. p. 25.

R. Blanda. B. Solander. MS.

R. Blanda. Ait. Kew. 2. 202. — Willd. Sp. 2. 1065. — Smith. in Rees in l. — Pronv. Nom. p. 19. — *Id.* Somm. p. 14.

Se trouve dans l'Amérique septentrionale, à Menzies, baie d'Hudson. (*V.* s. Herb. Banks et Smith. (Lindley) et à l'Herbier général du Jardin-Royal, à Paris.)

Rameaux armés de soies et d'aiguillons épars, pâles, inégaux, caducs et droits. *Feuilles* de peu d'apparence. *Stipules* longues, elliptiques, arrondies à leur extrémité et frangées de glandes. *Tige* cotonneuse, sans aiguillons. *Folioles* 5-7, lancéolées ou plus souvent oblongues, simplement dentées, nues en dessus, cotonneuses en dessous. *Fleurs* grandes, roses et solitaires. *Pédoncules* et *calice* sans aiguillons. *Tube* arrondi. *Sépales* ovales, pointues et entières.

Quoique cette espèce soit cultivée depuis long-temps, je n'en ai pas encore observé dans les jardins. Les *spécimens* qui m'ont servi pour cette description se trouvent dans l'Herbier de M. Banks.

Il paraît, par les documens que l'on trouve dans cette précieuse collection, qu'Aïton, lorsqu'il publia sa première édition de l'*Hortus kewensis*, consulta les manuscrits du docteur Solander, qui rapportent sous la même dénomination deux plantes différentes, l'une qui est le *R. fraxinifolia*, et la seconde, celle que nous venons de décrire, et qui n'y compte que comme variété; mais on a pris pour phrase caractéristique celle de notre *blanda.* Et d'ailleurs la figure donnée par Jacquin, auteur aussi exact que savant, ne laisse aucun doute à cet égard.

Nota. M. Sabine cultive le *R. blanda*; mais M. Lindley ne le connaissait pas encore vivant, lorsqu'il a publié sa monographie. Je n'ai jamais vu les aiguillons rouges que sir Joseph Smith dit avoir observés. Il est probable qu'il a fait sa description d'après la figure dessinée par mademoiselle Lawrence, qui ressemble au *R. nitida*. M. Menziès a trouvé le *R. blanda* sur les côtes montagneuses nord-ouest de l'Amérique septentrionale.

16e. ESPÈCE. — *ROSA FRAXINIFOLIA*.

R. Elatior, inermis. Ramis strictis, glaucescentibus; foliolis opacis, undulatis, impubibus. Lindl. Mon. p. 26.

R. Virginiana. Mill. Dict. no. 10.

R. Fraxinifolia. Borkh. Halz. 3ot. — Gmel. Bad.-Als. 2. 413. — Ker. in Bot. reg. t. 468.

R. Blanda (a). Solander. MS.— Jacq. Fragm. 70. t. 105.

R. Corymbosa. Bosc. Dict. d'Agr.— Desf. Cat. hort. par.

R. Alpina.

Var. β. Ait. Kew. ed. alt. 3. 265.

R. Alpina, lævis. Redout. Ros. t. 57. t. 19.—Lawr. Ros. t. 78.

Se trouve à Terre-Neuve. Herb. Banks. (*V.* v. cult. à Paris et environs.)

Au premier coup d'œil, ce rosier ressemble au *R. cinnamomea*. *Rameaux* droits sans *aiguillons*, d'un pourpre foncé, couverts ou, si l'on peut le dire, fardés d'une poussière bleue pâle. *Rejetons* portant à leur base un petit nombre d'aiguillons sétiformes. *Feuilles* opaques sans pubescence. *Stipules* longues, fort dentées vers leur extrémité qui est aplatie. *Pétioles* inermes. *Folioles* 5-7, lancéolées, simplement dentées, d'un vert grisâtre en dessus, glauques en dessous. *Fleurs* petites, rouges, portées par quelques cimes florifères. *Bractées* elliptiques, nues, frangées sans dentelure. *Pédoncules* plus courts que les feuilles. *Tube* du calice globuleux, comprimé et souvent coloré. *Sépales* ovales, entières avec une longue pointe intérieurement hispide. *Pétales* presque en cœur, un peu convergens. *Disque* peu apparent. *Style* velu. *Fruit* petit, rond ou oblong, et d'un rouge obscur.

Entre deux dénominations, j'ai cru devoir choisir la plus ancienne, et ne pas confondre cette plante avec le *R. blanda*. Quant au nom de *Miller*, personne ne peut raisonnablement le soutenir. La description du *R. corymbosa* de Bosc s'ac-

corde si parfaitement avec cette espèce, que je ne doute pas qu'elle ne soit la même ; et il était si peu vraisemblable que celle-ci fût une variété du *R. blanda*, que, dans la dernière édition de l'*Hortus kewensis*, elle a été considérée comme ne différant point du *R. alpina*.

Elle a été recueillie à Terre-Neuve par S. Jos. Banks. Le défaut d'aiguillons distingue cette plante de la plupart de celles de la tribu. Le *R. blanda*, lorsqu'il est privé d'aiguillons, ce qui arrive souvent, se reconnaît d'abord à la villosité de ses rameaux. Le *R. cinnamomea*, dans un état semblable, peut se reconnaître à ce même caractère, en y ajoutant ceux de la grandeur des feuilles, et la longueur des sépales qui sont contournées en leurs bords.

« Depuis la publication de la Monographie de M. Lindley, le *R. blanda* se trouve dans le jardin de M. Sabine ; il est maintenant facile de le comparer avec ses voisins en pleine végétation. »

17^e^. ESPÈCE. — *ROSA CINNAMOMEA* (Lindl., Mon., p. 28.)

R. Elatior cinerea. Ramis strictis ; aculeis stipularibus, rectiusculis ; stipulis dilatatis, undulatis ; foliolis oblongis, rugosis, subtùs tomentosis.

Var. *a*. Foliis ovalibus, obtusis.

R. Minor, etc. Bauh. Hist. 2. 38.

R. Cinnamomea. Besl. Eyst. vern. ord. 6. fol. 5.

R. Cinnamomea. Linn. Sp. 703. — Willd. Sp. 2. 1065. — All. Ped. 2. 138. — Moensch. Meth. 687. — Lawr. Ros. t. 34. — Bub. Taur.-Cauc. 1. 393. — Gmel. Bad.-Als. 2. 411. — Schranck. Mon. c. ic. — Pohl. Bohem. 2. 170. — Ait. Kew. ed. alt. 3. 259. — Pers. Syn. 1. 47. — Eng. Bot. t. 2. 388. — Smith. in Rees in loc. — Rau. Enum. 52. a et b. — Woods. in Act. Lin. 12. 175. — Redout. Ros. 1. 105. t. 37. 133. t. 51. — Pronv. Nom. p. 19. — *Idem*. Somm. p. 19.

R. Fecundissima. Munch. Hausv. 8. 279. — Duroi. Harb. 2. 343. — Hoffm. Deutsch. fl. 175. — Brat. Lus. 1. 339. — Fl. dan. t. 1214. — Roth. Germ. 2. 557.

R. Majalis. Herm. Diss. 8. — Desf. Atl. ?

R. Var. *β*. Fluvialis. Foliolis (ovatis) acutis.

R. Fluvialis. Fl. dan. 868. — Retz. Scand. 120. — Pers. Syn. 1. 47.

R. Arvensis. Linn. fide Afzelii.

Se trouve en Danemarck (Fl. dan.) ; en Belgique (Hoffman) ; en Portugal (Brotero) ; en Allemagne (Roth) ; en Suisse (Schleicher, Hooker) ; en France (Decandolle) ; en Bohème (Pohl) ; au Caucase (Bub).

Var. *β* en Danemarck (Fl. dan.) ; en Suisse (Hooker). (*V.* ic. et s. sp. Lindl. V. fig. N.)

Arbuste gris, de 5 à 6 pieds. *Rameaux* droits dans l'individu simple, faibles et étalés dans la variété double. *Aiguillons* forts, d'un brun pâle, presque droits, placés par paire sous les stipules. *Rejetons* plus couverts de soies et d'aiguillons. *Feuilles* approchées. *Stipules* larges, rugueuses, concaves, rouges à leurs bords et au centre, quelquefois frangées et velues. *Pétioles* faibles et sans aiguillons. *Folioles* 5, rarement 7, lancéolées, simplement dentées, rugueuses, opaques, glabres, d'un vert gris en dessus, cotonneuses et bleuâtres en dessous, concaves dans les simples, et plates dans les doubles. *Fleurs* solitaires, ou 2 à 3, d'un rouge pâle, petites dans la variété double comme dans les simples. *Bractées* larges, cotonneuses, rugueuses, concaves, bleuâtres, teintes de rouge à leur base et en leurs bords. *Pédoncules* nus. *Tube* du calice et *sépales* sans aiguillons; celles-ci, très-étroites, et plus longues que les pétioles, s'étalent sur la fleur, sont convergentes sur le fruit, et cotonneuses en leurs bords. *Pétales* concaves, presqu'en cœur. *Disque* peu apparent. *Styles* très-velus, distincts. *Fruit* rond, nu, cramoisi, couvert d'une poussière comme de cire, et couronné sur la convergence des sépales.

Cette espèce, dont on a trouvé un individu dans le bois d'Aketon près de Pontefract, a passé pour indigène d'Angleterre, ce que je ne crois pas fondé en raison. Elle est commune dans une grande partie de l'Europe, croît dans les buissons et fleurit de bonne heure au printemps. Mais elle se trouve en plus grande abondance dans les climats tempérés au sud que vers ceux du nord, où se trouve plus particulièrement le *Majalis*. Celui que nous nommons ainsi, et dont la variété double s'appelle *R. du St.-Sacrement*, n'est qu'une variété du *cinnamomea*. Celui de Desfontaines, recueilli au nord de l'Afrique, doit encore s'y rapporter. Linné a certainement confondu les deux espèces, comme on le voit par son herbier (1), où ils sont placés sous le même nom. Cependant, la plante qu'il avait sous les yeux quand il composa sa seconde édition du *Species plantarum*, est sans contredit le *cinnamomea* du jardin d'Upsal. L'autre a été ajoutée depuis, et elle peut avoir été décrite d'après quelque plante de la Suède. Le docteur Afzelius, dans son premier essai, avance que le *R. spinosissima* de Linné est un *cinnamomea*, sans

(1) S. Jos. Smith en est le possesseur, l'ayant acheté avec ses manuscrits. *(Note de M. Joffrin.)*

expliquer pourquoi. Mais cela ne peut pas être, car dans la 2°. édition du *Flora suecica*, il est dit que le fruit est *noir*, ce qui est particulier au *R. spinosissima*, et jamais à aucun individu de cette tribu.

La variété double est bien plus commune que l'espèce simple, et présente même des différences notables; les rejetons ne sont ni aussi forts ni aussi droits; les feuilles sont aplaties et non concaves, ce qui paraît venir de quelque altération dans le type, comme nous voyons qu'il arrive à d'autres espèces transportées de leur lieu natal et cultivées.

M. Woods observe avec raison que le *cinnamomea* de Roth, est le *lutea bicolor*.

Je possède quelques échantillons du *fluvialis* de la *Flora danica*, recueillis en Suisse par M. Hooker. La plante paraît plus petite, les feuilles plus courtes, et les aiguillons plus rares que dans l'espèce. Les fleurs sont aussi d'un rouge plus foncé. Plusieurs en forment une espèce distincte; mais il est probable qu'il tient plus du *cinnamomea* que du *majalis*, entre lesquels il peut être placé comme intermédiaire. Le *cinnamomea* d'Hermann est un *spinosissima*.

M. Lindley place à la suite du *cinnamomea* les trois espèces suivantes, que je n'ai pas osé admettre sur une simple description.

ROSA TAURICA.

R. Elatior cinerea. Aculeis sparsis, debilibus; ramis strictis, apicem versus inermibus; foliolis oblongis, rugosis, subtùs villosis; sepalis contrapositis; stylis perrectis, glabriusculis. Bus. Taur.-Cauc. 1. 394. — Poir. Enc. bot. suppl.

ROSA DAVURICA.

R. Elatior ramosissima. Ramis tenuibus, coloratis; aculeis stipularibus, patentissimis, subrecurvis; stipulis linearibus; foliolis oblongis, rugosis, subtùs tomentosis, altè serratis. Pallas. Russ. 61.

Se trouve en Daourie. Fl. en juin.

ROSA ARISTATA.

R. Foliis superioribus, subbijugis; petiolo in spinâ producto. Picot Lapeyr. Fl. pyr. t. 105. Hist. 285.

Se trouve près de Barèges.

18°. ESPÈCE.— *ROSA MAJALIS.* (Linn., Mon., p. 34.)

R. Humilior, cæsia. Ramis strictis, coloratis; aculeis sparsis, subæqualibus; stipulis linearibus; foliolis oblongis, planis, subtùs glaucis, tomentosis.

R. Majalis. Retz. Obs. bot. 3. 33. — Wahl. Lapp. 141.
R. Mutica. Fl. dan. t. 688.
R. Spinosissima. Gorter. Ingr. 28.
R. Collincola. Ehr. Betr. 3. 70.
Var. β. Canescens, foliis albido-cæsiis.

Se trouve en Suède. Afz. (Swartz); en Laponie (Walt); en Danemarck (Fl. dan.).
Var. β en Suède. Afz. (Swartz). (*V.* v. c. et s. sp.)

Ce rosier a 3 ou 4 pieds d'élévation : il est très-glauque. *Rameaux* droits, en verge. *Aiguillons* faibles et droits, épars ou placés sous les *stipules*. *Rejetons* garnis, comme les autres espèces de la tribu, d'un grand nombre d'aiguillons presque égaux, et de soies. *Stipules* étroites, marginales, avec une expansion quelquefois arrondie. *Pétioles* un peu cotonneux et glandulaires, avec quelques aiguillons faibles, petits et droits. *Folioles* ordinairement 7, ovales ou obovales, obtuses, simplement dentées, aplaties, très-glabres, glauques des 2 côtés, surtout en dessous où elles sont un peu cotonneuses. *Fleurs* solitaires, petites, en forme de coupe, d'un rouge pâle. *Bractées* solitaires, ovales, concaves, nues et pointues. *Pédoncules* et *Calice* cotonneux. *Tube* rond et petit. *Sépales* presque simples, pointues, plus longues que les *Pétales*. Ceux-ci émarginés. *Disque* peu apparent. *Styles* séparés. *Fruit* rouge-orangé, sphérique, nu, couronné par les sépales.

Cette espèce est confinée en Suède et en Danemarck, où elle paraît croître abondamment. Ses caractères sont apparens et son port diffère beaucoup du *R. cinnamomea*, avec lequel on l'a confondue. D'après des échantillons qui ont été envoyés à M. Hooker, il paraît que Swartz avait le dessein de la partager en 3 espèces qu'il appelait *cinnamomea*, *cinerea* et *turbinella*. Leur aspect a beaucoup de similitude et je n'ai pu y découvrir de différence remarquable.

Il n'existe d'autres figures de cette jolie petite rose que celle de la Flore danoise.

« Je soupçonne qu'un rosier nommé *carolina* et qui se trouve au potager de Versailles, est un *majalis* ou sa variété. Je le cultive depuis qu'il m'a été envoyé par M. Sabine. Il a fleuri en 1823. »

19e. ESPÈCE. — *ROSA MACROPHYLLA.* (LINDL., Mon. p. 33, avec fig.)

R. inermis. Foliis longissimis, parce glandulosis; foliolisque lanceolatis, subtùs lanatis; sepalis angustissimis; petalis apiculatis, longioribus.

Se trouve dans le Gossan-Than. WALLICH. (*V. s. sp. in* Herb. BANKS.

Rameaux sans aiguillons, d'un brun rougeâtre. *Stipules* concaves, dilatées, arquées, aiguës, colorées, nues. *Pétioles* quelquefois de 9 pouces de longueur, garnis d'un coton épais, sans aiguillons, avec quelques glandes dans le duvet. *Folioles* de 5 à 11, lancéolées, aplaties, veinées, simplement dentées, les dents très-pointues, toutes d'un vert foncé nuancé de pourpre, nues à leur surface et d'un blanc cotonneux en dessous. *Bractées* annelées et colorées de rouge, lancéolées, très-longues et larges à leur base, presque entières, nues excepté la nervure du milieu qui est velue des 2 côtés. *Pédoncules* velus, avec quelques soies colorées inégales. *Tube* du calice oblong et nu. *Sépales* très-longues, étroites et triangulaires, simples, dilatées et dentelées à leur extrémité dont le revers offre quelques points colorés. *Pétales* obovales, plus courts que les sépales, avec une petite pointe colorée de rouge. *Anthères* oblongues, larges. *Disque* très-grand, un peu élevé à l'orifice. *Ovaires* 28, très-velus. *Styles* velus, saillans et séparés.

Cette plante est une des plus nouvelles acquisitions envoyées du Gossan-Than à S. Jos. Banks par le D. Wallich.

Il diffère de l'*alpina* dans la forme de ses stipules et de ses grandes bractées, et de plus les feuilles sont très-cotonneuses, ce sont les plus grandes que j'aie encore vues. Il ne peut être confondu avec aucun autre, et doit être considéré comme le chaînon qui lie cette tribu avec la suivante

V^e^. TRIBU. — *PIMPINELLIFOLIÆ.*

Caractères particuliers.—Setigeræ; armis confertis, subconformibus; v. inermes; ebracteatæ (rarissimè bracteatæ). Foliola ovata, v. oblonga. Sepala conniventia, persistentia. Discus subnullus.

Cette tribu diffère naturellement de la dernière par son port, ou sa physionomie habituelle, quoique dans les caractères artificiels, il faut l'avouer, elles approchent beaucoup l'une de l'autre. L'on peut toutefois les distinguer par un plus grand nombre de folioles, qui varie de 5 à 13 et même à 15, au lieu que les premières ne varient que de 5 à 7. Ces folioles sont ordinairement ovales, rarement oblongues, jamais lancéolées. Les fleurs sont presque toujours privées de bractées, excepté dans les *R. alpina* et *Sabini*. Ceux-ci, ayant les sépales conniventes et permanentes, ne peuvent être confondues avec les familles précédentes, ni avec celle qui va suivre, à cause de l'exiguïté de leur disque.

Le *R. Woodsii* diffère de ses co-espèces par la forme de ses feuilles; la variété du *cinnamomea* n'offre pas un aussi grand contraste : mais l'un et l'autre ont des aiguillons stipulaires, et dont il n'y a pas d'exemple dans la présente tribu. Observons encore que tous les péricarpes ont une surface différente.

20^e^. ESPÈCE. — *ROSA ALPINA.*

R. Inermis. Fructu elongato, pendulo; pedunculo hispido. Lindl. Mon. p. 37.

R. Rubra, præcox, flore simplici. Besl. Eyst. vern. ord. 6. fol. 5.

R. Alpina. Linn. Sp. 703. — Jacq. Austr. 3. 43. t. 279.— All. Ped. 2. 139. — Willd. Sp. 2. 1075. — Lawr. Ros. t. 30.— Decand. Fl. fr. 4. 446. 536. — Pers. Syn. 2. 49. — Ait. Kew. ed. alt. 3. 265. — Smith. in Rees in l. — Lindley. in Bot. reg. t. 424. — Pronv. Nom. 52. — *Idem.* Somm. 17.

R. Rupestris. Crantz. Austr. 85.

R. Monspeliaca. Gouan. Monsp. 255.

R. N°. 1107. Hall. Helv. 2 41.

R. Inermis. Mill. Dict. n°. 6.— Turr. Diar. act. 128.

R. Hybrida. Vill. Delph. 3. 554.

R. Lagenaria. Vill. l. c. 553.—Willd. Sp. 2. 1075.—Smith. in Rees in l. — Pronv. Nom. 53.

R. Biflora. Krock. Siles. 2. 157.

Var. β. Pyrenaïca. Calycis tubo pedunculoque hispidulis.
R. Pyrenaïca. Gouan. Illustr. 31. t. 19. — Willd. Sp. 2. 1076. — Decand. Fl. fr. 4. 446. — Pers. Syn. 2. 49. — Smith. in Rees in l. — Lapeir. Hist. pyr. p. 285. — Jacq. Schoenb. 4. t. 116. — Pronv. Nom. p. 55.
R. Hispida. Kroek. Siles. 2. 152. — Pohl. Bohem. 2. 174.
R. Turbinata. Willd. Delph. 3. 550?
R. Alpina d. Decand. Fl. fr. 6. 536.
Var. γ. Pendulina. Foliolis pluribus cauleque coloratis.
R. Pendulina. Linn. Herb. — Ait. Kew. ed. 1. — Willd. Sp. 2. 1076. — Pers. Syn. 2. 49. — Lawr. Ros. t. 91. — Ait. Kew. ed. alt. 3. 265. — Smith. in Rees in l.
R. Alpina pendulina. Redout. Ros. 1. 57. t. 17. — Pronv. Mon. p. 55.
Var. δ. Pimpinellifolia. Omnibus partibus minor.
R. Pimpinellifolia. Wil. Delph. 3. 534.
R. Glandulosa. Belland. in Act. taur. 1790. p. 230.
R. Pygmæa. Bur. Taur.-Cauc. 1. 397.
R. Pyrenaïca. Var. β. Smith. in Rees in l.

Se trouve dans les Alpes de l'Autriche (Jacq.); montagnes de la France méridionale (Houeny., Decand.); en Silésie (Krooker); en Bohême (Pohl); en Dauphiné (Villars); mais surtout en abondance en Suisse (Hooker), où il croît à 6600 pieds d'élévation. (*V.* v. et s. sp.)

Arbuste de 7 à 8 pieds de haut. ***Rameaux*** presque droits, d'un brun verdâtre, ordinairement d'une teinte glauque; sans ***aiguillons*** ou rarement garnis de quelques aiguillons faibles à la base des rejets. ***Stipules*** étroites, dilatées à leur extrémité, nues, frangées de glandes. ***Pétioles*** garnis de poils ou de glandes pédicellées. ***Folioles*** de 5 à 9, minces, ovales, aiguës aux deux extrémités, doublement et grossièrement dentelées, nues, mais la nervure du milieu quelquefois scabre, avec quelques courts aiguillons. ***Fleurs*** droites, rouges et solitaires. ***Pédoncules*** hispides, sans aiguillons. ***Tube*** du calice glabre ou hispide, ovale, très-allongé. ***Sépales*** droites, étroites, simples, avec une légère pointe dilatée à leur extrémité, qui s'élève au-dessus des pétales; les sépales sont velues au dehors; mais si le tube du calice est nu ou scabre, elles le sont aussi. ***Pétales*** obcordés, concaves. ***Disque*** large et comprimé. ***Styles*** velus, séparés. ***Fruit*** pendant, rouge-orangé, oblong, en forme d'amphore, et couronné par les sépales, qui sont convergentes.

Je crois que la plupart des auteurs s'accordent sur presque toutes les synonymies de cette plante. Sa grande abondance dans les pays où elle croît, et les différentes situations dans lesquelles on l'a trouvée, ont induit plus d'un botaniste en erreur, suivant les apparences diverses qu'elle présente, et les a

déterminés à en former plusieurs espèces. Ainsi le *R. hybride* de Villars eût été nommé d'après ses pétales entiers. *R. tagenaria* repose sur l'autorité d'une seule plante trouvée dans les environs d'Embrun, dans les bois de Boscadon, avec un fruit plus long et étranglé supérieurement; et dans le *biflora* de Krooker, on ne saurait trouver un fruit qui puisse caractériser une espèce. S. James Smith sépare avec raison la variété β de l'*Hortus kewensis* de celui-ci; mais il n'est pas aussi exact en lui donnant la place qu'il lui assigne.

Ma variété β peut se reconnaître à son fruit hispide (1). M. Decandolle, qui l'a considérée comme espèce dans la Flore francaise, s'est rétracté dans son supplément, où cette variété est notée comme *R. alpina*, n°. 5. La figure de Jacquin est excellente.

On a voulu aussi faire une espèce du *pendulina* de Linné: c'est ma variété γ. La plante se trouve dans nos jardins comme dans son herbier. Ses feuilles et ses tiges colorées, sa disposition à prendre plus de folioles que la commune, avec des fleurs plus foncées, ne sont pas des caractères suffisans pour en constituer une espèce. Je ne sais non plus comment son fruit, étant pendant, écarlate, glabre, luisant, très-allongé, courbé et arqué, le distinguerait du premier *alpina*, comme on le remarque dans l'Encyclopédie de Rees.

D'après les caractères de Villars et de Bellardi, on a cru généralement que le *pimpinella* du premier, et le *glandulosa* du second se distinguent à peine de l'*alpina*. S. James Smith l'a déjà remarqué, et je me range volontiers à ses opinions, en croyant qu'il convient de les réunir à l'espèce, comme le *pyrenaica* de Gouan. Decandolle dans son volume supplémentaire de la Flore française les a notablement séparés de l'*alpina*, et je ne sais sur quel fondement il leur a appliqué une description qui paraît convenir tout-à-fait au *rubiginosa*. Le *pygmæa* du savant auteur de la Flore tauri-caucasienne, auquel l'*alpina* de quelques index de Pallas est cité, paraît être le même que celui que ce grand voyageur appelle *des montagnes*, ou une variété du *rubella*, à raison de *summi ramuli floriferi hispiduli*. Quoi qu'il en soit, je ne saurais douter que l'alpine de Pallas, *Flora Rossica*, n'appartienne à l'espèce suivante.

(1) J'en possède un échantillon recueilli dans la vallée d'Aoste. Le fruit ressemble en grand à celui du *phascena ampullaceum*.

« La variété dont il est question se trouve dans nos jardins; mais la culture en a augmenté les dimensions infiniment petites à l'égard des autres variétés. Le fruit, qui est rond, est évidemment altéré par cette même culture, et peut-être le croisement avec une espèce voisine. »

21^e. ESPÈCE. — *ROSA RUBELLA.*

R. Armis confertis, æqualibus; fructu elongato, pendulo. Lindl. Mon. p. 40. — Pronn. Somm. p. 18.
R. Pendula. Roth. Germ. 2. 501.
R. Alpina. Pall. Ross. 61.
R. Rubella. Eng. Bot. t. 2521. — Smith. in Rees in l. — Woods. in Act. linn. 12. 177.
R. Polyphylla. Willd. Enum. suppl. 37.
R. Candolleana. Red. Ros. 2. p. 45. cum fig.
Var. *β.* Melanocarpa. Fructu nigro, fusco, breviore.

Se trouve en Angleterre (Smith, Wilson); en Allemagne (Roth); commune en Sibérie depuis la chaîne des monts Ourals jusqu'en Daourie (Pall.); dans les plaines d'Iset, à Obo, Irtesch et Jenisch. *Idem.* (*V. v. cult. et sp.*)

Tige de 3 à 4 p. *Rameaux* droits, rougeâtres, entièrement couverts jusqu'aux extrémités de soies et d'aiguillons faibles. *Stipules* élargies vers leur extrémité, échancrées à leur limbe, frangées de glandes, nues. *Pétioles* peu glandulaires et sans poils comme les *folioles*, qui sont de 7 à 11, presque planes, ovales, pointues, simplement et quelquefois doublement dentées, d'un vert foncé en dessus, plus pâle en dessous. *Fleurs* solitaires sans *bractées*, pâles ou d'un rouge foncé. *Pédoncules* plus hispides que le tube du calice. *Sépales* droites, nues et plus courtes que les *pétales* qui sont concaves et émarginés. *Disque* très-mince. *Fruit* pendant, long, ovale, écarlate, couronné par des sépales courtes et convergentes.

Cette plante est probablement une de celles que Linné a confondues sous le nom de *pendulina*. Il n'y a pas de doute sur la synonymie de Roth, attendu que ses caractères se rapportent à toute autre rose européenne que le *pendulina*. Je suis également persuadé que Pallas avait cette plante en vue en déterminant son *alpina*. Il dit qu'elle varie selon le lieu où elle croît. Il l'a observée avec des tiges et des pétioles armés d'aiguillons capillaires, minces, nombreux, ce qui conviendrait assez bien au *rubella*, mais aussi à l'*alpina*. Aussi,

d'après mes conjectures, il en avait été fait mention longtemps avant qu'elle parût en Angleterre et avant qu'on la publiât dans la *Botanique anglaise*, où on la donne comme nouvelle, avec une description remplie d'erreurs. Ce qui est dit dans l'Encyclopédie de Rees au sujet du calice est également applicable au *spinosissima*, et je crois que l'observation de M. Backhouse, que les feuilles se fermaient la nuit, est aussi une méprise, car je n'ai jamais pu découvrir un pareil phénomène, malgré les soins que j'ai pris à cet égard.

M. Woods est le premier qui ait remarqué que les tiges et les rameaux couverts de soies entremêlées de quelques aiguillons le distinguent suffisamment du *spinosissima*. Je dois y ajouter le fruit long, rouge et penché qu'il n'a point vu. Il est plus difficile de le distinguer du *stricta;* mais leurs caractères principaux et différentiels seront indiqués à l'espèce suivante.

Le *R. polyphylla* de l'Énumération des plantes du jardin botanique de Berlin par Willdenow, que M. Kee a bien voulu me communiquer, ne paraît différer en rien de celui-ci, et le *suavis* du même ouvrage semble se rapporter à mon *stricta*. La variété β est parfaitement intermédiaire du *rubella* et du *spinosissima*. Je l'ai obtenue de la pépinière de M. Lee sous le nom de *rubella*.

« Le rosier cultivé chez M. Noisette se rapproche beaucoup plus de l'*alpina* de Pallas que du *rubella*; la culture et le changement de localité ont dû lui faire subir de grandes altérations. »

22°. ESPÈCE. — *ROSA STRICTA*.

R. Ramosissima. Ramulis inermibus; fructu elongato, pendulo. Lindl. Mon. p. 42. c. fig.

R. Sanguisorba. Majori folio; fructu longo, pendulo. Ex Novâ-Angliâ. Dill. Elth. 315. t. 245. f. 317.

R. Virginiana. Herm. Diss. 19?

R. Pendulina. Linn. Sp. 705.

R. Stricta. Muhl. Cat. 50.

R. Carolina. Ait. Kew. ed. alt. 3. 269.

R. Carolina. Lawr. Ros. t. 36. (Pessima).

R. Suavis. Willd. Enum. suppl. 37.

R. Strieta. Pronv. Somm. p. 19.

Se trouve dans l'Amérique septentrionale, Nouvelle-Angleterre (Dillenius); Pensylvanie (Muhl). (*V.* v. cult.)

Rameaux droits, de 3 à 4 pieds, d'un vert pâle, couverts entièrement de soies petites, faibles et presque égales, excepté les extrémités qui sont divisées en ramilles nombreuses, faibles et nues. *Folioles* de 9 à 11, arrondies, d'une texture ferme, glauques, la paire inférieure plus petite que les autres. *Fleurs* d'un rouge clair. *Fruit* nu avant sa maturité et couvert de quelques petites taches pâles. D'ailleurs les caractères du *rubella*.

Malgré la ressemblance frappante entre celui-ci et le *rubella*, je ne vois pas de difficulté de l'en séparer. Le *rubella* a ses rameaux faibles et penchés, ses rejetons courbés et hispides à leur sommet; ses feuilles sont vertes, le fruit petit, les ovaires de 15 à 18, le péricarpe ovale et un peu pointu à l'extrémité. Le *stricta* au contraire a les rameaux droits, les rejetons et les ramilles (petites branches) sans aucune hispidité; les feuilles sont quelquefois glauques, le fruit long et couvert, avant sa maturité, de petites taches pâles. Les ovaires de 25 à 35; les péricarpes sont ronds, gros et très-velus. Souvent le *rubella* est armé d'aiguillons, et jamais le *stricta*. On m'objectera peut-être qu'en d'autres occasions j'ai rejeté de meilleurs caractères comme insuffisans pour distinguer des espèces avec une apparence de raison. Mais quand on se rappelle qu'il n'y a pas un seul exemple qu'il se soit trouvé en Europe aucun rosier de l'Amérique septentrionale, et qu'il faut que celle-ci fasse exception si on ne la sépare point du *rubella*, j'aurai pour moi l'importance de la distribution géographique.

Elle est connue en Angleterre depuis Dillen, qui la trouva dans le jardin de Shérand, où elle était venue de graines envoyées de la Nouvelle-Angleterre, et aussi par la figure qu'il a donnée dans son nombreux *Hortus eltamensis*. Faute d'avoir donné l'attention nécessaire à sa description, il en est résulté beaucoup de confusion pour le *stricta*, car la figure a toujours été citée depuis pour une variété d'une espèce différente, probablement par l'effet de la culture; en sorte que mon *alpina*, var. γ, a été jugé une plante d'Amérique septentrionale. Grand embarras pour les botanistes de ce pays qui l'ont cherchée long-temps sans aucun succès. Pour en découvrir la cause il est nécessaire de remonter à l'origine de ce rosier.

Le specimen du *pendulina* de l'Herbier de Linné appartient, comme je l'ai déjà observé, à la plante que nous cultivons sous ce nom dans nos jardins. L'extrémité des petites branches

est assez semblable à la figure de Dillenius ; il n'indique pas d'où elle lui est venue, et elle ne lui a peut-être été connue que dans l'état de siccité, ce qui explique suffisamment son erreur lorsqu'il cite l'*Hortus elth.*, dans son *Species plantarum*, 1^ère^. édition. La phrase spécifique du *pendulina* est *fructibus oblongis pendulis*, qui sert à le distinguer de ses co-espèces, parce qu'alors il ne connaissait pas l'*alpina*. Mais avant que la 2^e^. édition ne parût, il put se procurer cette dernière plante, et alors il jugea nécessaire de changer le caractère du *pendulina* par ces mots : *Germinibus ovatis, glabris ; pedunculis cauleque hispidis ; petiolis inermibus ; fructibus pendulis.* Ce qui prouve complètement qu'il s'attache au *Stipites innumeris spinis, tenuibus et innoxiis, deorsùm flexis, geminis* de Dillenius, qui ne convient pas au *pendulina* d'Aïton, pour en faire une espèce particulière. Dans la 1^ère^, édition de l'*Hortus kewensis*, sa définition se convertit en *inermis ; germinibus oblongis ; pedunculis petiolisque hispidis ; caule ramisque glabris ; fructibus pendulis*, qui se rapporte évidemment au *pendulina* de nos jardins. Quelle fut la raison de ce changement ? On ne la donne pas, car le D^r^. Solander, dont les manuscrits ont servi à la classification du genre, savait très-bien que ce n'était pas la plante de Linné. Voilà pourtant l'origine de l'erreur, qui ne saurait diminuer l'estime que l'on doit à cet excellent ouvrage, et qui aurait dû être connue plus tôt.

« Le rosier que je tiens de M. Sabine se rapporte en tout à la description de M. Lindley ; il a fleuri en 1823. »

23^e^. ESPÈCE. — *ROSA ACICULARIS.*

R. Elatior ; aculeis acicularibus, inæqualibus ; foliolis glaucis, rugosis, convexiusculis ; fructu obampullaceo, cornuo. LINDL. Mon. p. 44. c. fig.

R. Acicularis. PRONV. Somm. p. 19.

Se trouve en Sibérie (BELL). PALLAS. (*V.* v. cult. et s. sp. Herb. Cel. LAMBERT.)

Buisson épais, d'environ 8 pieds. *Branches* droites, les plus jeunes glauques, les adultes brunâtres, armées de très-faibles *aiguillons* droits et de quelques soies. *Feuilles* denses, opaques, très-glauques. *Stipules* étroites, nues, frangées de glandes, un peu élargies à l'extrémité. *Pétiotes* vert-pâle, nus

ou un peu velus, faibles, avec des attaches très-longues. *Folioles* environ 7, ovales, convexes, divergentes, presque nues, bleuâtres en dessous. *Fleurs* solitaires, d'un rouge pâle. *Bractées* ovales, convexes, nues ainsi que le pédoncule. *Tube* du calice nu, elliptique. *Sépales* très-étroites, quelque peu divisées, velues, 3 fois aussi longues que le tube. *Pétales* obovales, émarginés, étalés, plus courts que les sépales. *Disque* large, un peu élevé. *Styles* velus, séparés. *Fruit* obovale, étranglé vers le haut, de couleur orangée jaunâtre, nu, un peu penché, couronné des sépales conniventes et épaissies à leur base.

Addition intéressante à la tribu des *pimprenelles*, et que nous devons à M. Bell, qui l'a découvert en Sibérie. A en juger d'après des plantes communiquées par feu M. Doon à M. Sabine, il paraît être le *kamtschatica* de son *Hortus cantabrigiensis*. L'inégalité de ses aiguillons le distingue des trois espèces précédentes; il diffère aussi des autres par la plus grande proportion de ses feuilles glauques et rugueuses. Sous le premier rapport il est surpassé par le *R. Sabini*; mais les aiguillons forts et courbés de cette dernière plante, qui paraissent parmi les soies, et en forme de poignard quand celles-ci manquent, ne permettent pas de les confondre, sans parler de leur différence complète à d'autres égards.

« C'est le premier rosier qui se couvre de feuilles, et à cette époque il est remarquable par la couleur jaune de ses feuilles naissantes comme si on en avait enlevé l'épiderme.

» Ce rosier, que je cultive et qui se multiplie aisément, paraît très-rustique. Il fera un bon effet dans les jardins paysagers par ses fleurs nombreuses et latérales. »

24^e. ESPECE. — *ROSA SULFUREA.*

R. Stipulis linearibus, apice dilatatis, divaricatis; foliolis glaucis, planiusculis; tubo hemisphærico. Lindl. Mon. p. 46.

R. Flava pleno flore. Clus. Cur. post. 6.

R. Lutea maxima. fl. pl. Besl. Eyst. vern. ord. 6. fol. 2.

R. Lutea multiplex. Park. Parad. 417. n°. 17. t. 415. f. 6. — Ger. Exac. 1267.

R. Lutea fl. pl. Rai. Hist. 1475. n°. 31.

R. Hemisphærica. Herm. Diss. 18.

R. Glaucophylla. Ehr. Beitr. 2. 69.

R. Sulphurea. Ait. Kew. 2. 201. — Willd. Sp. 2. 1065. — Lawr. Ros. t. 77. — Pers. Syn. 1. 47. — Gmel. Bad.-Als. 2. 4. 4. — Ker. Regist. n. 46. — Smith. in Rees in l. — Redout. Ros. 1. 29. t. 3.

R. Lutea. Brot. Lus. 1. 337.
Probablement originaire d'Orient (Clusios.) (*V.* v. cult.)

De 4 à 5 pieds en Angleterre, mais de 8 à 9 en France ; feuillé aux extrémités de la tige. ***Branches*** vert-jaunâtre ou brun, armées de soies et d'aiguillons pâles, épars et inégaux, les plus longs un peu courbés, les autres faibles et droits. ***Feuilles*** d'un vert glauque foncé. ***Stipules*** étroites, plates, dilatées en fourche et grossièrement dentelées à leur sommet, sans pubescence comme les folioles. ***Pétioles*** un peu glandulaires, garnis de quelques aiguillons petits et droits. ***Folioles*** 7, obovales, plates, simplement dentées, d'un vert grisâtre en dessus, bleuâtres en dessous. ***Fleurs*** très-grandes, extrêmement délicates et transparentes, jaunes, toujours doubles. Point de ***bractées***. ***Pédoncules*** et ***Calices*** ou nus ou glanduleux. ***Tube*** hémisphérique.

Cette plante est parmi celles du genre une des plus riches en floraison. On ne l'a jamais vue simple ni disposée à le devenir. Sa patrie est encore inconnue. Les premières notions que nous en ayons eues viennent de Clusius, qui le premier la remarqua, en examinant un petit jardin artificiel en papier, orné d'arbustes de différentes sortes, parmi lesquels se trouvait une rose jaune double. Ce jardin artificiel avait été apporté de Constantinople, comme il le dit; et, par le moyen de ses nombreux correspondans, il se procura bientôt des individus vivans qui ont probablement donné naissance aux rosiers que nous possédons aujourd'hui. Il faut que Linné ne l'ait point connue lorsqu'il a pensé qu'elle était une variété de son *R. eglantina* (*lutea W.*)

On éprouve toujours beaucoup de difficultés pour l'épanouissement de ses belles fleurs. S. Jos. Banks dit l'avoir vu dans le plus bel état de floraison dans un sol marécageux. Le bel échantillon qui a servi de modèle pour la figure qu'Édouard Sydenham a donnée dans le *Register*, venait du comté d'Oxford, et il était si parfait qu'une dame qui allait au spectacle, en ayant mis un bouton dans son sein, il s'y épanouit dans le cours de la soirée.

« Je suis étonné que les botanistes, et Lindley lui-même, n'aient point parlé de la variété ***minor***, que l'on voit si rarement fleurir. Les rameaux sont couverts de soies jusqu'à l'extrémité, et les feuilles très-rapprochées ; cette variété n'est que de collection. »

25e. ESPÈCE. — *ROSA LUTESCENS.*

R. Armis ramorum confertissimis, inæqualibus, gracilibus, reflexis; ramulorum minimis, subæqualibus; foliolis planis, impubibus, simpliciter serratis. Lindl. Mon. p. 47. cum fig.

R. Hispida. Coat. Mag. t. 1570. (Mala.)

R. Lutescens. Pursch. Am. sept. vol. 2. in suppl.

Originaire, vraisemblablement, de Sibérie. (*V.* v. cult.)

Arbuste élevé, vigoureux, mais peu agréable à l'œil. ***Branches*** perpendiculaires, presque droites, d'un brun sale, défendues par une innombrable quantité d'***aiguillons*** faibles, inégaux, d'un brun pâle, penchés et mêlés. ***Rameaux*** avec un pareil nombre de soies décolorées, sans pubescence. ***Stipules*** très-étroites, plates. ***Pétioles*** inermes. ***Folioles***, de 7 à 9, ovales, plates, dentelure simple. ***Fleurs*** moyennes, jaune-pâle, solitaires. Point de ***bractées***. ***Pédoncules*** et ***Calice*** nus. ***Tube*** ovale, beaucoup plus court que les sépales qui sont entières. ***Disque*** aplati. ***Ovaires***, environ 30. ***Styles*** velus, distincts. ***Fruit*** gros, ovale, noir, porté sur une queue charnue, et couronné par des ***sépales*** courtes et conniventes. ***Péricarpe*** volumineux, cramoisi et rugueux.

Pursh a été induit en erreur en comprenant cette plante parmi celles de l'Amérique septentrionale, parce qu'elle était connue dans les pépinières sous le nom de ***rose jaune*** d'Amérique, ce qui n'est fondé sur aucune autorité. Je partage plutôt l'opinion du savant éditeur du ***Magasin botanique***, en la considérant comme native de la Sibérie, à cause de sa ressemblance avec les plantes de ce pays, ressemblance qui ne peut s'appliquer à celles du nord de l'Amérique. Il paraît qu'elle a été cultivée à Chelsea, par M. Fairbairn, et c'est probablement de cette souche que sont venues toutes les plantes que nous cultivons dans nos jardins. Peut-être une plante de si peu d'importance ne mérite pas un nom plus harmonieux qu'il n'est ancien, et je réclame à ce sujet l'indulgence des amateurs.

Ce rosier se distingue parfaitement du ***spinosissima*** dans sa manière de croître, surtout par ses rejetons vigoureux, droits, couverts d'aiguillons épars, par la couleur pourprée de ses feuilles en automne; les rameaux qui partent des fleurs se

distinguent notamment des branches en ce qu'ils sont garnis de tubercules portant de faibles soies, et que l'on pourrait considérer comme des rudimens d'aiguillons non formés; mais cette particularité est constante.

« Le *R. lutescens* a fleuri dans mon jardin en 1823. J'ai vérifié tous les caractères que lui assigne M. Lindley. »

26e. ESPÈCE. — *ROSA VIMINEA.*

R. Ramis vimineis ; armis setaceis, confertissimis, rectis, patentibus, inæqualibus; foliolis membranaceis, planis, imberbibus, simpliciter serratis. Lindl. Mon. p. 49.

R. *Viminea*. Pronv. Somm. p. 20.

Patrie inconnue. Pallas. (*V.* s. Herb. Lambert. (Lindl.)

Branches allongées, faibles, déliées, qui ne ressemblent nullement à celles du *spinosissima*, totalement couvertes d'*aiguillons* sétacés, étalés, droits et inégaux, et de quelques soies. *Feuilles* très-longues. *Folioles*, de 5 à 7, oblongues, dentelure simple, d'une teinture membraneuse. *Stipules* dilatées au sommet. *Pétioles* pédonculés. *Calices* nus. *Tube* ovale. *Fleurs* très-grandes.

Je suis redevable de la connaissance de cette plante à M. le ch. Lambert, qui l'a trouvée dans le riche herbier de Pallas, dont il a fait l'acquisition. Son lieu natal est inconnu. A en juger par l'étiquette qui y est jointe, il est vraisemblable qu'il a été tiré de quelque jardin botanique. On ne pourrait le confondre qu'avec le *spinosissima* ou le *lutescens*, dont les rejetons faibles et minces, garnis d'aiguillons sétiformes très-épais, le distinguent assez. Je ne connais aucun autre rosier ayant la même habitude. Si on devait en attribuer la cause à ce qu'il a végété dans un sol très-ombragé et resserré, les rejetons ne seraient pas aussi couverts d'aiguillons, et les feuilles eussent été d'une texture plus mince. Son feuillage membraneux, toujours ferme et rigide, empêche qu'on ne le confonde avec aucune variété du *spinosissima*. Les pousses luxuriantes de ce dernier sont ordinairement couvertes d'aiguillons forts et courbés en fer de faux. Les pousses faibles n'en ont point.

« J'ai balancé si je ferais entrer cette espèce dans la monographie; mais elle peut se retrouver un jour, et l'exactitude de M. Lindley garantit qu'il a assez observé la plante de M. Lambert pour ne pas la confondre avec ses voisines. »

27^e. ESPÈCE. — *ROSA SPINOSISSIMA*.

R. Armis inæqualibus; foliolis planis, impubibus, simpliciter serratis. Lindl. Mon. p. 50.

R. Dumensis. Dodon. Stirp. hist. 187. t. 3.

R. Cynerrhadi species, etc. Thal. Sylv. hirc. 35.

R. Campestris odora. Clus. Hist. 1. 116.

R. Præcox spinosa. Fl. albo. Besl. Eyst. vern. ord. 6. fol. 5.

R. Campestris, etc. Bauh. Pin. 483.

R. Pimpinellifolia. Ger. Em. 1270.

R. Pumila spinosissima. A. J. Bauh. Hist. 2. 40. 2. — Ray. Hist. 1472. no. 15. Syn. 455.

Var. A. Pumila. Armis horizontalibus; fructu ovato.

* Pedunculo glanduloso vel setoso.

R. Spinosissima. Linn. Fl. suec. 442. Sp. pl. 491. ed. 2. 705. — Herm. Diss. 1762. — Roth. Germ. 1. 217. 2. 555. — Willd. Sp. 2. 1067. — Pers. Syn. 2. 48. — Bud. Taur.-Cauc. 2. 395. — Pronv. Nom. p. 24. — *Idem.* Somm. p. 20.

R. Cinnamomea. Herm. Diss. 7.

R. no. 1106. Hall. Helv. 240.

R. Chamærhodon. Vill. Delph. 3. 555.

R. Pimpinellifolia. V. D. — Redout. Ros. 1. 119. t. 44.

** Pedunculo nudo.

R. Spinosissima. Fl. Dan. t. 398. — Huds. Angl. 218. — Bull. Par. t. 277. — All. Pedem. 2. 138. — Lawr. Ros. tt. 18. 48. — Smith. Brit. — 557. — Eng. bot. t. 167. — Ait. Kew. 3. 259. — Smith. in Rees in l. 2 Woods. in Act. linn. 12. 178.

R. Pimpinellifolia. Linn. Syst. nat. ed. 10. 1062. Sp. pl. 703. — Moensh. Meth. 687. — Roessig. Ros. t. 9. t. 25. fig. 2. — Decand. Fl. fr. 4. 438. — Gmel. Bad.-Als. 2. 415. — Jacq. Fragm. 71. t. 107. f. 1. — Redout. Ros. 1. 83. t. 29. 85. t. 30.

R. Scotica. Mill. Dict. no. 5.

R. Collina. Schranck. Baiers. fl. no. 774. fide Rau.

Variétés du spinosissima.

R. Var. B. Reversa. Pumila; armis gracillimis, inferioribus, deflexis; fructu ovato. Lindl. l. c.

R. Spinosissima. Jacq. Fragm. 76. t. 124. — *Nana.* Andrews's Roses. — *Reversa.* Lindl. in Bot. reg. t. 431.

R. Var. C. Platycarpa. Pumila; fructu depresso et pedunculo setoso. Lindl. l. c. p. 51. — R. hispida. Pronv. Nom. p. 34. — *Idem.* Thory. Prodr.

R. Var. D. Pilosa. Pumila; foliis acutis, infrà pilosis.

R. Var. E. Turbinata. Pumila; fructu turbinato.

R. Var. F. Pallas. Elatior; armis subæqualibus, confertis. Lindl. l. cit. p. 51.

R. Pimpinellifolia. Pall. Ross. 62. t. 75. — Redout. Ros. 1. 84.

R. Altaica. Willd. Enum. 543.

R. Var. G. Rossica. Elatior; aculeis longis, gracillimis.

R. Var. A. Islandica. Elatior; aculeis maximis, falcatis.

R. Hybernica. Hooker. Irland. in app.

R. Var. I. Sanguisorbæfolia. Elatior; foliolis 9-11, oblongis; fructu depresso, globoso. Noisette. Cat —Doon. Canta. ed. 8. 169.

R. Var. I. Reduta. Elatior; armis confertissimis; pedunculis setosis; foliis glaucis; floribus geminatis. Pronv. Nom. p. 21.—R. Reduteana. Thory. Prod. p. 43.

Se trouve en abondance dans toute l'Europe, sur les montagnes boisées et aussi sur celles qui avoisinent la mer, ainsi que sur le Caucase (Buberstein); les variétés D, E en Islande (Hooker); la variété F en Russie (Pallas); var. H en Irlande (Hooker); var. I observée chez M. Noisette, à Paris; var. L., observée chez M. Thory, à Clamart. (*V.* v. cult. et s. sp.)—Obs. Cette espèce varie beaucoup pour la dimension et la surface du pédoncule et du fruit. Les branches sont tantôt nues ou presque nues, tortueuses, minces, élancées, couvertes d'aiguillons pressés surtout dans les jeunes pousses. La var. D offre plusieurs aberrations. Lindl. loc. cit.

Arbuste nain, compacte, sombre (quelquefois rougeâtre); racines traçantes. ***Branches*** courtes, raides, très-divisées, couvertes d'aiguillons épais, inégaux, et de soies; quelques ***aiguillons*** courbés en faux. ***Feuilles*** rapprochées en faisceaux sans aucune pubescence. ***Stipules*** ou étroites ou déliitées, d'égale largeur ou à peu près. ***Pétioles*** soyeux et aiguillonnés. ***Folioles***, environ 7, d'un vert clair, aplaties, dentées simplement, orbiculaires ou à peu près. ***Fleurs*** solitaires, sans bractées, cyathiformes (en bassin). ***Pédoncules*** nus ou garnis de soies ou de glandes, comme les ***sépales*** qui sont courtes et entières. ***Tube*** nu, ovale, ou presque rond. ***Pétales*** émarginés, concaves. ***Disque*** sans épaisseur. ***Styles*** velus, distincts. ***Fruit*** ovale ou presque rond, noir ou presque foncé, couronné par les sépales conniventes ou quelquefois étalées.

J'ai déjà dit pourquoi je ne pouvais être d'accord avec le docteur Afzelius, qui considère le *R. spinosissima prima* et *vera* de Linnée comme le *cinnamomea*, et je ne suis pas plus de l'avis de M. Woods, qui veut que le *pimpinellifolia* de l'Herbier de Linnée soit le *rubella*. Je n'hésite pas à me prononcer, comme S. J. Smith l'a fait depuis long-temps, en faveur du *spinosissima* var. A. L'opinion de Schranck, qui en fait le *R. collina* de cet auteur, ne vaut pas mieux, quoiqu'elle repose sur l'autorité de Rau. Le *spinosissima* de Gorter semble être un *cinnamomea*, tandis que la plante ainsi nommée par Hermann semble un *spinosissima*, à raison de ses feuilles orbiculaires et de ses pédoncules soyeux. Les figures de Bulliard et de la Flore danoise ne sont pas suffisamment caractérisées.

Notre *spinosissima* ne saurait être confondu avec le *vimi-nea* et le *grandiflora*. Les *rameaux* droits, vigoureux, et les forts aiguillons du premier le distinguent suffisamment. Il en est de même des soies nombreuses parmi lesquelles se trouvent les aiguillons dans le second.

La variété B *reversa* a les aiguillons faibles et réfléchis ; les feuilles sont très-glauques et la plante se couvre au printemps d'une grande quantité de fleurs blanches comme la neige. Bien des auteurs en feraient une espèce distincte. Son lieu natal est inconnu, à moins que le *spinosissima* de Jacquin, trouvé indigène en Autriche et figuré dans ses *Fragmenta*, ne soit le même ; il en diffère peu si ce n'est par les aiguillons qui sont horizontaux.

Les variétés *platycarpe*, *pilosa* et *turbinata* ne sont connues que par des échantillons recueillis en Islande par mon ami M. Hooker. Leurs caractères déterminent suffisamment leurs différences respectives. Le *pilosa* ne paraît se distinguer de l'*involuta* que par les dents simples de ses feuilles. Il est néanmoins très-différent.

Le *Pallasii* croît dans les plaines élevées et dans les pentes raides de la partie septentrionale des monts Altaïques qui s'étendent jusqu'en Sibérie. Son habitude vigoureuse et la dimension égale de ses aiguillons sont ses principaux traits.

Le *rossica* a ses aiguillons longs et faibles. Il se trouve dans le vaste herbier de S. J. Smith.

L'*islandica* est le seul rosier trouvé en Islande. Ses rameaux forts et vigoureux ont induit M. Hooker en erreur lorsqu'il en a fait un *hibernica* qui, je crois, n'a jamais été découvert ailleurs qu'aux environs de Belfast.

Le *sanguisorbæfolia* a une apparence différente des autres variétés. Ses pédoncules sont très-courts, les folioles plus nombreuses (de 7 à 11). Sa patrie est inconnue.

« Le *reduteana* de M. Thory me paraît une variété du *spinosissima*. On le prendrait pour un *rubrifolia* à une certaine distance. Ses fleurs sont quelquefois géminées : ce qui est remarquable dans l'espèce. »

Aucune espèce n'est aussi embarrassante que celle-ci, parce que, croissant dans une grande partie de l'Europe et de l'Asie, elle offre des nuances très-variées. La culture a achevé de l'écarter du type originaire ; mais on le retrouve à Fontainebleau, en Écosse et ailleurs.

28e. ESPÈCE. — *ROSA GRANDIFLORA.*

R. Setis ramorum nullis; aculeis, subæqualibus, distantibus; foliolis planis, impubibus, simpliciter serratis. Lindl. Nom. p. 53. c. fig.
R. Grandiflora. Pronv. Somm. p. 22.
R. Pimpinellifolia. Bus. Taur.-Cauc. 2. 394.

Se trouve en Sibérie (Hont.); sur les parties sous-alpines et stériles du Caucase (Buhbastein). (*V. s. sp.* Herb. Lyell, Sabine.)

C'est particulièrement à la sollicitation de M. Sabine que je me suis décidé à séparer cette plante du *spinosissima*. Ils diffèrent presque de la même manière que l'*innovata* et le *Sabini*, excepté que ce dernier est plus gigantesque, même dans sa variété B, que celui-ci. Les caractères différentiels entre notre plante et le *spinosissima* sont, de plus grandes fleurs, l'absence des soies parmi les aiguillons de ses jeunes rameaux, caractères qui paraissent ici constans, quoique je ne les aie pas admis en unissant le *Sabini* avec le *doniana;* c'est pourtant une plante trop remarquable pour qu'il n'en soit pas fait mention, et si par la suite elle devait être réunie au *spinosissima*, elle en serait toujours une des plus notables variétés. Je ne doute pas, d'après les détails de Buberstein, que son *pimpinellifolia* ne soit celui-ci, surtout en observant qu'il le sépare du *spinosissima*, ce qu'un botaniste aussi exact que lui n'aurait pas fait, s'il n'avait pas aperçu de différence entre eux.

« Fidèle à la loi que je me suis imposée de n'admettre aucune espèce qui n'est fondée que sur une description écrite, je passe sous silence le *R. nankinensis* de Loureiro jusqu'à ce que cette plante nous soit parvenue soit vivante soit en spécimen bien conservé. »

29e. ESPÈCE. — *ROSA MYRIACANTHA.*

R. Armis inæqualibus, majoribus, pugioniformibus; foliis glandulosis, impubibus, orbiculatis. Lindl. Mon. p. 55 cum fig.
R. Myriacantha. Pronv. Somm. p. 22.
R. Parvifolia. Pall. Ross. 62.
R. Provincialis. Bes. Taur.-Cauc. 1. 396.
R. Myriacantha. Decand. Fl. fr. 4. 439.

Se trouve à Osset, dans les buissons (Pallas); en Dauphiné (De-

candolle); près Montpellier (Requien). (*V. v. sp. in herb. Boorke, Lambert.*)

Petit arbuste rabougri; avec des *rameaux* simples, presque droits, brunâtres et défendus par des *aiguillons* faibles, nombreux, inégaux et droits. Ils sont mêlés de soies. *Feuilles* portées vers l'extrémité des *rameaux* et sans pubescence. *Stipules* étroites, glanduleuses au revers. *Pétioles* glanduleux et soyeux, garnis de quelques petits aiguillons droits et épars. *Foliolés* de 5 à 7, elliptiques ou orbiculaires, doublement dentées, glanduleuses et rouillées en dessous. *Fleurs* solitaires, en coupe, parmi les feuilles, et munies de bractées. *Pédoncules* et *calices* garnis de glandes et de soies nombreuses excepté la partie supérieure du *tube* qui est globuleux. *Sépales* réfléchies après la floraison, et plus longues que le fruit avant la maturité. *Disque* un peu relevé; les parties saillantes des *styles* et *stigmates* un peu velues.

Cette petite plante n'a été trouvée jusqu'à présent que dans le Midi de la France, à moins que le synonyme cité par Pallas ne lui appartienne. Toutefois ce qu'il en dit est trop incomplet pour nous décider affirmativement. Les habitudes différentes sont toujours une objection de fait. Les glandes de ses feuilles suffisent pour empêcher qu'on ne la confonde avec le *spinosissima* nain, dont elle porte quelques caractères.

Le *provincialis* de Bubérstein répond précisément à notre plante, et confirme mon idée que le synonyme de Pallas s'y rapporte également.

Nous avons dans nos pépinières un *micrantha* qui approche de celui-ci; mais les aiguillons ne sont ni aussi longs ni aussi nombreux. Peut-être a-t-il été considérablement altéré par la culture; il ne faut pas confondre cette petite plante avec le *micrantha* de Smith, qui est un *rubiginosa*.

30e. ESPÈCE. — *ROSA INVOLUTA*.

R. Armis valde inæqualibus, confertissimis; foliolis duplo serratis, pubescentibus; petalis convolutis; fructu aculeato. Linn. Mém. p. 166.

R. Spinosissima. Mornen. Meth. 687.

R. Involuta. Eng. Bot. t. 2068.—Ait. Kew. ed. all. 3. 260. — Smith. in Rees in l. — Woods. in Act. linn. 12. — Pronv. Somm. p. 23.

R. Nivalis. Doon. Cant. ed. 8. 170.

Se trouve sur les montagnes de l'Écosse (Walker). (*V. v. cult. et s. sp.*)

De 2 à 3 pieds de haut, touffu, d'un gris rougeâtre. *Bran-*

ches peu divisées, droites, avec des *aiguillons* et des soies nombreuses; les aiguillons forts, droits et inégaux. *Feuilles* serrées qui répandent une odeur de térébenthine quand on les froisse. *Stipules* étroites, quelquefois concaves, aiguës, non dentelées, mais frangées de glandes. *Pétioles* velus, glanduleux et soyeux, mêlés de quelques aiguillons sétiformes. *Folioles* de 5 à 7, concaves, ovales, aiguës ou obtuses à double dentelure, nues en dessus et presque opaques, velues en dessous avec quelques glandes pâles à peine perceptibles à la surface. *Fleurs* solitaires, *sans bractées*, rouges et blanches. *Pédoncule* nu. *Tube* du calice ovale, presque sphérique. *Sépales* hérissées d'aiguillons sétiformes et de glandes visqueuses. *Pétales* obcordiformes (presqu'en cœur). *Disque* peu élevé. *Fruit* couronné par les sépales convergentes avant la maturation.

On est redevable de la découverte de cette plante à M. Walker qui l'a trouvée dans les montagnes de l'Écosse, et il ne paraît pas qu'elle ait été vue ailleurs. Du moins tous les échantillons que j'ai vus étiquetés *Rosa involuta* étaient le *Sabini* ou sa variété *doniana*. Il n'est pas aisé, comme l'on sait, de déterminer des caractères distinctifs sur des plantes desséchées, et si différentes en pleine végétation. Le *R. involuta* est un arbuste sombre, avec des pétales roulés et des aiguillons très-rapprochés, presque nus en dessus, et son fruit ne mûrit pas dans l'état cultivé. Le *Sabini*, au contraire, est une plante élevée de 5 à 10 pieds, et quand ses aiguillons sont entremêlés de soies, les plus grands sont en faux, ce qui n'arrive point lorsqu'ils en sont dépourvus. Les feuilles sont velues des deux côtés et chargées quelquefois d'une poussière blanchâtre; son fruit mûrit très-bien dans nos jardins.

« *Nota.* Le *R. involuta* a fleuri à Versailles en 1823. Malgré quelques rapports généraux de physionomie, on ne peut le confondre avec le *spinosissima.* »

Je n'ai pas adopté le *R. reversa*, qui n'est connu jusqu'à présent que par la description qu'en a faite Waldestein. Voici la phrase de Lindley :

R. Armis setaceis, subæqualibus, reflexis; foliolis duplicato-serratis, pubescentibus; fructu hispido. Lindl. Mon. p. 57.
R. Reversa. Waldest. et Kitaib. Hung. 3. 293. t. 264.

Se trouve dans les endroits pierreux des montagnes de Matra. W. et K.

J'indiquerai de même le *marginata* de Walrave.

B. Pumila. Ramis tortuosis, junioribus pruinosis; foliolis ovatis, cordatis, triplo-serratis, glaberrimis; sepalis muricatis. Lindl. Mon. p. 58.

R. Marginata. Walls. An. bot. 68.

Se trouve dans les champs, près de Beunstadt.

31°. ESPÈCE. — *ROSA SABINI.*

R. Setis raris aculeisque inæqualibus, distantibus; foliolis duplò-serratis, tomentosis; sepalis compositis. Lindl. Mon. p. 59.

R. Sabini. Woods. in Act. linn. 12. 188. — Pronv. Somm. p. 23.

R. Involuta. Winch. Ess. geogr. 41.

Var. β. Doniana. Setis subnullis; aculeis rectiusculis.

R. Doniana. Woods. l. c. 12. 185.

Se trouve au nord de l'Angleterre; la variété β dans le Sussex (Borrer). (*V.* v. cult. et s. sp.)

Arbuste de 8 à 10 pieds de haut. ***Branches*** droites, brun-foncé, armées d'aiguillons distans, courbés en faux, et de quelques soies. ***Feuilles*** grises, distantes. ***Stipules*** étroites, frangées de glandes. ***Pétioles*** cotonneux, glandulaires et armés de quelques petits aiguillons. ***Folioles*** de 5 à 7, ovales, à serrature double, plates, velues des 2 côtés, un peu glandulaires en dessous. ***Fleurs*** ordinairement solitaires, quelquefois ramassées. ***Pédoncules*** et ***Calice*** très-hispides. ***Tube*** rond. ***Sépales*** composées. ***Fruit*** rond, écarlate, couvert de soies.

D'après des échantillons de M. Winch, je me suis convaincu que celui-ci est son ***involuta***. C'est une charmante plante, et comme elle l'emporte de beaucoup sur les espèces anglaises, M. Woods a bien fait de la dédier à M. Sabine, notre ami commun.

Il diffère de l'***involuta*** par son habitude robuste et ses forts aiguillons. Les pédoncules sont solitaires ou aggrégés, et, dans ce dernier cas, garnis de bractées. Les sépales sont aussi composées. Il tient si précisément l'intermédiaire entre cette tribu et la suivante, qu'on pourrait le placer indifféremment dans l'une ou dans l'autre; mais, comme plante indigène et alliée à l'***involuta***, j'ai préféré le placer dans cette tribu, malgré ses sépales divisées et son disque quelquefois épaissi.

La variété β ***doniana*** est moins élevée; elle a des aiguillons droits, sans soies sur les rameaux. Ce dernier pourrait être aussi une production du *tomentosa mollis?*

« La varieté ***doniana*** a fleuri à Versailles en 1823. Je cultive également le ***Sabini*** que j'avais perdu. »

VI^e. TRIBU. — *CENTIFOLIÆ.*

Caractères particuliers. — Setigeræ ; armis difformibus. Folia oblonga vel ovata, rugosa. Discus incrassatus, faucem claudens; sepala composita.

Obs. — Cette division renferme la partie la plus intéressante du genre pour les amateurs de Flore. Il est probable que les roses les plus anciennes dont il ait été fait mention appartiennent à quelques-unes de ces espèces, mais auxquelles les espèces particulières, comme celle de Cyrène ou du mont Pangeus, doivent être rapportées : il est maintenant trop tard pour entreprendre ces recherches. On me permettra pourtant de conjecturer que toutes descendent d'une souche commune, et que par une longue culture elles ont été conduites à prendre les apparences sur lesquelles les botanistes ont pu déterminer les caractères différentiels.

L'essence de roses, qui est un objet de commerce si important, s'obtient indifféremment de toutes ces roses, dans le laboratoire de Florence établi dans un ancien couvent, ou de quelques espèces particulières connues dans l'Inde. D'après des échantillons de l'herbier de Lambert, apportés de Ghispore par le c. Hardwicke, il paraît que le *R. damascena* y est exclusivement employé pour la fabrication de l'huile essentielle, et les Persans en emploient une espèce que Kæmpfer appelle ***chirasensis***, parce qu'elle croît dans les environs de Chiras, de préférence à toute autre : celle-ci peut être la même, comme j'aurai sans doute occasion de l'expliquer. Il est bien connu que l'essence de roses de différentes contrées a des qualités de force et d'énergie bien différentes ; que celle qui vient de la Turquie est toujours préférée ; et je suis porté à penser que le *R. moschata* peut être employé seul ou mélangé avec d'autres, particulièrement à Mogador, où, comme je l'apprends du docteur Schuter, il s'en fabrique beaucoup mais d'une qualité inférieure.

Les innombrables variétés cultivées dans nos jardins se rapportent aux quatre ou cinq espèces suivantes. Comme il n'entre point dans mon plan de parler de celles qui n'intéressent point les botanistes, je laisse volontiers aux soins de M. Sabine de décrire les variétés doubles, attendu qu'il se

popose de donner à cet égard les plus amples détails (1). Il me suffira, en attendant, de tracer les caractères distinctifs des espèces de cette tribu, avant de donner la description particulière de chacune d'elles.

Ces espèces sont toutes soyeuses, en quoi elles se distinguent des divisions suivantes. Leur disque charnu et leurs sépales divisées servent à les séparer des précédentes. Le port de ces plantes, la dimension de leurs fleurs, et la nature de leurs glandes pédicellées, empêchent qu'on ne les confonde avec les *rubiginosæ* et les tribus suivantes.

32e. ESPÈCE. *ROSA DAMASCENA.*

R. Armis inæqualibus, majoribus falcat s; sepalis reflexis; fructu elongato. Lindl. Mon. 62.

R. Damascena. Mill. Dict. n. 15. — Duroi. Harbk. 2. 364.—Willd? Sp. 2. 1072. — Ait. Kew. ed. alt. 3. 263.

Rosier de *Damas*. Bosc. Dict. d'agr. t. 11. 254.

R. Bifera. Poir. Enc. 6. 276. — Pers. Syn. 2. 48. — Redout. Ros. 1. 137. t. 53. — Pronv. Nom. p. 79.

R. Centifolia. Var. ζ bifera. Poir. Enc.

R. Calendarum. Munch. Hausv. — Bork. Holz. 330. — Roess. Ros. t. 8. Var. *C. Portlandica.* Pronv. Nom. p. 79.

R. Gallique, variété de Portland. Bosc. Dict. d'agr. 11. 332.

Se trouve en Syrie (Smith); la variété C vient d'Angleterre. (*V.* v. cult. et s. sp.)

« Quoique je persiste à distinguer ce rosier du suivant, comme l'ont fait, d'après Miller, MM. Bosc et Dumont de Courset, je conviens que j'ai commis une erreur de nom, en ôtant dans ma Nomenclature de 1818 au véritable *damascena* celui que les premiers botanistes lui avaient donné ».

« D'après de nouvelles observations, il paraît que ce beau rosier, qui nous vient de l'Orient, était connu et célébré par les anciens. Sprengel pense qu'il pourrait être celui que Virgile cite dans ses Géorgiques (*bifera rosaria Pæsti*), quoique les botanistes ne l'aient pas encore retrouvé depuis aux environs de Pæstum. S. James Smith croit qu'il a été introduit en Europe par le comte de Brie, compagnon d'armes de St. Louis,

(1) « Depuis quelques années, les essais multipliés de nos jardiniers ont fait obtenir des variétés doubles d'un plus grand nombre d'espèces. C'est ce dont on pourra se convaincre en lisant l'appendix qui termine cet ouvrage. »

à son retour d'Égypte. Ainsi ces chevaliers auraient embelli nos parterres de leur plus bel ornement, comme ils auraient augmenté le nombre de nos fruits et de nos légumes; s'il est vrai que nous leur devons la prune de Damas et l'échalotte (*allium ascalonicum*). Mais Nicolas Monardi, qui a fait un assez long séjour en Syrie, ne fait dater leur introduction en Europe que de 1575. La description qu'il fait du *R. damascena* se rapporte à notre plante. Elle acquiert en Syrie de plus grandes dimensions; ses fleurs sont plus nombreuses et d'un rouge pâle.»

« Je remarquerai qu'il s'élève quelquefois à une grande hauteur. J'en possède un non greffé qui a quinze pieds d'élévation ».

33e. ESPÈCE. — *ROSA BELGICA.*

R. Armis inæqualibus, majoribus falcatis; sepalis reflexis; fructu ovato, pedunculo longiore. Pronv. Somm. p. 25

R. Belgica. Mill. Dict. n. 17.

Rosier belgique. Dum. Cours. Bot. cult. III. p. 347. — Bosc. Dict. d'agr. 11. p. 255.

R. Damascena. Duroi. Harbk. 2. p. 369. — Redout. Ros. 121. t. 45.— Pronv. Nom. p. 73.

R. Alba. Var. *damascena.* Poir. Enc. 24.

Rose de *Puteaux*, des env. de Paris.

Linné confondait le *damascena* et le *centifolia*, parce qu'en effet ils ont des rapports communs, et qu'à une époque déjà loin de nous, on avait pu croire qu'ils sortaient l'un de l'autre; mais la forme des fleurs, celle des fruits, l'aspect général de ces plantes motivaient une distinction. Quelques auteurs, et M. Lindley lui-même, ne font qu'une espèce du *R. damascena* et du *belgica*. M. Poiret les a séparés avec raison, mais il en a formé deux variétés, l'une du *centifolia*, l'autre de l'*alba*. Cependant il est facile de se convaincre, d'après une observation exacte, que ces deux rosiers sont des espèces très-distinctes. Le *R. belgica* offre un buisson touffu, beaucoup moins élevé que le *damascena*; des rameaux et pétioles moins garnis d'aiguillons; des folioles ovales, aiguës, dentées, tomenteuses, et plus ou moins blanchâtres en dessous. Des fleurs terminales, souvent au nombre de 10 à 12 sur le même corymbe, moins grandes que dans le *damascena*, portées sur de longs pédoncules hispides, écartés les uns des autres; ses fruits sont ovales et renflés (*ovatis, turgidis*), ce

qui les distingue notablement des premières (*seminibus infundibuliformibus*, Poir.); les sépales sont pinnées et réfléchies, mais les corymbes sont érigés, ce qui les sépare de l'espèce suivante.

C'est ce rosier que les habitans de Puteaux cultivent au pied du mont Valérien pour les parfumeurs de Paris. Je pense qu'il tire son origine des pays méridionaux, d'où il aura été transporté en France et en Angleterre. Les jardiniers en ont obtenu de belles variétés, et la rose d'Yorck et Lancastre, citée par Miller dans son Dictionnaire, est une des plus remarquables.

34^e^. ESPÈCE. — *ROSA CENTIFOLIA.*

R. Armis inæqualibus, majoribus falcatis; foliolis glanduloso-ciliatis; floribus cernuis; calycibus viscosis; fructu oblongo. — Lindl. Mon. p. 64.

R. n. 1. Linn. Cliff. 191.

R. Centifolia. Linn. Sp. 704.—Duroi. Harbk. 2. 367.— Bull. Par. t. 275. — Loud. Coch. t. 323?—Roess. Ros. t. 1. — Bcs. Taur.-Cauc. 1. 397. — Rau. Enum. 109. — Redout. Ros. 1. 25. t. 1. — 37. t. 7. — 77. t. 26. — 79 t. 27. — 111. t. 40. — Pronv. Nom. p. 59. — *Idem.* Somm. p. 26.

R. Provincialis. Miller. Dict. n. 18. — Duroi. Harbk. 2. 349. — Willd. Sp. 2. 1070. — Pers. Syn. 2. 48. — Ait. Kew. ed. alt. 3. 261.— Gmel. Bad.-Als. 2. 429.—Smith. in Rees in l.

R. Polyanthos. Roess. Ros. t. 25.

R. Caryophyllea. Poir. Enc. 6. 276.

R. Inguiculata. Desf. Cat. 175.

R. Varians. Pohl. Bohem. 2 171.

Var. β. Muscosa. Calycibus pedunculisque muscosis.

R. Rubra plena, spinosissima; pedunculo muscoso. Mill. Ic. 221. f. 1.

R. Muscosa. Mill. Dict. n. 22. — Duroi. Harbk. 2. 368. — Willd. Sp. 2. 1074. — Loud. t. 14 — Roess. Ros. t. 6. — Pers Syn. 2. 49. — Ait. Kew. ed. alt. 3. 264. — Ker. Regist. tt. 53-102. — Redout. Ros. 1. 89. t. 8. — 41. t. 9. — 87 t. 31.

R. Provincialis b. Smith. in Rees in l.

Var. C. Pomponia. Omnibus partibus minor.

R. Centifolia minor. Roes. Ros. tt. 20. 37.

R. Divionensis. Roess. l. c. t. 24.

R. Pomponia. Dec. Fl. fr. 4. 443. — Redout. Ros. 1. 65. t. 21.

R. Burgundiaca. Pers. Syn. 2. 48.

R. Provincialis γ. Smith. in Rees in l.

R. Centifolia ε. Redout. Ros. 1. 113. t. 41.

Var. D. Bipinnata. Foliis bipinnatis.

R. Centifolia bipinnata. Pers. Syn. 2. 48. — Redout. Ros. 2. 11. t. 4.

Se trouve dans les forêts de la partie orientale du Caucase (Buberstein).

Ce beau rosier a beaucoup de rapports avec le précédent; mais il peut en être distingué par ses sépales, qui ne sont réfléchies en aucun temps; ses fleurs très-doubles et ses larges pétales, dont la disposition a fait que l'on nommait cette plante en Angleterre *rose-chou*, ce que Linné a désigné d'une manière plus élégante en disant : *flos quasi tornatus*. Son fruit est oblong ou presque rond, mais jamais allongé (1). Le R. cent feuilles se distingue aussi des suivans par ses fleurs penchées, son port habituel, ses rameaux diffus et rebroussés (*retrofracti*). Ce rosier peut se multiplier de boutures, mais pas aussi facilement que le *damascena* et le *gallica*.

S. James Smith est porté à croire avec plusieurs autres que ce rosier est originaire du midi de l'Europe; mais rien de ce qui a été dit à cet égard ne pouvant faire autorité pour désigner le lieu natal d'une plante aussi généralement cultivée, c'est pourquoi je préfère placer son origine en Asie, parce que Buberstein l'a trouvé dans l'état sauvage sur le côté oriental du mont Caucase, d'où il aura vraisemblablement passé dans nos jardins. Peut-être la célèbre rose de Chiras, dont Kæmpfer fait un si grand éloge, n'est que celle-ci ou le *damascena* : nous ne pouvons que le conjecturer; au reste, les fleurs de la rose de Chiras sont employées à la distillation ainsi que celles du *gallica*.

Polh, dans sa *Flora bohemica*, a considéré les *R. provincialis* et *gallica* comme variétés l'un de l'autre. Je suis plus disposé à adopter l'opinion de Borckhausen et de quelques botanistes français, en regardant le *provincialis* de Miller et le *centifolia* de Linnæus comme la même espèce. C'est pourtant ce que l'inspection de l'Herbier de Linné ne prouve pas; il faut avoir recours à d'autres moyens pour confirmer la justesse de cette opinion.

« Qu'on me permette de passer une longue discussion d'après laquelle on pourrait douter que Linné ait eu en vue le véritable *centifolia* dans la première édition de l'*Hortus cliffortianus*, et il y a toute apparence que le *centifolia* et le *gallica* ont été confondus ensemble. Le *R. officinalis* des Français est bien celui de Provins; mais l'erreur de Linné, réparée depuis dans la seconde édition du *Sp. plant.*, vient de Miller; elle a été suivie par quelques botanistes allemands.

(1) Cependant les fruits du *R. inguiculata* ou *caryophyllea* qui est notre *rose œillet*, sont sensiblement ovales et allongés vers leur extrémité supérieure.

La rose mousseuse est une pure variété qui a toutes les apparences du *provins* (1). MM. Lee et Kennedy possèdent une plante qui produit l'un et l'autre sur la même tige, et S. James Smith a appris en Italie que la mousse qui recouvre le calice et le pédoncule de cette plante disparaissait bientôt dans ce climat.

La var. *C pampania*, que l'on a singulièrement confondue avec la rose de Bourgogne, est plus petite dans toutes ses parties, et la variété à feuilles de céleri (*bipinnata*) des jardins français est une singulière monstruosité. J'ai vu la même difformité sur un *canina* dans le jardin de M. Sabine.

« Il existe une singulière variété du *centifolia* chez madame la comtesse de Chamois, près de Sezanne en Brie. Cette plante ne s'élève qu'à un pied au plus; elle trace beaucoup, et ses fleurs doubles sont d'une proportion moyenne. On en fait des bordures dans les jardins de cette dame, qui en a envoyé à Versailles où je l'ai observée. »

35e. ESPÈCE. — *ROSA PROVINCIALIS.*

R. Armis ramorum inæqualibus, sparsis, ramulorum subnullis; foliolis oblongis, argutè duplò-serratis; petiolis aculeatis; floribus erectis; sepalis reflexis; fructu ovato. Pron. Nom. p. 48.—*Idem.* Somm. p. 26.

R. Provincialis. Mill. Dict. n. 18.—Herm. Monogr. n. 4.—Park. Parad. 413. n. 6.

Rose de Provence. Bosc. Dict. d'agr. t. 11. — Lawr. Ros. t. 22.

R. Centifolia. Lindl. Mon. p. 64.

R. Gallica. V. A. Poir. Enc. 6. p. 278.

Var. β Incarnata. Floribus pallidis.

R. Incarnata. Mill. Dict. n. 19. — Park. Parad. 412. n. 2.

Blush Provence rose. Lawr. Ros. n. 1.

Se trouve en Provence (Martyn). (*V.* v. cult.)

Il est possible que ce rosier, qui vient du midi, ait ajouté à la confusion que les anciens botanistes ont produite entre le *R. centifolia* et le *gallica*, avec lesquels il a tant de rapports. Est-ce notre plante ou le *damascena* que Beslier a appelé *R. milesia* dans son *Hortus eystettensis*, et que l'on a pu prendre pour le *centifolia*, ce qui a fait croire à quelques auteurs que ce dernier était originaire du sud? Quoi qu'il en soit, si le *provincialis*, qui a pu être produit dans des temps bien éloignés du croisement du *centifolia* et du *gallica*,

(1) Il y a peut-être ici une erreur, car la rose mousseuse est bien un *centifolia*, et quoiqu'elle soit originaire de Provence, suivant le docteur Martyn, on ne peut la confondre avec le *R. provincialis*.

devait être réduit au titre de variété, je ne balancerais pas à le joindre au *gallica*, dont ses feuilles non glanduleuses et ses fleurs érigées le rapprochent; mais il peut être considéré comme une espèce intermédiaire.

Ses *branches* sont droites, armées de peu d'aiguillons; les rameaux en sont privés, mais les pétioles en portent un petit nombre. Les *feuilles* sont plus grandes que celles du *gallica;* les *folioles* larges, pointues; les *dentelures* doubles, très-aiguës; les *rameaux* sont terminés par des corymbes de 3 ou 4 fleurs rouges ou carnées, grandes, semi-doubles; les *pédoncules* et *tube du calice* peu glanduleux; les *sépales* très-divisées et réfléchies, ce qui le sépare encore plus du *gallica*. Cet arbuste, que l'on cultivait à l'école du Jardin royal des Plantes de Paris, où il n'existe plus, s'élève quelquefois à 8 ou 9 pieds de hauteur. Son croisement avec le *gallica* a produit dans nos pépinières des variétés hybrides connues sous le nom d'*agathes*, probablement parce que leur corolle extrêmement double est marqué d'une ou plusieurs taches foncées, comme on le remarque dans les quartz qui portent ce nom.

Un rosier nain qui porte dans les pépinières le nom de rose de Champagne, de pompon des Alpes, ou *eglanteria pumila*, semblerait une variété du *provincialis* par ses feuilles à serratures aiguës et ses sépales divisées et cotonneuses dans toute la partie extérieure, et je ne remarque aucune pubescence sur notre plante. On ne peut pas plus le confondre avec la variété *pomponia* et le *R. parvifolia* que le *provincialis* avec ses deux voisins.

36e. ESPÈCE. — *ROSA GALLICA.*

R. Armis subæqualibus, conformibus, debilibus; foliolis rigidis, ellipticis; floribus erectis; sepalis ovatis; fructu subgloboso. Lindl. Mon. p. 68.

R. Rubra, etc. Bauh. Hist. 2. 24.

R. n. 3. Linn. H. cliff. 191.

R. Gallica. Linn. Sp. 704. — Fig. t. 221. f. 2. — Dict. n. 20. — Mart. Ap.—Mill. n. 16.—Duroi. Harbk. 2. 263. — All. Ped. 2. 139.—Thumb. Jap. 214? — Willd. Sp. 2. 1071. — Roess. Ros. tt. 17-22-25. f. 6 26. 28. 31. 36 38. 39 —Pers. Syn. 2. 48. — Gmel. Bad.-Als. 2. 406.—Ait. Kew. 3. 262. — Smith. in Rees in l. — Redout. Ros. 1. 73. t. 25. — 135. t. 52. — 2. 17. t. 7. — 19. t. 8. 10. — Pronv. Nom. p. 41 — *Id.* Somm. p. 27.

R. Centifolia. Mill. Dict. n. 14.—Willd. Sp. 2. 1071. — Pers. Syn. 2. 48.

Rosier de Provins. Reg. Bot.
R. Sylvatica. Gatt. Montaub. 94.
R. Rubra. Lam. Fl. fr. 3. 130.
R. Holosericea. Rouss. Ros. t. 16. — *Damascena rubro-purpurea. Ibid.* t. 18.
R. Belgica. Brat. Lus. 1. 338.
R. Blanda. Brat. loc. cit?
R. Caprea. Jacq Fragm. 31. t. 34. f. 4.
Var. q. Pumila. Floribus simplicibus; radicibus repentibus. Lindl.
R. Pumila etc. Baub. Hist. 2. 35
R. Pumila. Linn. Suppl. 262. — Jacq. Austr. 2. 59. t. 198. — All. Ped. 2. 140. — Willd. 2. 1072. — Pers Syn. 2. 49. — Bus. Taur.-Cauc. 1. 397. — Ait. Kew. 3. 263. — Pohl. Bohem. 2. 172. — Vohl. Cauc. 150. — Smith. in Rees in l. — Rau. Enum. 112. — Pronv. Nom. p. 90.
R. Nain d'Autriche. Mart. Ap.—Mill. 19.
R. 1104. Hall. Helv.
R. Repens. Maunch Hausv. 5. 281.
R. Hispida Maunch. loc. cit.
R. Austriaca. Crantz. Austr. 86. —Pollich. Palat. 50.
R. Olympica. Doon. Cant. ed. 8. 170.
Var. γ. Arvina. Foliis utrinque nudis.
R. Arvina. Krock. Siles. 2. 156. — Rau. Enum. 106.

Se trouve dans les haies, près de Montauban (Gatteau); dans les buissons, près de Wurtzbourg (Wibel); var. b près de Genève (Allioni); la var. γ sur les bords des champs, près de Retbbach (Rau). (*V.* v. cult. et s. sp.)

Puisque le *pumila* de Jacquin doit être considéré comme le type de cette espèce dans l'état sauvage, il aurait peut-être mieux valu le placer comme variété; cependant le nom bien connu de *gallica* doit avoir été donné à un autre dont le gisement s'étend à peine hors du lieu où il se trouve indigène.

La Suisse et l'Autriche le produisent (le *pumila*) en abondance, et toutefois Buberstein l'a trouvé en Asie. Rau nous dit que dans les environs de Wurzbourg il croît en telle quantité, qu'il nuit aux graines céréales par ses racines traçantes, comme le *rubus cæsius.* Il est plus connu dans nos jardins sous le nom de *R. olympica* que Doon lui a donné, tandis que le nom *pumila* est improprement appliqué au *majalis.*

Les nombreuses variétés doubles, connues sous les noms de *géant, velours, évêque*, sont de la plus grande beauté (1), et elles seraient sans pareilles dans le règne végétal, si elles

(1) «Je ne vois plus la rose *géant* sur nos catalogues, pas plus que la *beauté orientale*, la *peinture*, la *douceur* et autres variétés qui sont signalées dans les collections de Harlem. Il y aura bientôt tant de noms, qu'il faudra s'en tenir aux numéros.»

étaient douées du parfum qui caractérise des espèces moins brillantes. La plus magnifique de toutes est la rose de Toscane, dont M. Édouard Sydenham a donné une excellente figure qui ne tardera pas à paraître dans le *Botanical register*.

La variété φ *arvina* de la Flore silésienne de Krocker diffère très-peu de l'espèce, ainsi que Rau lui-même l'assure, si ce n'est que le tube du calice et les folioles sont glabres.

J'ai déjà dit que le *R. gallica* avait beaucoup de rapport avec le *centifolia*; mais ses pédoncules courts et rigides, l'absence de grands aiguillons, ses pétales plus petits et ses sépales ovales, le firent toujours distinguer. Son ensemble est plus touffu, et ses dimensions moins grandes (à quelques exceptions près). Ses feuilles sont presque glanduleuses, caractère très-marqué dans le *centifolia*, et souvent les serratures sont à peine visibles.

Le *R. gallica* de Forsckhal, qu'il dit croître à Constantinople à la hauteur des maisons, et qui porte des fleurs blanches, ne peut pas être celui-ci. Le prendrait-il pour le *moschata*, qu'on y cultive ?

37°. — ESPÈCE. *ROSA PARVIFOLIA*.

R. Nana; armis subæqualibus; foliolis rigidis, ovatis, acutis, argutè serratis; sepalis ovatis. Lindl. Mon. p. 70.

R. Parvifolia. Ehr. Beitr. 6. 97. — Willd. Sp. 2. 1078. — Pers. Syn. 2. 50. — Smith. in Rees in l. — Bot. Reg. t. 452. — Pronv. Nom. p. 58. — *Idem*, Somm. p. 27. — Mart. Ap. — Mill. Sp. 34.

R. Burgundiaca. Roess. Ros. t. 4. — Gmel. Bad.-Als. 2. 431. — Brot. Lus. 1. 339.

R. Remensis. Desf. Cat. 175. — Decandolle. Fl. fr. 4. 443. — Mer. Par. 191.

Se trouve dans les montagnes, près de Dijon (Durande). (*V.* v. cult.)

Petit arbuste sombre, épais, d'un gris bleuâtre. *Branches* quelquefois glauques, droites, relevées, faibles, garnies de quelques *aiguillons* inégaux, épars, faibles, un peu courbés, avec des soies. *Feuilles* des plus gros rameaux deux fois aussi longues que celles des extrémités, qui sont très-rapprochées. *Stipules* linéaires, presque nues, frangées de glandes verdâtres. *Pétioles* velus, armés de quelques petits aiguillons épars, droits et glanduleux. *Folioles* de 3 à 7, ordinairement 5, petites, raides, ovales, aiguës, plates, simplement et finement

dentées; serratures avec des glandes d'un vert foncé, d'une couleur cendrée, avec une nervure velue et des veines saillantes : la paire inférieure, quand il y a plus de trois folioles, généralement plus petite. *Fleurs* solitaires, surmontées par les jeunes pousses, sans bractées, couleur pourpre, toujours très-doubles. *Pédoncules* sans poils, mais avec quelques soies (1). *Tube* du calice nu ou ovale. *Sépales* ovales, nues, réfléchies, concaves et sans divisions, munies de quelques glandes, beaucoup plus courtes que la corolle. *Pétales* étalés, excepté ceux du centre, qui sont formés par les ovaires, et très-imbriqués. *Styles* velus, un peu saillans et adhérens par leur duvet.

J'hésite peu à le distinguer du dernier, appuyé de l'autorité et des observations exactes d'Ehrhart. Il diffère certainement du *gallica* comme celui-ci diffère du *centifolia*. Comme je n'ai aucune variété à citer, il est moins difficile de fixer les caractères qui le distinguent. Je l'ai vu croître dans le terrain le plus ingrat comme dans le plus fertile; et dans ce cas, sans aucune altération de part et d'autre dans son habitude, et notamment sans prendre la moindre tendance à recevoir les caractères du *gallica*. Sur l'autorité de M. Decandolle, on assure qu'il a été trouvé en état sauvage dans les montagnes des environs de Dijon.

« J'ai déjà observé que le *R. parvifolia* est celui que nos jardiniers appellent le *petit St.-François*. Je cultive, sous le nom de Bourgogne, un petit rosier à fleurs simples, qui porte tous les caractères de la variété γ *pompania*, du rosier à cent feuilles. »

VII^e^. TRIBU. — *VILLOSÆ*.

Caractères particuliers —Surculi stricti; aculei rectiusculi. Foliola ovata vel oblonga, serraturis divergentibus. Sepala conniventia, persistentia. Discus incrassatus, faucem claudens.

Obs. Cette tribu a de grands rapports avec celles des *rubiginosæ* et des *caninæ*. Elle se distingue de l'une et de l'autre par des jets droits et vigoureux qui ne se courbent point avec

(1) Je crois avoir fait déjà sentir la différence entre soyeux ou pourvu de soies (setigerus). Les soies du rosier sont des poils très-rigides et droits comme les soies du sanglier. (Jorrain.)

grâce, excepté dans le véritable *tomentosa*. Le caractère distinctif entre les *villosæ* et les *caninæ*, se trouve dans la forme des aiguillons, lesquels sont droits dans la première, et crochus dans la seconde; et aussi dans la divergence des serratures des folioles, qui n'a pas lieu dans les *caninæ*. Je ne connais pas un seul exemple qui souffre exception. Si, comme il arrive quelquefois, les aiguillons de cette tribu sont un peu courbés, les serratures ne divergent que plus évidemment; lorsque celles-ci convergent, les aiguillons deviennent plus droits. Le premier état a pour cause la luxuriation, et le second la débilité. Le contraire arrive dans les *caninæ :* la persistance des sépales est un autre caractère qui distingue cette famille de celle des *caninæ*.

Les *rubiginosæ* ne peuvent être confondus avec les *villosæ* en raison de leurs aiguillons crochus et inégaux, et de leurs feuilles glanduleuses. La rudesse du fruit et la persistance des sépales sont communes à l'une et à l'autre; le rosier *villosa* porte toujours des fruits hispides.

38e. ESPÈCE. — *ROSA TURBINATA.*

R. Calycis-tubo turbinato. Lindl. Mon. 73.

R. Francofurtiana. Munca. Hausw. 5. 24. — Bork. Holez. 312. — Gmel. Bad.-Als. 2. 405.

R. Turbinata. Ait. Kew. 2. 406. — Willd. Lo. 2. 1073. — Loud. t. 63. — Jacq. Schoenbr. 4. t. 415. — Pers. Syn. 2. 49. — Jacq. Fragm. 71. t. 107. f. 2? — Smith. in Rees in l. — Rau. Enum. 48. — Redout. Ros. 1. 127. t. 48. — Pronv. Nom. p. 36. — *Idem.* Somm. p. 29.

R. Campanulata. Ehr. Beitr. 6. 97.

R. Francofurtensis. Roem. Ros. t. 11. — Desf. Cat. 175.

Se trouve en Allemagne, où il croît dans les vignes et les buissons. (*V.* v. cult.)

Arbuste de la grandeur et de l'aspect général du *damascena*, dont il diffère en ce qu'il n'a point de soies. Des *aiguillons* égaux et courts, des *sépales* ovales et entières, et le *tube* du calice turbiné, tels sont ses caractères. On ne connaît pas bien son lieu natal. Rau assure qu'il croît en Allemagne, et cite les lieux où il se trouve, tels que les bords des vignes et les buissons. Toutefois comment une fleur si double peut-elle se propager par ses graines, ou bien comment se rencontre-t-elle ainsi placée à moins qu'elle n'y ait passé des jardins?

Jacquin, dans ses Fragmens, a figuré le fruit comme venant de l'état simple de ce rosier; mais il est oblong et d'un spécimen appartenant à une autre espèce.

« J'ai vu cultiver ce rosier dans l'état simple à Trianon; une très-belle variété obtenue à Lille est nommée *grande pivoine*. Je ne vois pas le *R. turbinata* fort recherché par les pépiniéristes. »

39^e^. ESPÈCE. — *ROSA VILLOSA.*

R. Foliolis ellipticis, obtusis; fructu maximo, armis rigidis, confertis horrido; sepalis viscosis, hispidis. Lindl. Mon. 74.

R. villosa Linn. Sp. pl. 704. — Willd. Sp. 2. 1069. — Smith. Brit. 2. 538. — Eng. Bot. 583. — Ait. Kew. ed. alt. 3. 266. — Bub. Taur.-Cauc. 2. 395 — Decand. Fl. fr. 4. 440. — Smith. in Rees in l. — Rau. Enum. 150. — Redout. Ros. t. 67. f. 22. Excl. fig. fruct. — Lawr. Ros. t. 29. — Pronv. Nom. 3. — Mart.-Ap. — Mill. Dict. Sp. 12. — Pros. Somm. p. 29.

R. Pomifera. Herm. Diss. 16.—Bork. Halz. 309. — Gmel. Bad.-Als. 2.

R. Gracilis. Woods. in Act. linn. 12. 186.

Se trouve dans le nord de l'Angleterre (Woods); en France (Decandolle); près de Wurtzbourg (Rau); montagnes boisées de la Tauride (Bubenstein) (*V.* v. cult. et s. sp.)

Le plus grand arbuste du genre, formant quelquefois un petit arbre dont la tige est grosse comme le bras. ***Branches*** d'un aspect peu agréable, très-glauques, sans aucune teinte rougeâtre ou à peu près, armées de quelques aiguillons forts, droits, quelques-uns en faux, et épars ou placés sous les stipules avec peu ou point de soies. ***Feuilles*** ordinairement grandes, grises, couvertes partout d'un duvet assez dense. ***Stipules*** étroites, aiguës, finement dentées et frangées de glandes. ***Pétioles*** glanduleux avec des aiguillons petits et courbés. ***Folioles*** environ 5, très-inégales, elliptiques, plates, rugueuses, exhalant, lorsqu'on les froisse, une odeur de térébenthine, grossièrement et doublement dentées, les serratures divergentes. ***Fleurs*** disposées par paires, blanches ou rouge-foncé. ***Bractées*** grandes, ovales, concaves, rugueuses, saupoudrées de blanc, glabres en dessus. ***Pédoncules*** très-courts, défendus, ainsi que les calices, par des soies raides, inégales, et des glandes visqueuses. ***Tube*** ovale, glauque. ***Sépales*** étroites, composées, étalées. ***Pétales*** plus longs que larges, presque en cœur, un peu crénelés à leur limbe. ***Disque*** élevé, peu épais. ***Styles*** velus, séparés, ordinaire-

ment plus courts que le fruit mûr. *Fruit* ou pourpre ou orange foncé, rond, couvert de soies, et couronné par les sépales d'un brun pâle, conniventes et visqueuses.

La différence entre cette plante et la suivante ayant été mal comprise par la plupart des botanistes, il est très-difficile, et quelquefois même impossible de se tirer de leur synonymie sans avoir des échantillons authentiques.

La définition caractéristique de Linné (*germinibus globosis aculeatis, pedunculis hispidis*, etc.), par laquelle il prétend faire contraster la rigidité et l'armure du *villosa* avec la faiblesse de celles du *tomentosa*, ne nous permet pas de douter qu'il n'ait voulu caractériser la première ; car il n'y a point de circonstance d'âge où l'on puisse dire que le fruit du *tomentosa* soit aiguillonné. Toutefois M. Woods, jugeant d'après des spécimens marqués *villosa* dans l'Herbier de Linné, a considéré, malgré son caractère spécifique, comme espèce distincte cette variété du *tomentosa* que j'ai appelée *mollis* ; mais le possesseur actuel de cette collection m'a assuré que le spécimen en question ne pouvait faire autorité, parce qu'il y fut placé après la publication de la 1re. édition du *Species plantarum*. Néanmoins cela me confirme dans l'opinion que Linné ne distinguait pas les deux plantes ; du moins on ne le trouve ni dans ses ouvrages ni dans son Herbier ; et Afzelius appuie encore cette opinion en nous assurant que le *tomentosa* seul croît dans les lieux indiqués par Linné comme produisant le *villosa*.

Le point de différence le plus essentiel entre ces deux plantes se trouve dans le fruit, qui est couvert, dans le *villosa*, d'un grand nombre de soies et même d'aiguillons, tandis que le *tomentosa* ne peut jamais être qualifié que d'hispide. Le fruit est beaucoup plus gros et charnu dans le premier que dans le second. Les feuilles du *villosa* sont plus grandes, plus exactement elliptiques et plus profondément dentelées. Les fleurs paraissent ordinairement par paires avec des supports inégaux, le plus long s'inclinant élégamment à mesure que le fruit grossit. Ses jeunes pousses sont remarquablement glanduleuses, comme dans l'*alba*, et l'on remarque une tendance moins forte à produire des soies et des glandes sur les rameaux. La plante curieuse que M. Woods appelle *gracilis*, porte des soies nombreuses, entremêlées parmi les aiguillons, ayant aussi beaucoup de caractères de la tribu des *centifoliæ*. M. Sabine l'a découverte parmi de

jeunes plantes élevées de graines du rosier commun (*villosa*) dans la pépinière de M. Lee, à Hammersmith. « Ce rosier, que j'ai vu cultivé chez M. Noisette, tient beaucoup de l'*alba*. »

« Le *villosa* de Pallas semble être plutôt une variété du *rubiginosa*. »

Ce rosier croît dans les contrées septentrionales et tempérées de l'Europe, et dans le nord de l'Asie, mais non en abondance. « Malgré sa forte végétation, les pépiniéristes n'ont pas trouvé qu'il pût servir de sujet pour greffes. »

40e. ESPÈCE. — *R. TOMENTOSA.*

R. Foliolis ovatis, acutiusculis; fructu hispido nudove. Lindl. Mon. p. 77.

Var. a. Vera. Surculis arcuatis; sepalis compositis.

R. n. 1105. Hall. Belv.

R. Villosa. Duroi. Harbk. 2. 341. — Huds. Angl. 219.

Var. b. Moensch. Meth. 688. — Afz. Tent. prim. — Mer. Par. 190. — Fl. dan. t. 1458. — Desv. Journ. bot. 2. 117.

R. Mollissima. Bork. Halz. 307. — Willd. Prodr. fl. boreal. 1237. — Gmel. Bad.-Als. 2. 409.

R. Tomentosa. Smith. Brit. 2. 539. — Decand. Fl. fr. 4. 440. — Eng. Bot. 990. — Mer. Par. 190. — Pohl. Bohem. 2. 171. — Pers. Syn. 2. 50. — Smith. in Rees in l. — Woods in Act. linn. 12. 197. — Redout. Ros. 2. 39. t. 17. — Prosv. Nom. p. 97. — *Idem.* Somm. p. 30.

R. Dubia. Wibel. Wirth. 263.

R. Scabriuscula. Eng. Bot. t. 1896. — Smith. in Rees in l. — Woods. in Act. linn. 12. 193. — Winch. Ess. geogr. 43.

R. Fœtida. Bart. Suppl. 29. — Decand. Suppl. 534. — Redout. Ros. 1. 131. t. 50.

Var. b. Mollis. Surculis strictissimis; sepalis subsimplicibus.

R. Villosa. Vil. Delph. 3551. — Woods. l. c. 12. 189.

R. Mollis. Eng. Bot. t. 2459. — Smith. in Rees in l. — Winch. Ess. geogr. 42.

R. Heterophilla. Woods. l. c. 12. 195.

R. Pulchella. Woods. in Act. linn. 12. 196.

R. Villosa minuta. Rau. Enum. 160.

Var. γ. *Resinosa.* Pumila, cæsia; foliolis angustis; floribus ruberrimis.

Se trouve dans toute l'Europe, dans les haies sauvages. En Irlande (Drummond); dans les bois de Meudon (Thory). (*V.* v. cult. et s. sp.) Var. γ. Herb. Hooker. (Lindl.).

Arbuste de 7 à 8 pieds de haut, étalé, très-gris. *Branches* quelquefois glauques, armées d'*aiguillons* droits, rarement arqués, égaux, épars et sans soies. *Feuilles*, couvertes d'un duvet blanchâtre. *Stipules* concaves, dilatées, dentelées et fran-

gées de glandes. *Pétioles* largement aiguillonnés et glanduleux. *Folioles* environ 5, oblongues ou ovales, obtuses, doublement dentées, serratures divergentes, rarement convergentes, denses et rugueuses, plus pâles en dessous, et quelquefois glanduleuses, exhalant par la pression une odeur de térébenthine. *Fleurs* presque solitaires, rouges, en coupe, avec de courts supports. *Bractées* ovales, coronneuses, plus longues ou plus courtes que les *pédoncules*, qui sont hispides avec des soies inégales ou des glandes. *Tube* du calice ovale, ou obrond, ordinairement hispide, quelquefois glabre. *Sépales* composées, étalées, toujours hispides en dehors. *Pétales* entiers, presque en cœur, concaves. *Disque* épaissi et plat. *Styles* très-velus, distincts. *Fruit* pourpré, rond ou presque ovale, déprimé, ordinairement hispide, couronné par les sépales convergentes, mais celles-ci se détachant immédiatement après la maturité du fruit.

Si j'ai cru devoir rapporter le *R. mollissima* de Borkhausen à cette espèce, j'aurais dû peut-être lui donner la priorité sur le *tomentosa* de S. J. Smith; mais comme cela ne peut se faire à moins d'avoir sous les yeux des échantillons authentiques, j'ai préféré lui laisser le nom plus généralement adopté.

Si l'on en excepte le *canina*, cette espèce est une des plus variables du genre. Et les variétés principales offrent peu de caractères pour assigner à chacune d'elles une définition palpable, telle qu'aux *R. tomentosa* et *mollis* de la *Botanique anglaise*, et au *resinosa* des manuscrits de M. Lyell.

Le premier a les feuilles glabres en dessus (*tomentosa* 6 de Woods, et le *fœtida* de Bosc), ou glabres des 2 côtés (*tomentosa* ψ de Woods), ou sans glandes (*tomentosa o* de Woods). Le fruit est long, rond, déprimé ou turbiné, hispide, glabre ou à peu près. Les fleurs sont pâles, carnées, rouge-foncé ou mouchetées comme dans la figure *scabriuscula* de la *Botanique anglaise*. Cette plante est très-commune dans le comté de Suffolk, et peut avoir embarrassé M. Woods pour discerner en quoi elle diffère du *tomentosa;* dans le fait il y a une dissimilarité indicible dans leur aspect général, et en particulier dans les feuilles du premier, qui sont plus grandes; bien loin que la pubescence soit plus prononcée dans le *tomentosa*, c'est précisément le contraire. La plante que M. Winch a trouvée près de Newcastle a les folioles plus aiguës que celle

de Suffolk, qui d'ailleurs est très-bien figurée dans la *Botanique anglaise*.

Le *fœtida* du supplément de M. Bastard à la Flore de Maine-et-Loire est une faible variété, avec des feuilles glabres en dessous; son fruit répand, dit-on, une odeur fétide lorsqu'on l'écrase. Le *Reynieri* rapporté ici par Woods me paraît être le *rubiginosa flexuosa*.

La variété 6 *mollis* a certainement un caractère bien saillant dans son mode de croissance pour la distinguer de la première. Ses rejetons ou drageons sont très-droits et non arqués comme ceux de la première. Toutefois je ne sais si ce caractère paraîtra suffisant sans y ajouter d'autres particularités. Les sépales non divisées sont assez constantes. Mais j'ai des spécimens que M. Lyell m'a procurés d'une plante du Northumberland qui produit l'un et l'autre. Elles sont un peu divisées dans le *R. heterophylla* et très-entières dans le *pulchella*, qui a toute l'apparence du *mollis* dans l'état rabougri figuré dans la *Botanique anglaise*.

Plusieurs spécimens du *tomentosa* ont des sépales parfaitement intermédiaires entre le simple et le composé. On ne doutera pas que la distinction entre simple et *presque simple* soit un caractère trop vague pour établir une distinction entre les variétés d'une même espèce. J'ai examiné les spécimens du *pulchella* de M. Woods sans pouvoir découvrir les crénelures des pétales (1), sur lesquelles il a établi son espèce, et l'on ne peut les considérer comme caractère suffisant, à moins que la proportion comparative des fleurs ne soit également admise, puisqu'il arrive que des pétales mutilés ont leur limbe plus ou moins crénelé. Les plantes de l'*hibernica* du jardin de M. Lyell avaient des pétales crénelés pendant une saison, et des pétales marginés dans la suivante.

La variété ψ *resinosa* est une plante fort intéressante, et l'on peut croire qu'elle a pour type le *tomentosa* de *Rau*, de même que l'*aciphylla* vient du *canina*. Les échantillons, pris dans l'état sauvage, sont plus petits dans toutes leurs parties, avec un feuillage très-épais, des feuilles grises ou des fleurs d'un rouge clair. J'ai cependant un spécimen intermédiaire d'une plante provenue de l'Irlande dans le jardin de M. Lyell, qui devient tous les ans plus robuste et moins blanchâtre. Elle a été trouvée dans le midi de l'Irlande, par M. Drummond, di-

(1) M. Noisette cultive un *tomentosa* à fleurs blanches semi-doubles et à pétales crénelés.

recteur du jardin botanique de Cork, et j'en ai reçu un échantillon par M. Hooker.

Le *tomentosa* et le *canina* se rapprochent tellement, que pour établir un caractère différentiel, j'ai proposé de prendre les aiguillons droits, les serratures divergentes, les calices hispides ainsi que les sépales, les pédoncules du premier qui contrastent avec les aiguillons crochus, les serratures convergentes et le calice glabre du second. Les sépales caduques du *canina* et ses feuilles rarement pubescentes peuvent aussi le distinguer. Une variété du *canina* à feuilles cotonneuses, que l'on trouve à Fontainebleau, a été prise pour un *villosa* par M. Thuillier. Le *tomentosa* a les sépales droites pendant la floraison. Toutefois j'ai des spécimens de Chamouni rapportés par M. Hooker qui les ont réfléchies.

41°. ESPÈCE. — *ROSA SPINULIFOLIA.*

R. Foliolis ovatis, acutis, spinulosis; fructu hispido-muricato. N.
R. Germinibus ovatis pedunculisque spinosis; calycibus pinnatis, pinnis linearibus; pedunculis villosis, aculeatis; foliolis suprà glabris, infrà spinulosis. Dematra. Essai. p. 8. sp. 10.
Var. α. *R. Spinulifolia dematratiana.* Thory. Prodr. p. 115. fig. 1.
Var. β. *Aculeis valdè falcatis; fructu hispido nudove.* N.
R. Spinulifolia foxiana. Thory. Prodr. p. 116. fig. 2.
R. Pseudo-rubiginosa. Lejeune. Fl. de Spa. 1. p. 229.

Se trouve près de Fribourg en Suisse (Dematra); la var. β. aux environs de Malmedy. (*V.* v. cult.)

Ce rosier, que M. Thory cultive à Clamart sous Meudon, et dont il a formé son 21°. groupe sous le nom de *spinosulæ*, a été découvert en Suisse par M. le doyen Dematra, curé de Corbière. Je ne l'ai pas vu franc et dans l'état sauvage; mais sa croissance paraît vigoureuse. Les aiguillons de la tige et des branches sont droits, forts, quoique peu épaissis à leur base, quelquefois opposés; les *feuilles* composées de 5 à 7, ovales, aiguës, fortement et doublement dentées, serratures divergentes, d'un vert clair en dessus, plus pâles en dessous; chaque nervure couverte de petites épines ou aiguillons droits, sensibles au tact, et munis de glandes. *Pétioles* velus et aiguillonnés. *Stipules* oblongues, concaves, bifides, velues et frangées de glandes. *Pédoncules* et *calice* très-hispides, avec quelques aiguillons. *Sépales* hispides, presque simples, mais très-longues et subulées. *Tube* du calice ovale,

obrond. *Fleurs* moyennes, d'un rouge pâle. *Pétales* en cœur. *Styles* séparés. Les fleurs et les feuilles supérieures exhalent une forte odeur de térébenthine ; je n'ai pas vu le fruit mûr, et ne puis assurer s'il reste couronné par les sépales, mais celles-ci sont un peu réfléchies.

La variété β, d'après la figure qu'en a donnée M. Thory dans son Prodrome, a les folioles plus petites et plus aiguës, le tube du calice ovale, et les pédoncules plus allongés. Ses aiguillons sont aussi plus courbés que dans l'espèce. Cette plante, qui me paraît avoir de grands rapports avec le *villosa* et le *tomentosa*, mérite d'être cultivée à cause du caractère singulier de ses folioles épineuses.

42e. ESPÈCE. — *ROSA ALBA.*

R. Foliolis oblongis, glaucis, suprà nudiusculis, simpliciter serratis ; sepalis reflexis ; fructu inermi. Lindl. Nom. p. 81.

R. Sativa. Dodon. Pempt. 186. t. 1.

R. Candida plena et *semi-plena.* Bauh. Hist. 2. 44.

R. Damascena. Fl. pl. albo. Beisl. Eyst. vern. ord. 6. fol. 1.

R. Alba. Linn. Sp. 705.— Mill. Dict. n. 16.— Allion. Ped. 2. 139. — Lour. Cochin. 323? — Willd. Sp. 2. 1080.—Moensch. Meth. 689. — Lawr. Ros. tt. 23. 25. 32. 37. — Decand. Fl. fr. 4. 448. — Pers. Syn. 2. 49. — Ait. Kew. ed. alt. 3. 267. — Gmel. Bad.-Als. 2. 427. — Fl. dan. 1215. — Smith. in Rees in l. — Rau. Enum. 94. — Redout. Ros. 1. 37. t. 34. 117. t. 43. — Pronv. Nom. p. 81. — *Idem.* Somm. p. 30.

R. Usitatissima. Gat. Montaub. 94.

Se trouve en Piémont (Allioni) ; en Cochinchine (Loureiro) ; dans les haies en Fionie (Fl. dan) ; en France (Decandolle) ; dans la Hesse et en Saxe (Roth). (*V.* v. cult et sp.)

Arbuste de 6 à 7 pieds, étalé, d'apparence grise. *Branches* vigoureuses, mais sans élégance, glauques ou vert-clair, quelquefois rougeâtres sur le côté non exposé au soleil, avec des *aiguillons* droits ou un peu arqués, faibles ou peu forts, inégaux, épars. *Feuilles tristes* (1), glauques. *Stipules* étroites, plates, allongées à l'extrémité, presque nues, dentelées et frangées de glandes. *Pétioles* cotonneux, glanduleux et aiguillonnés. *Folioles* de 5 à 7, grandes, rugueuses, ovales et presque rondes, obtuses ou terminées par une petite pointe, simplement dentées, dentelure effilée, nues en dessus, cotonneuses et très-pâles en dessous. *Fleurs* grandes, nom-

(1) *Dull* en anglais, couleur sans éclat.

breuses, blanches ou d'une jolie teinte carnée, ordinairement doubles. *Bractées* lancéolées, cotonneuses, droites, concaves. *Pédoncules* munis de soies faibles et inégales. *Tube* du calice oblong, nu ou soyeux à la base. *Sépales* longues, pinnées, hispides en dehors, réfléchies et caduques. *Pétales* concaves, émarginés. *Disque* épais et aplati. *Styles* velus, séparés. *Fruit* oblong, écarlate ou sanguin.

Si le *Rosa gallica* est un des plus magnifiques de nos jardins, cette espèce ne lui cède guère en beauté pour ses fleurs nombreuses et doubles, lavées d'une charmante teinte rosée, ou du blanc le plus pur. Selon M. Winch, il est naturalisé sur les bords du Tyne, quoiqu'on ne l'ait pas encore trouvé dans les campagnes de ce pays; mais il n'est pas difficile de le rencontrer en France, en Allemagne et dans le Piémont. Il est probable que celui de Loureiro est le même.

Les feuilles rugueuses et très-glauques (1), à simple dentelure, toujours réfléchies; les sépales caduques ordinairement aciculaires; les aiguillons inégaux le séparent du *tomentosa* et du *canina*. Le *tomentosa* lui ressemble plus dans ses caractères botaniques qu'en réalité.

43e. ESPÈCE. — *ROSA EVRATINA*.

R. Elatior. Aculeis rectis; sparsis, ramulorum subnullis; foliolis oblongis, simpliciter serratis; floribus corymboso-umbellatis; pedunculis calycibusque hispidis. N.

R. Evratina. Bosc. Dict. d'agr. 11. p. 256. — Prosv. Nom. p. 87. — *Idem*. Somm. p. 31. — Rosier d'Évrath. Pom. Enc. suppl. p. 212.

Var. β. Brevispina. Aculeis ramulorum brevissimis, rectis.

R. Rubrispina. Noisette.

Se trouve en Caroline (Bosc). (*V.* v. cult. et s. sp. Herb. Bosc.)

Arbrisseau très-fort, d'un vert obscur. *Branches* étalées, munies d'*aiguillons* presque droits, courts, quelquefois géminés, mais distans. *Rameaux* presque entièrement dépourvus d'*aiguillons* et sans soies. *Stipules* étroites, bifurquées, frangées et velues en leurs bords. *Folioles* de 5 à 7, d'un vert sombre en dessus, plus pâles et velues en dessous, oblongues, obtuses et simplement dentées. *Pétioles* velus, armés de quelques petits aiguillons. *Pédoncules* très-hispi-

(1) Dans plusieurs variétés les folioles ne sont point glauques, mais d'un vert tendre.

des ainsi que le *tube* du calice qui est ovale. *Sépales* très-longues, hispides et subulées. *Bractées* assez grandes, lancéolées, frangées, réunies 2 à 2 à chaque division des *pédoncules*. *Fleurs* nombreuses, moyennes, d'un rouge pâle, ordinairement doubles.

C'est probablement la description des fleurs et la force de végétation de ce rosier qui lui ont fait donner par quelques jardiniers le nom de *R. muscade rouge*, quoique sous les rapports botaniques il s'éloigne absolument du *R. moschata*. Nous le devons à M. Bosc qui l'a apporté de la Caroline (1), et l'a dédié à son ami M. Evrath. La surabondance des fleurs est un inconvénient, car beaucoup n'ouvrent pas ou s'épanouissent mal. Toutefois ce rosier produit un bon effet dans les jardins d'agrément.

« La variété β *brevispina*, a les rameaux couverts de petits aiguillons courts et presque droits; ses folioles sont un peu lancéolées, les dentelures plus fortes et plus aiguës. Je l'ai observé chez M. Noisette et au jardin du Luxembourg. Le nom de *rubrispina* ne saurait lui convenir, c'est celui d'une espèce de M. Bosc, laquelle, selon toute apparence, est le *nitida* de M. Lindley. »

44e. ESPÈCE. — *ROSA HIBERNICA*.

R. Aculeis inæqualibus, minoribus setiformibus; foliolis ovatis, acutis, nudiusculis, simpliciter serratis. Lindl. Mon. p. 82.

R. Hibernica. Eng. Bot. t. 2196. — Ait. Kew. ed. alt. 3. 261. — Smith. in Rees in l. — Woods. in Act. linn. 12. 222. — Prosv. Somm. p. 31.

Se trouve en Irlande (Templeton). (*V.* v. cult. et s. sp. in Herb. Banks, Hooker, Smith, etc.)

Arbuste épais, de 3 à quatre pieds. *Branches* droites, d'un brun rougeâtre, avec des *aiguillons* égaux et droits sans soies. *Rameaux* étendus, avec des aiguillons inégaux, faibles, quelquefois très-petits. *Rejets* presque soyeux, couverts entièrement d'aiguillons plus longs mais inégaux, dont quelques-uns en hameçon. *Feuilles* comme celles du *spinosissima sanguisorbæfolia*, mais plus grandes et plus aiguës. *Folioles* généralement 5, velues en dessous, surtout à la

(1) Poir. Enc. suppl. M. Bosc l'a trouvé chez M. Évrath, et il ignore son pays natal. Dict. d'agr., 2e. éd., p. 279.

nervure principale, simplement dentées. *Fleurs* solitaires, presque toujours sans bractées. *Pédoncules* ronds ou cylindriques. *Tube* du calice à *sépales* nues, celles-ci composées et réfléchies après la floraison. *Pétales* concaves, émarginés. *Disque* aplati, saillant. *Fruit* d'un rouge sombre et foncé, couronné par les sépales.

Il est plus difficile d'assigner une place convenable à cette espèce qu'à aucune autre du genre. Son aspect dans l'état faible et mineur est celui du *spinosissima;* plus vigoureux il ressemble au *canina;* et s'il est très-robuste, au *tomentosa mollis;* il a plus des caractères de la tribu où je l'ai placé que des autres, et il pourrait être considéré comme un chaînon du *tomentosa* au *canina*, s'il n'y avait entre ces deux tribus celle des *rubiginosæ*. M. Woods, avec sa prétention ordinaire, lui donne comme caractère le plus important, le mélange de petits aiguillons droits sur les branches et rejetons. Il est vrai qu'il a ce caractère commun avec le *rubiginosa*, mais le défaut absolu de glandes, ses dentelures simples et la forme de son fruit suffiraient pour éviter toute confusion.

Si ce rosier n'est pas très-intéressant, il a paru digne d'être recherché par M. Templeton qui l'a découvert, attendu qu'il lui a valu 50 guinées qui lui avaient été promises par les patrons de la botanique de Dublin, pour la découverte d'une nouvelle plante indigène en Irlande. Les environs de Belfast sont le seul endroit du monde où on l'ait encore trouvé.

VIII^e. TRIBU. — *RUBIGINOSÆ.*

Aculei inæquales, nunc setiformes, rarò (an unquàm) nulli. Foliola ovata, v. oblonga, glandulosa, serraturis divergentibus. Sepala persistentia. Discus incrassatus. Surculi arcuati. — *Obs.* Les glandes nombreuses qui couvrent la surface inférieure des feuilles dans cette tribu suffisent assez, je crois, pour la distinguer d'avec les autres. Quelquefois le *R. tomentosa* a des feuilles glanduleuses; mais la forme, l'inégalité et la couleur rouge des fruits des *rubiginosæ* établissent toujours une assez grande différence entre les deux familles.

45e. ESPÈCE. — *ROSA LUTEA.*

R. Aculeis rectis; foliolis planis, concavis; calycibus subinermibus, integris. Lindl. Mon. p. 84.

R. Lutea. Dodon. Pempt. 187.— Bauh. Hist. 2. 47.

R. Lutea simplex. Bauh. Pin. 483.— Beisl. Eyst. vern. ord. 6. fol. 5.

R. Eglanteria. Linn. Sp. 703. — Wibel. Wort. 263. — Roth. Germ. 1. 217-2. 553. — Decand. Fl. fr. 4. 437.—Pers. Syn. 2. 47.—Mer. Par. 189. — Redout. Ros. 1. 69. t. 23.

R. Lutea. Mill. Dict. n. 11.—Duroi. Harbk. 2. 344.—Moensch. Meth. 688. — Willd. Sp. 2. 1064. — Lawr. Ros. t. 12. — Curt. Bot. mag. t. 363. —Ait. Kew. 3. 258. — Gmel. Bad.-Als. 2. 463. — Smith. in Rees. in l. — Rau. Enum. 157. — Pronv. Somm.

R. Fœtida. Herm. Diss. 18. — Allion. Ped. 2. 138.

R. Chlorophylla. Ehr. Beitr. 260.

R. Cerea. Roessig. Ros. t. 2.

Var. *β.* Punicea. Floribus bicoloribus.

R. Sylvestris custriaca. Flore punicco. Hort. Angl. 66.

R. Punicea. Mill. Dict. n. 12. — Duroi Harbk. 3. 347. — Roess. Ros. t. 5.

R. Cinnamomea. Roth. Germ. 1. 217. et 2. 554.

R. Lutea bicolor. Jacq. Vind. 1. t. 1.—Lawr. Ros. t. 6.— Sinus. Bot. mag. t. 1077.—Ait. Kew. ed. alt. 3. 258. — Smith. in Rees in l.

R. Eglanteria punica. Redout. Ros. 1. 71. t. 24.

Se trouve près d'Alliano (Allion); haies de Wortheim (Wibel); France méridionale (Requin); à Andresis, près Poissy (Méray); la var. *β* en Autriche (Jacquin). (V. v. cult. et s. sp.)

Arbuste peu rameux, de quatre pieds de hauteur (le même en a de sept à huit) dans l'état sauvage. *Branches* un peu droites, luisantes, d'un brun foncé, défendues par des *aiguillons* pâles, droits, presque égaux, épais et sans soies; l'armure des rejetons est plus épaisse. *Feuilles* quelquefois luisantes et visqueuses (surtout au printemps). *Stipules* étroites, dilatées et divariquées à leur extrémité avec dentelures fines, frangées de glandes, un peu pubescentes ou point du tout. *Pétioles* nus ou cotonneux, rarement glanduleux. *Folioles*, de cinq à sept, elliptiques ou ovales, un peu pointues, en cuillère, simplement ou doublement dentelées, noires en dessus, plus ou moins velues et glanduleuses en dessous. *Fleurs* grandes, jaune-foncé (jonquille), en godets, solitaires. Point de *bractées*. *Pédoncules* et *tube* du calice inermes; ce dernier est ovale. *Sépales* ovales, pointues, un peu divisées, soyeuses, et comme aiguillonnées en dehors. *Pétales* presqu'en cœur. *Disque* épaissi. *Styles* velus, séparés. *Fruit* rond (dans sa maturité).

C'est bien mal à propos que quelques botanistes ont confondu cette espèce avec le *sulfurea*(1) comme l'observe S. James Smith; il n'existe entre ces deux rosiers que la similarité de couleur. Le *sulfurea* est allié aux *sabinea*, *lutescens*, etc., et celui-ci se rapproche du *rubiginosa*. On sait que Linné ne les distingue point d'abord et les réunit sous le nom d'*eglanteria*. M. de Theïs nous dit que ce nom devrait être écrit *aiglanteria*, étant dérivé de *aig* du celtique *ac*, qui signifie pointu. Les botanistes français s'accordent pour considérer le *lutea* comme le véritable églanteria, de Linné; et, en conservant ce dernier nom, ils ont rejeté celui de Miller. En tant que l'on peut accorder d'autorité à l'herbier de Linné, il est en leur faveur; quant à moi je m'en rapporte à Willdenow et autres qui ont conservé la dénomination de *lutea*, de préférence à une autre qui n'est nullement expressive, ni généralement adoptée; et si nous pouvons juger d'après ce que dit Linné dans la première édition de son *Species*, il avait d'abord en vue le *rubiginosa*.

On le reconnaît au premier coup d'œil à ses branches qui ne portent des feuilles qu'à leur extrémité, ordinairement plusieurs aiguillons sous les stipules, et les folioles concaves ou en cuillère. Les seuls échantillons spontanés que j'ai vus, avaient été recueillis près d'Avignon par M. Requin : ils appartiennent à l'herbier de M. Hooker.

« Mon *R. lutea pallida* vient du grand potager de Versailles; il a été obtenu de la graine du *lutea bicolor*. Ses rameaux sont très-épineux, et ses fleurs couleur de soufre. Le rosier mal nommé par M. Vibert, *spinosissima* à fleurs jaunes, n'est lui-même qu'une variété hybride du *lutea* dont les folioles sont plus petites et les branches plus feuillées ».

46°. ESPÈCE—*ROSA RUBIGINOSA*.

R. Aculeis aduncis. Foliolis rugosis, opacis; calycibus pedunculisque hispidis. Lindl. Mon. p. 86.

Var. *a*. Vulgaris. Aculeis fortibus, valdè inæqualibus; stylis villosis; fructibus ovatis, v. oblongis.

R Sylvestris odorata. Dodon. Pempt. 186. *Id.* 2.

(1) Les gens du monde et les jardiniers peu instruits ne manquent jamais de confondre ces deux espèces, en prenant le *sulphurea* pour une variété double du *lutea*.

R. Sylvestris, foliis odoratis. Bauh. Pin. 483.
R. Foliis odoratis, etc. Bauh. Hist. 241.
R. Sylvestris odora. Ger. 1087. 1.
R. — fl. succisa, 443.
R. Eglanteria. Mill. Dict. n. 4. — Duroi. Harbk. 2. 336. — Hudson. Angl. 218. — Arz. Tent. 1. — Woods. in Act. linn. 12. 206.
R. Rubiginosa. Linn. Mant. 2. 564. — Allion. Ped. 2. 141. — Moench. Meth. 688. — Lawr. Ros. (tt. 41. 61. 65. 72 74). — Roth. Germ. 2. 558. — Willd Sp. 2. 1073. — Smith. Brit. 2. 540. — Schkuhr. Bot. handb. t. 134. — Eng. Bot. t. 991. — Decand. Fl. fr. 4. 445. — Pers. Syn. 2. 46. — Bus. Taur.-Cauc. 1. 398. — Ait. Kew. 3. 264. — Gmel. Bad.-Als. 2. 407. — Smith. in Rees in l.
R. Suavifolia. Lightfoot. Scot. 1. 26. Scot. 1. 262. — Fl. dan. t. 870.
R. Pseudo-rubiginosa. Lejeune. Fl. des env. de Spa. M. Desvaux.
R. Rubiginosa vulgaris. Rau. Enum. 130. — Glabra. Lau. l. c. 137.
Var. β. Micrantha. Aculeis ramulorum æqualioribus v. nullis; sepalis ante maturitatem deciduis; stylis villosiusculis; fructibus oblongis, v. obovatis.
R. Odoratissima. Scap. Carn. 1. 354.
R (**). Crantz. Stirp. austr. 1. 82.
R Eglanteria rubra. Roess. Ros. t. 10.
R. Rubiginosa. Jacq. Austr. 1. 31. t. 50.
R. Crantzii. Schultes. Obs. 94.
R. Rubiginosa triflora. Willd. Berol. baum. 397. — Waller. An. bot. 65. — Rau. Enum. 134. — Redout. Ros. 1. 93. t 34.
R. Micranthi Eng. Bot. t. 2. 492. — Decand. Suppl. 539. — Smith. in Rees in l. — Woods. in Act. linn. 12. 209.
R. Eglanteria americana. Andrews's Roses. c. fig.
R. Suaveolens. Pursh. Am. sept. n. 11. — Smith. in Rees in l.
R. Nemorosa Le Jeune. Spa 2. 311. ex Redout.
R. Rubiginosa resinosa. Waller. An. bot. 65. — *Idem* parvifolia. — Rau. Enum. 135.
R. Rubiginosa nemoralis. Redout. Ros. 2. 23. t 10.
Var. γ Umbellata. Inflorescentiæ ramulis aculeatissimis; fructibus elongatis.
R. Umbellata. Leers. Herb. 119. — Add. 286. — Gmel. Bad. - Als. 2. 425. — D. C. Suppl. fl. fr. 332. — Rau. Enum 140.
R. Sempervirens. Roth. Germ. 1. 218. 2. 536.
R. Tenuiglandulosa. Mer. Par. 189.
R. Eglanteria cymosa. Woods. in Act. linn. l. c.
Var. δ. Grandiflora? Foliis nudiusculis; floribus maximis; fructu purpureo.
R Grandiflora. Waller. An. bot. 66.
Var. ε Flexuosa. Ramis valdè flexuosis; foliolis suborbiculatis; bracteis deciduis; floribus subsolitaribus; stylis impubibus.
R. Reynieri. Hall. Fil. in Rom. Arch. b. 1. st. 2. p. 7.
R. Flexuosa. Rau. Enum. 127.
R. Mauritana. Decand. Suppl. 532.
Var. ζ. Rotundifolia. Ramis flagelliformibus; aculeis rectiusculis, tenuibus; foliolis subrotundis, duplò minoribus; calycis tubo subgloboso, glabro.
R. Rubiginosa rotundifolia. Rau. Enum. 136.

Var *n*. Sepium. Ramis debilibus, flexuosis; foliolis utrinquè acutis; floribus subsolitariis; fructibus glaberrimis, sepalorum laciniis angustissimis.

R. Helvetica. Hall. Fil. in Rom. arch. b. 1. st. 2. p. 6. MSS.

R. Myrtifolia. Hall. Fil.

R. Canina β. DC. Fl. fr. ed. 3. 3716. ex DC.

R. Sæpium. Th. Par. 252. — Mer. Par. 192. — Decand. Suppl. 538.

R. Agrestis. Savi. Pis. 1. 475.—Nat. Mend. t. 27. ex DC.

R. Bisinata. Mer. Par. 190.

R. Macrocarpa. *Id.* Fide Desvaux.

R. Stipularis. *Id.* Fide Desv.

Var. p. Inodora. Aculeis valdè aduncis, subæqualibus; foliolis minùs glandulosis; sepalis ante maturitatem deciduis.

R. Villosa. Pall. Ross. 63.

R. Inodora. Agarth. Novit. 9.

R. Dumetorum. Eng. Bot. t. 2579. — Smith. in Rees in l.

R. Borreri. Woods. in Act. linn. 12. 210.

Var. δ. Tenuiglandulosa. Aculeis aduncis; minoribus, rectiusculis; foliolis villosis; pedunculis brevissimis; fructibus subrotundis, glabris.

R. Tenuiglandulosa. Mer. Par. ed. 2. p. 363.

Var. i. Parvifolia. Pumila; ramis setigeris; foliolis subrotundis.

Se trouve dans les halliers des montagnes de la Tauride. (*V. s. sp.* Herb. Cel. Lambert.)

Singulière variété naine du *rubiginosa* trouvée par Pallas dans les montagnes de la Tauride. Branches nues, légèrement soyeuses, et ses feuilles petites et rondes comme celles du *micracantha*. Lindl.

Se trouve en abondance dans toute l'Europe; au Caucase (Bub.); v. n. en Angleterre, mais rarement en Allemagne (Roth); en France (Decandolle); var. n. près Wurtzbourg (Rau); var. n en France (Dec); var. n. près Wurtzbourg (Rau); var. d. en Angleterre, Russie (Pallas); Suède (Agardh); var. n environs de Paris (Mérat). (*V.* v. cult. et s. sp.)

Arbuste très-branchu, de trois à six pieds de haut, plus compacte dans son port que le *canina; branches* d'un menu clair, flexibles, armées de forts *aiguillons*, nombreux, en hameçon, inégaux et épars; les *rejetons* sont garnis de plus petits aiguillons et de quelques glandes; *feuillage* triste, vert, odorant, couvert en dessous de glandes rousses; *stipules* dilatées, dentelées, velues en dessous; *pétioles* garnis de quelques aiguillons forts et arqués; *folioles* de cinq à sept, arrondies et pointues, doublement dentelées, quelque peu concaves, ordinairement nues en dessus, velues, très-pâles et rugueuses en dessous; *fleurs* solitaires ou deux à trois réunies, concaves, d'une couleur pâle; *bractées* pâles, lancéolées, aiguës, concaves, légèrement velues et glanduleuses; *pédoncules* et *calice* hispides avec de faibles soies; *tube*

ovale; *sépales* réfléchies, pinnées; *pétales* presqu'en cœur; *disque* peu épaissi; *ovaires* trente à quarante; *styles* velus, séparés. *Fruit* rouge-orangé, presque rond, oblong ou obovale, hispide ou glabre, couronné par les sépales ascendantes.

Je me réserve à l'article suivant d'expliquer pourquoi je ne saurais être de l'avis de M. Woods, qui donne au *rubiginosa* le nom d'*eglanteria*, quoique ce ne soit pas celui de Linné. Si ce nom doit être conservé, ce n'est point assurément à l'espèce dont il est ici question

L'apparence la plus ordinaire de cet arbuste est un buisson épais et très-branchu, couvert de fleurs réunies au nombre de trois, d'un rouge pâle, d'un fruit écarlate, soyeux ou d'un vert clair. Les feuilles ne sont pas luisantes, mais elles exhalent assez généralement une fort agréable odeur. Tous ces caractères sont pourtant sujets à de grandes variations, ce qui a conduit à former une multitude de prétendues espèces. Plusieurs ont été abandonnées par leurs auteurs, et celles qui restent peuvent être réduites à sept groupes naturels auxquels j'ai attaché les meilleurs caractères que j'ai pu trouver.

La var. β. *micrantha* fut d'abord proposée comme espèce par S. James Smith dans le *Bot. angl.* et adoptée depuis par M. Woods, qui essaya de le caractériser par ses fruits longs et l'égalité de ses aiguillons; mais ces caractères sont peu constans et l'on peut souvent les remarquer sur le véritable *rubiginosa*. On le voit souvent dans le sud de l'Angleterre avec de très-petites fleurs; mais M. Lyell, qui a journellement l'occasion de l'observer, ne peut le distinguer essentiellement du *sweet briar* ordinaire, qui est l'*eglanteria rubiginosa*. L'odeur des feuilles varie dans l'une et l'autre. Il y a cependant quelques particularités qui, sans être d'une grande importance, aideront à le distinguer avec assez de certitude: souvent il produit de longs rejetons très-épars et sans armure, ce que l'on voit rarement dans le *rubiginosa*. Ses *styles* sont souvent sans pubescence, et ses sépales se détachent avant la maturité du fruit; il paraît être le *rubiginosa biflora* des botanistes allemands, et la variété *nemoralis* de Redouté. La figure de Jacquin, dans la *Flora austriaca*, paraît s'y accorder; mais le fruit détaché semble être plus rond que je ne l'ai jamais vu. Crantz décrit son R. (**) dans ses *stirpes austriacæ* avec des sépales entières, et à cela près je n'aperçois aucune différence avec le type.

On trouvait dans l'école de Trianon un *rubiginosa cana-*

densis, qui est bien celui dont il est ici question. L'*eglanteria americana* (*rubiginosa*) *Rosa suaveolens* de Pursh est admis par les botanistes américains, comme une espèce importée et naturalisée aujourd'hui dans plusieurs provinces des États-Unis. J'ai examiné les spécimens dont S. J. Smith a tiré ses détails dans l'Encyclopédie de Rees; ils avaient été envoyés de Pensylvanie par M. Muhlemberg, et j'ai vu qu'ils ne différaient en rien des plantes d'Europe. Les folioles ne sont pas moins rondes que celles de ce pays. Pursh n'avait pas d'échantillons, c'est pourquoi ce qu'il dit du calice non divisé a été tiré vraisemblablement de la misérable figure d'Andrews, à laquelle on ne peut avoir aucune confiance.

L'*umbellata* est très-commun dans les jardins, avec des fleurs semi-doubles. Son aspect est celui du *caucasea*. J'ai compté jusqu'à 40 fleurs sur une branche, et toutes produisirent du fruit. Sa manière de croître plus vigoureuse, et les ramifications de son inflorescence couvertes de soies et d'aiguillons droits, serrés et répandus également sur les sépales et le tube du calice, suffisent pour le faire reconnaître.

Ma variété suivante n°. δ, *grandiflora* de Wallrave, est rapportée ici sans aucune hésitation. Sa description (de Wallr.) répond assez bien à la variété D; mais il dit que le fruit est *de mum atro-purpureus*, et les fleurs d'un rouge pourpré. De plus, la grande dimension de celui-ci et ses feuilles très-vertes et presque sans duvet ne sont pas le caractère du *Rosa rubiginosa inodora*.

« M. Noisette cultive dans ses pépinières de Paris un rosier que je crois bien être celui-ci, augmenté dans toutes ses parties par la richesse du sol. »

Lorsque je reçus de M. Hooker, qui la tenait de Seez, la variété ε, je ne fis aucun doute qu'elle ne devînt une nouvelle espèce caractérisée par les rameaux en zig-zag, faibles, ronds, très-allongés, et les styles parfaitement glabres. Cette dernière particularité n'est cependant pas rare dans le *micrantha*, qui a toujours moins de pubescence sur cette partie que l'églantier ordinaire. Des observations plus suivies nous ont convaincu de l'insuffisance du caractère de la forme des feuilles et des ramifications, qui peut être due à des circonstances accidentelles. La description du *R. montana* de Decandolle, dans le supplément de la Flore française, est entièrement applicable à notre variété, spécialement par ses aiguillons rares, épars, droits, assez grêles. Ovaire ovoïde,

presque sphérique, un peu hérissé, surtout à sa base. Le *montana* de Villars doit différer de beaucoup comme espèce, car cet auteur le représente comme ayant les styles colomnifères. (Voy. *R. arvensis.*)

Je ne connais la variété ζ ***rotundifolia*** que par la description de Rau. Il dit que ce rosier s'élève à 2 ou 3 pieds avec moins de branches que les autres. Les aiguillons des rameaux sont géminés ou opposés, grêles et assez droits. ***Folioles*** arrondies, à peine plus longues que les aiguillons. ***Tube*** du calice glabre et arrondi. ***Sépales*** divisées, glandulaires. ***Fleurs*** solitaires, petites, rose-foncé.

Nota. De toutes les variétés cultivées que je connais, celle que l'on nomme la ***petite hessoise*** a plus de rapports avec la plante de Rau, mais les feuilles ne sont pas orbiculaires. J'en possède d'autres à folioles arrondies, mais qui s'éloignent de cette variété ζ pour les autres caractères.

Je désire bien qu'il puisse se trouver un caractère constant bien prononcé pour le *R.* ***sepium*** de M. Thuillier. C'est la plante que M. Woods veut désigner sous le nom d'***eglanteria***, comme ayant été apportée du midi de la France par M. Hooker. Il l'a trouvée en grand nombre dans des lieux arides, sur le bord des chemins. C'est à tous égards une plante plus petite, avec des folioles d'un vert foncé, presque toujours aiguës à chaque extrémité, des aiguillons grêles et des branches en zig-zag; le fruit est parfaitement glabre aussi-bien que les pédoncules, et les divisions des sépales sont en nombre et en dimensions peu ordinaires. Mais malheureusement, dans un échantillon des environs de Nîmes, la transition de celui-ci au ***rubiginosa vulgaris*** est si complète, qu'il est impossible de déterminer auquel des deux il ressemble le plus. Quelques folioles sont rondes et d'autres aiguës; pourtant il est sorti de la même souche dont les apparences sont si dissemblables. M. Desvaux est mon autorité pour les traits synonymes de Mérat.

« *Nota.* Certainement le ***sepium*** de Thuillier, qui a, selon Mérat, 8 à 10 pieds de haut, et que les pépiniéristes choisissent pour greffer à une grande élévation, ne peut être celui de M. Hooker, décrit par Lindley. Je possède des variétés cultivées qui lui ressemblent davantage. »

Le *R.* ***Borreri*** de Woods, qui paraît être le même que le *R.* ***inodora*** des Novitiæ d'Agarudh, m'a donné encore plus de peine que les indéterminables variétés du ***canina***. Il y a

quelque embarras à placer quelques variétés entre ce dernier et le *rubiginosa*, et je pense que l'on peut également rapporter celui-ci (*inodora*) à l'un et à l'autre comme chaînon intermédiaire. Il n'est pas rare dans le voisinage de Halesworth, avec de plus petites feuilles qu'à l'ordinaire, mais visiblement nuancées de rouge vers le limbe. Son mode de croissance et ses aiguillons sont semblables à ceux du *rubiginosa;* mais les sépales sont caduques et les folioles souvent sans glandes. Quelquefois les serratures divergent, d'autres fois elles dirigent leurs pointes vers les extrémités des folioles. M. Lyell a un *R. Borreri* de M. Borrer, qui végète à côté d'un *R. micrantha*, et la différence entre eux est presque nulle. C'est à la persuasion de M. Lyell que je l'ai placé ici, car je croyais fermement qu'il se rapportait davantage avec le *canina*, var. A.

Le *villosa* de Pallas répond précisément à celui-ci, et l'*inodora* d'Agarudh ne paraît en différer que par ses fruits d'une couleur pourpre.

Nota. Je cultive le *R. inodora* que j'ai reçu de M. Sabine sous le nom de *Borreri.* Ses pétioles et folioles sont velus, mais surtout les pédoncules et les sépales. Il végète vigoureusement, et a fleuri en 1823.

La variété θ *tenuiglandulosa* n'était pas connue de M. Lindley lorsqu'il publia sa monographie; elle se trouve dans la 2°. édition de la Flore parisienne de Mérat; et, d'après l'inspection d'exemplaires que je tiens de M. Barre, botaniste fort zélé, je crois qu'elle mérite la place que je lui donne ici. Si elle est le *tenuiglandulosa* de Mérat, on ne peut la confondre avec la variété χ *intervelluta*, car les fruits sont presque orbiculaires et non pas allongés comme dans la variété de Lindley.

47°. ESPÈCE. — *ROSA PULVERULENTA.*

R. Ramulis glandulosis; foliis utrinquè pruinosis, superioribus subverticillatis. Lindl. Mon. p. 93.

R. Pulverulenta. Bub. Taur.-Cauc. 1. 399. — Poir. Suppl. encycl. l. c.— Pronv. Somm. p. 34.

Se trouve sur les collines près le pic de Mazana, au Caucase. (Buxbaumstein.) (*V.* v. cult.) (après la chute des fleurs) Hort. Sabine. Lindley.

Arbuste raide et peu élevé. *Aiguillons* assez droits; forts, avec des rameaux entremêlés de soies nombreuses, courtes,

inégales, avec une glande de couleur grise. *Feuilles* assez velues. *Stipules* étroites, déployées, glanduleuses, un peu ondulées. *Pétioles* aiguillonnés, glanduleux. *Folioles* de 5 à 7, ovales, pointues, mamelonnées et comme couvertes de glandes gélatiformes; leur odeur huileuse assez semblable à celle du *rubiginosa* (*sui generis*). *Fleurs* solitaires, rouge-pâle, presque sessiles, involucrées ou entourées de quatre petites folioles horizontales. *Bractées* roses. *Pédoncules* légèrement pubescens. *Tube* du calice nu, arrondi. *Sépales* étalées, foliacées, avec des divisions très-nombreuses, étroites et droites. *Fruit* ovale, glabre, rouge-clair, couronné par les sépales conniventes et glanduleuses. *Disque* presque oblitéré en bouche ronde. *Styles* très-velus. *Pédoncules* sans poils. MS. de M. Lyell.

Plante très-remarquable, dont je suis redevable à M. Lyell. Elle a été introduite par M. Loddiges, sous le nom de *R. præcox*. Elle est aussi distincte du *rubiginosa* que de tout autre. Les feuilles florales rapprochées qui enveloppent les fleurs, couvertes de glandes grises sur la surface supérieure, sa petitesse et son habitude rabougrie, la font aisément distinguer.

Elle est native des montagnes subalpines du Caucase, où elle fut reconnue par Buberstein.

Après le *R. pulverulenta*, M. Lindley décrit l'espèce suivante d'après Buberstein.

ROSA CUSPIDATA.

R. Sepalis hispidis in cuspide lineari, lanceolato, serrato, ipsis longiore productis. Bub. Taur.-Cauc. 1. 396.—Poir. Enc. bot. suppl.—Se trouve près de Kisljar. Fl. en juin. Bub.

48e. ESPÈCE. — *ROSA GLUTINOSA.*

R. Ramulis pilosis; foliolis incanis, suborbiculatis, viscosis. Lindl. Mon. p 95. — Pronv. Somm. p. 35.

R. Punica, alpina. Pimpinellæ exactè foliis sparsis; spinis incurvis, æquatè purpureæ. Cupan. Pamph. *id.* 61. t. 1. ex Smith.

R. Cretica montana. Foliis subrotundis, glandulosis et villosis. Tourn. Cor. 43.

R. Glutinosa. Smith. Prodr. Fl. græc. 1. 348.

R. Rubiginosa cretica. Redout. Ros. 1. 93. 125. t. 47.

Se trouve sur le Parnasse (Sibthorp); montagnes de Sicile (Cupani); à Candie (Tournefort). (*V.* v. cult. et s. sp.) H. (Tourn.)

Tige basse et en buisson. ***Branches*** fortes et nombreuses (Smith). ***Rameaux*** de la grosseur d'une plume d'oie, sans duvet, armés d'***aiguillons*** forts, serrés, inégaux et arqués; les plus jeunes cotonneux, avec des aiguillons plus petits, plus grêles et aggrégés sous les stipules. ***Feuilles*** d'un aspect blanchâtre. ***Stipules*** fort dilatées à leur extrémité, concaves, sans glandes, excepté en leur bord qui est presque entier. ***Pétioles***, avec quelques petits aiguillons et des glandes. ***Folioles*** de 5 à 7, plates, arrondies, petites, serratures grossières, presque simples, et quelques glandes en dessous, glanduleuses et visqueuses des deux côtés. ***Fleurs*** petites, rouge-pâle, solitaires sur des pédoncules courts, soyeux et glutineux (Smith). ***Fruit*** sans étranglement, obrond, écarlate, couvert en entier, commé les pédoncules, de petits aiguillons raides, couronné par les sépales grisâtres, conniventes et presque simples.

Je m'en rapporte à S. J. Smith, pour le synonyme de Cupani. Je n'ai jamais vu de son Panphyton que la copie de la T. 61. Celui-ci se rapproche beaucoup du ***rubiginosa***, mais il en diffère par ses feuillés, quasi saupoudrées de glandes grisâtres, et ses rameaux pubescens, caractères assez importans. Il paraît par la figure de Redouté, où il est moins exact que de coutume, qu'on le cultive en France; mais il n'est pas encore parvenu jusqu'à nous.

« *Nota.* Il est assez surprenant, en effet, qu'un rosier cultivé ici depuis nombre d'années ne soit pas encore dans les collections anglaises. Les feuilles ne sont pas aussi grisâtres que dans l'état sauvage, et la culture l'élève à environ 2 à 3 pieds. Je persiste à croire qu'il ne peut être confondu avec le ***rubiginosa***. Toute la plante, en hiver, est d'un rouge foncé. »

49e. ESPÈCE. — *ROSA MONTEZUMÆ.*

R. Ramis inermibus. Lindl. Mon. p. 96. — Prodr. Som. p. 35.

R. Montezumæ. Humb. et Bompl. Nov. gen. et sp. tom. 3. med. — Redout. Ros. 1. ss. t. 16.

Se trouve au sommet des montagnes de Mexico, latitude nord de 19 degrés, à plus de 9300 pieds d'élévation, notamment à la cime du Monte-Ventoso, près Saint-Pierre. (Humboldt et Bompland.) (*V.* v. cult. in hort. Boursaut. Parisiis.)

Sans armure. *Branches* glabres. *Stipules* frangées de glandes. *Pétioles* cotonneux, armés de plusieurs petits aiguillons. *Folioles* 5, ovales aiguës, nues des deux côtés, vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous. *Fleurs* rouges pâles, solitaires, sans *bractées*, odorantes. *Pédoncules* nus, ainsi que le *tube* calicinal, qui est elliptique. *Sépales* composées, dilatées à l'extrémité. (Redouté, loc. cit.)

La description de cet intéressant arbuste est si incomplète dans l'ouvrage de Redouté, qu'il est impossible de déterminer avec certitude dans quelle division il doit être placé. La figure a été, selon toute apparence, dessinée d'après un spécimen desséché, et ressemble beaucoup au *rubiginosa*. Cependant les feuilles sont décrites comme nues des deux côtés. Si c'est réellement une espèce inerme, elle sera facile à caractériser; mais si, comme je le crois, on n'a figuré qu'une branche inerme, et si elle n'appartient pas à la présente division, elle doit être renvoyée à la suivante, alors je ne conçois pas comment on la distinguera du *canina*. On dit que les pétioles sont aiguillonnés, et je n'ai pas encore vu une seule espèce dépourvue d'aiguillons sur les branches, sans qu'ils ne se trouvent sur les autres parties de la plante.

Elle a été trouvée sur la chaîne des montagnes porphyritiques qui terminent au nord la vallée de Mexico, à une élévation de 1400 toises sur le sommet de Cerro-Ventoso, près la ville de S.-Pedro. Le thermomètre de M. May y était à 10 ou 11 degrés, échelle de Réaumur.

Nota. « M. Joffrin observe avec raison que M. Lindley aurait dû spécifier si c'est au-dessus ou au-dessous de 0; mais je pense que c'est au-dessus, car les feuilles ne résisteraient pas à 11 degrés de congélation. »

IX^e^. TRIBU. — *CANINÆ*.

Aculei æquales, aduncì; foliola ovata, eglandulosa, serraturis convergentibus; sepala decidua. Discus incrassatus, faucem claudens. Surculi majorum armati.

Obs. La séparation et la divergence des styles empêche que l'on ne confonde cette tribu avec la suivante. Les caractères essentiels qui la distinguent des précédentes ont été expliqués ci-dessus. M. Sabine possède un *rosa canina* hispide dans

les rameaux; mais c'est une exception unique, qui ne peut diminuer l'importance des caractères que j'ai assignés à cette division.

50e. ESPÈCE. — *ROSA CAUCASEA.*

R. Foliolis mollibus, ovatis; ovariis 50-60. Lindl. Mon. p. 97.—Prodr. Somm. p. 36.

R. Caucasica. Pall. Ross. 62. —Bub. Taur.-Cauc. 1. 400.—Ait. Kew. ed. all. 5. 266. — Smith. in Rees in l.

Se trouve en Sibérie. (Steven). (*V.* v. cult.)

Cette plante a une si grande ressemblance, à bien des égards, avec celle qui suit, que je doute fort qu'elles soient différentes. Celle-ci se distingue ordinairement par une habitude très-vigoureuse, ses *feuilles* larges et molles, ses *fleurs* en bouquet, ses *fruits* très-gros et leur pulpe molle. Le *canina*, à la vérité, possède quelquefois une grande partie de ces caractères; mais les feuilles ne sont pas douces; et, au contraire, leur pubescence est rude. Le caractère le plus constant de cette espèce semble être le nombre extraordinaire de ses ovaires, lequel, dans la fleur centrale, n'est pas moindre de 50 et fréquemment près de 60, tandis que le *canina* n'en contient pas plus de 25. Pallas dit n'avoir eu sous les yeux qu'un spécimen très-incomplet, puisqu'il décrit cette plante comme n'ayant point d'aiguillons. Buberstein paraît en avoir aperçu l'inexactitude, et il la corrige avec raison.

Les serratures sont toujours doubles.

51e. ESPÈCE. — *ROSA CANINA.*

R. Foliolis rigidis, ovatis; ovariis 20-30. Lindl. Mon. p. 98.— Prodr. Somm. p. 36.

R. Canina. Linn. Sp. 704. — Bull. Par. t. 776. — All. Pedem. 2. 139.—Willd. Sp. 2. 1077. — Moensch. Meth. 689. — Lawr. Ros. tt. 60 et 81. — Wib. Wirth. 264. — Roessig. Ros. tt. 21. 29. — Curt. Lond. t. 299. — Arz. Tent. prim. — Smith. Brit. n°. 6. — Eng. Bot. 992. — Svensk. Bot. t. 29. — Gmel. Bad.-Als. 2. 422. — Bkit. Lus. 1. 340. — Bub. Taur.-Cauc. 1. 399. — Schranck. Mon. c. fig. — Fl. dan. t. 555. —Smith. in Rees in l.—Woods. in Act. linn. 12. 223. Rau.—Enum. 71.

R. Dumalis. Bechst. Forstb. 241 et 939. ex. Rau. L'églantier. Regn. bot. c. fig. Suppl. 29. — Redout. Ros. 2. 9. t. 3.

R. Andegavensis. Bot. Maine-et-Loire. 189.

R. Glauca. Lois. in Desv. journ?

R. Arvensis. Schranck. Mon. c. fig.

R. Glaucescens. Mer. Par. 192. *Id.*—*Canina*: var. C. ed. 2. p. 362.
R. Nitens. Mer. L. c. *Id.* — *Canina.* Var. C. ed. 2. 362.
R. Teneriffensis. Doon. Cant. ed. 8. 169.
R. Senticosa. Achar. Kongl. vetensk. acad. Haudl. 34. 91. t. 3.
R. Surculosa. Woods. in Act. linn. 12. 228.
R. Sarmatacea. Woods. in Act. linn. 12. 213.
R. Nuda. Woods. L. c. 12. 205.
R. Affinis. Rau. Enum. 79.
R. Glaucophylla. Winch. Ess. geogr. 45.
Var. ζ *Aciphylla* pumila. Foliis utrinquè impubibus floribusque multò minoribus.
R. Aciphylla. Rau. Enum. 66 c. fig.—Redout. Ros. 2. 31. t. 13.
Var. γ. *Ægyptiaca.* Foliolis latè ovatis, grossè serratis, utrinquè impubibus; receptaculo elongato.
R. Indica. Forsk. p. cxiii?
Var. δ *Collina.* Foliolis infra. v. petiolo hirsutis; sepalis pedunculisque hispidis; disco conico.
R. Collina. Jacq. Austr. 2. 58. t. 197. — All. Ped. 1. 140.—Willd. Sp. 2. 1078. — Bub. Taur.-Cauc. 1. 399. — Ait. Kew. 3. 266.— Mer. Par. 191. — *id. Canina.* Var. ε. 362. Woods. in Act. linn. 12. 219.— Rau. Enum. 163. — Redout. Ros. 2. 13. t. 5.
R. Umbellata. Leyser. Pal. 433.
R. Fastigiata. Bat. Maine-et-Loire. Suppl. 30.—Desaad. Suppl. 535.
R. Platyphylla. Rau. Enum. 82.
R. Psilophylla. Rau. L. c. 191.
R. Solstitialis. Besser. Galic. primit. 1. 324.
Var. ε *Dumetorum.* Foliolis utrinquè hirsutis; sepalis pedunculisque glabris.
R. Sepium. Borkh. Forstb. 1527. ex Rau. Enum. 90.
R. Dumetorum. Th. Par. 250.— Decand. Suppl. 534. — Rau. Enum. 85. — Woods. in Act. linn. 12. 217.
R. Corymbifera. Gmel. Bad.-Als. 2. 424.
R. Leucantha. Lois. Nat. 82. — Bat. L. c. 32. — Mer. Par. 193. — *Id.* Vár. H. ed. p. 263. — DC. Suppl. 535. — Redout. Ros. 1. 129. t. 49.
R. Obtusifolia. Desv. Journ. 2. 317.
R. Leucochroa. Desv. L. c. t. 15. — DC. Hort. Monsp. 138.
R. Stylosa. B. Desv. l. c.
R. Bractescens. Woods. in Act. linn. 12. 216.
Var. ζ. *Cæsia.* Foliolis cæsiis, utrinquè pilosis; tubo calycis elliptico.
R. Cæsia. Eng. Bot. t. 2367. — Smith. in Rees in l. — Woods. in Act. linn. 12. 212.
R. Villosa? Thuill. Par. — *R. Canina tomentosa* des pépinières.

Se trouve dans tous les lieux incultes en Europe et dans le nord de l'Asie où elle change de forme, selon le sol où elle croît : à Ténériffe (Masson); var. ζ à Wurtzbourg. (Rau) et probablement dans d'autres lieux stériles. Var. γ en Égypte (Forskhal). Var. ζ montagnes du nord de l'Écosse (Borner Jackson); et à Fontainebleau (Thuillier). Var. δ. hauteur de Sèvres. *id.* (*V.* v. Ait. et s. sp.)

Buisson de six à sept pieds (et davantage). *Branches* vert-clair, d'un brun rougeâtre du côté du soleil, armées d'*ai-*

guillons forts, épais, en hameçons presque égaux, rarement droits et alors pressés l'un contre l'autre et sans soies. *Feuilles* distantes, pâles ou vert-foncé, souvent teintes de rouge, et (exposées au soleil) ordinairement cautérisées à leur surface supérieure, sans pubescence. *Stipules* dilatées, un peu réfléchies et portant une pointe aiguë. *Pétioles* armés de quelques petits aiguillons crochus. *Folioles* de 5 à 7, ovales ou oblongues, aiguës ou arrondies, sessiles ou presque sessiles, plates ou concaves, unies ou ridées grossièrement, ou finement dentées, ou simplement ou doublement. *Serratures* toujours aiguës, sans glandes et convergentes. *Cimes* d'une ou plusieurs fleurs. *Bractées* ovales, lancéolées, pressées, aiguës, concaves ou plates, finement dentées et glanduleuses à l'extrémité. *Pédoncules* et *calices* glabres. *Tube* ovale. *Sépales* étalées, pointues, caduques, quelquefois divisées. *Pétales* obcordés, concaves. *Disque* épais, élevé. *Ovaires* de 20 à 30. *Styles* presque glabres, séparés, renfermés ou peu saillans. *Fruit* ovale, oblong, écarlate, luisant, sans fleur (1). *Péricarpe* gros, de forme irrégulière.

On ne trouve point dans tout le système végétal un exemple plus frappant de caractères insignifians pour déterminer une espèce que dans la liste des synonymes qui précèdent. Il n'est pas surprenant que l'espèce la plus commune du genre, dont le fruit est à peine mûr avant d'avoir été dévoré par les oiseaux et déposé par eux dans toutes les variétés de sol et d'expositions possibles, soit susceptible de prendre des différences considérables dans son habitude générale. Les écrivains modernes ont constitué des espèces sur de semblables différences, lesquelles, dans des genres moins variables, auraient à peine fixé l'attention du botaniste. On a pris en considération la pubescence selon son absence, sa présence et sa quantité. Les roses *collina*, *dumetorum*, le *canina* des auteurs et le *bractescens* de M. Woods sont séparés les uns des autres; et cependant que l'on examine un instant le *canina* comme on le trouve dans toutes les haies, et l'observateur attentif verra sur la même plante quelques feuilles entièrement nues, et d'autres sur lesquelles la nervure principale, et d'autres, les plus prononcées, sont garnies de poils sur la partie inférieure. Voilà donc un acheminement à la pubescence qui, en augmentant

(1) *Without any bloom.* Duvet coloré qui tapissait l'extérieur du fruit. (Jorrain.)

en quantité, distingue le *collina*. Celui-ci a ordinairement des poils à la surface supérieure de ses jeunes feuilles et aucun sur les plus anciennes. Dans le *dumetorum* il y a encore augmentation de pubescence qui recouvre l'une et l'autre surface des feuilles et qui, devenant très-épaisse et permanente, peut former le *bractescens* de Woods. Quant au caractère établi dans cette espèce sur la double ou simple serrature, j'avoue franchement que je suis incapable de l'entendre; j'ai essayé de tracer une ligne de démarcation entre eux, mais sans succès; ils n'ont point de limites; car personne ne peut dire avec assurance si les serratures de telle feuille sont simples ou doubles. Mais la valeur de ces caractères et d'autres semblables a déjà été mise en discussion; il est donc superflu de les examiner de nouveau.

La description qui suit s'applique rigoureusement au *canina* var. A. Lorsque celui-ci est faible et qu'il croît dans les bois ou les lieux ombragés parmi les graminées, il porte des aiguillons droits et devient le *nuda* de Woods. Avec des aiguillons plus écartés, c'est l'*andegavensis* de M. Batard; lorsqu'ils sont très-épais, il est le *canina* δ de Rau. La tige est légèrement sétifère dans une plante du jardin de M. Sabine. Une autre de la même collection a ses folioles bipinnées. Les folioles sont tristes (*dull*) dans le *surculosa* ou le *canina* β de Woods, fort arrondies et à serratures obtuses dans une plante de M. Lyell. Elles sont inégalement dentées dans le *surculosa* de Woods et l'*affinis* de Rau; pubescentes à la surface supérieure dans l'*affinis*. Les sépales sont érigées et disposées à la persistance dans le *glucophylla* de M. Winch, presque simples dans le *canina* D. de Woods, et glanduleuses en dehors dans le *glaucophylla*. Le disque est plat dans le *surculosa* β de M. Woods. Le fruit est presque rond dans le *canina* ε et le *surculosa* δ de Woods, tandis qu'il est très-petit dans le *teneriffensis* de Doon, et rude dans le *canina* β de Woods et l'*andegavensis* de Batard, Dans ce dernier les pédoncules sont hispides. Tel est le *canina* le plus commun et celui que Linné connaissait le mieux. La plante de Ténériffe est sensible au froif, fleurit peu et produit de petits fruits différens. Le *glaucophylla* de M. Winch est une variété remarquable par son fruit obovale et ses sépales persistantes.

Le caractère de la var. β *aciphylla* semble consister en une proportion moindre dans toutes ses parties, apparence qui n'est pas rare dans ce pays quoique je ne l'aie jamais re-

marquée au degré que le signe de Rau la présente. Le spécimen figuré par Redouté montre évidemment un pas de plus vers une croissance plus vigoureuse. Peut-être cette plante est-elle au *canina* ce que le rosier nain de Chine cultivé dans nos jardins est au *R. indica*.

Je ne connais la var. γ *ægyptiaca* que par un échantillon de l'herbier de S. Jos. Banks, de Forskahl, marqué *ægyptiaca*. Il se distingue par la profondeur peu ordinaire des serratures dans ses feuilles, et son très-long réceptacle. Forskahl ne parle d'aucun rosier qu'il ait trouvé en Égypte ; serait-il donc celui qu'il appelle *indica* et qu'il a apporté des montagnes de l'Arabie-Heureuse?

La var. Δ *collina* a le revers des feuilles velu, le dessus luisant, les sépales et les pédoncules ordinairement hispides. Sous aucun autre rapport il ne diffère pas du *canina* α. Le *canina* de la Bot. ang. appartient à une plante très-différente qui est le *systyla*. Le *platyphylla* de Rau a ses pédoncules glabres, et le *psylophylla* du même auteur a les pétioles cotonneux et la surface inférieure nue jusqu'aux feuilles. Le *fastigiata* de Bataud n'a aucun caractère qui puisse servir à le faire distinguer?

Quant à la var. ε *dumetorum* de Thuillier, on peut consulter la liste des synonymes suivans : il se distingue du *canina* α par sa nuance d'un gris triste, occasionée par l'épaisseur de sa pubescence dans toutes les parties des feuilles et pas autrement. Il est aussi commun dans le nord de l'Angleterre qu'ailleurs. Les pétioles sont quelquefois sans armure comme dans le *sepium* de Rau. Le *leucochroa* a les styles un peu saillans et unis par leur duvet. Il faut prendre garde de confondre celui-ci avec le *stylosa* dont les styles sont glabres et par conséquent sont cohérens par quelque autre cause que par l'intexture de leurs poils. J'ai des échantillons, que je dois à M. Lyell, d'un rosier très-gris qui se trouve à Kinmordy avec des sépales presque simples, qui doit se rapporter ici. Le *bractescens* de Woods a de très-courts pédoncules et de grandes bractées; mais j'ai examiné le spécimen de M. Woods dans la collection de la société linnéenne sans pouvoir le distinguer du *dumetorum*. Chaque diversité se forme dans les bractées, et la longueur du pédoncule peut se remarquer dans le *canina* d'Écosse à feuilles velues.

La var. ζ. *Cæsia* est une plante remarquable dont il est fait mention pour la première fois dans la Botanique Anglaise. Il

est difficile de la trouver ailleurs que dans les montagnes d'Écosse, où elle est encore fort rare. Sa teinte glauque la distingue suffisamment.

Il y a une particularité singulière dans le *canina*, qui est que les styles sont plus velus en raison que cette plante est recueillie dans le Nord. Ils deviennent glabres à mesure qu'on les recueille au Sud. Les poils disparaissent totalement de ces organes sur les individus pris à Madère. Les longs rameaux épars servent quelquefois aux mêmes objets que ceux du *rubus fruticosus;* mais ils leur sont inférieurs étant plus fragiles. Les Tartares font du thé avec ses sommités et ses feuilles; quelques Russes en font aussi le même usage, notamment en Sibérie, où ils vantent beaucoup ses vertus stomachiques. Ceux du Volga tirent de ses fleurs une liqueur spiritueuse par la fermentation. Dans l'Ukraine on les confit au miel et au sucre.

« *Nota.* Parmi les espèces de rosiers qui présentent le plus d'aberrations, aucune ne peut se comparer au *canina*, et l'on doit louer la circonspection avec laquelle M. Lindley a limité des variétés très-rapprochées, dont on a voulu faire des espèces distinctes. Peut-être nos botanistes modernes ne seront-ils pas satisfaits de ce travail; mais il était indispensable pour jeter quelque clarté dans sa nomenclature spécifique si nombreuse. MM. Desvaux et Mérat ont eux-mêmes senti l'inconvénient de l'abus des espèces en replaçant comme variétés celles qu'ils avaient constituées d'abord. Mais que l'on ait voulu établir une classification du genre sur le nombre et la forme des serratures, c'est ce qu'il y a de plus surprenant; ce caractère accessoire et assez vague serait bon tout au plus à classer des variétés cultivées, telles que celles du *centifolia* et du *gallica*, dans lesquelles je pourrais distinguer trois et quatre sortes de serratures. Je ne parle de ce système qu'en passant, et je doute qu'il puisse jamais être adopté. »

52e. ESPÈCE. — *RUBRIFOLIA.*

R. Aculeis parvis, distantibus; foliolis ovatis ramisque glaucis, opacis, discoloribus; ovariis 20—30. Lindl. Mon.

R. Rubrifolia. Vill. Delph. 3. 549. — Bellardi, in Act. Taur. 1790. 209. t. 9. — Willd. Sp. 2. 1075. — Jacq. Fragm. 70. L. 103. opt. — Picot. Lapeyr. Pyr. 284. — Smith. in Rees in l. — Redout. Ros. 1. 35. t.

4. — Lindl. in Bot. reg. t. 340. — Prony Mon. p. 35. — *Id.* Somm. p. 38.
R. n. 1101. *C.* Hall. Helv.
R. Multiflora. Reyn. Act. Laus. 1. 70. t. 6.
R. Rubricauda. Hall. Fil. in Ross. Arch. b. 1. st. 2. p. 6.
R. Canina C. Suter. Helv. 1. 302.
R. Glauca. Desf Cat. H. P. 175.
R. Glaucescens. Wolf. in Ross. Arch. 3. 376.
R. Lurida. Andrews's Roses.
R. Cinnamomea γ. Redout. Ros. 1 134

Se trouve dans les bois près de Lans (Villers); dans les Alpes sabaudiennes (Bellardi); en Suisse (Haller); en Autriche à Guttenstein (Jacquin); aux Pyrénées (La Pérouse); montagnes d'Auvergne (Redouté). (*V.* v. c. et s. sp.)

Tige rouge-foncé ou pourpre, couverte d'une substance farineuse (telle qu'on la voit sur les prunes), pâle et armée d'*aiguillons* égaux, petits, courts, pâles et courbés, qui sont tous épars, mais pas plus grands sur les rejetons. *Feuilles* teintes de rouge, très-glauques, ridées, opaques. *Fleurs* petites, rouge-foncé. *Disque* fort épaissi, fermant presque l'orifice. *Fruit* oblong; pulpe fort tendre. Sous les autres rapports, les caractères du *canina*, dont elle diffère néanmoins par les caractères et son apparence. Si l'on fait bien attention à la triste nuance rouge-glauque de ses branches, à leurs petits aiguillons et aux longues sépales, on ne la confondra jamais avec le *canina*. Elle a été étrangement rapportée au *cinnamomea* par M. Thory. Quelle en est la raison? c'est ce qu'il ne m'est pas possible de conjecturer.

Nota. « Probablement parce que la tige et les branches sont fortement colorées, et qu'il se trouve quelques aiguillons stipulaires géminés. Mais ces considérations ne sont pas d'un assez grand poids pour distraire une espèce qui appartient aux canines à tant de titres. »

53e. ESPÈCE. — *R. MICROPHYLLA.*

R. Foliolis ovatis. minoribus; bracteis appressis, pectinatis; fructu aculeato. Lindl. Mon. p. 19. Add.
R. Microphylla. Roxb. Fl. ind. ined.
Hai-tong-hong Sinensium.

Se trouve en Chine. Roxburg, Wallich. (*V.* s. sp. H. Lambert.)

Petite plante, compacte, d'un vert clair. *Branches* grêles et souvent flexibles. *Aiguillons* stipulaires droits. *Stipules* très-étroites, élargies au sommet. *Pétioles* un peu aiguillon-

nés, très-faibles. *Folioles* 5-9, très-petites, luisantes, arrondies, ovales, aiguës, sans aucune pubescence et finement dentées. *Fleurs* solitaires, avec une *bractée* étroite, aiguë, rouge pâle, très-doubles. *Calice* tout couvert d'aiguillons droits, très-serrés. *Tubes* ronds. *Sépales* très-couvertes, dilatées, pointues, cotonneuses sur les bords, forme de ceux du *bracteata*.

Charmant petit arbuste ressemblant dans sa forme générale à celui de Macartney, et particulièrement dans la forme des divisions de son calice. Il diffère de tous ceux de la tribu par son calice excessivement muriqué et par ses stipules étroites.

54°. ESPECE. — *ROSA SERICEA.*

R. Aculeis stipularibus compressis, superioribus runcinatis; foliolis oblongis, obtusis, apice serratis, subtùs sericeis. LINDL. Mon. p. 105 c. fig. — PROSV. Somm. p. 38.

Se trouve dans le Gossan-Than. WALLICH. (*V.* s. sp. m. Herb. BANKS. LINDL.)

Branches brunes, raides, droites, les anciennes très-ridées. *Aiguillons* très-grands, ovales, comprimés, leur pointe tournée vers le ciel, plus pressés sous les stipules. *Feuilles* très-rapprochées. *Stipules* longues, étroites, concaves, sans pubescence, nues et frangées à leur extrémité, aiguës et dentées au sommet. *Pétioles* légèrement cotonneux ou nus, sans armure ou garnis de quelques aiguillons droits, dont la base est large, et de quelques soies. *Folioles* de 7 à 11, oblongues, aplaties, vertes et nues en dessus, plus pâles, et les nervures principales soyeuses en dessous. Leur extrémité, qui est obtuse, simplement et profondément dentée, et les serratures aiguës. Le *pétiole* dans quelques échantillons est extraordinairement allongé avant que les premières folioles l'atteignent. *Fleurs* solitaires, concaves, sans bractées, droites ou penchées. *Pédoncules* et *calice* nus. *Tube* ovale. *Sépales* ovales avec une pointe très-étroite, légèrement pubescente.

C'est le premier d'une série d'espèces trouvées dans les climats brûlans de l'Asie, mais qui ne s'éloigne pas essentielle-

(1) Le mot *soyeux* dont j'ai fait usage jusqu'ici, a maintenant et pour cette espèce une autre signification; il est pris ici pour le tissu satiné et velouté de la soie.

ment des caractères assignés à cette tribu. Il est remarquable par la texture soyeuse du dessous de ses feuilles oblongues, obtuses aux extrémités, et profondément dentées dans cette partie.

Il a été découvert récemment au Gossan-Than avec le *macrophylla* trouvé dans le même canton. Il forme le chaînon entre des roses de l'Inde et celles de l'Europe. Les échantillons d'après lesquels ma description et la figure ont été tracées appartiennent à la riche collection de S. Jos. Banks.

55e. ESPÈCE. — *ROSA INDICA.*

R. Foliis ellipticis, acuminatis, subbasatis, acuté serratis; ovariis 40-50.

Var. α. Vulgaris. Fructu turbinato.
R. Chinensis. Var. β. Carnea. Pronv. Nom. p. 105.
R. Semperflorens carnea. Roess. Ros. t. 19.
Var. β. Odoratissima. Fructu ovato; floribus odoratissimis.
R. Odoratissima. Swelt. Hort. sub. Lond.
R. Indica fragrans. Redout. Ros. 1. 61. t. 19.
Var. γ Pumila. Fruticulus omniparte minor. Lindl.
R. Indica pumila. Redout. Ros. 1. 115. t. 42.

Se trouve à la Chine, près du golfe de Canton (Staunton.) (*V. v. cult. et s. sp. in herb.* Banks, Lindley.)

Branches fortes, d'un vert clair, armées d'***aiguillons*** bruns, épars, comprimés et crochus. ***Feuilles*** un peu luisantes, d'un vert clair, plus pâles et pubescentes en dessous. ***Stipules*** très-étroites, subulées et un peu glanduleuses en leurs bords. ***Folioles*** de 3 à 5, presque égales, elliptiques-aiguës, finement dentées, les serratures deviennent crenelées dans les feuilles anciennes, vert-clair en dessus, plus pâles et légèrement veloutées en dessous. ***Fleurs*** solitaires ou 2 à 3 au plus, grandes, semi-doubles, carnées. ***Bractées*** presque nulles. ***Pédoncules,*** scabres, allongés. ***Tube*** du calice ovale, turbiné, court, nu. ***Sépales*** presque simples, velues, quelquefois persistantes. ***Pétales*** larges, concaves, sans échancrures. ***Étamines*** nombreuses, environ 120. ***Disque*** épais. ***Ovaires*** de 40 à 50. ***Styles*** saillans, presque nus, séparés. ***Fruit*** turbiné, aplati, très-gros, écarlate ou pourpre foncé.

Il n'est peut-être plus temps de demander ce que Linné a voulu désigner par ***indica*** puisque son caractère spécifique et sa description ne conviennent à aucune des espèces indigènes de la Chine, du moins à celles qui composent cette tribu. La

figure de Petiver sur laquelle il se fonde et en quoi il a été suivi par Willdenow, Poiret et plusieurs autres, appartient à une plante bien différente qui a beaucoup de rapport avec le *Banksia* et que j'ai appelée *microcarpa*. J'ai toutefois examiné les échantillons de Linné et je ne doute pas qu'ils n'appartiennent à cette espèce; mais ayant étudié pareillement le spécimen dont S. James Smith forme le type du *R. sinica* (est-ce celui de Linné ou celui de M. Lindley?), je n'hésite pas à prononcer que cet échantillon est une monstruosité de l'*indica* de nos jardins. Les *stipules* sont étroites, pointues, finement dentées en leurs bandes; les *aiguillons* droits, faibles, inégaux, ce que l'on doit trouver dans l'*indica*, et ne convient pas au port ou à l'état faible du *sinica*. Ce nom m'ayant paru suranné, je l'ai réservé pour la plante qui le porte dans l'*Hortus kewensis*.

La Rose de Chine odorante (*odoratissima*), dont le parfum est si agréable, est une variété dont les fruits sont ovales. La plante est des plus petites. Les cultivateurs doivent savoir qu'il y en a deux variétés : l'une, la plus ordinaire, est d'une odeur faible et moins suave que l'autre, dont la propagation est plus difficile.

Nota. « Si l'on compare cette monographie à celle de M. Lindley, on s'apercevra facilement que la description du *R. indica* n'est pas la même; elle s'applique au *R. semperflorens*, quoiqu'il ait donné ce nom à une autre plante comme on le verra tout à l'heure à l'art *R. chinensis*. Je supprime ce que dit M. Lindley au sujet de la variété *longifolia*, qui me paraît, comme à M. Thory, appartenir au *semperflorens*, que d'ailleurs l'éditeur des Roses de Redouté appelle *indica*, ainsi que M. Lindley. »

56e. ESPÈCE. — *ROSA NOISETTIANA*. Bosc.

R. Foliolis ovatis, acutis, simpliciter serratis; pedunculis villosis; floribus numerosis, umbellato-corymbosis.

R. Medica.

Var. Noisettiana. Redout. Ros.

Rose de Noisette. Bosc. Dict. d'agr. 2. ed. p. 298. — Thory. Prodr. p. 131. (*V.* v. cult.)

« Buisson serré, élevé de 3 à 5 p. *Branches* d'un vert brunâtre. *Aiguillons* forts, épars, crochus. *Feuilles* d'un vert brillant, assez rapprochées. *Stipules* très-étroites, à 2 segmens

subulés, ciliées finement en leurs bandes. *Folioles* presque toujours 7, ovales-aiguës, finement dentées, serratures aiguës, sans pubescence, vertes et un peu luisantes en dessus, plus pâles en dessous. *Pétioles* armés de petits aiguillons courts, en fer de faux, et velus. *Fleurs* nombreuses, moyennes, doubles, couleur de chair. *Pétales* entiers. *Pédoncules*, *tubes* du calice et *sépales* velus; ces dernières simples, larges à leur base, aiguës et non dilatées à leur sommet et réfléchies. *Bractées* lancéolées, concaves, ciliées en leurs bords.

» Ce rosier qui fait l'ornement de tous nos jardins, a été considéré par M. Thory comme une hybride de l'*indica* et du *moschata*. Il serait possible qu'il le fût de la première avec notre *multiflora*, qui peut-être lui-même n'est pas le véritable *multiflora* de Thumberg, mais le *florida* d'Aiton. Quoi qu'il en soit, je me suis décidé à cause de ses caractères, qui le rapprochent de cette tribu, tels que les serratures convergentes, les sépales réfléchies. Je conviens ne l'avoir pas vu multiplié par les graines; mais la culture en obtiendra probablement des individus presque simples et qui produiront des fruits mûrs, car ce rosier est déjà presque naturalisé dans le climat de Paris.

» C'est M. Philippe Noisette qui l'a envoyé des États-Unis à son frère en 18.., ainsi qu'à M*....., pépiniériste à Rouen. Il était convenable de donner à ce Rosier le nom d'une famille de cultivateurs aussi distingués par leurs connaissances horticulturales. »

57^e^. ESPÈCE. — *ROSA SEMPERFLORENS.*

R. Foliolis ellipticis, acuminatis, glabris, crenato-serratis, subtùs glaucis; pedunculis glabris; ovariis 20-30.

Var. *α*. Vulgaris. Fructu ovato.

R. Chinensis. Willd. Sp. 2. 1078.

R. Bengalensis. Pers. Syn. 2. 30.

R. Indica. Lindl. Monogr. p. 106.

R. Indica. Redout. Ros. 1. s. 1. t. 14. — 2. 35. t. 25.

R. Semperflorens. Pronv. Nomencl. p. 101.

R. du Bengale. Bot. cult. 3. 31.

R. Fleuri. Poir. Enc. 10.

Var. *β*. Diversifolia. Fructu elongato.

R. Diversifolia. Vent. Cels. t. 35.

R. Semperflorens. Lindl. Mon. p. 108.

Var. *γ*. Longifolia. Foliolis longissimis.

R. Semperflorens. Var. Longifolia. Pronv. Nom. p. 101.

R. Indica. Var. m. Longifolia. Lindl. Mon. p. 106.

R. Longifolia. Willd. Sp. 2. 1067. — Redout. Ros. 2. 27. t. 12.
Se trouve à la Chine et au Bengale. *V.* v. cult.)

Arbuste très-vigoureux, étalé. ***Branches*** fortes, d'un vert clair quelquefois un peu rougeâtre, armées d'***aiguillons*** presque triangulaires, crochus, comprimés, un peu bruns, épars. ***Stipules*** très-étroites, à 2 segmens subulés; étant ciliées et glanduleuses en leurs bords. ***Pétioles*** presque glabres, mais armés de petits aiguillons courts, distans, un peu crochus. ***Folioles*** de 3 à 5, inégales, elliptiques, lancéolées, tendres et simplement dentées dans les jeunes rameaux, coriaces et crénelées dans celles de la base, vert-foncé en dessus, un peu glauques en dessous, parfaitement glabres. ***Fleurs*** solitaires ou de 2 à 3, ordinairement semi-doubles, d'un rouge clair, mais peu éclatant; odeur presque nulle. ***Pétales*** souvent échancrés. ***Bractées*** étroites, lancéolées, sans pubescence, glanduleuses et ciliées. ***Pédoncules*** longs et glabres ainsi que le ***tube*** du calice ovale. ***Sépales*** simples avec une pointe un peu élargie au sommet, et velues en leurs bords. ***Étamines*** de 80 à 100. ***Disque*** épais, en cône. ***Ovaires*** de 20 à 30. ***Styles*** presque nus, saillans, très-grêles, séparés. ***Fruit*** ovale, un peu turbiné (étroit à sa base), couronné par les sépales réfléchies, écarlate.

« Il me semble que la description détaillée que je viens de faire de ce rosier suffit pour le distinguer de l'***indica***, quoiqu'ils soient très-rapprochés; mais celui-ci est infiniment plus vigoureux, plus rustique, plus florifère. Il porte deux caractères bien prononcés, comme le dit avec raison M. Poiret, dont l'un est de produire des fleurs sans interruption pendant toute l'année, la mauvaise saison exceptée, l'autre d'avoir la plupart de ses feuilles ternées ou géminées, mais dont les deux folioles inférieures sont très-petites et l'impaire du sommet très-grande.

» Le ***semperflorens*** de Willdenow semble s'appliquer à une espèce des ***Banksianæ***, le ***sinica*** de Lindley qui est le ***terrata*** de Bosc.

» La variété 6 ***diversifolia*** est très-singulière. C'est peut-être une monstruosité. Elle porte plus de feuilles ternées que de quinées et jusqu'à des feuilles simples; elles sont dentées et non crénelées. Tube du calice ovale-oblong, les sépales prolongées à leur pointe en une foliole dentée. Cette variété appartient bien certainement à notre ***semperflorens*** et non à l'***indica*** de M. Lindley.

» J'en dirai autant de la variété γ *longifolia*. Ses feuilles ressemblent à celles du saule; mais les pétales sont aussi singulières que les feuilles, car ils sont linguiformes; les sépales très-étroites terminées en pointe aiguë. Les tubes sont aussi prolongés relativement aux autres parties de la plante, qui n'est que de collection.

» Le croisement des graines de cette plante avec l'*indica*, le *chinensis* (voyez plus bas) et d'autres espèces, a produit ce grand nombre de variétés hybrides que l'on admire dans nos jardins, et dont parle M. Lindley à son article *Semperflorens*. C'est à Monza en Lombardie, à Rennes en Bretagne, dans les pépinières du Luxembourg, de Chenevières, etc., que l'on a multiplié ces variétés d'une manière surprenante; on les voit presque toutes réunies dans la collection de M. Noisette à Paris.

» Je ne dois pas oublier un rosier que M. Hardy cultive au Luxembourg, et qu'il a reçu d'Amérique sous le nom de *chamnagana*. Ce nom aurait pourtant plus de rapport avec ceux de Sibérie. Il tient du *semperflorens* et du *noisettiana*, mais plus de ce dernier par ses fleurs et les parties de la fructification; mais il faut remarquer que les corymbes sont axillaires. Les folioles de 5 à 7, ovales, aiguës, crénelées autant qu'incisées, vertes en dessus, pâles en dessous. Les aiguillons rares, courts et crochus. Peut-être cette plante, dont les fleurs sont semi-doubles et carnées, est-elle le type du *noisettiana*; c'est ce que d'itératives observations pourraient éclaircir.

58e. ESPÈCE. — *ROSA LAWRENCEANA*.

R. Nana. Foliolis ovatis, lanceolatis, argutè serratis, subtùs glaucis; petalis acuminatis; ovariis 7-8.

R. Semperflorens minima. Suns. Bot. mag. n. 1762.

R. Pusilla. Mauritius. Cut. n. 15.

R. Laurenceana. Swelt. Hort. sub. Lond.

Se trouve vraisemblablement en Chine. (*V.* v. cult.)

Arbuste très-petit, serré, qui s'élève rarement à un pied; ses *aiguillons* sont larges, forts et presque droits. *Folioles* ovales, lancéolées, fort aiguës, finement dentées, conniventes, vertes en dessus, glauques en dessous, sans pubescence. *Pétales* petits, couleur carnée, limbe acuminé vers le milieu. *Ovaires* 7-8. D'ailleurs les caractères du *semperflorens*, dont

cependant je crois devoir le séparer. La différence du nombre des ovaires dans cette tribu paraît constatée, ce qui lui donne de l'importance. M. Swelt l'a apportée de l'île Maurice (de Bourbon) il y a quelques années, et peut-être n'est-ce que le *pusilla* du catalogue du jardin botanique de cette île.

La Chine est probablement la patrie de ce joli rosier ; à raison de ses rapports avec le *semperflorens*, c'est lui que nos jardiniers appellent Bengale pompon ; mais il ne supporte pas encore les hivers rigoureux, et si ce n'étaient les différences assez notables que nous avons présentées, sa faculté de produire comme la première des fleurs pendant toute la belle saison pourrait faire croire qu'il n'en est qu'une variété. « C'est probablement M. Swelt qui l'a dédié à mademoiselle Lawrence, auteur d'une belle suite de *passiflora* et d'autres plantes dessinées et coloriées d'après nature. M. Noisette possède dans sa collection le *lawrenceana* à fleurs simples. »

59e. ESPÈCE. — *ROSA CHINENSIS.*

R. Humilior ; foliolis ovato-lanceolatis, arguté serratis, subtùs rubro coloratis ; petalis integris ; ovariis 15.

R. Chinensis: Jacq. Obs. 3. 7. t. 55. — Bosc. Dict. d'agr. p. 264. — Lawr. Ros. t. 28. — Pronv. Nom. p. 104.

R. Semperflorens. Will. Sp. 2. 1078. — *Idem*. Var. Sinensis. Pers. Syn. 2. 42. — Mart. in Mill. Dict. 34. — Pronv. Somm. p. 39. — Lindl. Mon. p. 108.

R. Indica. Redout. Ros. 1. 49. t. 13. 123. t. 46. 2. 27. t. 16.

Se trouve à la Chine (Ekeberg). (*V.* v. cult. et s. sp. Lindley.)

Arbrisseau étalé, élégant. *Branches* faibles, d'un vert prononcé, armées d'*aiguillons* épais, comprimés et crochus, et de quelques glandes. *Feuilles* luisantes, distantes. *Stipules* étroites, plates, glanduleuses et légèrement soyeuses. *Folioles* de 3 à 5, ovales, lancéolées, simplement et fortement dentées, quelquefois crénelées, minces, plates en dessus, plus pâles en dessous, avec une forte teinte de pourpre, la paire inférieure petite, mais pas autant que dans le *semperflorens*, et manquant surtout aux extrémités des rameaux. *Fleurs* solitaires, cramoisi-foncé. *Bractées* étroites, lancéolées, dentées et frangées de glandes. *Pédoncules* très-longs, scabres avec de petites glandes. *Tube* du calice oblong, nu. *Sépales* réfléchies, caduques. *Disque* conique, épais. *Ovaires*

15. *Styles* très-grêles, presque nus, saillans, séparés. *Pétales* entiers. *Fruit* sphérique.

Cette espèce est remarquable pour être du nombre de celles dont les étamines tombent presqu'en même temps que les pétales, ce qui ne se trouve point applicable à l'état semi-double de l'*indica*. On peut le distinguer de celui-ci par ses branches plus faibles, ses fleurs d'un rouge foncé, ses feuilles plus nombreuses, et ordinairement panachées de cramoisi. Il y a aussi une différence dans le nombre des ovaires qui ne dépasse guère celui de 15, tandis que le fruit de l'*indica* en renferme 40 à 50.

Nous avons plusieurs magnifiques variétés à fleurs semi-doubles cramoisies dans nos jardins. Les Français paraissent en avoir quelques-unes beaucoup plus belles qui ne nous sont pas encore parvenues.

Nota. « Il y a certainement ici une confusion de noms. La description que fait M. Lindley de son *R. semperflorens* convient si bien à notre *chinensis* que je n'y ai presque pas changé un seul mot; car c'est une petite plante délicate à fleurs semi-doubles cramoisies, qui ne fleurit qu'une fois dans l'année; ce qui ne peut s'appliquer au *semperflorens* des Français, arbuste vigoureux dont les fleurs d'un pourpre clair se renouvellent presque sans interruption, et qui ne sont pas solitaires, du moins pendant la culture. Alors plusieurs variétés de l'*indica* (Lindl.) doivent se rapporter au *semperflorens*, et surtout le *longifolia*. Ainsi M. Thory n'avait point tort de rapporter le *longifolia* au *semperflorens*, quoiqu'il ait réuni cette espèce à l'*indica* de Linnœus, que nous ne pouvons adopter d'après les phrases, lesquelles, comme nous l'avons dit, se rapportent à d'autres plantes.

» C'est probablement des semences du *chinensis* et de quelques croisemens que sont sorties ces magnifiques variétés cramoisies qui présentent des couleurs si vives. Les plus belles dans ce genre sont venues de Rennes, et sont cultivées à Trianon par M. Barrier, concierge de ce château royal.»

X^e. TRIBU. — *SYSTYLÆ*.

Styli in columnam elongatam cohærentes; stipulæ adnatæ.

Obs. Leur port est à peu près le même que celui de la dernière tribu; les feuilles sont presque toujours vertes.

60e. ESPÈCE. — *ROSA SYSTYLA.*

R. Surculis assurgentibus; aculeis validis, aduncis. Lindl. Mon. p. 111 .— Pronv. Somm. p. 40.

Var. α. Ovata. Foliolis ovatis; fructu oblongo.

R. Collina. Eng. Bot. n. 1895. — Smith. in Rees in l.

R. Systyla. Bot. Maine-et-Loire. Suppl. 31.—Woods. in Act. linn. 12. 230.

R. Stylosa. Desv. Journ. 2. 317. — Decand. Hort. monsp. 138.

R. Brevistyla. D. C. Suppl. Fl. fr. 537. loc. cit.

R. Bibracteata. D. C.

Var. β. Lanceolata. Foliolis ovato-lanceolatis; fructu sphærico.

Var. γ. Monsoniæ. Caule humiliore, florifero, erecto, multifloro; ramis raro setigeris.

Se trouve, var. α, en Angleterre, en France (Batard et Decandolle); var. β en Irlande méridionale (Drummond); var. γ en Angleterre, près Watfand (Mlle., Munro); et en France, à Attichy. (*V.* v. cult. et s. sp.)

Buisson qui a l'habitude et la plupart des caractères du *R. canina*, mais qui en diffère principalement par ses *styles* unis en une longue colonne, et un plus grand nombre de *fleurs* rassemblées en cime.

La variété β fut envoyée à M. Hooker du midi de l'Irlande, par M. Drummond; elle diffère de la première par ses fruits presque ronds, ses longues feuilles luisantes et ridées.

Le *Monsoniæ*, variété γ, qui est une plante charmante, trouvée dans une haie, pres Watford, par Mlle. Munro. M. Sabine a voulu qu'elle portât le nom de lady Monson, à raison de ce qu'elle fut apportée de ses jardins, d'où elle s'est répandue. Il peut être considéré comme une variété hybride du *systyla* croisé avec l'*arvensis*. Il se fait distinguer des deux autres variétés par son habitude plus petite, ses rameaux florifères plus droits, raides et terminés par une cime ou corymbe de fleurs des plus élégans. La couleur de son fruit est d'un rouge orangé plus prononcé que dans le *systyla*. *Nota.* M. Leroux m'a rapporté cette plante d'Attichy; mais aux caractères près, qui sont les mêmes, je la crois plus grande que celle de Watford.

61e. ESPÈCE. — *ROSA ARVENSIS.*

R. Surculis flagelliformibus; aculeis inæqualibus, falcatis; foliolis subtùs glaucis. Lindl. Mon. 12. — Pronv. Somm. p. 41.

R. Campestris, repens, alba. Bauh. Pin. 484.

R. Sylvestris, etc. Bauh. Hist. 2. 244.
R. Candida. Scop. Carn. 1. 354.
R. Arvensis. Huds. Angl. ed. 1. 192. — Linn. Mant. 2. 245. — All. Pedem. 2. 139. — Willd. Sp. 2. 1066. — Lawr. Ros. t. 86. — Smith. Brit. 2. 538. — Eng. Bot. 188. — Pers. Syn. 2. 47. — Ait. Kew. 3. 259. — Smith. in Rees in l. — Woods. in Act. linn. 12. 232. — Redout. Ros. 1. 89. t. 32. — Bot. Mag. t. 2054. — Pronv. Nomencl. p. 21.
R. n. 1102. Hall. Helv.
R. Sylvestris. Herm. Diss. 10. — Pall. Palat. 51. — Roth. Cat. bot. 1. 59.
R. Scandens. Monch. Weis. phl. 118. fide. Pall.
R. Herporhodon. Ehr. Beitr. 2. 69.
R. Halleri. Krock. Siles. 2. 150.
R. Fusca. Moensch. Meth. 688.
R. Serpens. Ehr. Orb. 35. — Wibel. Werth. 265.
R. Sempervirens. Roess. Ros. t. 32.
R. Repens. Gmel. Bad.-Als. 2. 418. — Willd. Enum. 547. — Jacq. Fragm. 69 t. 104. — Rau. Enum. 40.
Var. *β*. Montana. Pumila; fructu hispidulo.
R. Montana. Will. Delph. 3. 547. — Suter. Helv. 1. 300. — Willd. Sp. 2. 1075. — Smith. in Rees in l.
Var. *γ*. Hybrida. Surculis crassioribus; brevioribus florifero erecto, multifloro; ramis sparsim setigeris; stylis discretis.
R. Hybride. Schleich. Cat.
R. Geminata. Rau. Enum. 39.
R. Gallica hybrida. Ser. Mel. bot. n. 4. p. 39.

Se trouve en Angleterre et en France, dans les buissons, en Piémont (Allioni); Palatinat (Pollich); Allemagne (Roth); Silésie (Kaoker); lieux plats de la Suisse (Hooker); var. *β*. montagnes du Dauphiné (Villars); en Suisse (Suter); var. *γ*. environs de Versailles (Pronv.). (*V.* v. cult. et s. sp.)

Branches allongées, flexibles ou grêles, d'une couleur presque glauque, un peu triste, armées d'***aiguillons*** égaux, épars, arqués ou droits; ceux des vieilles branches presque blancs, petits, de couleur rouge dans les plus jeunes, et très-souvent nuls dans les spécimens pris sur de faibles individus. ***Feuilles*** distantes, d'un vert foncé ou jaunâtre dans un sol calcaire. ***Stipules*** étroites, plates, nues, frangées de glandes, rouges dans leur milieu. ***Pétioles*** pubescens, avec des glandes éparses et des aiguillons arqués, petits, épars et dorsaux. ***Folioles*** 5 à 7, aplaties, ovales, quelquefois ondulées, simplement dentées, très-glauques en dessous, la principale nervure un peu velue. ***Fleurs*** solitaires sur les rameaux, nombreuses sur les rejetons, blanches et jaunâtres à la base, ayant peu d'odeur, d'abord en forme de coupe, et plus ouvertes ensuite. ***Pédoncules*** scabres, avec des glandes et très-peu de soies. ***Tube*** du calice ovale, nu. ***Sépales*** courtes, ovales, concaves, un peu divisées, et celles qui le sont, scabres avec glandes. ***Pétales***

oblongs, ovales, émarginés. *Étamines* persistantes. *Disque* relevé, charnu. *Ovaires* 15 à 25. *Styles* unis en une longue colonne glabre. *Fruit* écarlate, rond ou oblong.

Plante très-commune en plusieurs parties de l'Angleterre, l'ornement des haies pendant les mois d'été par ses fleurs élégantes de couleur d'albâtre. Ces fleurs ont bien plus la forme d'une coupe que celle du *systyla*, et certainement beaucoup plus qu'aucune autre fleur indigène. M. Sabine en a une variété à fleurs roses (elles sont carnées, du moins dans ma collection).

Le docteur Afzélius considère l'*arvensis* de Linné comme une plante différente de la nôtre, qui ne croît point en Suède. C'est peut-être une variété du *cinnamomea* qui est figurée dans la Flora danica, sous le nom de *fluvialis*. L'herbier de Linné ne donne aucun éclaircissement à ce sujet, et je ne trouve rien qui puisse résoudre la difficulté.

Les styles réunis en une longue colonne glabre, indirectement décrits par S. James Smith, comme s'allongeant après la floraison, distinguent celle-ci de toutes les autres espèces de la Grande-Bretagne, excepté la dernière. Ses rameaux longs et traînans, couleur glauque et triste, empreints de pourpre, le distinguent du *stylosa*, dont les branches sont d'un vert clair.

Il n'y a pas de doute que l'on ne doive rapporter à cette espèce la rose du comté d'Ayr de nos jardins (*ayrshirerose*) (1), comme l'a déjà fait entendre le docteur Sims. Il y a pourtant deux variétés de cette même plante; l'une qui se vend dans les pépinières des environs de Londres, que M. Sabine cultive, et que je suis porté à considérer comme la véritable variété de l'*arvensis*; l'autre, qui se cultive à Kew, vient du *sempervirens* dont elle paraît ne différer en rien. Cette plante a été regardée comme le véritable *ayrshire*, et publiée comme telle sous le nom de *capreolata*, dans le Journal philosophique d'Édimbourg, par M. Neill, qui nous assure que ce nom lui a été donné de fruits rapportés de l'Amérique septentrionale, et cultivés au château de Loudon dans le comté d'Ayr. Sans discuter sur l'exactitude du fait, je me contenterai de dire que si ces graines ont été apportées de l'Amérique, elles y auraient été originairement portées d'Europe.

(1) « Je l'avais placée aux *sempervirens* dans le sommaire; mais elle a plus de rapports avec l'*arvensis*. Elle a fleuri en 1823. »

Il n'est pas difficile de distinguer l'*arvensis* du *sempervirens*. Les feuilles du dernier sont luisantes, persistantes, toujours vertes, à peu de distance les unes des autres ; celles du premier sont opaques, glauques en dessous, caduques, et ne couvrant pas bien les rameaux. Les bractées de l'*arvensis* sont courtes et droites, et les fleurs solitaires ; celles du *sempervirens* sont réfléchies, avec une pointe étroite, un peu luisantes et les fleurs sont en bouquets. Le dernier produit dans ses ramifications une callosité qui prend racine dans de certaines circonstances favorables, et le premier jamais.

Le *montana* de Villars est une plante excessivement obscure ; un auteur le décrit avec les styles de l'*arvensis*, et sa description répond assez bien aux échantillons rapportés des montagnes de la Suisse par M. Hooker, excepté que le fruit n'est pas hispide. Si cependant le *montana* de Villars et de Suter n'est pas différent de l'*arvensis*, il y a peu de raison de supposer que ce que les autres botanistes ont pris pour lui soit de même ; les échantillons de Schleicher, que j'ai eu occasion d'examiner, autant qu'on peut le faire de matériaux aussi imparfaits, paraissent être le *rubiginosa* ; et comme S. J. Smith donne beaucoup de confiance à cette autorité, il n'est pas impossible que la plante d'après laquelle la description de l'Encyclopédie de Rees a été faite, ne soit la même. Les détails donnés au *R. montana* dans le supplément de la Flore française, ressemblent beaucoup à ceux du *rubiginosa* dont nous parlons.

La variété γ m'a paru long-temps devoir être considérée comme une espèce distincte : sous le point de vue de son port habituel elle pourrait être regardée comme une *hybride* tenant du *provincialis* et de l'*arvensis* (1) ; car, à cause de ses fleurs, de ses feuilles aiguillonnées, et de son mode de croissance, elle semble se partager entre l'un et l'autre. Mais après avoir vu la variété *Monsoniæ* de la dernière espèce, j'ai été convaincu que la plante dont il est question, avait le même rapport avec l'*arvensis*, que l'espèce sous laquelle le *Monsoniæ* est placé ; je l'ai rapporté en conséquence à l'*arvensis* ; mais il est essentiel d'énoucer ce qui le distingue : ses branches portent quelques soies mêlées avec les aiguillons ; les folioles, plus grandes, sont ovales-oblongues ; les plus jeunes teintes de rouge ; les fleurs en bouquets, très-grandes, semi-

(1) « M. Lindley n'ayant pas adopté le *provincialis* comme espèce distincte, je pense que c'est celui de Smith qu'il veut désigner ici. »

doubles, de la couleur de chair la plus tendre; les styles longs, saillans, mais non unis. Elle a été trouvée par Rau, dans les environs de Wurtzbourg.

La réunion des styles a été remarquée depuis long-temps, dans l'*arvensis*, par Lachenal, et adoptée par Haller et Villars. Cette particularité fut long-temps négligée, et ce n'est que depuis quelques années qu'elle a fixé l'attention. M. Decandolle fut le premier qui considéra ce caractère comme le moyen de former une famille ou série naturelle, parmi les roses, dans son *Hortus monspeliensis*, où il détermine six espèces, dont la dernière doit être exclue; j'en ai quatre à y ajouter : le *R. setigera* de l'Amérique septentrionale a le même caractère, mais il appartient, à cause de ses stipules subulées, à ma dernière famille dite des *banksianæ*.

Nota. « M. Sabine cultive un *R. arvensis*, à grandes fleurs doubles; c'est peut-être celui que J. Bauhin désigne ainsi : *R. silvestris; fol. glabris; fl. pleno, albo.* Hist. 2, 44, 1. Il a quelques rapports avec la variété γ hybride de Lindley. »

62e. ESPÈCE *ROSA ABYSSINICA.*

R. Surculis scandentibus; aculeis confertissimis, falcatis; foliolis ovatis, sempervirentibus; calycibus pedunculisque tomentosis. Lindl. Mon. p. 116. c. fig. — Pronv. Somm. p. 41.

R. Abyssinica. Brown. in Salt's Abyssin. App. laiv.

Se trouve en Abyssinie (Salt). (*V. s. sp.* in Herb. Banks et Lamb). Lindl.

Voici une plante d'un très-petit nombre de roses de l'Afrique. M. Brown l'a signalée le premier comme une espèce distincte, dans son appendix aux Voyages en Abyssinie par M. Salt qui en a fait la découverte; on ne peut la confondre qu'avec le *sempervirens* dont elle diffère particulièrement par ce qui suit : ses *folioles* sont plus courtes, avec un petit support plus large vers la pointe que vers la base; ses *pétioles* sont excessivement scabres, avec des glandes et des soies inégales; les *calices* et les *pédoncules* sont couverts d'un duvet épais; les *aiguillons* sont forts et très-nombreux.

63e. ESPÈCE. — *ROSA SEMPERVIRENS.*

R. Surculis scandentibus; aculeis subæqualibus, falcatis; foliis sempervirentibus. Lindl. Mon. p. 117.—Pronv. Somm. p. 42.

R. Sempervirens Jingermaumi. Clus. Hist. 2. — Dill. Elth. 326. t. 244. fig. 318.

R. Sempervirens. Linn. Sp. 705. — Mill. Dict. n. 9. — Willd. Sp. 2. 1072.—Lawr. Ros. t. 45. — Pers. Syn. 2. 49.— D.C. Fl. fr. 4. 416. — Ait. Kew. 3. 263. — D.C. Monsp. 138. — Smith. in Rees in l. — Ker. Bot. reg. t. 459.—Pronv. Nomencl. p. 89.

R. Scandens. Mill. Dict. n. 8.

R. Balearica. Desf. Cat. hort. par. — Pers. Syn. 2. 49.

R. Atrovirens. Viv. Fl. ital. 4. t. 6.

R. Capreolata. Neill. in Edimb. philos. journ. 3. 104.

Var. β. Microphylla. Foliolis suborbiculatis.

R. Microphyla. Desf. Atl. 1. 401.

Var. γ. Prostrata. Surculis prostratis. Pronv. Somm. p 42.

R. Prostrata. Lindl. Mon. p. 118. — D.C. Hort. Monsp. 138. Suppl. 536.

Se trouve dans la France méridionale (Decandolle); en Portugal (Brotero); en Italie, commune à Pæstum (Viviani); aux îles Baléares (Requien); en Grèce (Sibthorp); var. β près de Tunis (Desfontaines); var. γ France méridionale (Decandolle. (*V.* v. cult. et s. sp.)

Plante grimpante, avec des *rameaux* très-longs, vert-clair, faibles, très-divisés, rougeâtres d'un côté, armés d'*aiguillons* grêles, quelque peu crochus et rouges. *Feuilles* ordinairement réfléchies, très-luisantes, toujours vertes, sans aucune pubescence. *Stipules* étroites, rouges, réfléchies sur les bords. *Pétioles* armés de petits aiguillons crochus. *Folioles* 5-7, ovales, ou ovales-lancéolées, plates, simplement dentées, vert-clair des deux côtés, mais plus pâles en dessous. *Fleurs* très-nombreuses, blanches, odorantes. *Bractées* nues, lancéolées, réfléchies, tachées de rouge. *Pédoncules* nus et glanduleux. *Tube* du calice nu ou glanduleux. *Sépales* caduques, ovales-aiguës, presque simples, plus courtes que les pétales, scabres et glanduleuses. *Pétales* obcordés, convexes. *Étamines* 138-140, qui tombent bientôt. *Disque* conique, très-épais. *Ovaires* 30. *Styles* réunis en une longue colonne velue. *Fruit* rond, petit, couleur orange.

Plante d'agrément qui garnit en peu d'années un treillage ou un mur d'espalier, au pied desquels on la place; ses rameaux étalés et ses styles velus la distinguent du *prostrata*. Le *R. atro-virens* de Viviani est décrit avec un fruit hérissé, et figuré avec un fruit glabre.

La rose d'Ayrshire décrite par M. Neill dans le Journal philosophique d'Édimbourg sous le nom de *R. capreolata*, ne paraît pas différer de celle-ci, qui n'est pas indigène d'Amérique, mais de l'Europe méridionale ou des côtes de la Barbarie.

Nota. « La variété β. *microphylla* est décrite dans la Flore atlantique de M. Desfontaines ; je ne l'ai pas encore vue cultivée. Quant au *prostrata* de Decandolle, la différence des styles glabres ne m'a point paru assez importante pour le distinguer du *sempervirens ;* ses feuilles sont ovales-lancéolées, et il ne s'élève pas à plus de deux pieds ; peut-être le *prostrata* de M. Sabine offre-t-il de légères différences ; je persiste à croire que le R. d'Ayrshire tient plus de l'*arvensis* que du *sempervirens ;* il perd ses feuilles vers le milieu de l'hiver. Si je connaissais l'origine de la belle variété *sempervirens latifolia,* cultivée au Luxembourg, je l'aurais placée parmi les indigènes ; elle sera mentionnée dans l'appendix. »

64e. ESPÈCE. — *ROSA MULTIFLORA.*

R. Ramulis, pedunculis, calycibusque tomentosis ; foliolis mollibus, lanceolatis rugosis ; stipulis pectinatis. Linn. Mon. p. 119.—Pronv. Somm. p. 42

R. Multiflora. Thumb. Jap. 214. — Willd. Sp. 2. 1077. — Pers. Syn. 2. 50.—Ait. Kew. ed. 2. 3. 265.— Bot. mag. t. 1059.—Smith. in Rees in loc. — Lindley. in Ker's. Reg. t. 425.— Pronv. Nomencl. p. 57.

R. Flava. Doon. Cant. ed. 4. 121.

R. Florida. Poir. Enc. suppl. in loc.

R. Diffusa. Roxb. Fl. ind. ined.

Se trouve au Japon (Thunberg) ; à la Chine (Staunton). (*V. v.* cult. et sp. in herb. Linn. et Lambert.) Lindley.

Arbuste de 12 à 15 pieds de hauteur. *Branches* flagelliformes, nues et flexibles. *Aiguillons* crochus, placés par paires sous les stipules. *Stipules* élargies à la base, mais pointues, adhérentes, très-dentées, cotonneuses en dessous. *Pétioles* très-velus. *Folioles*, 5 à 7, rapprochées, ridées, lancéolées, obtuses, crénelées, d'un vert triste, et velues des deux côtés. *Fleurs* d'un rose pâle, nombreuses, petites, en bouquets, toujours doubles. *Bractées* linéaires, dentées, très-caduques, cotonneuses, ainsi que les pédoncules. *Tube* du calice turbiné. *Sépales* ovales. *Styles* cotonneux 18-25, mais en colonne, plus longs que les pétales intérieurs. *Fruit* turbiné, rouge-clair, non couronné par les sépales.

Nous ne connaissons cette plante dans nos jardins qu'à fleurs doubles, qui ressemblent si fort à quelques-unes de celles du genre *rubus*, qu'on la connaît vulgairement sous le nom de Rose de la Chine, à fleurs de ronce. Son fruit n'a jamais été

décrit. Je suis redevable à M. Lambert d'avoir pu l'examiner. Il en a un échantillon apporté de la Chine par sir Georges Staunton, tiré de la plante véritable, où l'on ne remarque point la pubescence des pédoncules et calices, dont les sépales sont caduques. Il est si différent des autres plantes de la même tribu, que je ne sais avec laquelle on pourrait le confondre, si ce n'est avec l'espèce suivante, dont pourtant il diffère essentiellement.

Le *R. Grevillii*, connu aussi sous le nom de *R. Roxburgii*, est une légère variété du *multiflora*.

Nota. « J'observerai encore que la rose de Thumberg porte des fleurs blanches, et que celle de Staunton pourrait bien être une variété de la première; elle n'est connue que par la description de M. Lindley. »

65e. ESPÈCE. — *ROSA BRUNONII.*

R. Ramulis; foliolis lanceolatis, calycibusque tomentosis, glandulosis; stipulis integris. Lindl. Mon. p. 120. c. fig. — Pronv. Somm. p. 43.

Se trouve au Nepaul (Wallich, Buchanan). (*V. s. sp.* in Herb. Banks et Lambert.) Lindley.

Arbuste qui a l'apparence du *moschata*. Ses anciennes *branches* un peu velues, vigoureuses, armées d'*aiguillons* épars, courts, forts et crochus. Les plus jeunes sont cotonneuses et glanduleuses, leurs aiguillons arqués. *Stipules* linéaires, adhérentes, subulées, allongées à leur extrémité, et glanduleuses en dehors, ainsi que les *pétioles* qui sont velus et garnis d'un petit nombre d'aiguillons arqués. *Folioles* 5-7, lancéolées, plates, simplement dentées, velues sur toute la surface supérieure et vert-foncé, plus pâles et glanduleuses en dessous. *Serratures* très-convergentes. *Fleurs* en bouquets. *Bractées* droites, lancéolées, velues, roulées en dedans et légèrement glanduleuses sur le revers. *Pédoncules* velus, bruns, couverts de soies et de glandes qui sont plus épaisses sur le *tube* du calice, oblong et velu, mais en moindre quantité sur les *sépales* réfléchies. Ces dernières semblent plus longues que les pétales, et sont presque simples. *Pétales* blancs. *Étamines* et *styles* comme ceux du *moschata*.

Cette précieuse addition à la tribu des roses dont les styles sont réunis, est native du Népaul, d'où elle a été en-

voyée par le docteur Wallich. Elle a été trouvée par le docteur Buchanan, qui en a envoyé des échantillons à M. Lambert. Je ne crois pas pouvoir la rapporter à aucune espèce de la Flore indienne de Roxburgh, à moins que ce ne soit son *pubescens* dont j'ai eu occasion de voir un dessin. Tous les caractères les plus importans du *Brunonii* manquent à ce dernier, et il n'en est pas plus fait mention dans la description de Roxburgh. Au reste, s'il arrivait que ce fût la même plante, le nom vague de *pubescent* devrait céder à celui que j'ai préféré.

Il diffère du *moschata* par ses feuilles velues et glanduleuses, ainsi que ses rameaux et son calice ; les folioles sont aussi fort différentes.

« C'est avec justice que M. Lindley a dédié ce rosier au célèbre botaniste Robert Brown, auquel on doit la connaissance d'un grand nombre de plantes de l'Australasie. »

66e. ESPÈCE. — *ROSA MOSCHATA.*

R. Ramulis nudiusculis ; foliolis ellipticis, acuminatis, subtùs glaucis ; serraturis conniventibus ; stipulis integris ; sepalis compositis, acuminatis. Lindl. Mon. p. 121. — Pronv. Somm. p. 43.

R. Moschata minor, etc. Bauh. Hist. 2. 45. à 47.

Rose Muscate. Regn. Bot. c. ic.

R. Moschata. Mill. Dict. n. 13. — Duroi. Harbk. 2. 365. — Quer. Fl. Esp. 6. 205. — Jacq. Schœnbr. 3. t. 280. — Willd. Sp. 2. 1074. — Desf. Atl. 1. 400. — Lawr. Ros. tt. 53-64. — Pers. Syn. 2. 49. — Gmel. Bad.-Als. 2. 429. — Jacq. Fragm. 31. t. 34. f. 3. — Ait. Kew. ed. 2. 3. 164. — DC. Cat. horti. monsp. 138. — Smith. in Rees in l. — Redout. Ros. 1. 33. t. 5. 99. t. 35 — Pronv. Nomencl. p. 91.

R. Opsostemma. Ehr. Beitr. 2. 72.

R. Glandulifera. Roxb. Fl. ind. ined.

Var. *β*. Nudiuscula. Foliolis oblongis, acutis, impubibus ; petiolis, pedicellis calycibusque glandulosis. Lindl. in l.—Pronv. Somm. *Idem.*

Se trouve dans les champs de Tunis où il est cultivé (Desfontaines) ; dans l'Espagne méridionale (Quer, Alstroemer) ; à Madère (Staunton). Schuter (*V.* v. cult. et s. sp. Herb. Smith, Lambert.)

Arbuste droit, très-rameux. *Branches* très-peu glanduleuses, armées d'*aiguillons* presque égaux, forts, épars et crochus. *Stipules* linéaires, adhérentes, divisées et subulées à leur extrémité, frangées de glandes et velues en dessous. *Pétioles* velus, aiguillonnés et glanduleux. *Folioles* elliptiques, lancéolées, déployées simplement et finement dentées, nues

en dessus, glauques en dessous, la nervure principale velue. *Cimes* très-nombreuses, d'environ *7 fleurs* et davantage, corymbes avec des ramifications cotonneuses. *Bractées* très-caduques, concaves, réfléchies, velues et glanduleuses. *Pédoncules* quelquefois cotonneux comme le *tube* glanduleux qui est ovale et les *sépales* réfléchies. Celles-ci allongées, un peu laciniées, tombant bientôt après les pétales. *Pétales* d'un blanc pur, exhalant une légère odeur de musc, presque entiers, étalés, et un peu connivens. *Étamines* de 80 à 85, très-caduques. *Disque* élevé, épais, presque plat. *Ovaires* 20. *Styles* velus, unis en une colonne longue et grêle. *Fruit* petit et rouge.

Cette rose est du petit nombre de celles de l'Afrique septentrionale; on la trouve sur toute la partie de ce continent, depuis l'Égypte jusqu'à Mogador, et de là à Madère, d'où elle a été apportée par sir Georges Staunton, et par lui communiquée à M. Lambert. D'après le témoignage de Quer, on la trouve également dans les provinces méridionales et tempérées de l'Espagne; et dans l'herbier de Linné se trouve un échantillon d'Espagne donné par Alstrœmer. Mais l'assertion de M. Thory, qui la dit indigène de l'Indostan, n'est nullement fondée. Roxburg, qui la décrit sous le nom de *glandulifera* dans son manuscrit, n'osait décider comment elle était parvenue au Jardin de Calcutta. Il soupçonne qu'elle venait de la Chine.

Elle est généralement cultivée à cause du parfum agréable et un peu musqué de ses fleurs, d'où elle tire son nom. Toutefois nos hivers sont trop rigoureux pour cette plante. Elle présente l'inflorescence la plus composée du genre. Mais je suis disposé à croire que la masse de fleurs qu'elle produit a été formée par l'aggrégation d'un grand nombre de rameaux très-faibles, florifères, lesquels considérés séparément, ne se trouvent pas plus ramifiés qu'à l'ordinaire. Plusieurs autres espèces de roses disposées de même peuvent confirmer notre opinion.

Outre ces dissemblances dans l'habitude, ce rosier diffère du *sempervirens* à peu près de la même manière que l'*abyssinica*, et ce n'est pas une observation à dédaigner que ces rosiers sont indigènes en Afrique; qu'ils ont du duvet sur leurs rameaux, des ramifications florescentes portant un jeune fruit, caractères qui ne se retracent que sur quelques espèces de l'Asie.

Nota. «Le *Rosa nivea* de M. Dupont est une plante très-vigoureuse ; ses nombreux corimbes de fleurs simples, mais très-grandes, et d'un blanc pur, font de l'effet. Provenant de graines du *moschata*, il conserve ses feuilles dans les hivers modérés, comme je l'ai observé cette année (1824). Ce n'est pas la première fois que je le recommande aux cultivateurs.»

67e. ESPÈCE. — *ROSA RUBIFOLIA.*

R. Ramulis impubibus ; foliolis ovato-lanceolatis ; serraturis divaricatis ; stipulis integris ; sepalis ovatis ; fructibus pisiformibus. Lindl. Mon. p. 123. — Prodr. Somm. p. 44.

R. Rubifolia. Brown. in Ait. Kew. ed. alt. 3. 260. — Pursh. Am. sept. 1. n. 9. — Smith. in Rees in l.

Var. β. Fenestralis. Foliolis utrinquè impubibus ; floribus subsolitariis. Lindl. fig. 15.

R. Fenestrata. Doon. Cant. ed. 8. 170.

Se trouve dans l'Amérique septentrionale (Masson). (*V.* v. cult. hort. Sabine. et s. sp. Herb. Banks)

Arbuste élevé de 3 à 4 pieds ; rejetons ascendans. *Branches* vert-clair, sans duvet, ornées de quelques aiguillons épars et arqués. *Feuilles* distantes. *Stipules* très-longues, étroites, nues, frangées de glandes. *Pétioles* nus, avec peu d'aiguillons. *Folioles* de 3 à 5, ovales, aiguës, simplement dentées. *Serratures* divergentes, vert-clair, mais un peu luisantes en dessus, beaucoup plus pâles et cotonneuses en dessous. *Fleurs* petites, rouge-pâle, environ 3 ensemble. *Pédoncules* et *calice* sans pubescence, les premiers glanduleux. *Sépales* simples, ovales, velues, réfléchies, caduques. *Étamines* caduques. *Styles* unis en une colonne ou massue, cotonneux. *Fruit* nu, de la grosseur et de la forme d'un pois.

Cette plante a toujours été mal connue, n'ayant d'autre autorité que l'Hortus Kewensis. Dans la dernière édition, elle a été décrite par M. Brown comme une des plantes élevées de graines envoyées du nord de l'Amérique par M. Masson. C'est une espèce très-distincte qui n'a d'affinité qu'avec le *moschata*. Ses rameaux nus, ses pédoncules et son calice, le distinguent aisément de celui-ci sans avoir recours à d'autres caractères. Son habitude est la même, mais ses proportions moindres. De plus, les fleurs, qui sont rouge-pâle et petites, se distinguent tout-à-fait de celles du *moschata*.

La variété β *fenestralis* diffère du vrai *rubifolia* par l'absence totale de pubescence sur les feuilles, par leur couleur pâle et leur texture plus mince. Une figure a été dessinée d'après un échantillon extrêmement faible, et il ne présente pas la moindre apparence de la plante en question. Les fleurs sont ordinairement réunies au nombre de 3 à 4 ensemble.

Nota. « Je ne pourrais affirmer si c'est le véritable *rubifolia* ou la variété *fenestralis* que je cultive, cette plante n'ayant pas encore fleuri. »

XI^e^. TRIBU. — *BANKSIANÆ.*

Stipulæ subliberæ, subulatæ, angustissimæ, sæpiùs deciduæ. Foliola sæpiùs ternata, nitida. Caules scandentes.

Obs. Les espèces qui constituent cette dernière tribu sont remarquables par leurs longs rejets élégamment courbés pour la plupart, et couverts de fleurs blanches; les fleurs sont ternées et luisantes. Le caractère distinctif de cette tribu est dans les stipules caduques, subulées et très-étroites. Les fruits varient beaucoup. Le *R. hystrix* a ses rameaux soyeux, et le *setigera* a ses styles réunis.

68^e^. ESPÈCE. — *ROSA LÆVIGATA.*

R. Stipulis lineari-lanceolatis, semiadnatis; petiolis inermibus; fructibus muricatis. Lindl. Mon. p. 125. — Pronv. Somm. p. 45.

R. Lævigata. Mich. Bor. Am. 1. 295. — Pers. Syn. 2. 49. — Pursh. Am. sept. 1. n. 10. — Smith. in Rees in l. — Pronv. Nomencl. p. 89.

Se trouve dans les bois ombragés de la Géorgie (Pursh). Fraser. (*V. s.* sp. Herb Sabine, Lindl. Herb. Michaux. H. R. N.)

Tige grimpante (Pursh.). *Aiguillons* épars, arqués. *Stipules* très-étroites, attachées aux pétioles par leur partie inférieure, non caduques en apparence, et frangées de glandes. *Pétioles* nus. *Folioles* 3, ovales, lancéolées; les anciennes sont coriaces et luisantes, simplement dentées, sans aucune pubescence. *Fleurs* solitaires, grandes, blanches. *Pédoncules* et *tube* du calice couverts de soies très-denses, faibles et inégales. *Sépales* ovales, étalées avec une pointe, entières, dilatées au sommet avec quelques soies sur les bords. *Pétales* dépassant ceux-ci, presque entiers. *Étamines* nombreuses;

masse de stigmates grosse et cotonneuse. ***Disque*** épais. ***Fruit*** oblong, rouge, muriqué ou armé d'aiguillons raides et couronné par les sépales endurcies.

Native des bois de la Géorgie, où l'on dit qu'elle grimpe autour des arbres les plus élevés. Sa ressemblance avec l'espèce suivante est très-grande, et a fait prendre par erreur dans une circonstance la plante chinoise pour l'américaine, ce qui lui donne le nom de ***cherokensis***. Il est pourtant facile de les distinguer à l'aide des caractères suivans. Le ***lævigata*** a une tige grimpante, persistante, des stipules demi-adhérentes, des pétioles nus et des nervures aux feuilles. Le ***sinica*** a une tige traînante, des stipules subulées et caduques, des pétioles et des nervures très-aiguillonés; mais leurs fruits sont si semblables qu'il est difficile de les distinguer.

Le seul échantillon que j'ai vu m'a été communiqué par M. Sabine.

Nota. « J'ai examiné les échantillons de Michaux dont on voit l'herbier au muséum d'histoire naturelle de Paris; mais j'ai déjà fait remarquer qu'on ne pouvait pas en faire une description exacte, vu leur dégradation. »

69e. ESPÈCE. — *ROSA SINICA.*

R. Stipulis setaceis, deciduis; petiolis costâque aculeatis; fructibus muricatis. Lindl. Mon. p. 126. cum fig. — Pronv. Somm. p. 45.

R. Alba. Chersonensis; foliorum margine et rachi mediâ spinosis. Pluckn. Amalth. 185.

R. Sinica. Ait. Kew. ed. alt. 3. 261.

R. Trifoliata. Bosc. Dict. fide Poir.

R. Ternata. Poir. Enc. bot. 6. 284. — Pronv. Nomencl. p. 100.

R. Cherokensis. Doon. Cant. ed. 8. 172.

R. Nivea. D. C. Horti. Monsp. 137.

(*V.* v. cult. et s. sp. Herb. Banks). Lindl. (*V.* s. sp. Herb. du Dresnay. N.).

Branches traînantes, armées d'***aiguillons*** épars, rouges, égaux et crochus. ***Feuilles*** très-luisantes. ***Stipules*** sétacées, caduques, frangées de glandes. ***Pétioles*** non cotonneux, armés de nombreux et petits aiguillons. ***Folioles*** ternées, ovales, lancéolées, finement dentées, très-vertes en dessus, plus pâles en dessous, avec une côte aiguillonnée. ***Fleurs*** blanches solitaires. ***Sépales*** raides, entières. ***Fruit*** rouge-orangé, muriqué, couronné par les sépales étalées et raides.

Cette plante est assez souvent cultivée dans les pépinières, où elle n'a jamais donné de fleurs. Mais à Montpellier où elle a fleuri, M. Decandolle l'a prise pour une nouvelle espèce, et l'a publiée sous le nom de *R. nivea*. Il n'y a pas de doute que c'est la même plante donnée dans l'Hortus Kewensis pour *sinica*, nom que j'ai conservé. Il est bon d'observer que Linné avait en vue une autre plante dans son spécimen, comme je l'ai déjà fait voir dans mes remarques sur le *R. indica*.

J'ai déjà fait observer à l'article précédent les différences entre cette plante et le *lævigata*. Leurs fruits ont tant de rapports qu'il est bien difficile de les distinguer. Le fruit du *sinica*, cueilli près de Macao où il est très-commun, m'a été donné par M. Sabine, et celui du *lævigata* par M. Fraser. La planche 16 est copiée d'après un dessin chinois que possède S. Jos. Banks.

Nota. J'ai observé l'échantillon de M. du Dremay, recueilli dans le jardin royal de Caserte, près de Naples. Le fruit est assez gros et entièrement couvert ainsi que le pédoncule d'aiguillons ou de soies très-raides, roussâtres, qui m'ont rappelé ceux du *robinia hispida*.

«Je passe le *R. recurva* jusqu'à ce qu'il soit plus connu; il n'est cité par Lindley que d'après le manuscrit de Roxburgh.»

70e. ESPÈCE. — *ROSA SETIGERA*.

R. Sepalis pennatifido-setigeris; stylis coalitis; fructibus muricatis. Lindl. Mon. p. 128. — Pronv. Somm. p. 45.

R. Setigera. Mich. Bor. Am. 1. 295. — Pers. Syn. 2. 48. — Pursh. Am. sept. 1. n. 7. — Smith. in Rees in loco. — Poir. Dict. p. 295.

Se trouve dans l'Amérique septentrionale (Michaux). (*V. s. sp. in* Herb. Mich. H. R. N.)

Arbuste droit, divisé en *rameaux* glabres, cylindriques, armés de deux *aiguillons* stipulaires à la base des *feuilles* et de quelques autres épars le long des branches. *Stipules* subulées. *Pétioles* nus, recouverts de soies et de petits aiguillons. *Folioles* 3, rarement 5, ovales et ordinairement pointues, glabres, à serratures aiguës. *Fleurs* nombreuses, quelquefois solitaires, rouges. *Pédoncules* longs, glabres, munis de soies. *Tube* du calice rond et glabre. *Stipules* très-étroites avec une pointe aiguë, souvent pinnatifides, cotonneuses et couvertes de soies en leurs bords comme les barbes d'une

plume. *Pétales* larges, obcordés. *Styles* deux fois aussi longs que le tube du calice, et réunis en une colonne glabre. *Fruit* globuleux, glabre. (Tiré du manuscrit de M. Achille Richard.)

Si l'espèce précédente est très-peu connue (*recurva*), je suis au moins redevable à M. Achille Richard, qui a pris la peine d'examiner pour mon compte l'Herbier de Michaux, et qui m'a fourni la description que je présente ici. La réunion des styles dans le *setigera* doit le distinguer du reste de la tribu.

Il est encore à examiner si la variété β citée par Michaux dans sa Flore Boréale, ne serait pas une espèce distincte. Les plantes ont été trouvées dans la Caroline-Inférieure. (Poiret.)

71e. ESPÈCE. — *ROSA HYSTRIX.*

R. Armis ramulorum confertis; majoribus falcatis; foliolis ovatis; fructibus hispido-muricatis. Lindl. Mon. p. 129. cum fig. — Pronv. Somm. p. 45.

Se trouve en Chine, province de Kung-Si. (Staunton), et au Japon (Herb. Lamb.) (*V. s. sp.* Herb. Banks et Lambert).

Branches vertes, flagelliformes, armées de nombreux *aiguillons* raides et très-petits, inégaux et droits avec quelques-uns plus grands et arqués. Mais les premiers sont extrêmement petits sur les vieilles tiges. *Feuilles* séparées. *Stipules* très-étroites, adhérentes par leur moitié. La partie libre caduque et laissant par son absence une longue escarre. *Pétioles* sans duvet avec quelques aiguillons crochus. *Folioles* 3 ensemble, ovales, plates, luisantes, à serratures simples, pédicellées, vert-foncé en dessus, pâles en dessous avec une côte aiguillonnée. *Bractées* nulles. *Pédoncules* à fruit oblong, pourpre, avec des soies et des aiguillons raides très-droits. *Sépales* persistantes, raides, convergentes, ovales, pointues; presque entières avec quelques aiguillons grêles et raides, dont quelques-uns sont à la marge. *Disque* plat, charnu. *Styles* velus, renfermés. *Fleurs* grandes.

Je n'ai été à portée que d'examiner deux échantillons de cette espèce rare: l'un avec du fruit, qui a servi de modèle à la figure, est tiré du Muséum de sir Jos. Banks; l'autre en fleur, mais dans un état très-imparfait, dans l'Herbier de M. Lambert, qui l'a obtenu avec un grand nombre de plan-

tes du Japon, provenant, dit-on, de la prise d'un bâtiment hollandais dans le cours de la dernière guerre. Les branches sont couvertes de soies petites, courtes et raides et entremêlées de quelques aiguillons plus forts et arqués. Il paraît par l'étiquette de l'échantillon de M. Lambert que le collecteur a pris cette plante pour le *canina* de Thumberg.

72e. ESPÈCE. — *ROSA MICROCARPA.*

R. Floribus corymbosis; fructibus pisiformibus, inermibus. Lindl. Mon. p. 130. cum fig. — Pronv. Somm. p. 45.

R. Cheusana glabra, Juniperi fructu. Pet. Gaz. 57. t. 35. f. 11.

R. Indica. Linn. Sp. pl. p. 705.

Se trouve en Chine, dans la province de Canton (Staunton). (*V.* s. sp. Herb. Banks, et Pict in icon. Sinens. Lindl.)

Branches flagelliformes, grêles, défendues par quelques ***aiguillons*** petits, épars, caducs et crochus, souvent un peu cotonneux. ***Feuilles*** distantes, caduques. ***Stipules*** subulées, se détachant bientôt. ***Pétioles*** cotonneux et nus. ***Folioles*** 3-5, oblongues ou ovales, lancéolées, nues, simplement crénelées ou dentées, luisantes et vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous. ***Fleurs*** très-nombreuses, petites, blanches. ***Bractées*** caduques, supports glabres. ***Fruit*** écarlate, de la grosseur et de la forme de celui du ***Cratægus oxyacantha.*** ***Styles*** 15, velus, très-peu saillans. ***Sépales*** caduques. ***Disque*** plat. ***Péricarpe*** 2-3, arrondi, nu, très-luisant.

Il ne peut y avoir une preuve plus frappante de la connaissance imparfaite que Linné avait des roses asiatiques, qu'en le voyant citer celle-ci bien figurée par Petiver comme étant l'***indica.*** Willdenow a reproduit cette erreur, parce que probablement il regardait le ***R. indica*** de Linné comme une plante qui lui était inconnue.

Il a beaucoup d'affinité avec le ***banksiæ***, dont sa tige garnie d'aiguillons, très-cotonneuse étant jeune, et ses folioles d'une forme différente, le distinguent suffisamment.

73e. ET DERNIÈRE ESPÈCE. — *ROSA BANKSIÆ.*

R. Ramis et fructibus inermibus. Lindl. Mon. 131. — Pronv. Somm. p. 46.

R. Banksiæ. Brown. in Ait. Kew. ed. alt. 3. p. 258. — Smith. in

Rees in l. — Curt. Mag. t. 1954. — Lindl. in Ker's Reg. t. 397. — Redout. Ros. — Poir. Enc. Suppl. p. 716.

R. Banksiana. Abel. Chin. 160.

R. Inermis. Roxb. MS.

Se trouve en Chine (Ker). (*V.* v. cult.)

Branches sans armures, faibles, grimpantes, vert-foncé. ***Stipules*** subulées, quelquefois velues, tombant bientôt. ***Pétioles*** nus, rarement velus. ***Folioles*** 1-3, plates, oblongues, lancéolées, obtuses, souvent ondulées, simplement dentées, sans pubescence, excepté à la base de la nervure dorsale, où il y a des poils. ***Fleurs*** penchées, nombreuses, petites, très-doubles, d'une odeur faible, mais très-suave (elles sentent la violette). ***Bractées*** menues, bientôt caduques. ***Pédoncules*** nus, très-grêles, un peu épaissis à la partie supérieure. ***Tube*** du calice hémisphérique. ***Sépales*** ovales, pointues, entières. ***Styles*** séparés, un peu saillans. ***Fruit*** inconnu.

Cette plante est une des plus élégantes du genre, d'une végétation vigoureuse en plein air, et produisant ses charmantes fleurs avec la plus grande profusion. M. Brown est le premier qui en ait parlé dans la dernière édition de l'*Hortus kewensis*, et il en fait hommage à lady Banks; on en trouve une excellente figure dans le *Botanical Register*.

Le *R. inermis* de Roxburgh, dans sa *Flora indica*, qui n'a pas encore paru, est probablement cette espèce; et s'il en est ainsi, une variété appelée *Wong-mouc-henong* à fleurs jaunes doubles, se cultive dans le jardin botanique de Calcutta.

« Le rosier de Banks est une acquisition d'autant plus intéressante pour les amateurs de jardins qu'il paraît devoir s'acclimater aux environs de Paris, et sous ce rapport il est moins délicat que le *multiflora*. Il a fleuri en pleine terre le printemps dernier (1823), dans les pépinières de M. Noisette.

» Ici se termine cette longue série d'espèces, et l'on me fera peut-être le reproche d'en avoir augmenté le nombre, si l'on compare cet ouvrage avec les derniers qui ont paru sur ce beau genre. Mais si j'avais osé admettre toutes celles que nous présentent les prodromes et les flores particulières, le nombre en eût été doublé. Au lieu d'augmenter, je me suis permis de nombreuses éliminations; mais, pour compléter en quelque sorte le travail du botaniste anglais dont je donne la traduction, je dois mentionner ici non-seulement les plan-

tes qu'il n'a pu placer parmi ses familles naturelles, mais encore celles qui lui semblent douteuses et paraissent se rapporter à d'autres espèces déjà connues. »

77°. ESPÈCE de LINDLEY.—*ROSA PSEUD'INDICA.*

Se trouve en Chine. (S. PICT.) Bibl. LAMBERT.

78°. ESPÈCE, *idem.* — *ROSA XANTHINA.*

Se trouve en Chine (V. PICT.) Bibl. LAMBERT.

ESPÈCES DOUTEUSES

Qui ont beaucoup de rapports avec les premières.

79e. *ROSA AGRESTIS.* (GMEL. Bad.-Als. 2. 416.)

R. Germinibus subglobosis, pedunculisque hispidulis; foliolis rotundis, obtusis, æqualiter dentatis, subtùs venosis, albido-tomentosis; caule aculeolis sparsis, rectis; floribus solitariis. GMEL.

Hab. in agris argillaceo-lutosis, calcareis, apricis, inter segetes nec alibi. GMEL.

Arbuste droit, d'un pied à un pied et demi. *Branches* menues, glabres, vertes, sans armure à la base. La partie supérieure couverte d'*aiguillons*, mais épars, petits, inégaux et droits. *Folioles* sessiles, rondes, obtuses, également dentées, glabres et d'un vert foncé à leur surface, veinées et couvertes d'un duvet blanchâtre en dessous. *Pétioles* presque glabres. *Stipules* étroites, lancéolées, glabres et entières. *Fleurs* solitaires, grêles, blanches. *Tube* du calice scabre, arrondi. *Sépales* composées, hispides, bordées de duvet cotonneux et blanchâtre, plus courtes que les pétales. *Fruit* arrondi, glabre, rouge-fauve. GMEL.

Peut-être ayant des rapports avec le *tomentosa.*

80e. — *ROSA HISPANICA.* (Mill. Dict. n°. 7.)

R. Foliis utrinquè villosis; calycis foliolis acutè serratis; fructu glabro. Mill.

Hab. in Hispaniâ.

Tige de quatre pieds de haut. *Aiguillons* forts. *Fleurs* rouge-clair, paraissant au mois de mai. Miller.

81e. — *ROSA GEMELLA.* (Willd. Enum. 544.)

R. Germinibus depresso-globosis, pedunculisque glabris; floribus subgeminatis; foliis oblongis, acutis; petiolis venisque subtùs pubescentibus; aculeis caulinis geminatis.

Hab. in Americâ boreali.

Aculei breves, uncinati, geminati, infrà axillares. Non stipulares. Petala rubra. Media inter R. Lucidam et Carolinam, sed folia nullo modo nitida. Willd.

Ceci est adopté par Pursh sans autre addition. On remarque que c'est un arbuste nain, portant de grandes fleurs, qu'on voit dans les montagnes arides depuis la Nouvelle-Angleterre jusqu'à la Caroline.

Le *gemella* peut être une espèce distincte; mais, d'après les détails précédens, il ne se distingue du *carolina* que par son fruit glabre.

Le lieu natal du *spécimen* de Linné, décrit par S. James Smith dans l'Encyclopédie de Rees, est inconnu; ils sont très-incomplets; mais, autant que l'on peut s'en former une opinion, ils sont européens et appartiennent au *cinnamomea*, les folioles n'étant qu'un peu plus grandes qu'à l'ordinaire. Ils ne répondent certainement pas à la description de Willdenow, *inter lucidam* et *carolinam*. « Je soupçonne fort qu'un rosier que j'ai reçu de M. Noisette, et qui venait de Dupont comme *carolina*, est le *gemella* de Willd. J'en formerai une variété. *Voyez Rosa carolina.* »

82e. — *R. LYONII.* (Pursh. Am. sept. 1. 345.)

R. Germinibus subglobosis, glabriusculis; pedunculis hispidis; petiolis subaculeatis; caule glabro; aculeis sparsis, rectis; foliolis 3-5,

ovato-oblongis, acutis, serratis, suprà glabriusculis, subtùs tomentosis, superioribus simplicibus; floribus subternatis; stipulis linearibus; calycis laciniis tomentosis, linearibus, vix lacinianis. Pursh. loc. cit.

Se trouve à Ténessée (Lyon).

Fleurs rouge-pâle. *Feuilles* petites, avec des nervures colorées, décrites par Pursh d'après des échantillons de l'herbier de M. Lyon.

Voici encore une autre plante qui a des rapports évidens avec le *carolina*, quoique peut-être assez distincte à raison de ses aiguillons épars. Mais quand M. Pursh eut vu les roses de M. Sabine à Mimms, il en distingua une qu'il dit être le *Lyonii*. Je n'ai pas été assez heureux pour la voir avec ses feuilles; mais dans cet état elle ne diffère en rien du *carolina* si ce n'est par son fruit glabre et quelques aiguillons arqués.

Nota. J'ai vu aussi dans la collection de M. Noisette un rosier qui répond assez au *Lyonii*, mais il n'avait pas encore fleuri.

83e. *R. POLLINARIA.* (Spreng. Plant. min. cogn. pag. 2, p. 66.)

R. Calycum tubis ovatis, pedunculisque hispido-glandulosis; petiolis aculeato-glandulosis; foliolis ovato-subrotundis, utrinquè glabris, serratis; dentibus glanduloso-serrulatis; trunco aculeato. Pollen. Plant. veron, 13. ex Poiret.

Cette espèce, qui a des *fleurs* blanches, a de l'affinité avec le *sempervirens*; ses *feuilles* sont simplement dentées, les *pétioles* glabres et les *divisions du calice* entières. Elle a une *tige* de 4 à 6 pieds de haut, couverte d'*aiguillons* crochus. Les *rameaux* sont hispides, rougeâtres, paniculés et portent 3 fleurs au plus. *Pétioles* soyeux et glanduleux. *Folioles* 3-5, ovales, arrondies, quelquefois obtuses, vertes, luisantes en dessus, plus pâles en dessous. Les *serratures* glanduleuses. *Stipules* ciliées. *Sépales* pinnatifides. *Fleurs* grandes, pourpres. *Pétales* ovales, arrondis, légèrement odorans. *Tubes* ovales, hispides. *Styles* séparés, deux fois aussi courts que les *étamines*. *Fruit* ovale, globuleux. Il croît dans les haies au pied du mont Baldo. Pollin ex Poiret.

C'est une pure variété du *rubiginosa*. Pollin a eu sans doute le dessein de la comparer avec le *sempervirens* de quelques botanistes allemands, mais non de Linné.

Nota. Le mont Baldo est un lieu cher aux botanistes; il est

situé près de Vérone. Plusieurs plantes qui lui sont propres, un *carex* par exemple, ont gardé son nom.

84e. — *R. HISPIDA*. (Poir. Enc. bot. n°. 15.)

R. Germinibus globosis pedunculisque hispido-aculeatis; foliolis ovatis, subtùs albido-tomentosis; caule aculeis sparsis; floribus solitariis. Poir. l. c.

A l'occasion de celle-ci, M. Poiret cite le *R. pomo-spinoso, folio hirsuto* de J. Bauh. Hist. 2. 38. avec quelques doutes. Cette figure semble être le *R. villosa*, et j'aurais été tenté de dire aussi l'*hispide*. Mais on le décrit avec des feuilles glabres, ce qui ne peut appartenir au *villosa*. Il est possible que ce soit une variété du *tomentosa*, mais dans ce cas la synonymie de Bauhin est citée mal à propos. *Nota*. Le rosier que j'avais pris pour l'*hispida* de Poiret appartient évidemment au *spinosissima* de Lindley. Cette variété est devenue très-rare, et l'on ne peut recourir au jardin Royal de Paris où elle ne se trouve plus.

85e. — *R. EVRATINA*. (Rosc. Dict.)

R. Germinibus ovatis, hispidissimis; ramis petiolisque subinermibus; foliolis quinatis ternatisve; pedunculis hispidis, fasciculato-subumbellatis, terminalibus. Poir. Enc. suppl. 714.

Se trouve en Caroline. Poir.

Cette espèce a de l'affinité avec le *multiflora* et plus encore avec *l'alba* par la forme de ses *feuilles*. Ses tiges et ses *branches* sont glabres, ordinairement inermes ainsi que les *pétioles*. Les *feuilles* sont composées de 5 et quelquefois de 3 *folioles* assez grandes, ovales, obtuses, presque également dentées, vertes en dessus, plus pâles et quelquefois glauques en dessous. *Stipules* entières avec deux dents aiguës. Les fleurs sont ordinairement terminales, en bouquet presqu'en ombelle. *Pédoncules* droits, uniflores, très-soyeux et glanduleux ainsi que le *tube* du calice qui est ovale, et aussi ses divisions, qui sont ovales, entières, arquées et terminées par une longue pointe. Les *fleurs* sont moyennes et d'un rouge pâle.

Cette plante croît dans la Caroline; elle est cultivée dans la plupart des jardins de l'Europe. (Poir.)

Si on ne l'avait pas comparée au *multiflora* et à l'*alba*, je

l'aurais prise pour quelque variété presque inerme du *carolina*, qui varie prodigieusement sous les rapports de ses proportions, de la forme de ses feuilles, de ses aiguillons et de la pubescence. (LINDLEY.)

« *N.* Je ne puis être de cet avis; il y a toute apparence que l'*evratina* n'est pas une plante américaine, mais qu'elle a pu être apportée aux États-Unis comme plusieurs autres (l'*Ayrshire rose*). Elle a plus de rapports avec l'*alba* qu'avec toute autre, et sa nombreuse inflorescence la rapproche du *moschata*, ce qui l'a fait nommer par les jardiniers *muscade rouge* des Hollandais; mais je persiste à la considérer comme espèce bien distincte. »

86e. — *R. REDUTEA GLAUCA.* (THORY. RED. Roses. 1. p. 101. t. 38.)

Celui-ci, comme M. Thory le remarque, ressemble à une production hybride entre le *rubrifolia* et le *spinosissima*, ayant la couleur du premier et quelque chose des habitudes du second. Toutefois, ces deux variétés remarquables du *systyla* et de l'*arvensis* que j'ai décrites, me font pencher à la rapporter au *rubrifolia* dont, en réalité, il ne diffère point, excepté qu'il est plus petit et qu'il a moins de soies. Les *aiguillons* à la base du rejet, dans la figure de Redouté, sont très-semblables à ceux du *rubrifolia*. (LINDL.)

« *Nota.* Il y a un si grand contraste entre les caractères des *pimpinellifoliæ* et des *caninæ*, que je suis surpris que M. Lindley ait ici donné la préférence au *rubrifolia*. Je cultive aussi le *reduteana*, dans lequel je remarque les caractères principaux du *spinosissima;* et parmi le grand nombre de *R. pimpinellæ* que je possède, plusieurs ont le feuillage presque aussi glauque que celui-ci, notamment une variété que j'ai observée à Malmaison. »

87e. — *R. CLINOPHYLLA.* (THORY IN RED. ROS. 1. 43. t. 10.)

Tige en buisson, soyeuse avec des poils. *Branches* grêles, velues. *Aiguillons* stipulaires, géminés. *Feuilles* penchées. *Folioles* oblongues, elliptiques, doublement dentées, lui-

santes à la surface, velues au revers. *Pétioles* glanduleux, velus, quelquefois aiguillonnés. *Stipules* étroites, frangées, aiguës. *Fleurs* solitaires. *Pédoncules* très-courts, velus. *Tube* du calice arrondi, velu, quelquefois garni de feuilles florales. *Sépales* indivisées, aiguës, soyeuses. *Pétales* blancs, un peu cordiformes, jaunâtres à la base. *Fruit* arrondi. THORY, loc. cit.

Je ne puis en juger que par le dessin de Redouté et la description de Thory. Il appartient certainement à la tribu des *bracteatæ*, et je ne balancerais pas de le rapporter à l'*involucrata*, si je n'avais l'autorité de M. Sabine pour établir leur différence. Je ne vois pas dans le dessin en quoi il s'en éloigne, si ce n'est dans l'absence des bractées dans le *clinophylla*, et comme on n'en parle pas dans la description, je dois penser qu'elles n'existent point. (LINDL.)

« *Nota.* Je sais bien que M. Thory ne parle pas des bractées, mais il indique des feuilles florales à la base du calice, et il place cette plante dans son groupe 23 des bractéatées. Il rapporte comme synonyme, mais avec un point de doute, l'*involucrata* de Doon Hort. Cantabr. Reste à savoir si ce dernier est le même que celui de Roxburgh. »

88e. — *R. TRIPHYLLA*. (ROXB. Fl. ind. ined.)

Grimpant et armé. *Feuilles* ternées; *folioles* lancéolées.

Plante apportée de la Chine au jardin de Calcutta, où elle croît vigoureusement et s'étale beaucoup. Elle est connue dans les jardins des cultivateurs chinois sous le nom de *Tshatéboy-fa*. Roxburgh n'en a point envoyé de figure. Il est possible que ce soit le *microcarpa*, et je ne connais aucune espèce de la Chine à laquelle on puisse appliquer la description précédente.

« *Nota.* Je forme le vœu que ce rosier, lorsqu'il sera assez connu pour en former une espèce distincte, comprise dans la tribu des *banksianæ*, soit dédié à M. Redouté, dont les connaissances et le beau talent méritent bien qu'une belle espèce orientale paraisse sous son nom. »

89e. — *R. CINNAMOMEA*. (LOUR. Coch. 323.)

Hoa-Koê. Cochinchinens. — Mui-Hoâ. Sinens.

SPECIES NOMINE TANTUM NOTÆ.

1. R. macrocarpa.
2. R. mutabilis, Mnur. Ait. 15.
3. R. lutetiana, Leman. Journ. phys. vol. 87.
4. R. urbica. *id.*
5. R. rustica. *id.*
6. R. tomentella.
7. R. pubescens. *id.*
8. R. hystrix. *id.* n. Lindl.
9. R. nemoralis. *id.*
10. R. subvillosa. *id.*
11. R. cymbifolia.
12. R. foliosa. *id.*
13. R. ambigua.
14. R. poterium. *id.*
15. R. Celsii.
16. R. eriocarpa. *id.*
17. R. parvifolia. *id.*
18. R. ancistrum. Lindl.
19. R. neglecta. *id.*
20. R. balsamica. Willd. Enum. suppl. 38.
21. R. apiifolia. W. l. c.
22. R. corallina. *id.*
23. R. millesia. Linn. Amœn. acad. 4. 484.
24. R. rosenbergiana. Thory. prodr. p. 121.
25. R. malmundariensis. *id.*
26. R. verticillacantha. *id.* et Mrrat. *id.* 1.
27. R. bibracteata. Poiret. ex Bot. fl. Andegav.
28. R. candolleana. Thor. in. Redout. Ros. 2. p. 45. c. fig.

CATALOGUE ALPHABÉTIQUE

DES ESPÈCES ET SYNONYMIES.

A.

	Pages.
Abyssinica. Brown.	117
Acicularis. Lindl.	54
Aciphylla. Rau.	99
Adenophylla. Willd.	136
Affinis. Rau.	99
Agrestis. Gmel.	130
Alba. Linn.	83
Alpina. id.	48
Alpina. Pall.	51
Alpina lævis. Red.	42
Alpina pendulina. *id.*	49
Alpina β. Aït.	42
Altaïca. Willd.	59
Ambigua. Lindl.	140
Ancistrum. *id.*	140
Andegavensis. Bast.	98
Apiifolia. Wild.	140
Arborea. Pers.	138
Aristata. Lapeyr.	45
Arvensis. Huds.	114
Arvensis. Schranck.	98
Arvensis. Linn.	43
Arvina. Krock.	73
Atrovirens. Vivian.	118
Austriaca. Crantz.	73

B.

Balearica. Desf.	118
Balsamica. Willd.	140
Banksiæ. Brown.	128
Banksiana.	129
Belgica. Pronv.	68
Belgica. Poir.	69
Belgica. Brat.	73
Bengalensis. Pers.	108
Berberifolia. Pall.	23
Biflora. Krock.	48
Bifera. Poir.	67
Biserrata. Merat.	90
Blanda. Aït.	41
Blanda. Soland.	41, 42
Blanda. Brat.	73
Blanda. Pursh.	32
Borreri. Woods.	90
Bracteata. Wendl.	30
Bracteata. Moensh.	*id.*
Bractescens. Woods.	99
Brevispina. Pronv.	84
Brevistyla. D. C.	113
Brunonii. Lindl.	120
Burgundiaca. Pers.	69
Burgundiaca. Roess.	74

C.

Cæsia. Smith.	99
Calendarum. Moensch.	67
Campanulata. Ehr.	76
Candida. Scop.	114
Candolleana. Thory.	51, 140
Canina. Linn.	98
Canina. Thumb.	128
Canina β. Suter.	104
Canina β. D. C.	90
Capreolata. Neill.	118
Carolina. Lindl.	39
Carolina. Duroi.	37
Carolina γ et δ. Aït.	37
Carolina ε. Aït.	36
Carolina ζ. *id.* Lawr.	52
Caroliniana. Mich.	37
Caroliniana. Big.	39
Caryophyllea. Poir.	69
Caucasea. Lindl.	98
Caucasica. Pall.	*id.*
Celsii. Lem.	140
Centifolia. Lindl.	71
Centifolia. Linn.	69
Centifolia minor. Roess.	69
Centifolia τ. Redout.	69
Cerea. Roess.	87
Chamærhodon. Will.	59
Chamnagana. Pronv.	110
Cherokensis. Doon.	125
Chinensis. Pronv.	106
Chinensis. Jacq.	*id.*
Chlorophylla. Ehr.	87
Cinnamomea. Linn.	43
Cinnamomea. Roth.	87
Cinnamomea. Loureir.	135

Page.

Cinnamomea. Hermann. 59
Cinnamomea γ. Red. 104
Clinophylla. Red. 134
Collina. Jacq. 99
Collina. Smith. 113
Collina. Schr. 59
Collincola. Ehr. 46
Corallina. Willd. 140
Corymbifera. Gmel. 99
Corymbosa. Bosc. 42
Corymbosa. Ehr. 39
Crantzii. Schultes. 89
Cuprea. Jacq. 73
Cuspidata. Bub. 95
Cymbifolia. Lem. 140

D.

Damascena. Mill. 67
Daurica. Pall. 45
Dibracteata. D. C. 113
Diffusa. Roxb. 119
Diversifolia. Vent. 108
Divionensis. Roess. 69
Doniana. Woods. 65
Dubia. Wibel. 79
Dumalis. Bechst. 98
Dumetorum. Thuill. 99
Dumetorum. Smith. 90
Dumensis. Dod. 59

E.

Eglanteria rubra. Roess. 89
Eglanteria. Mill. *id.*
Eglanteria. Linn. 87
Eglanteria punica. Red. 87
Enneophylla. Rafn. 40
Eriocarpa. Lindl. 140
Evratina. Bosc. Prodr. 84, 133

F.

Fecundissima. Moensch. 43
Fœtida. Herm. 87
Fœtida. Bat. 79
Fastigiata. *id.* 99
Farinosa. Rau. 138
Fenestrata. Doon. 123
Ferox. Lawrence. 25
Flava. Doon. 119
Flexuosa. Rau. 89

Pages.

Florida. Poir. 119
Florida. Doon. 40
Fluvialis. Fl. dan. 43
Foliosa. Lindl. 140
Francofortiana. Moensch. 76
Francofurtensis. Roess. *id.*
Fraxinifolia. Borr. 42
Fraxinifolia. Dum. C. 33
Fraxinea. Willd. 139
Fusca. Moensch. 114

G.

Gallica. Linn. 72
Gallica hybrida. Ser. 114
Gemella. Willd. 40, 131
Geminata. Rau. 114
Glandulifera. Roxb. 121
Glandulosa. Bell. 49
Glandulosa. DC. 137
Glauca. Desf. 104
Glauca. Loisel. 98
Glaucescens. Mer. Wolf. 99, 104
Glaucophylla. Vinch. 99
Glaucophylla. Ehr. 55
Glutinosa. Smith. 95
Gracilis. Woods. 77
Grandiflora. Lindl. 62
Grandiflora. Walr. 89
Grevillii. Hent. 120

H.

Hai-Tong-Hong. Sinens. 104
Halleri. Kr. 114
Helvetica. Hall. Fil. 90
Hemisphærica. Herm. 55
Herporhodon. Ehr. 114
Heterophylla. Woods. 79
Hibernica. Smith. 85
Hibernica. Hook. 60
Hispanica. Mill. 131
Hispida. Poir. 133
Hispida. Moensch. 73
Hispida. Curt. 57
Hispida. Krock. 40
Holoserica. Roess. 73
Hudsoniana. Thor. Redouté. 33, 39
Humilis. Marsh. 37
Hybrida. Vill. 48
Hybrida. Schleich. 114
Hystrix. 127
Hystrix. Lindl. 140

I.

Pages.

Indica. Linn. 128
Indica. Burm. 106
Indica pumila. Red. 106
Indica. Forsk. 99
Indica. Pronv. 106
Inermis. Roxb. 129
Inermis. Mill. 48
Inodora. Agarth. 90
Involucrata. Thory. 30
Involucrata. Roxb. 29
Involuta. Smith. 63
Involuta. Vinch. 65

K.

Kamtschatica. Vent. 27
Kamtschatica. Doon. 27
Kamtschatica. Red. 25

L.

Lævigata. Mich. 124
Lagenaria. Will. 48
Laurenceana. Swelt. 110
Laxa. Lind. 36
Leucantha. Lois. 99
Leucochroa. Desv. *id.*
Longifolia. Willd. 109
Lucida. Ehr. 35
Lucida. Lawr. 30
Lucida. Andr. 104
Lutea. Mill. 87
Lutea. Brat. 56
Lutea bicolor. Jacq. 87
Luteo-nigra. Pronv. 38
Lutescens. Pursh. 57
Lutetiana. Lem. 140
Lyellii. Lindl. 31
Lyonii. Pursh. 131

M.

Macartnea. Dum. C. 30
Macrocarpa. Meur. Cat. 140
Macrocarpa. Mer. 90
Macrophylla. Lindl. 47
Majalis. Retz. 46
Majalis. Herm. 43
Malmundariensis. Thory. 140
Marginata. Walr. 65
Micrantha. Smith. 89

Pages.

Microphylla. Desf. 118
Microphylla. Roxb. 104
Microcarpa. Lindl. 128
Millesia. Linn. 140
Mollis. Smith. 79
Mollissima. Bork. 79
Monspeliaca. Gouan. 48
Mauritana. Vil. 114
Montana. DC. 89
Montezumæ. Humb. et B. 97
Moschata. Mill. 121
Multiflora. Thumb. 119
Multiflora. Reyn. 140
Muscosa. Mill. 69
Mutabilis. Meur. Cat. 140
Mutica. Fl. dan. 46
Myriacantha. DC. Pronv. 62
Myrtifolia. Hall. 90

N.

Nankinensis. Lour. 62
Neglecta. Lindl. 140
Nemoralis. *Id.* *Id.*
Nemorosa. Lejeune. 89
Nitens. Merat. 99
Nitida. Willd. 32
Nivalis. Doon. 63
Nivea. DC. 125
Noisettiana. Bosc. 107
Nuda. Woods. 99

O.

Obtusifolia. Desv. 99
Odoratissima. Sweet. 106
Odoratissima. Scap. 89
Olympica. Doon. 73
Opsostemma. Ehr. 121
Orbessanea. Redout. 139

P.

Palustris. Moensch. 39
Palustuis. Buch. 29
Parviflora. Ehr. 37
Parvifolia. *Id.* Lindl. 37, 74
Parvifolia. Lindl. 140
Parvifolia. Pall. 62
Pendula. Roth. 51
Pendulina. Linn. 49
Pensylvanica. Mich. 39

	Pages.
Pimpinellifolia. Linn.	59
Pimpinellifolia. Pall.	*id.*
Pimpinellifolia. Vill.	49
Pimpinellifolia. Bub.	62
Pimpinellifolia δ. Red.	59
Platyphylla. Rau.	99
Pollinaria. Spreng.	132
Polyanthos. Roess.	69
Polyphylla. Willd.	51
Pomifera. Herm.	77
Pomponia. D.C.	69
Poterium. Lindl.	140
Prostrata. Lindl.	118
Provincialis. Mill. Pronv.	71
Provincialis. Lamarck.	69
Provincialis B. Smith.	*id.*
Provincialis γ. *id.*	*id.*
Pseud'Indica. Lindl.	130
Pseudo-rubiginosa. Lej.	82
Psilophylla. Rau.	99
Pubescens Leman.	140
Pulchella. Willd.	137
Pulchella. Woods.	79
Pulverulenta. Bub.	94
Pumila. Linn.	73
Punicea. Mill.	87
Pusilla. Maur. Cat.	110
Pygmæa. Bub.	49
Pyrenaïca. Gouan.	*id.*
Pyrenaïca C. Smith.	49

R.

Ramanas. Japon. Teumb.	26
Rapa. Bosc.	33
Recurva. Roxb.	126
Reduteana. Thor.	60, 134
Redutea rubescens. *id.*	32
Remensis. Desf.	74
Repens. Gmel.	114
Repens. Moensch.	73
Reversa. W. et K.	64
Reynieri. Hall.	89
Rosenbergiana. Thor.	140
Roxburghii. Hont.	120
Rubella. Smith.	51
Rubicunda. H.	104
Rubifolia. Brown.	123
Rubiginosa. Linn.	89
Rubiginosa cretica. Red.	95
Rubra. Lam.	73
Rubra lucida. Roess.	35
Rubrifolia. Vil.	103
Rubrispina. Bosc. Nois.	32, 84
Rugosa. Thumb.	26
Rupestris. Crentz.	48
Rustica. Leman.	140

S.

Sabini. Woods.	65
Sanguisorbæfolia. Doon.	60
Sarmatacea. Woods.	99
Sativa. Dodon.	83
Scabriuscula. Smith.	79
Scandens. Moensch.	114
Scandens. Mill.	118
Scotica. *id.*	59
Semperflorens. Pronv.	108
Semperflorens carnea. Roess.	106
Semperflorens minima. *id.*	110
Sempervirens. Linn.	118
Sempervirens. Rau.	138
Sempervirens. Roess.	114
Sempervirens. Roth.	89
Senticosa. Ach.	99
Sepium Thuill.	90
Sepium. Roak.	99
Sericea. Lindl.	105
Serpens. Ehr.	114
Setigera. Mich.	126
Shirazensis. Koempf.	66
Simplicifolia. Salisb.	23
Sinica. Aft.	125
Sinica. Linn.	107
Solstitialis. Bess.	99
Spinosissima. Linn.	59
Spinosissima. Lour.	136
Spinosissima. Gort.	46
Spinosissima. Moensch.	63
Spinulifolia. Thor.	82
Stipularis. Merat.	90
Stricta. Muhl.	52
Stylosa. Desv.	113
Stylosa B. *id.*	99
Suaveolens. Pursh.	89
Suavifolia. Lightfoot.	89
Suavis. Willd.	52
Sulphurea. Aiton.	55
Subvillosa Lindl.	140
Surculosa. Woods.	99
Sylvatica. Gat.	73
Sylvestris. Herm.	114
Systyla. Lindl.	113

T.

	Pages.
Taurica. Bub.	45
Teneriffensis. Doon.	99
Tenuiglandulosa. Mer.	89
Ternata. Poir.	125
Tomentella. Léman.	140
Tomentosa. Smith.	79
Trachyphylla. Rau.	139
Trifoliata. Bosc.	125
Triphylla. Roxb.	135
Tuguriorum. Willd.	136
Turbinata. Ait.	76
Turbinata. Will.	49
Turgida. Pers.	33

V.

Varians. Pohl.	69
Verticillacantha. Merat.	140
Velutina. Clairv.	137
Villosa. Linn.	77
Villosa. Duroi.	79
Villosa. Villars.	*id.*
Villosa. Pallas.	90
Villosa minuta. Rau.	79
Viminea. Lindl.	58
Virginiana. Duroi.	39
Virginiana. Mill.	42
Virginiana. Herm.	52
Umbellata. Leys.	99
Umbellata. Leers.	89
Unguiculata. Desf.	69
Urbica. Léman.	140
Usitatissima. Gat.	83

W.

Woodsii. Lindl.	38

X.

Xanthina. Id.	130

APPENDICE

SUR LES ESPÈCES, VARIÉTÉS ET SOUS-VARIÉTÉS

CULTIVÉES DANS LES ENVIRONS DE PARIS. — 1824.

M. Lindley donne une nomenclature des roses doubles cultivées aux environs de Londres, et il l'a placée à la fin de sa monographie; ce n'est, dit-il, qu'à la sollicitation et d'après les instances de ses amis qu'il a publié ce catalogue, car il savait que M. Sabine prépare depuis long-temps un travail sur ce sujet, travail qui devra intéresser tous les amateurs, vu l'innombrable quantité de variétés qu'il cultive à North-Mims dans le comté d'Hereford. J'ai cru devoir imiter M. Lindley avec d'autant plus de raison que nous sommes très-riches en variétés cultivées; l'appendice que je présente ici est également le fruit de longues observations, et quoiqu'il soit plus de la compétence du fleuriste que du botaniste, il ne me paraît point déplacé à la suite de cet ouvrage, et il peut être considéré comme le précurseur du grand travail que l'on attend de M. Sabine.

Mais je dois entrer auparavant dans quelques détails sur les principales collections de Rosiers.

Je crois que l'on ne s'est occupé de la multiplication des espèces et des variétés du rosier, que depuis cinquante ans environ; du moins nous ne voyons pas de catalogues de roses doubles, avant celui que Miller a publié sur les plantes cultivées au jardin royal de Chelsea; et, parmi les collections des amateurs, on remarquait alors (1764) celle de M. Telson près de Londres. Les pépinéristes de Harlem en Hollande avaient obtenu des semis du *gallica* et de quelques autres espèces, un très-grand nombre de variétés, comme on peut le remarquer dans le catalogue des frères Van-Eden. On peut présumer que la Hollande et l'Angleterre ont fourni les premières collections de rosiers à fleurs doubles, avec ces noms bizarres et quelquefois ridicules dont les jardiniers hollandais les ont baptisés.

Cependant MM. Richard père et fils établissaient à Trianon une belle collection de rosiers, tandis que M. Dupont

les faisait connaître à Paris. M. Dumont de Courset n'avait pas oublié de rassembler les espèces et variétés de ce charmant arbuste, dans son jardin botanique situé près de Boulogne. L'on voyait s'accroître de jour en jour cette belle réunion de rosiers, qui se fait admirer au jardin du Luxembourg, augmentée par les semis de M. Charpentier, et suivie avec plus de zèle encore par M. Hardy, chef de ce bel établissement. Depuis environ vingt-cinq ans, le goût pour les rosiers s'est porté à un tel point, qu'indépendamment de la capitale et de ses entours il n'est pas une province, un canton même en France, où l'on ne puisse trouver une collection digne d'arrêter les regards de l'amateur. Il serait impossible de donner des indications sur toutes; je me contenterai de citer les principaux établissemens de rosiers, les jardins royaux et particuliers, et les pépinières où le public peut s'en procurer.

1°. Le Jardin royal des Plantes de Paris : MM. Thouin, directeurs. On y remarque quelques espèces étrangères d'une grande dimension, telles que le *R. bracteata.*

2°. Le Jardin royal du Luxembourg : M. Hardy jardinier en chef. Il renferme la collection la plus complète que je connaisse, soit en espèces botaniques, soit en variétés cultivées.

3°. Le Jardin fleuriste du Roi à Sèvres, parc de Saint-Cloud : M. Lécoffé jardinier en chef. La collection a prospéré longtemps sous la direction de M. Lelieur de Ville-sur-Arce; elle renferme plusieurs variétés de rosiers encore peu connues.

4°. Succursale du Jardin fleuriste, porte Jaune, parc de Saint-Cloud : M. Putaux jardinier en chef. L'immense collection de rosiers que l'on y remarque, est, je crois, un duplicata des autres pépinières; mais j'y ai remarqué des variétés assez rares.

5°. La pépinière de Trianon : jardinier en chef M. Gondouin. Lorsque l'école des arbres et arbustes de cette pépinière sera définitivement établie, je ne doute pas qu'elle ne devienne une des plus intéressantes pour l'amateur comme pour le botaniste : l'espérance que j'en conçois suspend les regrets que m'a causée la destruction de l'ancienne école, si bien dirigée par M. Bosc.

Parmi les collections particulières, on remarque celle du château de Malmaison, que Dupont avait formée, et qui a été l'une des plus considérables; elle s'était accrue des espèces et variétés que M. Kennedy avait apportées d'Angleterre.

M. le duc d'Orléans, amateur de l'horticulture, a fait planter une belle suite de rosiers dans ses jardins de Neuilly-sur-

Seine. M. Jacques en est le jardinier en chef. L'on voit également de nombreuses collections chez MM. Thory à Clamart, Redouté à Fleury, Lelieur, Lixon et Deschiens à Versailles, Dubourg à Vaucresson. Il serait facile d'en citer beaucoup d'autres : passons aux pépinières.

Je ne crois pas que sous le rapport de la botanique comme sous celui de l'agrément, il y ait une collection comparable à celle de M. Noisette; elle réunit les espèces nouvellement découvertes aux anciennes, et quoique M. Noisette n'ait pas encore publié un catalogue de ses richesses végétales, on peut trouver chez lui dans le genre rosier comme dans d'autres, tout ce que l'art du jardinage offre de plus séduisant pour les amateurs.

M. Boursault possède dans sa magnifique collection de la rue Blanche des rosiers fort rares et qu'il a cultivés avant les grands pépiniéristes.

Celle de M. Godefroy de Villedavray, formée avec soin et rangée avec méthode, est aussi l'une des plus complètes que je connaisse; mais la plus considérable, sous le rapport des variétés de semis, est sans contredit celle de M. Vibert à Chènevières-sur-Marne. Le fond de cette immense réunion de rosiers est l'ancienne collection de Descemet à Saint-Denis, qui passait alors, et à juste titre, pour la plus remarquable des environs de Paris. Les variétés que M. Vibert à obtenues de semences sont en bien plus grand nombre; et chaque année, à l'époque de la floraison, tous les jardiniers et amateurs ne manquent point de se rendre à Chènevières, où ils n'éprouvent d'autre embarras que celui du choix.

Les environs de Paris ne sont pas les seuls où se trouvent des pépinières de rosiers; on parle beaucoup de celles de Rouen, et parmi celles-ci de la collection de M. Calvert. Dans les départemens du Haut et du Bas-Rhin, les frères Baumann en cultivent un grand nombre (1), et l'on n'a pas encore tout observé en fait de roses, si l'on n'a visité les jardins de Gand, de Bruxelles et d'Enghien où M. Parmentier a rassemblé une si grande collection de plantes diverses, que leur réunion peut se comparer à celle de M. de Courset près de Boulogne.

Mais les grands pépiniéristes qui veulent procurer aux ama-

(1) Nous avons un catalogue des roses cultivées à Dôle en Franche-Comté par M. Lerouge, propriétaire et organiste de cette ville. MM. Miellez, jardiniers établis à Esquermes près de Lille, possèdent une des plus belles collections que j'aie vues.

teurs français des plantes rares, et qui se rendent en Angleterre pour y chercher les productions du Cap et de la Nouvelle-Hollande, dans les vastes collections de MM. Kennedy et Lée, et surtout dans le nouvel établissement de M. Loddiges, y trouveront aussi des rosiers de l'Inde et de la Chine qui n'ont jamais paru en France, comme ils y ont trouvé des variétés singulières, telles que le *pompon mousseux*, dont le prix est encore assez élevé pour ne pas être universellement répandu. Le catalogue des rosiers de cette pépinière se monte, dit-on, à douze cents variétés. Pour peu que les jardiniers continuent leurs semis, je ne vois point de terme à cette nomenclature; et, après avoir réussi pendant quelque temps, et par une observation minutieuse, à faire voir les rapports intimes qui existent entre la plupart de ces variétés, ce genre de travail deviendra tout-à-fait impossible. Je me borne donc a celui que je soumets ici aux amis du genre rosier. Pour un botaniste, l'on conviendra que j'ai fait une assez grande part aux roses à fleurs doubles, et l'on me saura peut-être quelque gré d'une recherche longue, souvent monotone, et qui m'a mis parfois sur les épines.

ABRÉVIATIONS DE L'APPENDICE.

(Hort.) De mon jardin à Versailles.
(H. R. école.) École du jardin royal à Paris.
(Pot. R.) Potager du roi à Versailles.
(Lux.) Jardin fleuriste du Luxembourg.
(Sèvres.) Jardin fleuriste du roi à Sèvres.
(Pép. Trian.) Pépinière du jardin de Trianon.
(St.-Cloud.) Pépinière de St.-Cloud, porte jaune.
(Pép. Nois.) Pépinière de M. Noisette à Paris.
(Pép. God.) Pépinière de M. Godefroy à Villedavray.
(Pép. Vib.) Pépinière de M. Vibert à Chènevières.
(H. Bours.) Jardin de M. Boursault à Paris.
(H. Lix.) Jardin de M. Lixon à Versailles.
(H. Thor.) Jardin de M. Thory à Clamart.
(H. Malm.) Jardin de la Malmaison.

SOMMAIRE

DES ESPÈCES, VARIÉTÉS ET SOUS-VARIÉTÉS DU GENRE ROSIER. — JUILLET 1823.

PLANTES INDIGÈNES ET CULTIVÉES.

PREMIÈRE SECTION.—*FRUITS GLOBULEUX* ou *OBRONDS*.

1re. TRIBU. — *Rosiers à feuilles simples.*

Feuilles simples, sans stipules. Réceptacle nu.

1	I.	1	*Rosa berberifolia.* — ROSIER A FLEURS SIMPLES. Perse. H. R. *Id.* Malmaison. Ce rosier, dont l'espèce est unique, est fort rare dans les collections à cause de la difficulté de le multiplier.

2e. TRIBU. — *Rosiers féroces.*

Rameaux couverts d'un duvet persistant. Fruits nus.

2	II.	1	R. *ferox.* Lindl. — R. FÉROCE. — Ce rosier vient du Caucase. R. du KAMTSCHATKA des jardins.
3		2	*Id.* Variété double. Luxembourg. Il est plus commun que le véritable *kamtschatica.*
4	III.	1	R. *rugosa.* Thumb. Jap. — R. A FEUILLES RIDÉES. Somm. p. 9. Herb. Banks. Il n'a pas encore été cultivé en Angleterre ni en France.
5	IV.	1	R. *kamtschatica.*—R. DU KAMTSCHATKA. Somm. p. 9. Hort. Celui-ci m'a été envoyé d'Angleterre par M. Sabine.

3e. Tribu. — *Rosiers bractéolés.*

Fruit et rameaux couverts d'un duvet persistant. Bractées presque verticillées et pectinées.

6 v. 1 R. *involucrata*. Somm. p. 10. Népaul. Jard. de Sabine.
Ce n'est pas le R. *involucrata* de M. Thory.

7 vi. 1 R. *bracteata*. W. — R. BRACTÉOLÉ. — R. Macartnea. Dum. Courset.
Ce rosier est du Boutan, et sa variété β de la Chine.

8 2 *Id.* Var. *scabriusculis*. Lindl. H. R. — *Id.* H. Noisette.
Celle-ci est plus connue dans les grandes collections.

9 vii. 1 R. *Lyellii*. Lindl.—R. DE LYELL. Népaul. Herb. de Banks.
Ce rosier n'a pas encore été cultivé en Angleterre.

4e. Tribu. — *Les cannelles.*

A écorce rougeâtre, couverts de soies ou à tige nue, munis de bractées; folioles lancéolées, privées de glandes, de 5 à 7. — Disque très-petit quoiqu'épais. Aiguillons axillaires géminés ou opposés. *Obs.* Cette tribu est presque toute américaine.

10 viii. 1 *Rosa nitida*. — R. BRILLANTE. A Terre-Neuve. Somm. p. 12.
Cultivée dans le jardin de M. Sabine.

11 ix. 1 R. *rapa*. — R. TURNEPS. Bosc. Somm. p. 12. Provinces méridionales des États-Unis.
Nous n'avons pas d'individus à fleurs simples.

12 2 Variété a fl. plus grandes. Luxembourg. Jard. fleuriste.

13 X. 1 R. *lucida.* — R. LUISANTE. Caroline; près Boston. Somm. p. 12.
Fleurs simples, les dernières en corymbes nombreux.

14 2 R. *hudsoniana.* — R. d'Hudson. Baie d'Hudson. Thory. Prodr.
Pép. Vibert; fleurs doubles, peu éclatantes; corymbes nombreux et terminaux.

15 XI. 1 R. *laxa.* — R. ÉTALÉ. Somm. p. 13. Amérique sept.
Chez M. Noisette; il me vient de M. Sabine.

16 XII. 1 R. *parviflora.* — R. A PETITES FLEURS. A Neubourg; en Caroline. Somm. p. 13.
Fleurs doubles. R. *pensylvanica* des pépinières; est délicat; il a existé à fleurs simples dans l'ancienne école de Trianon?

17 XIII. 1 R. *Woodsii.* — de Woods Lindl. Mon. Somm. p. 13.
Près du Missouri. Am. sept.
R. *lutea nigra* de Noisette; folioles arrondies et fortement dentées; fleurs simples.

18 XIV. 1 R. *Carolina.* — R. DE CAROLINE. Somm. p. 14. V. palustris.
C'est le R. *corymbosa* des pépinières.

19 2 — Grandes fleurs. R. *virginica* de Godefroy.
Perdue à Trianon.

20 3 — *Florida.* Somm. p. 14. Hort.
Il est bifère; buisson épais.

21 4 R. *gemella.* — R. CAROLINE à 2 fleurs. Pép. Noisette. Am. sept.
Rosier nain; fleurit en juillet.

22 XV. 1 R. *blanda.* — R. ÉLÉGANT. Somm. p. 14. Baie d'Hudson.
Rosier élevé; se trouve en Angleterre, jardin de Sabine. V. S. dans l'Herbier général. H. R.

23 XVI. 1 R. *fraxinifolia.* — R. A FEUILLES DE FRÊNE. Somm. p. 15. — A Terre-Neuve. Lindl.
Élevé; tige rouge : c'est le *cinnamomea* des pépinières.

24 XVII. 1 R. *cinnamomea.* — R. CANNELLE. Somm. p. 15. en Suède, Auvergne.
N'est cultivé dans aucun jardin?

25 2 — Var. *fluvialis.* Danemarck.
Feuilles aiguës; Fl. dan.

26 XVIII. 1 R. *majalis.* — R. DE MAI. — DU SAINT-SACREMENT. Somm. p. 16. Suède.
Notre R. du St.-Sacrement, qui est double, appartient-elle au *cinnamomea* ?

27 2 — Var. B. *canescens.* *Ibid.* p. 16. En Laponie. Hort. Sabine.
Cette variété β a fleuri chez moi cette année.

28 3 — A FLEURS PANACHÉES. H. Noisette.
Variété de semis.

29 XIX. 1 R. *macrocarpa.* — R. A GROS FRUITS. Somm. p. 16. Gossan-Than. Indes or. Wallich cité par Lindley.
Herb. de Banks; a été confondu avec le *majalis* sous le nom de R. du Missouri; Hort., Noisette.

5°. TRIBU. — *Les pimprenelles.*

Couverts de soies. — Tiges nues ou munies d'aiguillons très-rapprochés et presque semblables. Point de bractées ou très-rarement. Folioles ovales ou oblongues de 5 à 13. Sépales conniventes et persistantes. Disque presque nul.

30 XX. 1 R. *alpina.* — R. DES ALPES. L. Somm. p. 17. France mérid.
Je pense que le *pendulina* est le même que le type.

31 2 — Var. B. *pyrenaïca.* R. DES PYRENÉES. Somm. p. 18. Lapeyr. Hist. P.
Cultivé à Attichy, chez M. Pelletier.

32 3 — Var. C. *lagenaria*. — R. en forme de bouteille. Alpes du Piémont.
Je l'ai reçu des environs d'Aost. Villars Delph.

33 4 — Var. D. *pimpinellifolia*. *Idem*.
Plus petit; il a les fruits ronds, et me vient de M. Vibert.

34 5 — Var. E. *sinensis* de Dupont.
Fleurs doubles; très-élevé.

35 6 — Var. F. *rossica*. — R. DES ALPES de Russie. R. de Pallas. Pép. Noisette.
Il porte quelques aiguillons épars.

36 XXI. 1 R. *rubella*. — R. A FLEURS ROUGES. Somm. p. 18. Angleterre; Sibérie.

37 2 — Var. β. *melanocarpa*. *Idem*.
Cultivé chez M. Noisette; c'est le R. *candolleana*.
La var. B chez M. Sabine.

38 XXII. 1 R. *stricta*. — R. A RAMEAUX GRÊLES. Somm. p. 19. Pensylvanie; Am. sept.
Fleurs petites, serrées contre les rameaux; il a fleuri cette année 1823.

39 XXIII. 1 R. *acicularis*. — R. ACICULAIRE. Somm. p. 19. De Sibérie.
Aiguillons en forme d'épingles; fleurit à la fin d'avril; je l'ai communiqué à plusieurs établissemens.

40 XXIV. 1 R. *sulfurea*. — R. JAUNE DE SOUFRE. Somm. p. 19. Orig. d'Orient.

41 2 — Var. B. *minor*. POURPRE JAUNE.
La var. B ne fleurit que greffée, et rarement; elle est double comme la première.

42 XXV. 1 R. *lutescens*. — R. JAUNATRE. Lindl. Somm. p. 20. Am. sept. En Sibérie.
Fleurs simples, jaune très-pâle; je ne l'ai pas encore multipliée.

43 XXVI. 1 R. *viminea*. — R. SARMENTEUX. Somm. p. 20. Lindl. Mon. Patrie inconnue.
Peut-être le rosier du Fleuriste de Sèvres est-il celui-ci?

44 XXVII. 1 R. *spinosissima*. R. TRÈS-ÉPINEUX. — R. PIMPRENELLE. Montagnes et forêts d'Europe et d'Asie. Somm. p. 20. Var. 1.
Espèce très-nombreuse en variétés naturelles et cultivées.

§ 1. Pédoncules soyeux ou épineux.

45 2 — PIMPRENELLE A FLEURS BLANCHES. Somm. p. 21. A Fontainebleau.
Commun dans les montagnes de l'Écosse.

46 3 — PETITE ÉCOSSAISE BLANCHE double.
Assez commune dans les pépinières.

47 4 — *Carnea bifera*. ESTELLE de Vibert.

§ 2. Var. Pédoncules nus.

48 5 — Var. *carnea*. PIMPRENELLE CARNÉE. Fleurs simples.
Touffe basse ; fleurs simples.

49 6 — *Idem*, fleurs semi-doubles.
Fleurs plus grandes ; tige élevée.

50 7 — *Austriaca*. PIMPRENELLE D'AUTRICHE. — R. pimpinellifolia. H. R.
Très-grand ; rejetons couverts de soies ; les rameaux nus ; fleurs blanches striées de rouge.

51 8 — Var. A FLEURS BLANCHES maculées de rouge. BELLE LAURE de Dupont.
Assez grand ; aiguillons mêlés de soies.

52 9 — Var. *reversa*. Somm. p. 21. R. *reversa*. Noisette. *idem*. Lux.
Fleurs simples, blanches ; buisson épais, très-épineux.

53 10 — Var. *platycarpa*. Luxembourg.
R. *Hispida*. Poiret. Thory. Prodr.
Feuilles luisantes ; pédoncules et tubes hérissés ; il appartient à la var. 1.

54 11 — Var. *pilosa*. Somm. p. 21.

55 12 — Var. *Pallasii. Idem.*
J'ai reçu cette variété de M. Sabine; n'a pas fleuri cette année.

56 13 — Var. *rossica. Idem.*

57 14 — Var. *islandica. Idem.*
N'est pas le R. *hybernica* de Lindley.

58 15 — Var. *sanguisorbæfolia. Idem.*
Je n'ai pu vérifier si c'est le *sanguisorbæfolia* de M. Noisette.

59 16 — Var. *redutea.* — R. red. glauca. Thory. Prodr. p. 43. Toutes ces variétés sont décrites dans la Monographie de Lindley.
Il a l'aspect d'un *rubrifolia*, mais il ne me paraît pas devoir constituer une espèce.

60 17 — *Pimpinellifolia.* Var. A FLEURS POURPRES foncé. Vibert.
Feuillage d'un vert foncé; fleurs simples.

61 18 — Var. A FLEURS JAUNES doubles.
Jardin Sabine en Angleterre. Le rosier de Vibert n'appartient pas à cette espèce.

62 19 — PIMPRENELLE CAMELLIA. Jardin du Luxembourg.
Fleurs doubles, blanches, très-régulières.

63 20 — *Micrantha.* — R. A PETITES FLEURS POURPRES nuancées.
Très-jolie variété, qui a fleuri chez moi.

64 21 — A PETITES FL. BLANCHES, panachées de rouge. LES 40 ÉCUS. Luxembourg.

65 22 — PIMPRENELLE NANKIN. Lux.
Fleurs carnées, sensiblement jaunâtres, simples.

66 23 — LADY BLUSH. Fleurs carnées.
Jardin Sabine.
Il y a sans doute plusieurs autres variétés de semis. M. Sabine en compte 26 dans sa Dissertation.

67 XXVIII. 1 R. *grandiflora.*—R. A GRANDES FLEURS. Somm. p. 22. Sibérie. Herb. Lyell. Sabine.

68 XXIX. 1 R. *myriacantha*. — R. A MILLE ÉPINES. Somm. p. 12. Sibérie. Pall. et Dauphiné. Decandolle.
Herbier de Hooker et Lambert; n'est pas celui de M. Desvaux.

69 XXX. 1 R. *involuta*. Sibthorp. Écosse. Somm. p. 23. — R. A FLEURS EN COUPE.
Très épineux; pédoncules et fruits armés de soies; fleurs blanches, simples.

70 XXXI. 1 R. *Sabini*. — R. DE SABINE. Somm. p. 23. Nord de l'Angleterre. L.
La var. 2 a fleuri cette année.

71 2 — Var. *doniana*. *Idem*. Wood.
Cette espèce a des rapports avec la précédente.

DEUXIÈME SECTION. — *FRUITS OVALES* ou *VARIÉS DE FORME*.

6e. TRIBU. — *Les centfeuilles*.

Munis de soies, Aiguillons de plusieurs formes. Pédoncules bractéolés. Folioles 3-5-7 ovales ou oblongues, ridées. Disque épais couvrant l'entrée ou l'orifice du réceptacle. Sépales multifides.

72 XXXII. 1 R. *damascena*. — R. DE DAMAS. Somm. p. 24. La Syrie. Lindl. — R. *bifera*. Pers. syn. — R. 4 SAISONS. Fl. rouges.
Très-commun dans les jardins, mais confondu mal à propos avec l'espèce suivante.

73 2 — Var. A FL. BLANCHES. Hort.
Beaucoup plus grand que le précédent.

74 3 — Var. *maxima*. — LA GRACIEUSE de Vibert. Hort.
Var. de semis, difficile à multiplier.

75 4 — Var. *inermis*. — LE DAMAS SANS ÉPINES. Hort. Vibert.
Nouvelle variété.

76 5 — *Minima.* — LE POMPON 4 SAISONS.
Nouvelle variété. Vibert.

77 6 — *Damascena Portlandica.* — R. DE PORTLAND. Somm. p. 25. Angleterre. Semi-double.
Fleurs pourpre-écarlate, se succédant jusqu'en novembre, ainsi que les suivantes.

78 7 R. *damascena.* Var. *portlandica rosea.* — R. PERPÉTUELLE. Godefroy.
Fleurs roses, semi-doubles; feuilles d'un vert clair.

79 8 — *Portlandica maxima.* — R. DU ROI. Fleuriste de Sèvres.
Belle variété, fleurs pourpres, très-doubles.

80 XXXIII. 1 R. *belgica.* — R. BELGIQUE. — DAMAS des jardiniers. — R. de Puteaux. Brabant. Somm. p. 24.
Cultivée au pied du mont Valérien.

81 2 — Var. *argentea.* — DAMAS ARGENTÉ. Rose à bouquets des jardins.
Bouquets nombreux. Floraison assez longue par la succession.

82 3 — Var. *purpurea.* — LE DAMAS POURPRÉ de Vibert. Hort.
Fleurs éclatantes mais peu nombreuses.

83 4 — Var. *carnea.* — BELGIQUE CARNÉ, de Godefroy. Hort.
Plus vigoureux; fleurit beaucoup et long-temps.

84 5 — Var. *violacea.* — BELGIQUE VIOLET. Trianon. Hort.
Blanches, et pourpre-violet intérieurement; très-doubles.

85 6 — Var. *nutabilis.* — R. DE CELS. — BELLE COURONNÉE. Hort. Cels.
Fleurs nombreuses, carnées, blanches ensuite.

86 7 — Var. *variegata.* — FÉLICITÉ.
Fleurs roses avec des nuances carnées; veut être greffé.

87 8 — Var. BICOLOR. — Yorck et Lancastre. Angleterre. Miller.
Ancienne variété; toujours recherchée.

88 9 — Var. LA BELLE AUGUSTE. Vibert.
Variété de semis; très-double, régulière, carnée; a du rapport avec le N°. 4.

89 10 — Var. LA PETITE COURONNÉE. Fleuriste de Sèvres.
Fleurs moyennes, plus doubles, plus colorées, mais ayant des rapports avec le N°. 6.

90 XXXIV. 1 R. *centifolia*. — R. A CENT FEUILLES. Somm. p. 26. Caucase. Rau. Énum.
C'est celui que les jardiniers appellent unique rose.

91 2 — Var. *hollandica*. — R. DE HOLLANDE. — Gros centfeuilles. Hort.
La plus belle quoique la plus commune des variétés du rosier.

92 3 — Var. *maxima*. — R. SOUCHET. — R. DES PEINTRES. Trianon. — Cent feuilles écarlate. Godefroy.
Semi-double, très-grande, couleur vive.

93 4 — Var. *carnea*. — R. VILMORIN.
Double; a une sous-variété d'une nuance plus foncée.

94 5 — Var. *extùs rubra*. — R. *nutabilis*. Persoon. — R. UNIQUE BLANCHE.
Inflorescence moins nombreuse que celle du *gallica*.

95 6 — Var. *glauca*. — CENTFEUILLES DE HESSE. Godefroy.

96 7 — Var. *multiflora*. D. Courset. — PETITE HOLLANDE hâtive des jard.
Les fleurs, trop nombreuses, n'ouvrent pas toujours bien.

97 8 — *Muscosa*. — R. *muscosa*. Willd. — R. MOUSSEUSE ROUGE. Somm. 26.
Originaire de Provence; a une sous-variété carnée et une autre à fleurs simples.

98 9 — *Muscosa alba.* — R. MOUSSEUSE BLANCHE. Angleterre.
Très-délicate.

99 10 —Var. *foliacea.*—R. FOLIÉE. Bosc. Dict. — Duchesse de Berri. Tamponet.
Originaire de Hollande, et donnée depuis trois ans comme nouveauté.

100 11 — Var. *prolifera.* — LA MÈRE GIGOGNE. — R. MONSTRUEUSE.
Variété plus singulière qu'agréable.

101 12 — Var. *caryophyllata.* — ROSE ŒILLET et sa sous-variété. R. *apetala.* R. SANS PÉTALES.
Fruits en amphores, ou cruches antiques; provient de la R. des peintres, N°. 3.

102 13 — V. *bullata.* — R. A FEUILLES DE LAITUE.
Fleurs doubles, bien faites, mais peu nombreuses.

103 14 — Var. *belgica.* — R. CENTFEUILLES DE BRUXELLES. Hort.
On compte aussi parmi ces variétés : 1. Centfeuilles de Nancy, God.; 2. Centfeuilles gaufrée, Noisette.

104 15 — Var. *anemonæflora.* — CENTFEUILLES ANÉMONE. H. Noisette.
Semi-double; rose tendre; très-notable variété.

105 16 — Var. *incarnata.* — LA CONSTANCE. — Centfeuilles d'Avranches.
Hybride du *gallica*; l'une des plus grandes du genre.

106 17 — Var. CUMBERLAND. Angleterre.
Hybride; rose clair; bouquets nombreux.

107 18 — BELLE D'AUNAY. H. Barrier.

108 19 — BELLE DE TRIANON. Pépinière de Trianon.
A du rapport avec la précédente.

109 20 — Var. LOUIS XVIII. P. de Sèvres.
Hybride; la plus grande de l'espèce.

110 21 — Var. *burdigalensis*. — LE GROS POMPON. — R. de Bordeaux.
Aucune variété ; moins commune aujourd'hui.

111 22 — Var. KINGSTON. R. *de Portugal*.
Feuilles de l'espèce ; fleurs de pompon.

112 23 — Var. C. *pomponia*. Somm. p. 26. — R. POMPON. Bourgogne, Durande. Fleurs simples. Hort.
Ce n'est pas le vrai R. *burgundiaca*, qui est le *parvifolia* de Lindley.

113 24 — Var. A FLEURS DOUBLES. — R. POMPON des jardins.
On l'élève à Paris comme primeur.

114 25 — Var. *lusitanica*. — POMPON DE PORTUGAL. — Lisbon rose. Angleterre.
Charmante sous-variété peu répandue.

115 26 —Var. *muscosa*. — POMPON MOUSSEUX. Angleterre.

116 27 —Var. AGLAÉ ADANSON de Vibert.
Grande, semi-double, d'un rose purpurin, panaché de rose pâle.

117 28 — Var. R. CHAMOIS. A Versailles. Petite plante, traçante ; fl. moyennes, doubles, rouges comme la R. de Bordeaux.

N. B. Je ne connais pas le R. centifolia putidula. — R. à odeur de punaise. Thory. Prodr. v. 10. p. 75. R. centif. Junonis. — R. centfeuilles Junon. ND. *Idem*, p. 7. Et R. centif. perpetua. — R. centfeuilles de Deschallois. *Id.* p. 96.

118 XXXV. 1 R. *provincialis*. — R. DE PROVENCE. Somm. p. 26. Miller. Dict. H. Noisette.
Fleurs blanches un peu carnées ; peu répandu.

119 2 — Var. *carnea*. — R. DE PROVENCE, couleur de chair. H. Noisette.
Fleurs simples comme le précédent ; je les cultive tous deux.

120 3 — Var. *inermis*. — R. POMME DE GRENADE. Pép. Godefroy. Hort.
Élevé; fleurs semi-doubles, en corymbes érigés; rose vif.

121 4 — Var. *multiflora*. — AGATHE ROYALE. — Bouquet parfait.
Très-commun; fleurs nombreuses; rose taché de rouge.

122 5 — Var. *nutabilis*. — DUCHESSE D'ANGOULÊME. — Marie-Louise.
Fleurs très-nombreuses, blanches et carnées; buisson épais.

123 6 R. *provincialis*. Var. Hybride. — AGATHE DE PORTUGAL. Hort.
Corymbes nombreux; fleurs très-doubles, roses et carnées; vient du *centifolia*.

124 7 R. *prolifera*. — R. AGATHE prolifère. — Précieuse agate. — Agathe favorite.
C'est la même variété connue sous plusieurs noms.

125 8 R. *hybride*. — R. AGATHE de Francfort. Hort.
Fleurs nombreuses et très-doubles; elles ne s'ouvrent pas toujours.

126 9 — Var. *alba*. R. DE PROVENCE BLANCHE. Fleuriste de Sèvres.
Fleurs très-doubles; corymbes serrés; sous-variété un peu carnée; au Luxembourg.

127 10 — Var. *spectabilis*. — R. DE PROVENCE VIOLETTE REMARQUABLE. Saint-Cloud. Porte jaune.
Très-belle variété foliacée et prolifère.

128 11 — Var. AGATHE pyramidale. Saint-Cloud. Porte jaune.
Fleurs doubles, prolifères, d'un incarnat très-vif.

129 12 — Var. LA PARISIENNE. Au Luxembourg.
Fleurs doubles, moyennes, carnées; sépales et pédoncules allongés.

130 13 — Var. ORNEMENT DE CARAFFE.
Fleurs nombreuses, pourpres, très-doubles; corymbes de 5 à 7.

131 14 — Var. *ulmifolia*. R. A FEUILLES D'ORME. Vibert.
Fleurs roses; feuilles fortement dentées; peu connue.

132 XXXVI. 1 R. *parvifolia*. R. A PETITES FEUILLES. — R. *de Bourgogne*. Somm. p. 27.
A Trianon. Ce rosier est perdu dans la collection.

133 2 R. *flore pleno*. — LE PETIT SAINT-FRANÇOIS. Hort.
Fleurs nombreuses, pourpres; moins connu que le *centifolia* pompon.

134 3 — Var. *remensis*. — R. DE CHAMPAGNE POMPON. Des Alpes. Trianon.
Me paraît un hybride du *provincialis*, mais peut-être du Tomentosa.

135 XXXVII. 1 R. *gallica*. — R. DE PROVINS. — R. GALLIQUE. Bosc. Somm. p. 27.

§ I. — *Les pourpres*.

136 2 — Var. POURPRE DOUBLE. — LUSTRE D'ÉGLISE. — Duchesse d'Orléans.
Élevé; fleurs moyennes, peu nombreuses.

137 3 — Var. POINT POURPRÉ. Godefroy.

138 4 — Var. LA JUNON. Dupont. — CRAMOISI TRIOMPHANT. Potager royal.

139 5 — Var. LE ROI DES POURPRES. Godefroy. — RENONCULE NOIRATRE. Lille.
Fleurs moyennes, très-doubles, se succédant long-temps.

140 6 — Var. GRAND CRAMOISI. Trianon. — POURPRE SANS ÉPINE. Godefroy.
N'est pas la Clémentine de M. Vibert.

141 7 — Var. POURPRE DE TYR. Potager.
Ancienne variété de Hollande.

142 8 — Var. LA COQUETTE. Trianon. — Ancienne ROSE ANEMONE. Godefroy.

143 9 — Var. *macrocarpa*. — PROVINS A GROS FRUIT. — Fleuriste de Sèvres.
Fruit oblong, aussi gros que celui du R. *pomifera*.

144 10 — Var. *gloria mundi*, à fleurs rouges. Sa variété à fleurs roses.
A Trianon et ailleurs. Variétés de Dupont.

145 11 — Var. BOUQUET POURPRE.
Obtenue en 1814; a fleuri à Sèvres.

146 12 — Var. LA PETITE PANACHÉE. Saint-Cloud. Porte jaune.
Fleurs nombreuses, très-doubles, nuancées et marbrées.

147 13 — Var. *maximus* pourpre des Hollandais. Saint-Cloud. Porte jaune.
Grandes fleurs, semi-pleines.

148 14 — Var. *punctata*. — R. PONCTUÉE. BELLE HERMINIE de Vibert.
Fleurs semi-doubles, pourpre-vif, ponctuées de blanc.

149 15 — Var. *maxima*. — EUCHARIS du Luxembourg.
Grandes fleurs semi-doubles, pourpre-vif, nombreuses.

150 16 — Var. POURPRÉ CHARMANT, strié de blanc. Fl. du Luxembourg.
Variété de semis.

151 17 — Var. POURPRE CHARMANT du Luxembourg.
Fleurs doubles; n'est pas le grand Pompadour.

152 18 — Var. LE ROI DE FRANCE. Au Luxembourg.
Fleurs très-grandes, pourpres, couleur égale; boutons allongés.

153 19 — Var. *maculata*. — PROVINS PULMONAIRE de Noisette.
Fleurs moyennes, semi-doubles, pourpres, tachées en clair à l'onglet des pétales.

154 20 — Var. *papaverina*. — R. PAVOT. — GRANDESSE ROYALE. Godefroy.
Les plus grandes fleurs de l'espèce.

155 21 — Var. MANTEAU POURPRE. — LE MANTEAU ROYAL. Hort.

156 22 — Var. THÉRÈSE. Bar-sur-Aube. H. Lixon.
Grandes fleurs pourpre-violet, très-doubles, nombreuses.

§ 2. — *Les violettes.*

157 23 — Var. *violacea*. — L'ARDOISÉE. — BUONAPARTE. — GRAND-ALEXANDRE. Godefroy.
Fleurs doubles, violet intense, peu nombreuses.

158 24 — Var. *bishops*. — R. EVÊQUE.
Ancienne variété. Pétales violets, ponctués de blanc.

159 25 — Var. *kayseriun*. — R. IMPÉRATRICE. — PHLÉGÉTON. H. Deschiens.
Potager du Roi.

160 26 — Var. NOIRE DE HOLLANDE. Godefroy.
Pourpre-violet très-foncé.

161 27 — Var. LA TERMINALE de Vibert.
Semis du *variegata*; une fleur à l'extrémité de chaque rameau.

162 28 — Var. L'AIMABLE VIOLETTE. H. La Haye.

163 29 — Var. *reginæ dicta*. — R. DE LA REINE.
Pépinière de Godefroy.

164 30 — Var. AIMABLE de Storr. Vibert.

165 31 — Var. ENFANT DE FRANCE. Godefroy. LE ROI DE ROME. Trianon.
Fleurs moyennes, très-doubles, régulières; pétales ondulés.

166 32 — Var. Joséphine de Saint-Cloud. Semis du fleuriste de Sèvres.

Corymbes de 4 à 5; fleurs très-doubles, régulières.

167 33 — Var. de Pronville. Semis du Fleuriste de Sèvres.

Grandes fleurs violet-brillant, nuancées en clair sur les bords; pétales ondulés.

168 34 — Var. grande ardoisée striée de blanc. Semis du Luxembourg.

Semis de la R. évêque; a du rapport avec le N°. 23.

169 35 — Var. Herwy. *Idem*. Luxembourg.

Fleurs presque violettes en leurs bords; feuilles d'un vert sombre.

170 36 — Var. Ninon de l'Enclos. Vibert.

Fleurs très-grandes, régulières, pourpre-violet nuancé.

171 37 — Var. rose de parade. *Idem*.

Fleurs grandes, semi-doubles, pourpre-violet.

172 38 — Var. Aglaé de Marsilly. *Idem*.

Fleurs moyennes, lilas nuancé de violet, nombreuses.

173 39 — Var. la belle Equermoise. Lille. H. Lixon.

Violettes nuancées; ont du rapport avec le N°. 32.

§ 3. *Les veloutées.*

174 40 — Var. *Maheca nova*. Godefroy. — L'aigle noir. Noisette.

L'ancien *maheca* est l'aigle rouge de Dupont; celui-ci est plus foncé en couleur.

175 41 — Var. pourpre charmant. Grand Pompadour. Godefroy. Hort.

Fleurit beaucoup; variété constante.

176 42 — Var. NÉGRETTE. Godefroy. — CRAMOISI ÉBLOUISSANT. Potager du roi.
Veloutée et foncée. ADD. La négrette du Luxembourg.

177 43 — Var. LE VELOURS POURPRE. Godef. — CRAMOISI INCOMPARABLE. Potager.
Semis de Descemet.

178 44 — Var. LA SUPERBE EN BRUN. Godef.
Taches brunes sur des pétales d'un cramoisi foncé.

179 45 — Var. LE GRAND SULTAN. Trianon.

180 46 — Var. LE VELOURS NOIR. Lille. — LE BEAU VELOURS. Fleuriste de Sèvres.
Double ; velours-puce.

181 47 — Var. L'OBSCURITÉ. Trianon.
Semi-double ; a du rapport avec le précédent.

182 48 — Var. *cramosissimo amplo* de Lille. — TEMPLE D'APOLLON. Rouen.
Grandes fleurs doubles, velours éblouissant, très-belles.

183 49 — Var. CARMIN BRILLANT. Lille.
Peu connue ; fleurs moyennes, très-doubles, nuancées.

184 50 — Var. Blood. — R. SANGUINE D'ANGLETERRE. Trianon.
Le R. *gallica cruenta* du Luxembourg en est une sous-variété.

185 51 R. *holosericea* nova. Luxembourg.

186 52 — Var. *marmorea*. Var. de Dupont.

§ 4. *Les roses et carnées.*

187 53 R. *inermis*. — R. CLÉMENTINE de Vibert. Hort.
Fleurs roses et carnées sur la même tige.

188 54 — Var. ORNEMENT DE PARADE. Godef.
Fleurs très-grandes, un peu plates dans l'épanouissement.

189 55 — Var. LE GRAND MONARQUE. Godef. ROSE PIVOINE de Trianon.
Préférable à la précédente; couleur plus vive.

190 56 — Var. *variegata*. — LE PROVINS PANACHÉ.
Il n'est encore que semi-double.

191 57 — Var. ARGENTEA. CENT FEUILLES DE CHATENAY. Cat. de Godefroy.
Ancien semis croisé avec le centfeuilles; fleurs carnées, assez nombreuses.

192 58 — Var. PORCELAINE à bords blancs. H. Godefroy.
Ancienne variété de Dupont.

193 59 — Var. BELLE SANS FLATTERIE.
Fleurs moyennes, rose-clair, très-doubles, ondulées régulièrement.

194 60 — Var. AIMABLE ROUGE. — R. HORTENSIA. Godefr. Hort.
Variété assez répandue; fleurs nuancées vers le centre.

195 61 — Var. *striata*. — R. MAUVE. Ancienne pivoine. Hort.
Semi-double; fleurs moyennes, roses, striées de pourpre.

196 63 — Var. LA TENDRESSE. Cat. de Godefroy.
Ancienne variété de Dupont.

197 64 — Var. HENRY IV. Fleuriste de Sèvres.
Fleurs grandes, semi-doubles, pourpre-clair, tirant sur l'incarnat.

198 65 — Var. LA DAUPHINE, *idem*.
Semis de 1814; fleurs moyennes, très-doubles, incarnat-clair.

199 66 — Var. LE DUC DE GUICHE, *idem*.
Grandes fleurs très-doubles, rose pourpré.

200 67 — Var. LE BOUQUET ROSE des Hollandais. Saint-Cloud. Porte jaune.

201 68 — Var. R. AGRÉABLE.—PROVINS CARNÉ, *idem.*

202 69 — Var. LA CHÉRIE. Luxembourg.

203 70 — Var. LA PONIATOWSKI.
A examiner. Fleur du Luxembourg.

204 71 — Var. R. NATALIE, *idem.*
Fleurs grandes, semi-doubles, rose-clair nuancé et marbré.

205 72 — Var. R. GAY, *idem.*

206 73 — Var. R. FANNY BIAS. Vibert.
Fleurs grandes, très-doubles, incarnates.

207 74 — Var. R. BELLE de Descemet, *idem.*

§ 5. *Les blanches.*

208 75 R. — *alba.* LA FAUSSE UNIQUE.
Commune dans les pépinières, mais très-remarquable.

209 76 — Var. LE POMPON BAZARD. Vibert.
Fleurs petites, très-doubles, blanches un peu rosées.

N. B. Plusieurs autres variétés méritent d'être citées, mais elles ont des rapports si intimes avec celles-ci, que je crains les doubles emplois. J'ai remarqué, toutefois, la PERLE D'ORIENT, le BIZARRE TRIOMPHANT. Rose NAPOLÉON de M. Lixon.

7°. TRIBU. *Les roses velues.*

Rejetons redressés. Aiguillons presque droits. Folioles ovales ou oblongues. Dentelures divergentes. Sépales conniventes et persistantes. Disque épais, formant l'entrée ou le centre du réceptacle.

210 XXXVIII. 1 R. *turbinata.* — R. TURBINÉ. P. R. de FRANCFORT. Somm. p. 29.

211 2 — Var. *fl. pleno.* — R. DE FRANCFORT A FL. DOUBLES.
Commune dans les jardins à Saint-Germain-en-Laye.

212 3 — Var. *maxima.* — R. GRANDE PIVOINE de Lille. Hort.
Fleurs très-grandes, pourpre peu éclatant; tige forte.

213 XXXIX. 1 R. *villosa.* — R. VELU. — R. HISPIDE. — R. POMIFÈRE. Somm. p. 29.
L'un des plus grands du genre; on fait confire ses fruits.

214 2 — Var. A FL. SEMI-DOUBLES. Pép. Noisette.
Fruits oblongs, moins gros que dans le précédent.

215 XL. 1 R. *tomentosa.* Smith. — R. COTONNEUX. Somm. p. 30.
Le Tomentosa velutina de Woods en est une variété.

216 2 — Var. B. *mollis.* Somm. p. 30.
R. *mollissima* de Willdenow.

217 3 — Var. *microcarpa.* — R. A PETITS FRUITS. Trianon.

218 4 — Var. *fl. pleno.* — R. COTONNEUSE à fleurs doubles. Lille. Noisette.
M. Noisette possède une sous-variété à pétales crénelés.

219 5 — Var. C. *resinosa.* Somm. p. 30. — R. *villosa terebinthia.* Thory. Prodr. Var. D.

220 6 — Var. A FL. BLANCHES. Noisette.
Jolie variété; fleurs moyennes, semi-doubles.

221 7 —Var. A GR. FLEURS CARNÉES DOUBLES. Saint-Cloud. Porte jaune.
C'est une sous-variété du N°. 4.

222 8 — Var. *reversa* de Vibert.
Grandes fleurs carnées, très-doubles.

223 XII. 1 R. *spinulifera*. Thor. Prodr.—R. A FEUILLES ÉPINEUSES. A Clamart. Ind. en Suisse.
Ce rosier n'a encore été publié que dans le Prodrome de M. Thory.

224 XLII. 1 R. *alba*.—R. BLANC. Somm. p. 30. d'Italie. Fr. mér.
Potager du roi et autres jardins.

225 2 R. *alba*. Var. BELLE HENRIETTE.—LA COCARDE. Potager du roi.
Fleurs simples; boutons roses; corymbes nombreux.

226 3 — Var. LE BOUQUET BLANC. Fl. Sèvres. Saint-Cloud. Porte jaune.
Corymbes allongés, 5 à 6; fleurs très-grandes, presque simples, d'un blanc éclatant.

227 4 — Var. *alba virginalis*. Saint-Cloud. Porte jaune.
Bouquets nombreux de fleurs semi-doubles.

228 5 — Var. *regia*.—LA ROYALE. Bot. cult. n°. 2. Dans tous les jardins.
Issu du N°. 1.

229 6 — Var. *incarnata*.—GRANDE CUISSE DE NYMPHE. Bot. Cult. n°. 3. Très-connue.

230 7 — Var. LE DUC D'YORCK. Lille.
C'est une sous-variété de la précédente; fleurs entièrement carnées.

231 8 — Var. *regia carnea*.—PETITE CUISSE DE NYMPHE. Bot. cult. n°. 4.
Moins commune que le N°. 6.

232 9 — Var. *albamedia*.—JEANNE D'ARC. Vibert.
— *Alba centifolia*. Trianon.
Fleurs régulières, bassinées, moyennes.

233 10 — Var. *alba gracilis*. Noisette.
A étudier; rameaux très-minces.

234 11 — Var. *nova celestis*.—LA CELESTE.
Fleurs doubles d'un blanc azuré très-éclatant.

235 12 — Var. *purpurascens*. N.—LA BELLE AURORE. Lille. — Ex *albo rosea*. Vibert.
Fleurs peu nombreuses, semi-doubles, légèrement pourprées ; feuilles glauques.

236 13 — Var. ELISA. Godefroy. Trianon.
Plus double que la précédente et moins pourprée.

237 14 — Var. *cannabina*. — BLANCHE A F. DE CHANVRE. Godefroy. Trianon.
Monstruosité. Fleurs petites, doubles, d'un blanc mat.

238 15 — Var. *virens*. N. — BLANCHE A COEUR VERT. Hort.
F. vertes dans le centre ; ouvre rarement bien.

239 16 — Var. *camellia*. Fl. de Sèvres.
Fleurs blanches, régulières, ont quelques rapports de forme avec celles du *camellia alba*.

240 17 — Var. *hybrida*. — LA SEMONVILLE. Au Luxembourg. Charpentier.
Tient de l'*alba* et de la suivante ; fleurs d'un carné jaunâtre, semi-doubles.

241 XLIII. 1 R. *evratina*. Bosc.—R. D'ÉVRAT. Trianon.
Le type de ce rosier a été perdu dans la destruction de l'école.

242 2 — Var. *plena*. — R. D'ÉVRAT à fl. doubles. MUSCADE ROUGE des Holl.
Corymbes très-nombreux ; toutes les fleurs n'ouvrent pas.

243 3 — Var. *brevispina*, N. —R. A ÉPINES COURTES. — R. *rubispina*. Noisette.
N'est pas le *rubispina* de Bosc, lequel même se rapporte à une autre espèce américaine. Ce rosier a fleuri chez moi cette année. Fleurs moyennes, rose vif.

244 XLIV. 1 R. *hibernica*. — R. D'IRLANDE. Somm. p. 32. H. Sabine. Hort.
A fleuri cette année.

8°. TRIBU. *Roses rouillées.* Vulg. églantiers odorans.

Aiguillons inégaux, sétiformes et rarement nuls. Folioles ovales ou oblongues, glanduleuses (en dessous), dentelures divergentes. Sépales persistantes. Disque épais. Rejetons courbés (à la base).

245 XLV. 1 R. *lutea.* W. — *Eglantera.* Lin. — R. JAUNE. Mérat par. à Andresy.
M. Parmentier d'Enghien dit le posséder à fleurs doubles.

246 2 — Var. *flore pallido.* — R. A FLEURS PALES. Trianon, potager du roi.
Souchet l'a obtenu de graines du bicolor.

247 3 — Var. BICOLOR. — R. PUNICEA. — R. CAPUCINE. Autriche. Jacq.
Odeur fétide des fleurs; les feuilles sentent l'ananas.

248 XLVI. 1 R. *rubiginosa.* — R. ÉGLANTIER ODORANT. Sweet briar des Anglais.
Environs de Versailles; feuilles très-glanduleuses; fleurs moyennes.

249 2 — Var. A FLEURS BLANCHES semi-doubles.
A Chambourcy ; il est rare.

250 3 — Var. A GRANDES FL. simples. Noisette. — Var. D. Somm. p. 33.
La plante de Noisette vient peut-être de celle de Decandolle.

251 4 — Var. *variegata.* — CLÉMENTINE de Descemet. — R. JAY de Vibert.
Fleurs grandes, simples, panachées et striées de blanc; belle variété.

252 5 —Var. A GRANDES FLEURS semi-doubles roses. Pép. Trianon.

253 6 — Var. A PETITES FLEURS semi-doubles rose vif. — LA PETITE HESSOISE.
Fleurit mieux greffée.

254 7 — Var. ZABETH de Dupont. H. Thory à Clamart.

Fleurs petites, plus doublés et plus nombreuses ; feuilles moins longues.

255 8 — Var. *ferox*. — R. ÉGLANTIER très-épineux. Vibert. Noisette. Simple.
Il a fleuri chez moi cette année. Croissance tardive.

256 9 — Var. *tenuiglandulosa* de Mérat, à Yerres.
Fruits arrondis comme dans la petite Hessoise.

257 10 — Var. *muscosa*. ÉGLANTIER odorant mousseux. Angleterre. H. Lodigges.
M. le capitaine Barre m'a procuré cette variété notable.

258 11 — Var. *sepium*. — ÉGLANTIER odorant des haies. — R. Sepium. Thuillier, Mérat Par.
Ce rosier s'élève à 10 pieds, et s'emploie rarement comme sujet.

N. B. Je ne cite pas les variétés décrites par Martyn et dessinées par mademoiselle Lawrence, car que je sache, nous n'en possédons aucun.

259 XLVII. 1 R. *pulverulenta*. Somm. p. 34. — R. PULVÉRULENT. Montagnes du Caucase. Lindley.
Ce rosier est cultivé dans le jardin de M. Sabine, et dans le mien.

260 XLVIII. 1 R. *glutinosa*. — R. VISQUEUSE. — R. *cretica*. Somm. p. 35.
Au Parnasse, à Candie ; ses fruits sont hispides.

261 XLIX. 1 R. *Montezumæ*. — R. de MONTÉZUME. Somm. p. 35. Monte-Ventoso près Mexico.
Ce rosier se trouve chez M. Boursault.

9°. TRIBU. *Rosiers de chien*. Cynorrhodons.

Aiguillons égaux et crochus. Folioles ovales, privées de glandes. Dentelures conniventes. Sépales caduques. Disque épais, couvrant le centre du réceptacle. Rejetons arqués pour la plupart.

262 L. 1 R. *caucasia*. — R. DU CAUCASE. Somm. p. 36. En Sibérie.
Cultivé chez M. Sabine; fruits très-gros.

263 LI. 1 R. *canina*. — R. DE CHIEN. — R. ÉGLANTIER. Somm. p. 36.
Le plus commun de tous. Sujet pour greffer les autres.

264 2 — Var. FL. SEMI-DOUBLES. P. Godefroy.

265 3 — Var. D. *collina*. — R. DES COTEAUX. Poir. Haut. de Sèvres. Mérat.
M. Thory a formé un groupe de cette variété; il lui associe le R. *centifolia*.

266 4 — Var. E. *dumetorum*. — R. DES BUISSONS. Th. Pro. 250. Fontainebleau.

267 5 — Var. *cæsia*. Somm. p. 37. — R. *canina villosa*. F.
Il ne faut pas confondre cette variété avec le *tomentosa* de Smith.

N. B. Je ne parle pas de la var. C ægyptiaca et de plusieurs autres qui ne sont pas à portée des amateurs.

268 LII. 1 R. *rubrifolia*. — R. A FEUILLES ROUGEATRES. — R. GLAUQUE. Somm. p. 38. Alpes, Pyrénées.
Devient très-fort; mais n'a pas encore de variété double.

269 LIII. 1 R. *sericea*. — R. SOYEUX. *id.* p. 38. Gossan-Than, Indes-Orientales.
Herbiers de Banks et Lambert en Angleterre.

270 LIV. 1 R. *microphylla*. — R. A PETITES FEUILLES. Lindl. Mon. — Roxb. Fl. indica. Se trouve en Chine.
N'est pas encore parvenu en Europe; on le voit dans l'Herbier du Ch. Lambert à Londres.

271 LV. 1 R. *indica*. — R. DES INDES. Somm. p. 38. Var. A *indica vulgaris*. Dans toutes les pépinières.

Fleurs carnées ; faussement nommé Bengale cramoisi. C'est le Bengale thé.

272 2 — Var. B. *odoratissima*. — R. THÉ.
Mal à propos Bengale thé; fleurs très-grandes, odorantes.

273 LVI. 1 R. *Noisettiana*. — R. NOISETTE. N. R. *indica*. Var. Redouté. Ros.
Envoyée d'Amérique par M. Ph. Noisette, mais originaire de l'Inde ou de la Chine.

274 2 — Var. B. A FLEURS ROUGES. Hort. Ternaux.

275 21 — Var. C. *pumila*. Somm. p. 39.

276 22 — Var. D. *longifolia*. — R. DES INDES à feuilles longues. *id.* p. 39. En Chine.
Cultivé chez MM. Noisette, Cels, à Malmaison.

277 LVII. 1 R. *semperflorens*. — R. FLEURI. — R. DU BENGALE. Somm. p. 39.
Répandu partout à cause de sa constante et perpétuelle floraison.

278 2 — Var. *diversifolia*. — R. A F. DIVERSES.
Ventenat. H. R. École.

279 3 — Var. GR. FL. DOUBLES. Trianon.
Fleurs pourpre-violet, pleines; n'est pas la var 4 R. *indica*.

280 4 — Var. *longifolia*. Malmaison.

281 5 — Var. FL. BLANCHES ROSÉES. BENGALE BLANC. H. Cels.
Var. médiocre, n'étant pas constante.

282 6 — Var. A FL. BLANCHES DOUBLES. — BENGALE A BOUQUETS. Trianon.
Corymbes multiflores; très-remarquable.

283 7 — Var. *inermis*. — BENGALE SANS ÉPINES. Noisette.

284 8 — Var. ROUGE A PÉTALES ROULÉS. — LA CHIFFONNE.

Variété médiocre ; les nouveaux semis l'ont fait oublier.

285 9 — Var. *hibiscus*. Noisette.
Fleurs pourpres ; préférable au n°. 8.

286 10 — Var. *cruenta*. — LA SANGUINE.
Belle couleur qui varie. Elle sera rapportée au chimasis.

287 11 — Var. *lævis*. — BENGALE MOUSSELINE.
Pétales translucides. Noisette.

288 12 — Var. CERISE ÉCLATANTE. Vibert.
Grandes fleurs semi-doubles, couleur vive.

289 13 — Var. VELOUTÉE rouge double. Monza.
H. Noisette. Semis de M. Villarest.

290 14 — Var. BENGALE LIE DE VIN. *Idem*.
Idem.

291 15 — Var. A FL. PANACHÉES. Monza.
Idem.

292 16 — Var. LA THIBÉ. Vibert.
Fleurs blanches, doubles, très-nombreuses, un peu carnées.

293 17 — Var. BENGALE ÉLÉGANT. Noisette.
Corymbes nombreux ; fleurs doubles, pourpres.

294 18 — Var. BENGALE TERNAUX. *Idem*.

295 19 — Var. ANEMATING. D'Angleterre.
Noisette, Godefroi, etc.

296 20 — Var. CHAMNAGANA. Fl. Luxembourg.
Est peut-être une espèce.

N. B. Toutes les variétés de semis du bengale ne fleurissent qu'une fois l'année.

297 LVIII. 1 R. *laurenceana*. — R. DE LAURENCE.
Somm. p. 39. Chine. H. Noisette.

298 2 — Var. A FL. DOUBLES. *Idem*.
Bengale pompon ; est bifère.

299 LIX. 1 R. *chinensis*. — R. DE LA CHINE N.—R. DE LA CHINE D'UN ROUGE FONCÉ. Martyn. Dict. des jard. ap. Millar.
Se trouve dans toutes les pépinières ; craint la gelée ; espèce naine.

300 2 — Var. B. A FL. DOUBLES. ROSE SANGUINE.
La couleur est plus ou moins intense. Pépinière Noisette.

301 3 — Var. C. A FL. TRÈS-DOUBLES CRAMOISIES.
Obtenue de semis à Rennes.
Cultivée à Trianon par M. Barrier.

X^e. TRIBU. — *Rosiers à styles soudés. Systylés.*

Styles adhérens et ramassés en colonne allongée. — Stipules confluentes.

302 LX. 1 R. *systyla*. Decandolle.—R. A STYLES soudés. France. Angleterre.

303 2 — Var. B. *lanceolata*. Irlande méridionale. Drummond.
On la trouve dans les environs de Saint-Germain-en Laye.

304 3 — Var. C. *monsonia*. Angleterre. Madame MONSO.
Envoyé par M. Sabine sous le nom de R. *monsonia*.

305 LXI. 1 R. *arvensis*. R. DES CHAMPS.
A Velizy près Versailles ; était au Jardin du Roi.

306 2 — Var. *montana*. Villars. Delph.
Le R. *serpens* est sarmenteux, et couvre les murs ; la variété double de Bauhin est perdue.

307 3 — Var. *hybrida*. Env. de Versailles.

308 4 — Var. *carnea*. — R. DES CHAMPS A FL. ROSÉES. Angleterre. Sabine.
Il a fleuri chez moi cette année.

309 5 — Var. *maxima*. R. À GR. FL. BLANCHES semi-doubles. Angleterre. Sabine.
Celui-ci fleurit depuis deux ans dans mon jardin.

310 LXII. 1 R. D'ABYSSINIE. Somm. p. 41. Abyssinie. Salt.
Herbiers de Banks et Lambert.

311 LXIII. 1 R. *sempervirens*. — R. TOUJOURS VERT. Somm. p. 42. Provence.
Résiste aux fortes gelées des environs de Paris.

312 2 — Var. *latifolia*. — R. A LARGES FEUILLES. Luxembourg.
Belle variété peu connue.

313 3 — Var. *prostrata*. — R. RAMPANT. Montpellier. Decandolle.

314 4 — Var. *bulcarica*. — R. DE MAHON, ou R. *pumila*? Willd.
Plus délicat que le précédent.

315 5 — Var. *hybrida*. — R. du comté d'Ayr; AYRSHIRE Rose. Écosse. H. Sabine.
Propre à couvrir des murs; fleurs blanches, nombreuses. Il doit être rapporté à l'aromates.

316 LXIV. 1 R. *multiflora*. — R. MULTIFLORE. Thumberg. Japon. Somm. p. 42.
Fleurs blanches, suivant Thumb; est très-rare.

317 2 — V. *carnea*. — R. M. CARNÉ. — R. FLORIDA. Ait. Kew. dans les jardins.
C'est le plus commun; il est sensible aux fortes gelées.

318 3 — Var. *rubra*. — R. M. A FL. ROUGES.
Angleterre et dans nos jardins.

319 LXV. 1 R. *Brunonii*. — R. DE BROWN. Nepaul. Indes or. Somm. p. 43.
Herbiers de Banks et Lambert.

320 LXVI. 1 R. *moschata*. — R. MUSCADE. Somm. p.

43. Barbarie. France méridionale. Fl. semi-doubles.
Les tiges sont attaquées par les fortes gelées.

321 2 — Var. A FL. DOUBLES. Hort.
Veut être greffé pour résister à nos grandes gelées.

322 3 — Var. A GRANDES FLEURS simples. — R. *nivea*. Dupont. Hort.
Buisson élevé, rustique, remarquable par sa floraison.

323 LXVII. 1 R. *rubifolia*. — R. A FEUILES DE RONCE. Lindl. Somm. p. 44.
Je l'ai reçu d'Angleterre; fruits pisiformes.

II°. TRIBU. — *Rosiers banksiens*.

Stipules subulées, en alène ou très-étroites, souvent caduques. — Folioles souvent ternées, éclatantes. — Tiges grimpantes.

324 LXVIII. 1 R. *lævigata*. — R. DE MICHAUX. Somm. p. 45. Georgie, Am. sept.
Herbier de Michaux, Muséum d'histoire naturelle.

325 LXIX. 1 R. *sinica*. — R. TRIFOLIÉ. — R. *ternata*. Poir. Somm. p. 45. En Chine. H. Noisette.
Sensible aux froids intenses. V. S. avec le fruit Herbier du Dresnay.

326 LXX. 1 R. *setigera*. — R. SATINÉ. Mich. Am. bor. Somm. p. 46.
Amérique septentrionale. V. S. Herbier Michaux, Muséum d'histoire naturelle.

327 LXXI. 1 R. *hystrix*. — R. Somm. p. 46. Près de Kiangsi.
En Chine. Herbiers Banks et Lambert. Lindley.

328 LXXII. 1 R. *macrocarpa*. — R. A GROS FRUIT. Somm. p. 46. En Chine, prov. de Canton. Staunton.
V. S. Herbiers Banks et Pictet.

329 LXXIII. 1 R. *Banksiæ*. — R. DE BANKS. Somm. p. 47. En Chine.
Fleurs blanches, moyennes, doubles, odeur de violette; naturalisé chez M. Noisette.

Total : 73 espèces, 329 variétés et sous-variétés.

FIN.

3 2044 102 810 231

3 2044 102 810 231